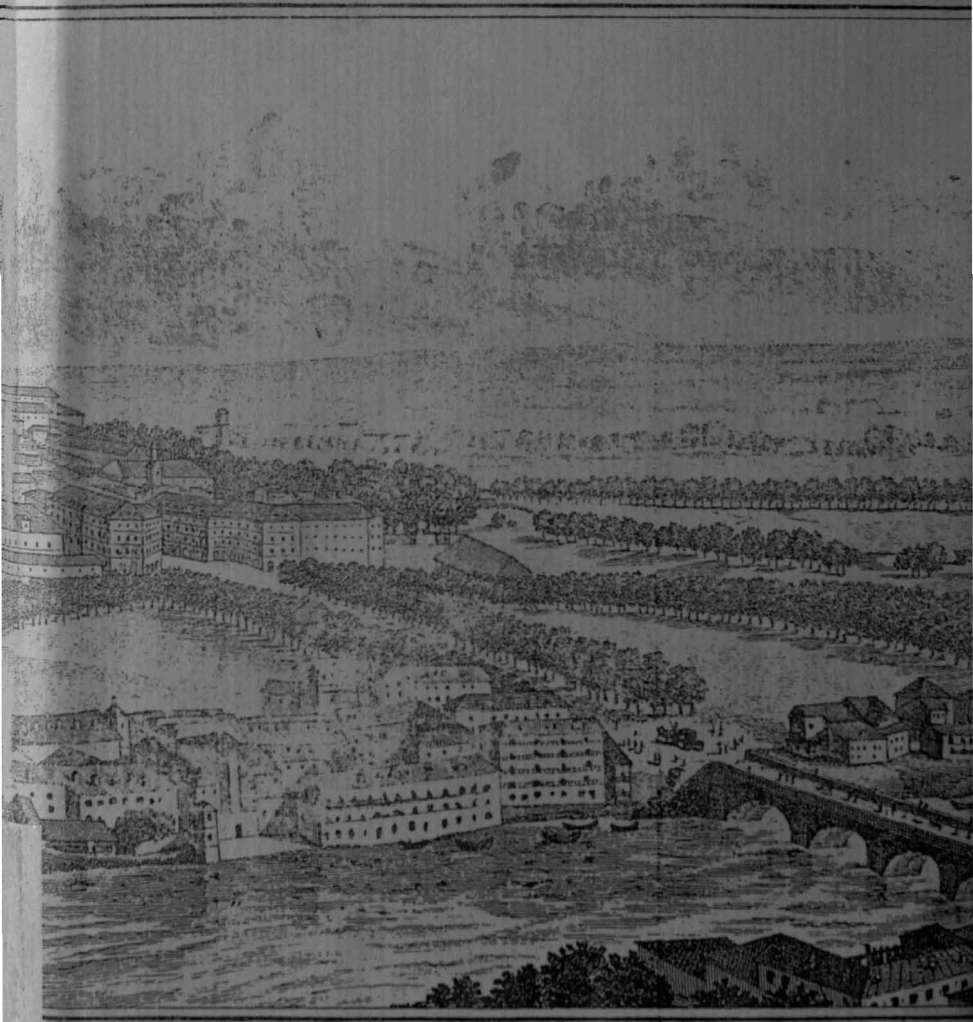
MODESTE PAROLETTI

TURIN
et ses curiosités



BIBLIOTECHE CIVICHE
TORINO
407
G
159

mancano 3 tavole ripiegate e le pp. 19-20 sono in fotocopia.

v. anastatica in mag.:
253. F. 80

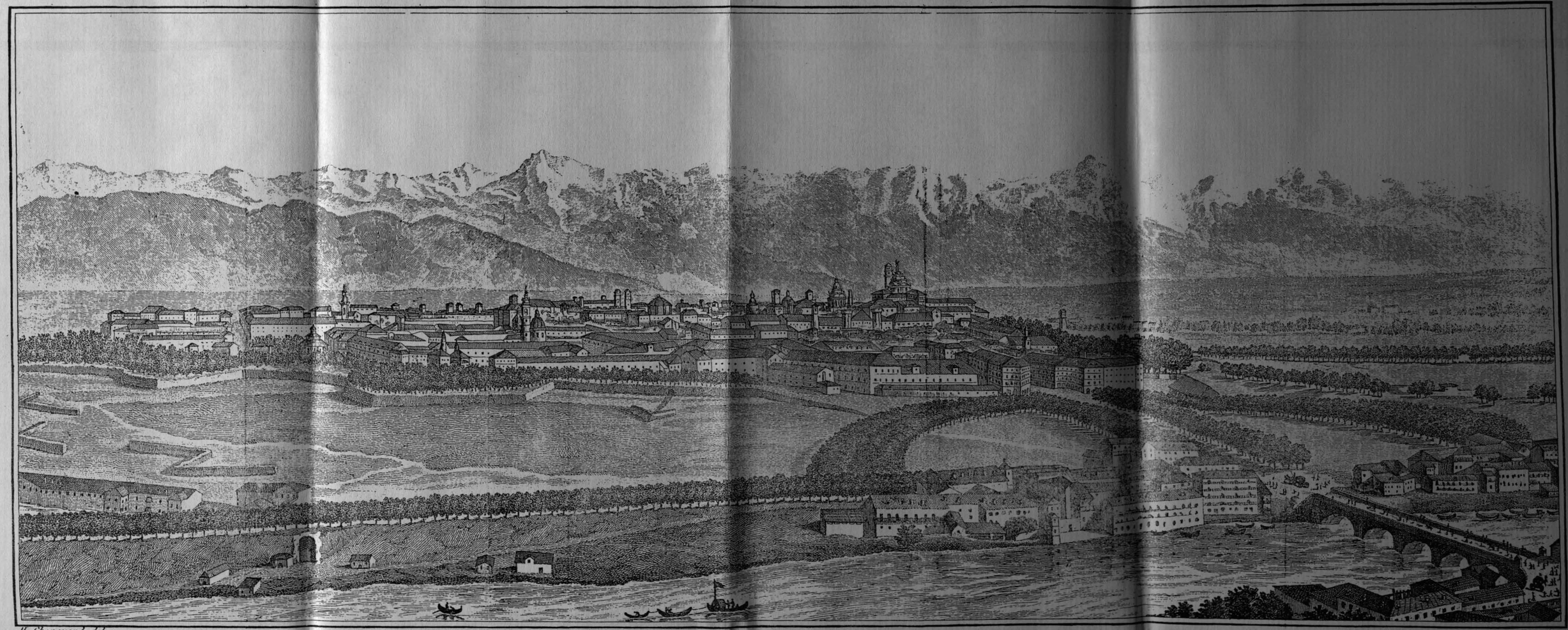
ESCLUSO DAL PRESTITO

2S1.E.1

RMRE002178

BIBLIOTECHE CIVICHE
TORINO
407
G
159

407.6.159



H. Chenavard del.

B. Bordiga inc.

VUE PITTORESQUE DE LA VILLE DE TURIN

prise de l'esplanade de l'Eglise des Capucins.

TURIN
ET
SES CURIOSITÉS
OU
DESCRIPTION HISTORIQUE
DE TOUT CE QUE CETTE CAPITALE
OFFRE DE REMARQUABLE
DANS SES MONUMENS, SES ÉDIFICES
ET SES ENVIRONS

PAR
MODESTE PAROLETTI.

Ouvrage composé à l'usage des Étrangers, et orné de gravures en taille-douce et du plan de la Ville.

Avec privilège de Sa Majesté.

TURIN 1819,
Chez les Frères Reycend et C.e Libraires du Roi.

Avec approbation de la Faculté.

PRÉFACE DES ÉDITEURS.

Nous croyons devoir rendre compte des considérations, qui nous ont dirigés dans la publication de cet ouvrage. C'est un livre qui a été composé pour servir de guide à l'Étranger qui veut parcourir la ville de Turin : pour cela nous avons pensé faire usage de la langue française, pour sa rédaction, comme d'une langue qui est généralement cultivée. Dans le nombre des voyageurs on remarque toujours beaucoup de personnes attachées au commerce, et nous avons cru leur offrir dans cet idiôme un livre à leur portée, aussi utile qu'agréable. Les savans, les personnes de qualité, ou celles qui sont favorisées de la fortune, trouveront dans cet ouvrage de quoi satisfaire leur curiosité. Outre qu'il contient la description de tous les objets qui peuvent faire connaître l'état actuel d'une ville, qui

est distinguée parmi les plus belles d'Italie, l'Auteur a pris soin de rémonter aux événemens qui forment son histoire, et de donner dans un discours préliminaire un abrégé de ses vicissitudes après la subversion de l'Empire Romain ; comme de rassembler les détails qui regardent ses agrandissemens et ses embellissemens, depuis qu'elle est dévenue la Capitale des États de la Maison Royale de Savoie. Le parallele que le Lecteur pourra faire des circonstances diverses où cette Ville s'est trouvée, sera pour lui plein d'intérêt, soit qu'il veuille considérer les mutations qu'elle a éprouvées dans son régime intérieur, soit qu'il veuille les considérer, ces mutations, comme se rattachant aux pertes et aux progrès qu'elle a faits dans la carrière de la civilisation.

Il eut été impossible de faire l'histoire des agrandissemens de la ville de Turin, sans entrer dans les détails du dévéloppement progressif de ses fortifications ; et cette considération nous a porté à étendre notre travail sur cette matière, d'autant plus volontier que le récit historique de ces fortifications semble acquérir de l'intérêt au-

jourd'hui que les vestiges des remparts de la ville de Turin vont disparaître par les démolitions et les aplanissemens, qui sont ordonnés par le Gouvernement.

Mais il était difficile de pouvoir rappeler le souvenir de toutes les constructions exécutées dans la période de quatre siècles, pour compléter cette enceinte bastionnée, qui avait formé de la ville de Turin une place de guerre, sans aider la mémoire du Lecteur par des dessins, et cette considération nous a déterminés à implorer le secours de M. Bagetti, Architecte et Dessinateur de Sa Majesté, dont les talens sont généralement connus. Dans neuf planches, rélatives aux sujets qui sont exposés dans le discours préliminaire, M. Bagetti a représenté d'une manière aussi exacte que savante, l'ancien circuit de la ville de Turin avec son mur de clôture et ses tours, telles qu'elles avaient été élevées au commencement du cinquième siècle, après l'invasion des barbares; et à partir du quinzième siècle (c'est-à-dire mille ans après) il a retracé, comment et par quels travaux successifs ce simple mur de clôture, qui tombait de vétusté, a donné

lieu à cet appareil rédoutable de bastions, que l'on ne peut voir aujourd'hui sans parcourir d'un seul trait les époques les plus mémorables de notre histoire. En effet, nous avons bien voulu y ajouter un précis des événemens qui ont accompagnés les trois sièges de la ville de Turin, que l'on a aussi représentés sur les planches dont nous avons parlé.

Que le Lecteur ne s'imagine pas, en attendant, que notre livre ne renferme que des notions d'antiquité. Les détails historiques qui précèdent la description de la ville de Turin, telle quelle est aujourd'hui, semblent acquérir de l'intérêt par le soin que l'on a pris d'y joindre tous les renseignemens de statistique propres à faire connoître les accroissemens que cette Cité a reçus dans sa population et son industrie, à mesure que de chef-lieu d'un petit État, elle devenait la Ville Capitale d'un Royaume prépondérant en Italie. Après que le Lecteur aura appris, dans le discours préliminaire, par quelle série d'incidens les anciens peuples Taurini *ont étendu leur domination, il trouvera dans le corps de l'ouvrage de*

quoi satisfaire sa curiosité sur tout ce que la ville de Turin offre de vraiment intéressant.

Ce n'est pas la première fois qu'on ait cherché de faire connoître les beautés de la Capitale du Piémont. Outre de ce qui se trouve consigné dans les rélations de voyages faits en Italie, parmi lesquelles on distinguera toujours le Voyage de Monsieur de la Lande, plusieurs Ecrivains ont entrepris de décrire avec soin tous les monumens, les palais plus rémarquables, et les objets de Science et d'Art, qui se trouvent dans Turin. Sans parler de l'historien Pingone, qui en 1577 a publié son Augusta Taurinorum, *avec une gravure en bois, ouvrage médiocre en recherches d'antiquités, mais riche en faits historiques concernant la Maison de Savoie, à commencer de l'acte par lequel les Marquis de Suse avoient obtenu, de l'Empereur Otton, le gouvernement de cette Ville; et sans parler du Chevalier Emmanuel Tesauro qui a fait l'histoire de la ville de Turin, continuée par Ferrero de Lavriano, ouvrage qui est imprimé en deux gros volumes* in foglio, *un certain Pierre-*

Paul Gileto a imprimé à Milan, en 1669, *un poëme sur la ville de Turin intitulé* Torino in ogni sua parte ammirabile. *Après lui, Jean-André Pauletti, dans un livre intitulé* storia di Torino, *et publié à Padoue en* 1675, *il donne des détails sur cette ville en faisant* la succinta descrizione degli stati che formano il dominio dell'antichissima casa di Savoia. *Un auteur latin appelé André Sterpi a publié à Pavie, en* 1747, *un livre intitulé,* Taurini urbis famosissimae poetica descriptio. *Lors qu'enfin Gaspard Craveri, en* 1753, *commença à publier sa* Guida de' forestieri per la città di Torino *imprimée à l'imprimerie Royale, avec d'assez médiocres figures; ouvrage bien écrit et qui offre de l'intérêt, mais qui manque essentiellement de notions de Science et d'Art. En* 1780, *feu Honoré Derossi publia, en forme d'almanac, sa nouvelle guide pour la ville de Turin, dans laquelle il donne les plus grands détails sur tout ce qui peut intéresser le Savant, l'Artiste et l'Antiquaire; et ce livre, devenu rare aujourd'hui, a contribué à répandre le goût des recherches d'Art et d'Antiquités. Il est vrai, que De-*

rossi a eu des collaborateurs distingués, parmi lequels on cite le Baron Vernazza de Freney, qui a du lui fournir beaucoup de notes intéressantes.

En parlant des ouvrages descriptifs qui ont paru sur la ville de Turin, nous ne saurions nous empêcher de dire un mot des Annuaires statistiques, publiés pour les années 1806-7-8 *et* 9. *L'on trouve dans ces quatre Annuaires beaucoup de notions intéressantes sur la population, l'industrie, le commerce, et sur l'agriculture, ainsi que sur les établissemens publics qui existent dans Turin, et il serait à désirer que l'on s'occupa de la compilation de pareils Calendriers pour l'avenir; parceque les almanacs sont des livres toujours biens accueillis, et dont l'influence, lorsqu'ils sont bien faits, est plus utile qu'on ne pense.*

Derniérement a paru le livre de monsieur Millin, intitulé Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Genève, *qui devait être continué pour tous les pays de l'Italie, si la mort n'eut dérangé les projets de cet Ecrivain. C'est un ouvrage recommandable, comme étant d'un homme qui avait voyagé,*

et qui était à la tête du Cabinet des Antiques de Paris : mais il ne contient pas moins beaucoup de fautes, que les amis de l'Auteur ont réjettées sur ses imprimeurs.

Malgré les livres dont nous venons de parler, la ville de Turin manquait encore d'un ouvrage descriptif, tel qu'on en trouve dans tous les pays, parceque les hommes ne se contentent plus aujourd'hui d'une indication minutieuse des différens objets qui peuvent être dans une Ville, ou d'un exposé rapide de tout ce qu'elle offre de curieux dans ses monumens; ils veulent avoir un examen raisonné sur toute matière ; et la méthode que l'on a de nos jours d'envisager, soit les beautés de la nature, soit les chefs d'oeuvre de l'art, comme les produits de l'industrie, est très-différente de celle que l'on avait autre fois, de manière que ces livres qui ont été utiles dans leur tems, étoient loin de satisfaire aujourd'hui la curiosité des Lecteurs. Et ce qui doit paraître extraordinaire, c'est que les Piémontais, qui aiment en général leur patrie et qui ont le bonheur de vivre dans l'un des plus beaux pays, ne soient pas les plus empressés de faire valoir les beautés qui les entourent.

Le nouvel ouvrage, qui a pour titre Turin et ses Curiosités, *doit une partie de sa fortune au travail et aux recherches des Auteurs que nous avons indiqués : cette suite d'ouvrages publiés dans le cours de deux siècles et demi, offrait un fond de richesses qui n'était pas à dédaigner : mais pour répondre à l'attente d'un public éclairé, il fallait étendre ce travail sur un plan plus vaste et analogue aux progrès que nous avons faits dans les sciences, et il fallait surtout le présenter d'une manière propre à intéresser ceux qui veulent acquérir le goût des arts; et nous espérons que ces deux objets auront été remplis, grace aux soins et à l'intélligence que l'on a porté dans sa rédaction.*

Aujourd'hui, ce n'est plus par un sentiment de vanité qu'on amasse des tableaux et des statues dans les Cabinets, ou que l'on fait des collections de livres, de machines, d'estampes et de médailles. C'est l'amour de l'étude, et de ce qui est utile; c'est le sentiment du beau et du vrai, qui ramènent notre siècle à cet enthousiasme pour les arts, qui a fait distinguer les beaux siècles de

l'antiquité. Chez les premières nations de l'Europe, les Musées sont ouverts au public, et les chefs d'oeuvre qu'ils renferment, exposés à l'admiration des jeunes gens, contribuent à développer leur génie, comm'à répandre dans l'opinion générale des hommes ce sentiment épuré des convenances, qui est la règle du beau dans les ouvrages de l'art; tandis, que les progrès des sciences exactes, en perfectionnant toutes les parties de la mécanique, nous ont rendus, sous ce rapport, supérieurs aux anciens.

Tel est le plan du nouvel ouvrage, que le Lecteur y trouvera à la fois de quoi satisfaire sa curiosité sur tout ce que la Ville peut offrir de remarquable dans ses monumens, ses palais et ses édifices, et pour tout ce qu'il y est de consacré au gouvernement, au culte, aux sciences et à des institutions de bienfaisance; comm'il y trouvera aussi des détails historiques, intéressans, sur les principaux de ces établissemens, et des notions exactes sur la vie des Artistes dont on y admire les chefs d'oeuvre, autant qu'il a été possible de les recueillir. Des noms tels, que Vittozzi, Borra, Castellamonte, Alfieri, Devincenti,

Ferrari, Moncalvo, Caravoglia, Crespi, Crivelli, Molineri, Taricco, Milocco, Olivero, Cervetti, Beaumont, Trono, Tasniere, Boetto, Plura, Clemente, Bernero, Ladetti, Collini, etc. *ne doivent point rester ignorés. La célébrité est la véritable récompense de l'homme à talent.*

Ce ne sera plus envain que l'Étranger réclamera à Turin un livre contenant la description des monumens que la Ville renferme ; et nous espérons que ce nouvel ouvrage pourra mériter son approbation. Outre les objets dont nous avons parlé, il y trouvera tous les renseignemens, qui peuvent mériter son attention, à l'égard de l'industrie et du commerce d'un pays, qui est situé entre la France, la Suisse et le midi de l'Italie ; et il pourra se former une idée complète des progrès qui ont été faits dans les sciences, dans les arts, dans l'agriculture, et dans tout ce qui tient aux agrémens de la vie civile, chez une nation qui est des plus favorisées par la nature. Tels sont les motifs, et les considérations, qui nous ont conduits dans la publication de cet ouvrage.

Pour rendre enfin ce livre digne de l'intérêt qu'inspirent naturellement les aspects

de la ville de Turin, nous avons cherché à l'orner de belles gravures, surtout d'une vue pittoresque qui représente cette belle Cité du côté de la colline, où l'on voit le cours du Pô, et, à peu de distance de ses bords, les quartiers de la Ville qui se déploient vers l'est et le sud, surmontés d'un nombre de clochers et de dômes qui s'élancent dans les airs; et, sur la rivière, l'on voit le nouveau pont en cinq arches, avec le développement de ses quais, ouvrages qui font juger d'avance de la beauté des nouveaux quartiers qui vont agrandir la ville de ce côté, en occupant les sites que l'on remarque au-delà des allées demi-circulaires. Cette jolie scène, qui est gravée par le célèbre Bourdiga *de Milan, s'embellit de tout le charme qu'elle peut recevoir de la richesse et de la variété des accidens qui l'environnent.*

TABLE
DES CHAPITRES.

Préface des Éditeurs . . . . *Pag.* V.
Discours préliminaire, contenant un précis historique et statistique de la ville de Turin, et de ses environs 1

LIVRE PREMIER.

Des Palais et Maisons de plaisance du Roi de Sardaigne, et des Princes de la Maison Royale de Savoie. Introduction. 33

Chapitre premier—*Palais du Roi* . . 40

CHAPITRE SECOND—*Palais du Roi, dit le vieux, Palais de Madame ou le Chateau, Palais du Duc de Génevois, et Palais du Prince de Carignan* 59

CHAPITRE TROISIÈME—*Moncalier, Rivoli, la Vénérie, Stupinis, la Vigne de la Reine, le Valentin et Raconis* 63

Notes du livre premier 83

LIVRE SECOND.

Des Bâtimens et Édifices servant à la sûreté et à la défense publique, aux Ministères, à la Justice et aux différentes parties de l'Administration de l'État 89

CHAPITRE PREMIER—*De la Citadelle de Turin, de l'Arsénal, et de l'École Théorique et Pratique de l'Artillerie, de la Fabrique des Armes, et de celle des Poudres et Salpé-*

tres ; de la Caserne, de l'Hôpital militaire, et de l'Établissement de la Boulangerie pour les troupes . 91

CHAPITRE SECOND—*Des Palais du Gouverneur de Turin, de la Chancellerie, des Secrétaireries d'État, des Archives, du Sénat, de la Chambre Royale des Comptes et des autres Tribunaux* 99

CHAPITRE TROISIÈME—*Des Palais destinés aux différentes parties de l'Administration publique* 107

Notes du livre second 126

LIVRE TROISIÈME.

Des Monumens et Édifices consacrés au Culte, et à des fondations de Piété et de Charité 128

CHAPITRE PREMIER—*Du Palais de l'Archevêque, et de celui de l'Écono-*

mat général des bénéfices Ecclesiastiques vacans 129

Chapitre second—*De l'Église Cathédrale, et des autres Églises Paroissiales de la ville de Turin* . . 132

Chapitre troisième—*Des Églises appartenant à des Couvens, à des Monastères et à des Confrèries* . . 176

Chapitre quatrième—*Des Hospices, et des Établissemens de Charité et de bienfaisance* 198

LIVRE QUATRIÈME.

Des Monumens qui concernent les Sciences, les Lettres et les Arts. 216

Chapitre premier—*De l'Université des études, de l'Académie Royale Militaire et du Collège Royal des Provinces* 219

Chapitre second—*Du Séminaire, du nouveau Collège des Jésuites, et*

des autres établissemens pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse 243

CHAPITRE TROISIÈME — *De l'Imprimerie Royale, de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, du Congrès des Édiles, de l'Académie Royale des Sciences et de la Société Royale d'Agriculture* 247

CHAPITRE QUATRIÈME—*Des Théâtres* . . 260

Notes du livre quatrième 266

LIVRE CINQUIÈME.

De la ville de Turin considérée dans ses édifices, dans ses ressources industrielles, dans ses nouveaux agrandissemens et ses environs 268

CHAPITRE PREMIER--*Des Rues, des Places, des Ponts et des Promenades publiques* 272

CHAPITRE SECOND—*Des Hôtels appartenant à des Particuliers et des Collections d'objets de Science et d'Art* 293

CHAPITRE TROISIÈME—*Des Établissemens d'Industrie et de Commerce* . . 311

CHAPITRE QUATRIÈME-*Des Projets d'agrandissement de la ville de Turin, et de ses environs* . . . . . : 327

Notes du livre cinquième 344

TABLE ALPHABÉTIQUE—*Des objets dont il est parlé dans cet ouvrage* . . 349

TABLE ALPHABÉTIQUE-*Des Peintres, Sculpteurs et Architectes qui ont été nommés dans cette description* . . 369

EXPLICATION DES FIGURES 417

Fin de la Table des Chapitres.

NOTE

De quelques ouvrages rélatifs à l'histoire et à la statistique du Piémont comm'à la ville de Turin et a ses environs, et concernant quelques autres sujets; articles, qui se trouvent chez les frères REYCEND *et* COMP.^e *Libraires du Roi, et Éditeurs du présent Ouvrage.*

COLLECTION des douze principales Vues de Turin, avec une notice explicative des objets qu'elles représentent—Turin 1818.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA BASILIQUE DE SUPERGA située sur la colline près de Turin, ornée de vignettes et de neuf planches en taille douce, contenant le plan coupes et élévations géométrales de cet Édifice, avec des notes sur l'histoire naturelle de cette colline, par MODESTE PAROLETTI—*Turin* 1808. 1 vol. in folio.

PLAN en grand de la ville de TURIN, partagé par sections, où sont indiqués d'une manière utile et commode les différens objets qui peuvent intéresser le Voyageur.

PLAN de la ville de TURIN, en petit.

PLAN en grand de la ville de TURIN et de ses environs, avec les détails les plus intéressans.

COLLECTION des Portraits de la MAISON ROYALE DE SAVOIE, gravée par des Artistes célèbres.

Portrait de S. M. LE ROI DE SARDAIGNE, VICTOR EMMANUEL.

Portrait de S. M. LA REINE DE SARDAIGNE, MARIE THÉRÈSE, Archiduchesse d'Autriche.

DICTIONNAIRE historique de la Savoie, par GRILLET. 3 vol. 8.°.

DENINA, Rivoluzioni d'Italia—Torino, 3 vol. 4.°. *Première édition, originale.*

DENINA, Istoria dell'Italia Occidentale—Torino 6 vol. 8.°.

CORRESPONDANCE VAUDOISE, ou recueil de lettres de quelques habitans des vallées de Pignerol sur le tremblement de terre de 1808—*Paris* 1808.

FEDERICI CAMILLE, Auteur Piémontais, Commedie inedite, 5 vol. 8.°.

Itinéraire des Postes.

Outre de celà, tous les articles de Bureau et de Cabinet, qui peuvent être nécessaires à un Voyageur.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

CONTENANT

UN PRÉCIS HISTORIQUE

ET STATISTIQUE DE LA VILLE DE TURIN

ET DE SES ENVIRONS.

Parmi les divers Etats de l'Europe, on ne sauroit en citer un dont le Souverain ait pour lieu de sa résidence une Ville, qui, à tout prendre soit plus belle que Turin. Cette ancienne Capitale du Piémont qui n'est que de second, ou de troisième ordre en comparaison des Villes de Paris, de Londres et de Naples etc., offre par la regularité de ses bâtimens et par la variété de ses environs un ensemble de beautés et de curiosités, qui doivent intéresser le voyageur.

La ville de Turin est située au confluent du Pô et de la Doire, dans une plaine delicieuse, à 35 lieues au nord-ouest de Cham-

bery, à 27 au sud-est de Gênes, et à 28 au nord-est de Milan. Sa latitude, selon M. de Zach, est de 45° 3 59 83. sa longitude est de 25° 20 18 0. La proximité des alpes fait que l'hiver y est assez rigoureux; mais le printems y est précoce et l'automne s'y prolonge d'une manière agréable; les vents qui viennent de la montagne y apportent de la fraîcheur et y tempèrent les chaleurs de l'été.

On a peu de notices sur la ville de Turin antérieures à la domination Romaine. Son nom vient de celui des peuples qui habitoient le pays situé entre la Doire ripaire et le Pô, et qu'on appellait *Taurini*. Pline, dans la description qu'il fait de l'Italie Transpadane, parle de Turin comme d'une ancienne ville de Ligurie. Tite-Live raconte, que, lorsqu'Annibal passa les alpes pour aller porter la guerre contre Rome, il s'arrêta devant Turin dont il se rendit maître au bout de quelques jours, et que de là il grossit son armée pour aller battre les Romains sur le Tesin, sur la Trebbia, et ensuite au Trasimène, telle était la terreur qu'inspirait son nom.

Dans la guerre contre Catilina, Murena Préfet de la Gaule Subalpine rassembla beaucoup de troupes dans ce pays qui contribuèrent à soumettre ce factieux. Turin prit ensuite le nom de *Colonia Julia*, parceque César en fit une place d'armes lors de son passage dans les Gaules: mais cette Ville retint le nom d'Auguste, et nous trouvons *Augusta Taurinorum* dans les auteurs anciens, tels que Strabon, Ptolomée, Pline, Tite-Live et Ammien Marcelin.

On lit dans les historiens de l'Eglise que l'Empereur Constantin gagna en 312 une bataille près de Turin contre Maxence, ce qui le rendit maître du pays situé entre le Pô et les Alpes. Dans la décadence de l'Empire, Turin se ressentit des premières invasions des barbares. Il fut pillé en 408, et allait l'être de nouveau en 452, sans les prières de son Evéque S. Maxime, qui l'ont préservé de ce désastre.

Desolée par les calamités de ces tems déplorables, la ville de Turin commença à se rétablir sous les Lombards, qui se fixèrent en Italie vers le 568: elle devint la capitale de l'un des Duchés qui composaient leur

Royaume, et l'histoire a conservé le nom d'Agilulphe Duc de Turin, qui, par son mariage avec Théodelinde en 590, s'ouvrit la voie au Trône de Lombardie. L'Eglise de Turin sous l'invocation de S. Jean Baptiste a, dit-on, été fondée par cette Princesse.

Après la chûte des Lombards en 774, la ville de Turin tomba sous l'Empire de Charlemagne et fit partie du Royaume d'Italie. Cet Empereur conserva beaucoup de choses du gouvernement des Lombards et Turin eut ses Marquis et ses Comtes, par la suite il appartint aux Marquis de Suse, et c'est d'Adelaide, dernier rejeton de ces Souverains, qu'il parvint à la maison de Savoie par le mariage de cette Princesse avec Odon fils d'Humbert Comte de Maurienne, dit aux Blanches Mains.

Pendant de longues années la ville de Turin fut le théâtre de guerres intestines, effets des divisions qui affligeoient ce pays. Les Comtes de Savoie faisoient leur résidence au-delà des alpes: les Empereurs exerçoient des droits de Souveraineté en Italie; les Evêques et les Abbés y étoient puissans et l'autorité municipale, qui s'intitulait celle

des *sages*, balançait le pouvoir de l'Eglise. Mais la maison de Savoie s'étant partagée en deux branches vers le 1235, les Princes d'Achaïe et de la Morée, successeurs de Thomas deux Comte de Piémont, s'établirent à Pignérol et gouvernèrent de plus-près la ville de Turin, jusqu'à ce qu'elle devint la ville principale des Etats de Savoie par la réunion de ces deux branches sous le Duc Amedée huit, en 1418.

Cet Amedée huit, le premier Duc de Savoie, fut un Prince libéral, pieux, magnanime: il fut appelé le Salomon de son siècle. Dans les lois du Piémont on trouve des statuts de lui qui sont pleins de sagesse, et son règne a fait époque dans l'histoire de la maison de Savoie: cependant la ville de Turin n'a conservé d'autre monument de ce Prince que le château des quatre tours bâti en 1416; il est vrai que beaucoup d'anciens édifices se trouvaient dans les quatre fauxbourgs qui furent détruits par les Français lors qu'ils occupèrent le Piémont en 1536.

De ces quatre fauxbourgs, le principal était à l'ouest de la Ville hors de la *porte Tu-*

rianica, et s'étendait vers les villages de Colegno et de Grugliasco. Outre un grand nombre de maisons et de rues, il y avait trois couvens et deux Eglises, et entr'autres l'abbaye de saint Soluteur placée près de l'endroit où l'on a bâti la citadelle. Un autre situé au sud de la Ville, offrait des monumens en marbre d'une haute antiquité, ce qui avait donné à la porte qui y aboutissait le nom de porte des Marbres, *porta Marmorea*, bâtie du tems des Romains ; on y voyait un amphithéâtre avec l'orchestre, un lac entouré de collines artificielles, et on s'y trouvait arrêté par une multitude d'inscriptions antiques. Il y avait aussi un couvent de Religieuses. Le troisième, à l'est de la Ville, prénait de la porte Phibellone, bâtie en 1243, et se prolongeait jusque sur les bords de la rivière : on y descendait par un double rang de portiques assez mal ordonnés, et bien antérieurs à ceux qui decorent actuellement la rue de Pô. Le quatrième, situé au nord, s'alongeait hors de la porte Palatine, où était jadis le palais d'Auguste, et touchait aux rivages de la Doire. Le Roi François premier, qui voulut

la démolition de ces quatre fauxbourgs, à dessein de rendre la Ville plus forte, dut épargner ceux du Pô et de la Doire, à cause des besoins de la navigation et des usines établies sur ces rivières.

Réduite par ces démolitions la ville de Turin ne conservait plus que la moitié de l'étendue qu'elle avoit autrefois, et n'occupait que le tiers environ de l'espace qu'elle embrasse aujourd'hui. Voulant donner une idée de ces quatre fauxbourgs, et faire connoître les limites de la ville de Turin à une époque antérieure à celle de leur destruction, nous avons représenté sur la planche première le périmetre de la ville de Turin en 1416, lors de la fondation du château des quatre tours, avec le tracé de ses murailles et l'indication des principaux édifices de ses fauxbourgs, autant que nous avons pu en recomposer le souvenir. Il eut été impossible, et même sans intérêt de remonter plus haut, parceque les notions des tems plus reculés sont incertaines, et que le type de la ville de Turin en 1416, doit être regardé comme celui de plusieurs siècles auparavant, attendu le peu d'importance que prennent

dans l'histoire les évenemens de ces contrées depuis l'invasion des barbares. Les Goths conduits par Alaric ayant forcé la ville de Turin en 408, pour la livrer au pillage, de là vint l'origine de l'enceinte carrée bâtie par les citoyens pour defendre à l'avenir les endroits les plus considérables de leurs habitations, mais qui, au dire des historiens, avait bien moins de circuit de celle qui existait du tems des Romains.

Il est à présumer qu'un certain nombre d'Eglises, et de couvens placés hors de l'enceinte carrée, et dont on a l'indication dans cette première planche, ayent été bâtis par les Lombards qui ont couvert l'Italie de tant de fondations pieuses. On est cependant porté à croire que les plus beaux parmi les édifices des fauxbourgs, soient deja l'ouvrage des Ducs de Savoie, qui ont laissé des souvenirs de leur grandeur et de leur goût pour les arts. Soixante et treize années s'étoient à peine écoulées depuis l'invention de la poudre, que le Duc *Lodovico*, fils d'Amedée huit, avait déjà ordonné la construction de trois bastions pour la défense de la ville de Turin, dont deux aux deux

angles de l'enceinte carrée qui regardent l'est et le sud, et le troisième en avant du château. De ces trois bastions, le premier, commencé en 1461, sur les dessins de *Canale Michele*, est peut-être le premier bâti en Europe, et conservé jusqu'à ce jour a retenu le nom de bastion des Anges, parce qu'il avait été élevé à l'endroit où se trouvait jadis l'Eglise de notre Dame des Anges, desservie par les moines franciscains appelés *minori osservanti*, qui dès-lors ont été transférés au couvent de S. Thomas. Voyez planche 1.e n. 11, et planche 2.e lettres A B C.

En jetant les yeux sur les cartes que nous publions, il est naturel de remarquer combien la ville de Turin, située au milieu d'une plaine fertile, avait de la tendance à s'agrandir malgré les devastations qu'elle souffrait de ses ennemis; le Roi François premier, après avoir fait abattre ce qui se trouvait hors de ses murs, fit construire en 1537 deux autres bastions aux deux angles de l'enceinte carrée, au nord et au couchant, tout-à-fait semblables à ceux bâtis par le Duc *Lodovico*, lesquels se trouvent

notés sur la planche secondième par les lettres E D: et comme le mur de clôture tombait de vetusté, il en fit construire un nouveau avec trois plate-formes sur le devant de trois portes d'entrée. On peut voir sur cette planche les lignes de ces deux enceintes, dont la première flanquée de vieilles tours est interrompue sur la droite du château par une galerie, et la nouvelle bastionnée est exactement parallèle à la première. C'est-là le commencement des fameux rempars de la ville de Turin. Ces deux enceintes, enveloppées ensuite par les travaux exterieurs sont restées long-tems debout, et encore aujourd'hui on en trouve des vestiges entre le château des deux tours et le vieux palais des Ducs de Savoie, comme sur les terrains qui servent d'emplacement aux glacières.

A part la construction de ces deux bastions, et de cet enclos avec ses plate-formes, les Français n'ont rien laissé de mémorable du séjour qu'ils ont fait à Turin pendant plus de 26 ans: il est vrai qu'au 16.e siècle la France était presque barbare, et que c'est d'Italie que le Roi François Pre-

mier y apporta les premiers germes de la civilisation. Le Duc Emmanuel Philibert ayant défait les armées Françaises à saint Quentin, en 1557, il eut le bonheur de reconquérir le domaine de ses ayeux: c'est de son règne que datent les agrandissemens et les embellissemens de la ville de Turin. Ce Souverain commença par bâtir la citadelle afin de s'assurer de la Capitale de ses Etats après tant d'années de domination étrangère. Cette place, la première bâtie en Europe, eut suffi pour immortaliser la gloire de ce Prince, si, nouveau fondateur de la monarchie de Savoie, il n'eut cherché à éterniser sa mémoire par des institutions que les siècles ont consacrées. Dans la construction de la citadelle on employa beaucoup de matériaux provenant de la démolition des fauxbourgs, et surtout de ceux qui se trouvaient entassés hors de la porte des marbres, ce qui a pu laisser le regret de la perte d'un nombre de monumens d'antiquité enfouis sous ces remparts. Après la citadelle, Emmanuel Philibert ordonna la construction de trois autres bastions, dont le premier sur la droite de la porte de Suse, et les deux autres aux

deux côtés d'une nouvelle porte à être percée au nord avec le nom de porte Doreane, à dessein de fermer l'ancienne porte Palatine. Ces diverses constructions ont été exécutées avant la fin du siècle, et la planche troisième représente la citadelle avec ces trois bastions qui sont notés par les lettres B C D. De plus, Emmanuel Philibert ordonna la dérivation du canal qui distribue les eaux dans les rues de Turin, ce qui a rendu cette Ville une des plus propres, et des plus agréables de l'Europe.

Le Duc Charles Emmanuel Premier, fils et successeur du Duc Emmanuel Philibert, dans un Règne qui a duré près de cinquante ans, eut le loisir de s'occuper des projets d'amelioration pour la ville de Turin. Il commença par donner l'impulsion à un agrandissement vers le sud, où la Ville n'avait pas été bastionnée: sans toucher à la double enceinte qui s'étendait sur la ligne que suit aujourd'hui la rue de S. Thérèse, il permit que l'on éleva des maisons dans un emplacement et sur des carrés désignés en dehors, ce qui donna lieu à la fondation de quelques couvens, et de plusieurs monastères;

et lors du mariage de son fils, le Duc Victor Amédée Premier, avec Christine de France, fille de Henri Quatre, à l'arrivée de cette Princesse à Turin, en 1620, il ordonna la construction de cinq bastions pour la défense de cette nouvelle Ville, à partir de la citadelle jusqu'à la pointe de l'un des trois premiers bastions bâtis par le Duc *Lodovico*, en ouvrant une nouvelle porte à midi qui prit le nom de porte Neuve, comm'on appela rue Neuve celle qui, de la place du château, y aboutissait en traversant la place de S. Charles. La planche quatrième représente ces nouvelles constructions, qui ont été entreprises et exécutées en très-peu de tems.

On laissa subsister pendant plusieurs années la ligne des anciennes fortifications, et la vieille porte des marbres donnait l'entrée de l'ancienne à la nouvelle Ville. Le Duc Victor Amédée Premier, n'eût pas le tems de mettre à exécution un nouveau projet d'agrandissement vers l'est qui devait clorre un grand nombre de maisons déjà bâties sur les terreins qui s'etendent vers le Pô. Après la mort de ce Souverain, ses deux frères le Prince Thomas et le Cardinal Maurice ayant

contesté la régence à la Duchesse Christine de France pendant les deux minorités des Princes François Jacinthe et Charles Emmanuel Second, le Piémont fut le théâtre d'une suite d'évenemens militaires, qui ont empêché qu'on songea à autre chose qu'à la guerre: mais cette guerre civile, qui a été cause de beaucoup de désastres, n'a pas moins mis un obstacle à ce que le Piémont ne passa de nouveau sous la main de l'Étranger. Nous rendrons compte de ces évenemens, en parlant des sièges de la ville de Turin; seulement nous croyons devoir noter que ces circonstances ont nécessité la construction des ravelins et autres ouvrages anterieurs soit à la citadelle, soit aux divers bastions; objets qui ont été exécutés par les ordres de Madame Christine de France en 1638. Voyez la planche 4.e.

En 1673, le Duc Charles Emmanuel Second, après une longue paix donnée à ses Etats mit à exécution l'agrandissement de Turin vers le Pô, en pressant la construction de six nouveaux bastions et de deux demi-bastions, tous avec leurs ouvrages extérieurs qui ont formé la nouvelle enceinte que

nous avons représenté dans la planche cinquième avec le soin de laisser paraître l'ancienne par des lignes pointillées. Il ordonna ensuite cette belle distribution de rues et de places que l'on remarque dans ces nouveaux quartiers et y fonda quelques monastères. Ce Souverain avait de la grandeur dans l'âme, sa Cour était dejà celle d'un Roi; voulant réparer les maux causés par les guerres, il entreprit de grands travaux qui furent une source de prosperité pour le peuple et qui ajoutèrent à l'éclat de son Trône. Il éleva des palais, traça des routes, bâtit des forteresses, ouvrit des montagnes et employa les dernières années de sa vie à embellir sa capitale; le tems semblait devoir lui manquer, tellement il pressait les travaux. Il mourut en 1675, après avoir vu terminer les arcades de la rue de Pô. Sa veuve, la Duchesse Marie Jeanne Baptiste hérita de son goût pour les arts; sous sa régence, durant la minorité de Victor Amédée Second, Turin s'embellit d'un grand nombre d'édifices.

Mais c'est au commencement du 18.e siècle que Turin a pris son rang parmi les Villes d'Italie. Le rôle brillant que jouèrent

ses remparts en 1706 lui ont assuré de glorieuses destinées. La fortune de Louis XIV. qui éprouvait de cruelles journées à Hostchedt et à Ramillies devait trouver ses écueils en Italie. Le Prince Eugène en délivrant Turin du siège des Français, a délivré cette contrée des fers que lui préparait ce Monarque dedaigneux, et s'est vengé lui-même de l'affront qu'il avait essuyé dans sa jeunesse. Le Duc Victor Amédée Second, qui dès le 1702, avait ordonné l'agrandissement de Turin vers la porte Susine, et avait fait exécuter beaucoup de travaux pour completer les fortifications de la citadelle, tels qui sont représentés dans la planche sixième, dès qu'il fut couronné Roi de Sicile, après le traité d'Utrecht, s'occupa de rendre sa Capitale digne de son Royaume, plusieurs beaux palais ont été bâtis à cette époque, et la ville de Turin, qui, du tems de Gregorio Leti, n'avait que trentecinqmille habitans se trouvait en avoir le double avant la mort du premier Roi de Sardaigne.

Au Règne long et glorieux de Victor Amédée Second succédèrent des tems calmes et prospères; les armées Piémontaises alloi-

ient cueillir des lauriers en pays étrangers, et à mesure que les états de Sardaigne s'étendoient à l'extérieur, l'agriculture, l'industrie et le commerce s'accroissoient à l'intérieur et la ville de Turin devenait plus florissante. Charles Emmanuel III. s'occupa du redressement des rues situées dans les quartiers de l'ancienne Ville. Par des patentes publiées en 1736, et en 1755, ce Roi accorda la faculté d'établir des Majorats et des fidéicommis aux personnes de la classe Bourgeoise qui auroient bâti des maisons dans les rues de Doiregrosse, de Suse et d'Italie. Cet exemple a été suivi par le Roi son successeur. Victor Amédée III., l'illustre fondateur du magistrat des Ediles, de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, de l'Académie Royale des Sciences, et de la société Royale d'Agriculture, promettait à ses Etats des années de bonheur et de paix, si les événemens de la révolution n'eussent interrompu ces espérances. La ville de Turin fut de nouveau le théâtre de la guerre, et bien que ce Roi eut pourvu à sa défense, dès les premières années de son Règne, par un nombre d'ouvrages ajoutés à ses fortifications

depuis la porte de Suse, jusqu'à celle de Pô, et entre celle-ci et la porte-Neuve, tels qu'on peut les voir sur la planche sixième, cette rédoutable cité qui avait vu fuir ses ennemis, n'a pu résister au choc des évenemens, et de Ville capitale d'un Royaume indépendant, elle devint le chef-lieu d'une province conquise.

C'est vers la fin de l'an 1798, que les Français ont occupé le Piémont : peu de mois après la ville de Turin vît paraître sous ses murs l'armée des Alliés, et sa citadelle a été forcée de capituler, le 20 de juin, par l'armée Austro-Russe, commandée par le Général Suwarouf. Après la bataille de Marengo, favorable aux Français, les fortifications de Turin ont été démantélées, et beaucoup de personnes ont regretté de voir démolir ses quatre portes d'entrée, dont trois avoient un donjon et étoient décorées de façades en marbre avec des colonnes et autres ornemens d'une belle architecture. Les remparts du jardin du Roi ont été épargnés, non qu'il y eut en leur faveur une excéption, mais par l'intérêt que leur portèrent quelques personnes placées alors près du Gouvernement. Les Français ont en outre abattu le

pavillon qui fermait la place Royale et servait d'avant corps au palais du Roi, et ont jetté à bas la vieille tour qui se trouvait hors de l'alignement de la rue de Doire-grosse, et dont la démolition était arrêtée depuis long tems. Les Français ont bâti le pont sur le Pô en cinq arcades d'une construction en pierres de taille qui promet une longue durée, et ont projetté quelques autres embellissemens : mais la ville de Turin, qui en 1796 avait quatre-vingt-treize-mille soixante-seize habitans, n'en avait plus que soixante-cinq-mille sept-cent-trente en 18c. Pour satisfaire à ce sujet la curiosité de nos lecteurs nous avons pensé joindre ici le tableau de la population de la ville de Turin depuis le 1762, époque de la première publication des recensemens annuels ordonnée par les Syndics et Administrateurs de la commune, jusqu'et compris le 1816. Le nombre des habitans de la Capitale du Piémont, qui sur la fin du dernier siècle s'était accru dans une série analogue à celle des agrandissemens successifs de la Monarchie de Sardaigne, avait commencé à décroître, dès que par le traité de paix on en avait séparé la Savoie et le Comté de Nice.

TABLEAU

De la population de la ville de Turin depuis le 1762 jusqu'en 1817.

1762	76504	1793	90338
1763	77733	1794	92488
1764	77159	1795	90272
1765	78807	1796	93070
1766	79588	1797	90615
1767	79818	* 1798	
1768	79870	1799	80752
1769	81464	* 1800	
1770	81848	* 1801	
1771	81791	* 1802	
1772	83175	* 1803	
1773	82099	1804	70147
1774	81750	1805	68769
1775	82138	1806	66781
1776	84130	1807	65730
1777	83984	1808	66495
1778	85132	1809	66366
1779	86623	1810	67162
1780	87502	1811	66781
1781	88082	1812	66454
1782	86510	1813	65548
1783	87683	1814	84230
1784	87017	1815	88287
1785	89185	1816	88388
1786	89752	1817	
1787	90699		
1788	92902		
1789	92648		
1790	93942		
1791	94489		
1792	90992		

* *Les années marquées par un asterisque n'ont pas eu de récensement à cause de la guerre.*

Dans le dessein où nous sommes de completer l'histoire de la ville de Turin, nous avons représenté dans les planches septième, huitième et neuvième les trois sièges qu'elle a souffert en 1640, en 1706 et en 1799, non, que nous voulions entreprendre de raconter des événemens qui se trouvent déjà consignés dans l'histoire, mais simplement, pour rappeller des vicissitudes qui peuvent avoir influé sur l'état actuel de cette Ville. Nous avons fait mention des circostances extraordinaires où s'était trouvée la Duchesse Christine, veuve du Duc Victor Amédée premier, en 1639, étant en guerre avec les Princes ses beau-frères, soutenus par les Espagnols qui aimoient à se faire jour en Piémont, tandis qu'elle même était soutenue par la France, gouvernée alors par le Cardinal de Richelieu dont la politique ambitieuse avait des vues sur l'Italie. Dès que les Princes lui eurent déclaré la guerre, elle avait fait réparer les fortifications de la Ville et de la citadelle, avec les nouvelles constructions dont nous avons parlé, et le Roi Louis XIII, son frère, lui avait expédié le Cardinal de la Valette avec une armée

de 12 à 15 mille hommes pour agir de concert avec les troupes qui lui étoient restées fideles, et chasser les Espagnols du Piémont. Mais le Prince Thomas ayant surpris la ville de Turin la nuit de 26 au 27 juillet 1639, parceque des gens attachés à son parti lui avoient livrés la pièce dite de l'écurie, placée à côté de la porte du château, voyez planche 4.e, Madame Royale avait du se retirer en citadelle, et ensuite se rendre en Savoie avec le jeune Prince qui fut depuis le Duc Charles Emmanuel Second.

Le Cardinal de la Valette étant mort à Rivoli, le 27 de septembre, le Roi de France avait envoyé à Turin le Comte d'Harcourt avec des renforts considérables pour le remplacer dans le commandement de l'armée. Ce Général ne tarda pas à paraître en Piémont, mais les grandes opérations récommencèrent en 1640. La citadelle de Turin, assiégée par le Prince Thomas, était occupée par les troupes restées fidèles à la Duchesse et par des Français; la Ville était au pouvoir du Prince Thomas, et le Comte d'Harcourt y mettait le siège avec l'armée Française, tandis qu'il était lui même assiégé dans son

camp par les Espagnols commandés par le Marquis de Leganes. Il faut lire les détails de ces trois sièges dans l'ouvrage du Chev. Emmanuel Tesauro, intitulé *i campeggiamenti del Piemonte*; nous en avons tracé le plan d'après des pièces authentiques, et notre planche septième représente la ville de Turin en 1640, avec les lignes de circonvallation et de contrevallation où était l'armée Française, et avec les retranchemens faits au dehors par le Marquis de Leganes. Le Comte d'Harcourt, placé entre ses doubles lignes en s'appuyant sur la citadelle, ne savait douter de prendre Turin, mais il était affligé par le manque des subsistances, dont la pénurie se faisait sentir davantage dans la Ville. Le Marquis de Leganes se flattait d'avoir le Comte d'Harcourt entre ses mains, et par le moyen de bombes sans fusées dans lesquelles il faisait cacher des lettres, il correspondait avec le Prince Thomas dans Turin et agissait de concert avec lui. Après quatre mois et demi de sièges et de combats sanglans, Turin fut obligé de se rendre, et par une capitulation signée le 29 de septem-

bre, 1640, le Prince Thomas en sortit avec les honneurs de la guerre.

Ce siège qui prépara les moyens de pacification entre la Duchesse Régente et ses beau-frères, et dont le récit bien détaillé, avec les circostances qui l'ont amené et les accidens qui l'ont accompagné, serait d'un véritable intérêt, est aujourd'hui pres-qu'oublié, parceque tous les souvenirs se portent sur l'autre siège plus memorable que la ville de Turin a souffert du tems de Louis XIV. Le Duc Victor Amédée II. avait pris part dans les contestations qui s'étoient élévées pour la succession au Trône d'Espagne: ayant réconnu le nouveau Roi Philippe V., il lui avait donnée sa fille en mariage: mais la Cour de France avait douté de ses sentimens, ses troupes qui combattoient à côté de celles de France, avoient été désarmées sur le Mincio. Le Duc de Savoie montra cette grandeur d'âme qui faisait le fond de son caractère; il s'allia avec l'Empereur et brava toute la colère de Louis XIV. Le siège de Turin en fut la suite, et la lévée de ce siège décida du sort de l'Italie.

Les assiegeans s'étoient munis de tout ce qu'il fallait pour une si grande entreprise : 68 bataillons, 80 escadrons, 6 compagnies de bombardiers, 600 cannoniers, 600 mineurs, de la poudre en quantité, un nombre énorme de bouches à feu, et des projectiles de toute espèce : huitmille ouvriers travaillèrent pendant plus de quarante jours aux lignes de circonvallation et de contrevallation, et leur investissement fut plus complet qu'il ne l'avait été en 1640. Le 26 de mai la tranchée fut ouverte. Dès le commencement du siège, le Duc de Savoie avait offert un asile dans son palais à ceux dont les maisons pouvoient être exposées au feu de l'ennemi, et avec un air, qui annonçait la calme et la sagesse, avait ranimé la confiance des habitans : plein d'activité, il courait le pays pour donner le change aux assiègeans empressés de le surprendre, ce qui empêcha que la Ville ne fut entierement envéloppée.

Le quatre de septembre parurent sur la colline de Superga les premiers signaux de l'arrivée du Prince Eugène avec une armée de 44 mille hommes. Il n'y avait pas de tems

à perdre ; de larges brêches étoient ouvertes : les assiégés avoient été contraint de faire des coupures dans l'intérieur de la place, et le 12 juillet, le 6, le 24 et le 30 août, on s'était battu corps à corps sur toutes les brêches. Dès que de la hauteur de Superga, le Prince Eugène vit la position de l'ennemi, il rassura le Duc de Savoie. Les six les Français furent attaqués et culbutés dans leurs lignes, et la victoire fut complète. Cette victoire obligea les Français à évacuer toute l'Italie. La planche huitième donne le plan de l'attaque de la citadelle de Turin lors de ce siège mémorable.

Nous avons encore fait mention du siège mis à la citadelle de Turin en 1799, par l'armée Austro-Russe sous les ordres du Général Suwarouf, après la défaite de Scherer qui avait du abandonner toute l'Italie. Ce siège offre moins des détails intéressans que les deux précédens, parceque le nombre des assiégés n'y était point considérable, et que le corps des assiègeans, soutenu de toute la force des alliés, n'avait pas à craindre une armée d'observation. Ce siège ne fut pas moins conduit d'une manière très-active et

qui contraste avec la lenteur du siège entrepris par les Français en 1706. Le Général Keim en a dirigé les travaux. Comme après l'occupation de Turin par l'armée Austro-Russe, le 26 de mai, le Général Fiorella, commandant le préside resté dans la citadelle, avait jeté quelques bombes sur la Ville, ce feu cessa dès que le Général Suwarouf manifesta l'intention de ne point attaquer la place du côté de la Ville, pour épargner le sort de ses habitans. Dès-lors les travaux du siège ont commencé, et le 12 juin ils étoient presque terminés : après la première et la seconde parallèle à peine a-t-on commencé la troisième. La nuit du 17 les Austro-Russes commencèrent le bombardement ; le 20 la place capitula, et l'armée Française sortit prisonnière de guerre avec ses armes et bagages.

Le jour à jamais mémorable du 20 de mai du 1814, la ville de Turin a senti renaître ses espérances par le retour de son Roi. Le traité de Vienne ayant ajouté le pays de Gênes aux Etats de Sardaigne, on a vu la capitale du Piémont prendre un nouvel essor : le grand nombre de propriétaires attirés dans son sein, la

présence de la Cour et de l'Etat Major Général de l'armée; les Tribunaux et les dicastères, tout à concouru pour en augmenter la population. Elle était de 66781 ames, le 1.er de janvier 1812, et s'est trouvée de 88287 ames, le premier de janvier 1816. Cet accroissement de population a fait monter considérablement le prix des loyers et a augmenté dans la même proportion la valeur des maisons. Circostances qui sont une preuve certaine de l'amélioration de son Etat, et qui semblent promettre de nouveaux agrandissemens. La prévoyance du gouvernement, qui fait achever la démolition des remparts, met à découvert des terrains qui sont très-propres pour de nouvelles constructions.

En effet, de quel côté que le voyageur, qui met le pied dans Turin, veuille bien tourner ses régards, soit dans l'intérieur de la Ville, soit à l'exterieur, il doit éprouver de la satisfaction à voir des rues et des places si bien ordonnées, et des campagnes si variées et bien cultivées. Le palais du Roi, et ceux destinés au gouvernement, sont d'une grandeur et d'une magnificence convenable: tous les édifices consacrés au culte,

aux sciences, ou à des établissemens publics et de charité sont d'une construction solide et regulière. Dans les divers quartiers on a la commodité des promenades publiques, qui sont partout bien tracées et bien ombragées. Une végetation riche et abondante, un ciel serein et quelques autres accidens attachés à la nature du sol, ajoutent tellement à l'effet de l'architécture, que par les charmes de l'atmosphere, les aspects de la ville de Turin semblent plus beaux encore, qu'il ne le sont en réalité.

La ville de Turin était Episcopale dès l'an 380, et fut érigée en Métropole par le Pape Leon X., en 1515, lors du mariage de Philiberte de Savoie avec Julien de Medicis. Ses suffragans étoient Ivrée, Mondovi, Fossan, Saluces, Pignérol, Bielle et Suse. Les monumens réligieux et écclesiastiques, que la ville de Turin renferme, sont une preuve de la piété des Princes de la maison de Savoie, qui dans tous les tems se sont rendus célèbres par des fondations pieuses. Aussi la beauté et la richesse des églises, le nombre des couvens et des monastères font que Tu-

rin peut rivaliser avec les principales villes d'Italie.

Quoiqu'en général la bâtisse n'y soit qu'en briques, et que la toîture des maisons y soit en tuiles, la ville de Turin, vue de loin, à quelque chose de pittoresque ; le grand nombre de clochers et de dômes renfermés dans un petit espace, lui donne cette forme pyramidale qui convient aux paysages. L'on y fait usage de pièrres de taille pour les parapets, les trottoirs, les bornes, les canaux et les soubassemens des maisons. Les vestibules et les escaliers des palais, en général, sont en marbre, et la décoration des portails des églises présente des sculptures qui sont dignes d'être remarquées. Si le pavé de Turin n'offre pas aux voitures comm'à Florence, à Naples, à Rome une surface unie et plane où elles puissent rouler commodement, ce n'est pas que le pays ne donne point les pièrres convenables pour l'établir. Le pouvoir de l'habitude et la facilité d'avoir des cailloux ont maintenu à Turin, comme ailleurs, l'usage de leur emploi dans le pavage des rues : le naturaliste seul en est dédommagé par la variété et la rareté de

quelques unes des pierres qu'il rencontre sous ses pieds. Des serpentines dures, des quartz de toute couleur, des jades et autres pierres plus rares. On y a trouvé la diallage smaragdite de saussure, et la roche amigdaloide que l'on nomme variolite.

On partage la ville de Turin en 155 quartiers; et les rues qui les forment se coupent presque toutes à angles droits. La Ville a près de trois milles de tour; sa longueur est de 1800 mètres, et sa largeur est de 1200 mètres environs. Les droits d'entrée se payent hors des fauxbourgs qui font partie de la Ville, et ajoutent considerablement à son étendue.

Sur les trois cent-soixante-cinq jours de l'année, on en compte à Turin 180 d'un beau serein. Il y tombe annuellement une quantité de pluie equivalente à 75 centimètres d'hauteur, ce qui est suffisant pour la vie animale et végetale, et pour l'entretient des puits et des fontaines. Le terroir du Piémont, formé des alluvions causées par la chûte des eaux, est d'une fertilité extraordinaire: 16 canaux sont dérivés de la Doire, depuis Suse, et servent à l'arrosement du pays si-

tué entre Turin et les alpes. Que l'on tienne compte, que faisant partie de la grande vallée du Pô, le Piémont appartient déjà au bassin de l'Adriatique, et l'on se formera une idée complete des beautés de ce pays.

LIVRE PREMIER

Des palais et maisons de plaisance du Roi de Sardaigne, et des Princes de la maison Royale de Savoie.

INTRODUCTION.

Les Comtes de Savoie, qui ont regné depuis la fin du dixième siècle jusqu'au commencement du quinzième, bien qu'ils fussent déjà maîtres d'une partie du Piémont, n'ont presque jamais habité ce pays : ils ont fait d'abord leur résidence à S. Jean de Maurienne, ensuite à Chambery et souvent même dans la Bresse. Seulement, vers le 1235, une branche de ces Souverains s'étant établie en deça des alpes y a fondé la race des comtes de Piémont, devenus seigneurs d'Achaie et de la Morée, qui ont fixé leur séjour à Pignérol. Si ces Princes venoient quelquefois demeurer à Turin, ce n'était que par intervalles, et à peine une vieille tradition nous a conservé le souvenir d'une maison que le Comte de Piémont, *Lodovico*, avait dans la rue des pâtissiers près de l'ancienne église de s. Georges, comme d'un palais que les derniers Comtes de Savoie, Amédée VI. et VII., devoient avoir sur la place aux Herbes près de l'arcade dite la

voute-rouge, du nom peut-être de cet Amedée VII., qui s'appelait le Comte-rouge.

Le premier palais, digne de la grandeur de leur rang, que les Souverains de la maison de Savoie ont habité à Turin, est le château des quatre tours, situé à l'est de la Ville, et bâti par Amédée VIII. en 1416, après avoir été élevé à la dignité de Duc par l'Empereur Sigismond. Ce Prince, ayant réuni dans sa personne les deux branches de sa maison par la mort du Comte *Lodovico*, dernier rejeton des Seigneurs d'Achaie et de la Morée, vint habiter la ville de Turin, qui alors, quoique considérable par ses fauxbourgs, était loin d'être régardée comme la Ville capitale des états de Savoie.

En effet, c'est à Chambery, qu'en 1430 le Duc Amédée VIII. a publié ses statuts dominicaux qui sont les plus beaux monumens de son règne; et quoique son successeur, le Duc *Lodovico*, ait paru aimer le sejour de Turin par les soins qu'il prit de le faire fortifier, c'est encore à Chambery, qu'en 1465, son fils, le Duc Amédée IX. (le bienheureux) convoqua les états généraux de la Savoie et du Piémont: mais, ce pieux monarque ayant bâti le vieux château de Moncalier, les charmes du sejour de l'Italie y attirerent peu-à-peu ses successeurs, et nous apprenons, qu'en 1494, Blanche de Monferrat, veuve du Duc Charles I. et régente durant la minorité du jeune Duc Charles Jean Amédée, ayant accueilli à Turin le Roi de France Charles VIII., qui marchait à la conquête du Royaume de Naples, lui céda son appartement

dans le château des quatre tours, et alla habiter pour quelque tems le palais de l'Evêque à côté de l'église de saint Jean, dans un vaste quartier dans lequel, outre la maison Episcopale, se trouvaient les logemens des chanoines et l'hôpital de sainte Cathérine, devenu par la suite l'hôpital majeur de saint Jean (*a*).

Depuis cette époque, les Ducs de Savoie ont pris goût d'aller passer quelques mois au palais de l'Evêque où il y avait un appartement pour les recevoir; et plusieurs actes du Duc Emmanuel Philibert, entr'autres une esquisse de son testament, ont été faits dans la chambre dite du paradis qui était une pièce distinguée dans ce palais. Ce fut là l'origine de l'ancien palais des Ducs de Savoie, qui est connu aujourd'hui sous le nom de palais vieux. Le Duc Charles Emmanuel I., ayant acheté la maison épiscopale au prix de douze-mille-écus d'or, chargea l'architecte Vittozzi de jetter les fondemens d'un palais digne de sa Cour. Ce palais avait une salle de spectacle et de très-belles galeries. C'est dans cette salle qu'on devait représenter pour la première fois le berger fidèle du célèbre Guarini, et c'est dans ces galeries que l'on a conservé depuis les fameux manuscrits de *Pirro Ligorio*, que le Duc avait achetés avec beaucoup d'autres choses rares et précieuses.

Ce qui reste de cet ancien palais prouve qu'il était d'une assez belle construction; les étrangers y admiroient une rotonde soutenue par des colonnes d'ordre jonique, dans laquelle était déposée autrefois la rélique du Saint-Suaire : elle existe encore au-

jourd'hui et fait partie du garde-meuble de sa Majesté ; son architecture est rémarquable et des personnes intélligentes ont prétendu l'attribuer à Palladio, mais cette opinion n'est pas fondée. Au reste ce palais, qui était d'une vaste étendue, avait une assez belle façade du côté du jardin avec des statues et les bustes des personnes de la famille regnante, dont il est fait mention dans la rélation d'un voyage que le Prince de Condé fit en Piémont, en 1626. Les galeries pratiquées par Vittozzi se prolongeoient de manière, à donner l'accès entre le château des quatre tours et le palais Ducal. Un reste de cette ancienne galerie existait encore en 1799, et servait de communication entre le palais du Roi et le château, que l'on a nommé depuis le palais de Madame. Les Français ont fait abattre cet ancien édifice qui portait le nom de galerie de bois, comm'ils ont fait démolir de l'autre côté du château une portion de l'aile droite du donjon de l'ancienne porte Phibellone, qui était encore de bout, et renfermait un dépôt de cartes topographiques.

Le Duc Charles Emmanuel I. et son successeur le Duc Victor Amédée I., le mari de Madame Christine, ont logé dans ce vieux palais, qui dans son tems n'a pas manqué d'être admiré, lorsque vers le 1660 le Duc Charles Emmanuel II., fils de ces derniers, prit la résolution d'en bâtir un autre plus vaste et d'une magnificence convenable à la grandeur que prenait en Europe la maison de Savoie. Ce Prince ne pouvait faire choix d'un

meilleur emplacement pour cette nouvelle construction. Il voulut d'un côté tenir au palais vieux et avoir l'accès à l'église de saint Jean, et de l'autre jouir de la commodité du jardin et élever son corps de bâtiment sur une ligne tracée au midi, dont l'effet fut de clorre d'une manière grande et majestueuse les aspects de la nouvelle Ville qu' avait bâtie son ayeul. Mais comme, lorsqu'en 1620 on bâtissait la place de saint Charles et la rue-Neuve, on avait aussi construit des maisons et ouvert une rue parallèle à la rue-Neuve de l'autre côté de la place du château vers le jardin, sur les terrains qui ont puis formé la place Royale, le Duc Charles Emmanuel II. résoulut de faire déblayer cet emplacement par la démolition de ces corps de maison, dont le devant fut conservé en partie pour composer cette barrière qu'on a appelé le pavillon, et qui était destinée à séparer la place Royale de celle du château, et à former par une belle ordonnance de colonnes une espèce d'avant corps propre à réléver la façade un peu monotone du nouveau palais.

Après ce court exposé des circostances particulières qui ont amené les Princes de la maison de Savoie à fixer leur résidence dans Turin, et à enrichir cette Ville de tant de beaux édifices, on pourrait ajouter que par une suite de ces changemens que les siècles préparent dans les affaires politiques, il est arrivé, que le Piémont, qui dans les tems reculés n'était qu'un accessoire dans les états de Savoie, ne tarda pas à devenir le princi-

pal de cette Monarchie, et que si les anciens Comtes de Savoie exercoient leur politique à se placer avantageusement entre les intérêts divers des Ducs de Bourgogne, des Comtes de Genève et des Dauphins de Vienne, les Ducs leurs successeurs commencèrent à étendre leur influence sur un horisont plus vaste, et que bientôt on vit la Cour de Turin prendre une part active dans les affaires de l'Europe. Le Lecteur, qui a suivi de près le récit des motifs qui ont porté ces Souverains à entreprendre toutes ces diverses constructions dans Turin, doit entendre avec plaisir l'énumeration des entreprises du même genre faites à la campagne où ces Princes ont élévés des palais que les étrangers ont un peu trop admirés, lors qu'ils les ont mis à côté des monumens de l'antiquité.

Sans parler du séjour que Charles I. et sa veuve, Blanche de Monferrat, ont fait à Carignan, où le fameux Bayard a donné un Tournois en l'honneur de cette Princesse, et sans nous arrêter au château de Lucento où le Duc Emmanuel Philibert reçut, les genoux à terre, la rélique du Saint-Suaire lors qu'il la fit venir de Chambery pour épargner à saint Charles Borromée le voyage qu'il avait entrepris de Milan à pieds pour aller la visiter, ni nous arrêter à la terre appelée la *Marguérite*, où ce Prince faisait cultiver des milliers de mûriers pour les distribuer dans le Piémont, qu'il nous soit permis de rappeller les beautés de deux châteaux élevés par le Duc Charles Emmanuel I. l'un à Millefiori, Millefleurs, à une lieue et demie de

la Ville hors de la porte-Neuve, et l'autre au vieux Parc près du confluent de la Doire et du Pô. Le Tasse a entendu parler de ce dernier, lorsqu'il a dépeint les fameux jardins d'Armide. Ces deux châteaux que l'art et le goût avoient embelli de toute manière, abandonnés par la suite, ont été destinés à la manufacture du tabac et l'odeur ingrate de la *Nicotiane* a remplacé les doux parfums qu'exaloient les fleurs de leurs jardins. C'est le Roi Victor Amédée II. qui ordonna cette culture en Piémont, en 1718 (*b*).

Ce même Charles Emmanuel I. avait aussi embelli le château de Rivoli où il était né, au point d'en faire une maison de plaisance très-agréable, et avait rébâti celui de Moncalier. Le château de Rivoli brûlé un siècle après, a été rébâti par le Roi Victor Amédée II.

Pendant le règne de Victor Amédée I., dans le tems que Madame Christine de France commençait les embellissemens du Valentin, qui furent achevés sous sa régence, le Cardinal Maurice de Savoie a fait construire cette belle maison qui a pris le nom de vigne de la Reine. Le fils de Madame Christine, le Duc Charles Emmanuel II., créa la Vénérie, cet immense château où tous les arts se sont réunis pour orner la demeure du Souverain; et enfin le Roi Charles Emmanuel III. bâtit Stupiniggi, la seule maison de plaisance considérable qui n'aie point souffert des désastres de la guerre.

CHAPITRE PREMIER

Palais du Roi.

Le palais du Roi de Sardaigne, que nous allons décrire, a été élevé sur les dessins du célèbre Comte Amédée de Castellamonte, fils d'un architecte qui était déjà au service des Ducs de Savoie. Ce bâtiment dont la façade vers le sud est de la longueur de toute la place, a une très-grande élevation et se présente avec deux pavillons à ses côtés : vu dans son intérieur, c'est un édifice carré qui a une cour assez spacieuse et dont le contour est percé d'arcades en pierres de taille. Les appartemens se trouvent distribués dans les trois ailes du bâtiment qui sont au sud, à l'est et au nord ; l'aile qui est à l'ouest a peu de profondeur se trouvant adossée à la chapelle où l'on venère le saint Suaire. Outre la façade qui est sur la place, le corps de maison en a une autre sur le jardin qui est ornée d'une belle terrasse.

Cet immense palais a une porte d'entrée qui est sans décoration, et son vestibule est assez simple, quoiqu'il soit orné de statues qui ont été tirées du château que le Ducs de Mantoue avoient à Casal Monferrat. Sur le premier palier de l'escalier l'on voit une statue équestre en bronze qui représente le Duc Victor Amédée I., de bien glorieuse mémoire. Le cheval, qui est d'un seul morceau en

A. Chenavard dis.

L. Rados inc.

Vue de la Place Château à Turin.

marbre, foule aux pieds deux esclaves ; ces derniers sont en marbre colorié. Il faut avouer que ce melange de marbre et de bronze, usé par les anciens, n'est pas sans effet dans ce monument; mais ce groupe a le défaut d'appartenir à plusieurs artistes. Le cheval de marbre, qui fait l'admiration du peuple, est lourd et d'un travail si mediocre qu'il ne vaut pas la peine qu'on en recherche l'auteur. Honoré Derossi dans sa *guida di Torino* l'attribue au Tacca, ce qui n'est pas probable, s'il entend parler de l'artiste qui a coulé à Florence la statue équestre d'Henry IV. pour être placée à Paris sur le pont-neuf: statue qui a eprouvé de cruelles vicissitudes, ayant fait naufrage à Marseille lors de son voyage, et retirée de la mer et placée à Paris, ayant été détruite à la révolution. La statue en bronze du Duc Amédée I. est assez belle, et sa figure, qui est très-ressemblante, a les traits qui conviennent au caractère de ce Prince; mais nous ne saurions l'attribuer à un artiste Français, à moins que ce Dupré, que l'on dit en être l'auteur, n'ait travaillé long tems en Italie. Ce qu'il y a de meilleur, sous le rapport de l'art, ce sont les deux ésclaves qu'on croit être l'ouvrage d'Adriano Frisio élève de Jean de Boulogne. L'inscription placée sur le piédestal est du stile du Chevalier Emmanuel Tesauro, qui a composé presque toutes celles qui décorent les monumens élevés par les Princes de la maison de Savoie vers la fin du 17.e siècle. La voici:

DIVI VICTORIS AMEDEI
BELLICAM FORTITVDINEM,
ET INFLEXVM IVSTITIAE RIGOREM,
METALLO EXPRESSVM VIDES.
TOTVM ANIMVM VIDERES
SI VELOX INGENIVM,
FLEXILEMQVE CLEMENTIAM,
EXPRIMERE METALLVM POSSET (*c*).

Les différens objets que nous avons à examiner dans le palais du Roi, voulant proceder avec ordre, doivent se classer selon les divisions que présente l'intérieur de ce palais : ces divisions peuvent se concevoir de la manière suivante ; la salle de la garde Suisse ou le salon, les chambres destinées à la représentation du Trône, les appartemens du Roi et de la Reine, les galeries, la bibliothèque et la chapelle. On peut ajouter les appartemens de l'étage supérieur et du rez-de-chaussée qui sont également dignes d'être observés.

La salle de la garde Suisse qui se nomme communement le salon, et d'où il est permis au peuple de voir la Famille Royale lorsqu'elle va à la messe, est une pièce très-vaste qui donne l'accès aux divers appartemens que nous avons indiqués, comm'à ceux de l'étage supérieur, et à la chapelle du Saint-Suaire. La décoration de cette salle est d'un style un peu vieux, mais dont les détails ont été exécutés avec gôut, et de très-bons artistes y ont travaillé. Le plafond qui est très-élévé, offre dans ses compartimens des sujets allégoriques

qui sont peints par Jean Miele. La corniche peinte à fresque est d'une manière grande et large. Elle représente les faits mémorables des Princes de la maison de Savoie, et sur chaque cadre on lit un inscription analogue à son sujet. Les lambris sont peints par Joseph Sariga, artiste Suisse, qui a réussi à imiter les bas réliefs. Les encadremens de ces lambris renferment des médaillons peints en grisaille, lesquels, de même que la corniche, représentent des sujets tirés de l'histoire du pays (*d*).

Sur la droite de cette salle est une grande cheminée ornée de marbres précieux et de pierres dures. C'est une espèce d'encadrement soutenu par des colonnes de marbre de Suse qui imite assez bien le vert antique. Cette belle architecture est rélévée par les figures de trois enfans qui sont posés sur la cheminée, et dont celle du milieu carresse un chien. Ces trois figures sont dignes d'être rémarquées. Les colonnes dont nous venons de parler, sont surmontées par trois bustes dont les têtes sont antiques. Il est à noter que le fond de l'encadrement est rempli par un mosaïque en pierres dures, et qu'un autre mosaïque octogone, pareille à celle-ci, se trouve placée au-dessus de la colonnade. De l'autre côté du salon et en face de la chéminée est un tableau qui représente la bataille de saint Quentin gagnée par le Duc Emmanuel Philibert qui commandait les armées de Philippe II. Le Duc de Savoie, dont le portrait est très-ressemblant, se trouve sur le premier plan du tableau. On attribue cette peinture à Palma le vieux.

La salle des Gardes du Corps, celle d'audience et celle du Trône sont richement décorées : les voûtes sont sculptées et splendidement dorées, avec des encadremens dans lesquels sont des tableaux de Claude Dauphin et de Jean Miele. La chambre du Trône, dont les croisées donnent sur la cour, est d'une richesse extraordinaire, mais qui a le défaut d'être peu éclairée. Le plafond de la chambre de parade représente la statue allégorique de la paix avec une bandelette où sont écrits ces mots *multis melior pax, una triumphis*, devise sage et heureuse, dit Monsieur de la Lande, et qui convient parfaitement à la maison de Savoie dont les victoires ont été moins utiles que les négociations et la paix. Ce plafond est de Jean Miele.

Les appartemens de ce palais se divisent en appartemens d'hiver et en appartemens d'été. Dans l'appartement d'hiver il y a une grande pièce dont le plafond peint par Daniel *Seiter*, est le meilleur morceau de cet artiste. Les quatre dessus de portes sont de *Ricci*, et le plus beau est Tobie, à qui l'ange rend la vue. Les ornemens de la chambre à coucher sont riches et d'un goût recherché. Le plafond est du même Daniel *Seiter* et les deux dessus de portes sont du même *Ricci*: ils représentent Salomon qui encense les faux Dieux et Agar qui se retire dans le desert avec Ismael. A côté de cette chambre sont les cabinets de parade et de toilette de la Reine où l'on remarque des panneaux de vieux laque enchassés dans des cadres dorés, que l'on dit être un cadeau fait à la Cour de Sa-

voïe par le Prince Eugène. En général dans ces appartemens les vôutes, plafonds et les dessus de portes ont été peints par le Chevalier Beaumont et Daniel Seiter que nous avons déjà nommés, et par Horace Gentileschi, François Demorra, François Porbus et le célèbre Guido Reni.

Le Chevalier Beaumont a représenté dans l'un de ces plafonds, le *jugement de Paris* et dans l'autre *l'enlèvement d'Hélène* avec différens symboles parmi lesquels on distingue un génie qui tient une croix de l'ordre de S. Maurice et Lazare dont il fut décoré par le Roi Charles Emmanuel III. Les quatre élémens peints par l'Albane sont dans cette pièce. Ces quatre tableaux composés pour le Cardinal Maurice de Savoie sont regardés, comme les plus beaux de ses ouvrages. Il est vrai que ce grand peintre a été obligé de répeter ce sujet plusieurs fois : pour le Prince Borghese, le Duc de Mantoue et un Seigneur de France appelé le Comte Carouge; mais voulant donner un nouvel essor à ses idées, ces dernières copies n'ont point le mérite de la première composition. Nous trouvons la description de ces tableaux dans deux lettres originales de l'Albane qui ont été imprimées par Malvasia dans sa *Felsina Puttrice*, et dont la plus courte a été traduite par Monsieur Emeric David dans la *description du musée Français* publiée par Robillard. C'est de ces lettres que Monsieur Millin a tiré les détails qu'il donne de ces tableaux. Qu'ils nous soit permis d'emprunter les paroles de Monsieur Millin, lequel observe d'abord, que si l'Albane a

donné la forme ronde à ces tableaux, c'est parce que de son tems on croyait que les élémens étoient placés l'un au-dessus de l'autre, par ordre concentrique dans l'ensemble de l'univers.

Le premier tableau représente Venus, assise dans un beau char, traîné dans les airs par des jolies colombes. La Déesse tient un grand flambeau auquel plusieurs amours vont allumer le leur. Ainsi armés ils traversent les airs, et portent ces *feux* sur la terre, et jusque dans l'atelier de Vulcain, dont, au lieu des hideux Cyclopes, ils deviennent les aimables compagnons; leurs chairs forment une opposition piquante avec les tons bruns de celles du Dieu. Le Cardinal de Savoie, ajoute Monsieur Millin, avait demandé à l'Albane de représenter beaucoup d'amours perçant de leurs traits irrésistibles, le marbre le plus dur, les coeurs de jaspe, les cuirasses les mieux trempées et le sein des Dieux mêmes. *Una copiosa quantità d'amoretti, che come potenti nella forza delle loro saette superano con quelle le rigidezze de' marmi, l'impenetrabilità de' cuori di Diaspro, le durezze delle corazze, anzi i petti divini delle divinità.* Il fut servi à souhait, et ces tableaux ont fait donner à l'Albane le titre de peintre des amours. Pendant que Jupiter prend paisiblement la foudre que Vulcain a forgé pour lui, le Dieu de Lemnos, appuyé sur son lourd marteau, est couché sur les armes que son art a fabriquées pour Mars. Trois petits amours sont à la forge, deux frappent les traits sur l'enclume, un troisième fait aller les soufflets;

plusieurs rougissent leurs traits au feu de leurs flambeaux pour les rendre plus brûlans, et les passent à leurs compagnons, qui, non contens d'avoir percé des boucliers qu'on croyait impénetrables, lancent leurs traits dans le coeur du maître des Dieux lui-même.

Dans le second tableau, la déesse de *l'air* Junon, arrive chez Æole. Des petits amours sortent de l'antre du Dieu, où ils ont pénetré pendant son sommeil. Cupidon guide les paons qui sont attelés au char de la Déesse, leur plumage réflete des couleurs semblables à l'azur des cieux, aux feux du soleil couchant, à la pourpre du matin. Les quatorze Nymphes dont elle promit la plus belle au Dieu des vents, groupées autour de la Déesse, représentent les principaux météores. La rosée, la pluie, l'éclair et le tonnerre se tiennent embrassés, la tempête prend la fuite, et l'orage, les chevaux épars, paroît au loin au dessus de l'arc qu' Iris a tracé avec les riches couleurs dont la lumière se compose. Pendant ce tems-là des amours poursuivent des oiseaux et d'autres frappent sur des tambours.

L'eau est figurée, dans le troisième tableau, par la réunion des sources, des fleuves et des rivières qui, admirablement groupées, versent abondamment leurs eaux : celles-ci vont se rendre dans le vaste Océan, sur lequel vogue Galathée dont le voile est enflé par les zéphyrs, et qui est entourée de Nymphes que des Tritons portent amoureusement sur leur croupe. La variété du ton donnée aux

chairs rend les coloris plus agréables. Plus bas sont des Nymphes et des amours occupés à la pêche des perles et du corail.

Le tableau qui représente la *terre* est encore supérieur aux trois autres par la fécondité de l'invention. A l'exemple des anciens Grecs et de Raphael l'Albane n'a figuré que trois saisons, pour se débarasser du triste hiver qui aurait désagréablement contrasté avec les autres. Elles sont groupées sur le char de Cybèle, qui est traîné par des lions. Chacune régarde des groupes d'amours occupés des travaux auxquels elles président. Ces charmans enfans tressent des couronnes, labourent, moissonnent, battent en grange, foulent le raisin, et font tomber des fruits d'arbres magnifiques dont ils rémplissent de jolies corbeilles. Toute la richesse de la nature est ici exprimée par l'art, qui semble avoir été guidé par la poesie. Ces quatre tableaux avoient été enlévés dans la guerre et avoient été portés à Paris, où ils ont fait l'admiration de toutes les personnes qui ont visité le Musée, mais ils étoient loin de produire l'effet qu'ils font à Turin, où ils sont plus convenablement placés.

Parmi les grandes pièces qui composent cet appartement, il y a une chambre que l'on désigne par le nom de chambre de Solimene, parce qu'elle est décorée de quatre tableaux de ce peintre qui représentent des sujets de l'ancien testament, c'est-à-dire *Salomon recevant des présens de la Reine de Saba*, *Debora*, *David*, et *Heliodore chassé du*

temple. Dessous les Solimene sont quatre autres tableaux plus grands, *le sacrifice de Jephté*, par Jean Baptiste Pittoni, *le triomphe de Mardochée* par François Monti de Bologne, *le jugement de Salomon*, par Augustin Mazucci, et *David devant l'arche*, par Sebastien Conca. Le plafond et les dessus de porte de cette chambre sont du Chevalier Beaumont.

Après cette chambre il y a un cabinet orné de glaces, où sont, dans les pilastres et dans le dessus de porte onze petits tableaux de Charles Vanloo dont les sujets sont tirés de la Jerusalem délivrée du Tasse, et qui, au dire de Monsieur Cochin, sont vraiment dignes d'admiration. La force et la fraicheur de la couleur y sont excellentes, et les graces du dessin, surtout dans les têtes de femmes et d'enfans, y sont jointes à l'exécution la plus précieuse; dans un coin on voit un petit oratoire où il y a une bonne Vierge peinte par le Trevisan.

Un autre petit cabinet est digne d'être rémarqué dans le palais du Roi, qui est orné de jolies portraits en miniature peints par Ramelli d'après les plus grands maîtres. Dans un renfoncement il y a une autre Vierge de Charles Maratta.

Viennent ensuite plusieurs chambres où l'on trouve une quantité de tableaux d'un genre supérieur. Les Paul Potter, les Breughel, les Vanderwerf, les Vanostade les Vouvermens et les Rembrant sont parmi les Guercino, les Guide, les Gentileschi, les Pierre de Cortone, les Lignani et les Garofalo. Mais il ne suffit pas d'avoir vu, deux ou trois fois,

ces tableaux pour les faire connoître au Lecteur; il faudrait pouvoir les admirer de près, en étudier les beautés, et en parler d'abondance et surtout avec exactitude (*e*).

Plusieurs de ces tableaux avoient été portés à Paris ensuite des événemens de la guerre, et la victoire les a ramenés à leur place. Le Lecteur pourra nous savoir gré de trouver ici la note des tableaux qui avoient été enlévés. Outre les quatre élémens de l'Albane dont nous avons déjà parlé, les Français ont emporté deux autres tableaux de ce grand Maître, *Adam et Eve* et un *repos en Egypte*; dans ce dernier, la Vierge assise auprès de saint Joseph tient sur ses genoux l'Enfant Jesus auquel deux Anges présentent des fleurs, tandis que d'autres cueillent des dattes et s'empressent de le servir; ensuite, un beau tableau de Bramante, le seul qui fut au Louvre, et qui représente *la déposition de la croix*, et la belle annonciation d'Horace Lomi, dit Gentileschi; trois tableaux de Guido Reni, *Adam et Eve*, *Apollon et Marsyas et l'Immaculée Conception*. Cinq tableaux de Jean Breughel, dit de Velours, représentant la vue d'une forêt traversée par un chemin qui est couvert de bestiaux, de voitures et de voyageurs; une fête de village, ayant sur le devant une marchande de poissons; autre fête villageoise, avec un charriot couvert d'une toile verte, morceau de l'école de Breughel qui pourrait être de Pierre Gysen son élève; la procession du Saint-Sacrament dans une ville de Flandres et la tour de

Babel ; deux tableaux de Gerardov qui représentent un Astrologue dans son cabinet et une femme qui tient une grappe de raisin ; sans parler de l'hydropique, le chef d'œuvre de cet artiste, qui est resté à Paris comm'un monument qui attestera la grandeur d'ame du Roi Charles Emmanuel IV. au moment que les circonstances l'ont forcé à quitter son palais ; avec ceux-ci, deux Griffier qui représentent une vue du Rhin et un canal glacé ; un David Heem qui représente une grotte remplie de fleurs, de fruits, de plantes et d'insectes. Trois portraits d'Holbein, dont l'un du célèbre Erasme, un Horemans, trois Miéris et entr'autres le portrait de Charles Premier de Daniel Mytens dont nous allons parler ; deux tableaux de Rembrant, un de Schalken qui représente un peintre assis à son chevalet ; l'intérieur d'un estaminet par Teniers ; *la mort d'Abel et Paris et Œnone* par Vanderwerf, deux Vouvermens qui représentent un choc de chevaliers et de cuirassiers, et l'attaque d'un pont par un parti de cavalerie ; après tous, deux tableaux de l'école Française, l'un de Poussin qui représente la vue de la Darse de Naples, l'autre de Courtois qui représente une bataille de Turcs et de Polonais, outre une bacchanale que l'on dit être de Vandyck ; parmi tous ces tableaux, celui qui à Paris a été vraiment admiré, est le Paul Potter qui représente une prairie sur le devant de laquelle on voit, à droite trois vaches au pied d'un chêne, et à gauche un boeuf tacheté de noir et de blanc.

Il y a plusieurs galeries dans le Palais du Roi : les deux principales sont celles du Daniel et du Chevalier Beaumont. A part de ces deux galeries qui sont dignes d'être observées, le voyageur doit chercher à voir une autre galerie dite des batailles, où sont représentés les principaux événemens de la guerre du 1733, dans laquelle le Roi Charles Emmanuel III. fit la conquête de la Lombardie, et laissa à ses successeurs le souvenir de ce que peuvent faire les armées Piémontaises lorsqu'elles sont commandées par d'habiles Généraux. On y remarque aussi des tableaux qui représentent les victoires remportées par le Prince Eugène de Savoie. Les batailles du Roi Charles Emmanuel III. sont de la main d'un peintre Italien nommé Lapegna. Les autres sont d'un artiste Flammand. Nous ne saurions quitter ces salles sans récommander au voyageur de porter son attention sur deux tableaux dont l'un représente la *foire de Moncalier* l'autre une *fête Piemontaise*, dite de saint Pancrace. Outre que ces peintures peuvent faire connoître les usages Piémontais par le grand nombre de figures qu'elles contiennent, elles sont d'un artiste de Turin, Dominique Olivieri, qui avait beaucoup de talent, et dont le nom mérite d'être connu dans l'étranger.

Le voyageur est frappé d'admiration lorsqu'il entre dans la galerie du Daniel, ainsi appelée du nom de l'artiste qui en a peint la voute. Cette pièce, qui a sept croisées sur sa longueur, a été décorée d'après les dessins du Comte Alfieri, (de

la famille du célèbre Poete tragique) et tout y est d'une magnificence admirable. Le plafond représente *l'apothéose d'un Héros* sur le bouclier du quel est le monogramme de Victor Amédée. Les principaux tableaux qui se trouvent dans cette galerie sont, le dessus de porte en entrant qui représente une femme avec les attributs de science par *Gentileschi*; au saint Jean de *Guido Reni*; Le Prince Thomas de Savoie à cheval, peint par *Vandyk*, dont la figure est d'une ressemblance parfaite, et rappelle la valeur du capitaine du quel descendent les Princes de Carignan; un autre tableau représentant le portrait en pied, grand comme nature, de Charles I. Roi d'Angleterre par Daniel *Mytens* Hollandais, élève de *Vandik*, qui est un tableau admirable et que Monsieur Cochin, dans son voyage d'Italie, a trouvé d'une vérité si étonnante au point de dire, qu'il lui semblait que ce ne fut point de la peinture; un autre tableau représentant les enfans de ce malheureux Roi par *Vandik*, qui est de la plus belle couleur possible, soit pour la beauté des chairs, soit pour la vérité des étoffes; Le portrait de *Vandik* par lui même, tableau d'une grande beauté; notre Seigneur au tombeau de *Jacob Bassan*; un jeune homme qui caresse un chien, joli tableau dans le genre de l'Espagnolet; un petit tableau de la Vierge avec l'enfant Jesus et des Anges qui répandent des fleurs qu'on dit de *l'Albane*; le portrait de *Porbus*, fait par lui même, et mesurant son crâne avec un compas, artiste qui a peint le plus beau por-

trait d'Henry IV. qui soit en France ; et enfin un portrait de *Rembrant*, un peu noir en couleur, mais dont les mains sont très-belles.

L'autre galerie, qui prend le nom de galerie Beaumont, parceque cet artiste y a travaillé, est après les deux cabinets attenant à l'appartement qui est au sud, et elle se prolonge dans une aile de bâtiment élevée latéralement au palais du Roi, à fin de joindre le corps de maison où sont les secrétaireries d'Etat, le grand theâtre et les archives. Le déssin de cette galerie est de Don Philippe Juvarra, à part les compartimens en marbre qui décorent les murs qui sont du Comte Alfieri. Au milieu de ces compartimens se trouvent de grands tableaux, et des bas-réliefs dont nous allons parler.

Les deux premiers en entrant sont de Paul Veronese. Celui à droite représente *Moïse sauvé des eaux* ; auprès de l'enfant est *Paul Veronese*, qui s'est représenté lui même en habit noir avec une fraise à l'italienne : mais ce défaut serait le moindre, si la peinture avait ces belles demi-teintes qui caractérisent ce maître, qui n'était pas observateur rigide des règles qu'impose la vérité historique. A gauche est l'autre tableau représentant la *Reine Saba qui offre des présens au Roi Salomon*. Celui-ci est beaucoup plus beau, et malgré les fautes gravés de costume on y voit une quantité de têtes de cette belle couleur, qui est une des plus brillantes parties de ce peintre. Les deux autres grands tableaux, *l'énlevement des Sabines*,

et un *marché d'ustensiles de ménage et de commestibles* sont de *Jacob Bassano*. Ce dernier est remarquable en ce qu'il offre un infinité de détails rélatifs aux usages, et aux productions de l'Italie. Après ceux-ci on voit *le triomphe de Clelie* par le Pêcheux, artiste vivant et qui dans un age octogenaire ne cesse de travailler et conserve beaucoup de vigueur sur sa palette, et en face une *sainte Cêne* peinte par Matteis que l'on trouve fort belle; en outre *l'enfant prodigue* du Guercino, d'une couleur vigoureuse et d'un dessin très-hardi, et *Moïse qui fait sortir les eaux du rocher et Susanne justifiée* de Sebastien Ricci, que l'on ne régarde pas comme des tableaux de premier mérite.

Monsieur le Pêcheux, dont nous avons parlé, est le Professeur qui dirige depuis long tems l'école de Turin; nous parlerons plus particulièrement de ses talens lorsque nous fairons la description de cet établissement. Dans ses ateliers on trouve plusieurs grands tableaux qui doivent avoir place dans cette galerie: on y voyait aussi quatre tableaux représentant les quatre élémens dans le genre de ceux de l'Albane, dont il a fait cadeau à son fils qui demeure à Paris.

Les quatre coins de la galerie Beaumont sont ornés de statues allégoriques, qui sont la *force*, *l'abondance*, la *justice* et la *sagesse*. Elles sont des frères Collini. Tout ce qui appartient à la figure y est assez beau; les draperies en sont un peu épaisses. Les attributs qui ornent ces statues ne tiennent point au style allégorique des anciens, ce

qui est une faute assez grave. L'allégorie est une langue comm'une autre, et dès qu'elle est fixée on doit la suivre si l'on veut être entendu.

L'observateur doit faire attention aux bas-réliefs qui remplissent des médaillons, et sont distribués parmi les tableaux qui décorent cette galerie. Ces bas-reliefs sont les meilleurs ouvrages des frères Collini. Ils ont été dessinés à Rome par Ignace Collini, le frère aîné, qui avait un beau talent et avait travaillé d'après l'antique. Les tables, que l'on rémarque le long des murs, ont été exécutées par Paul Martin ez sculpteur du Roi d'après les dessins du Comte Alfieri. Dessous les tables, sont des groupes d'enfans qui tiennent des armes en marbres rouge du pays. On a placé sur ces tables des bustes et beaucoup d'autres objets parmi lesquels on distingue des petits groupes d'albâtre qui représentent des yeux, et des tours de force singuliers. Les figures peuvent avoir un demi-pied de proportion, et sont des bacchantes et des satyres qui se livrent à ce genre d'exercice. Il y en a de celles qui sont rémarquables pour la finesse de leur travail. Ces groupes ont été apportés de Naples par le Roi Victor Amédée II., après son couronnement comme Roi de Sicile à Palerme: Monsieur Millin pense que c'est un ouvrage du seizième siècle.

En sortant de la galerie de Beaumont, on traverse une grande salle qui donne sur un escalier à rampe double d'une bonne architecture, et qui est décoré d'une minerve et autres sculptures d'un

beau style. Une galerie orné de bustes antiques conduit aux secrétaireries, aux archives et au theâtre du Roi.

La bibliothèque du Roi de Sardaigne est une petite pièce qui mérite d'être observée. Les armoires y sont travaillés d'un bois qui produit un fort-bel effet, et c'est le feu comte *Cavalleri de Groscavallo* qui en a donné les dessins. Sur une table on voit une petite statue équestre, en bronze, du Duc Emmanuel Philibert qui est un joli ouvrage. Les quatre dessus de porte sont de Pierre Nogaret.

C'est du salon que l'on parvient aux appartemens de l'étage supérieur, par un escalier bâti sur les dessins de Juvarra; cet escalier, d'une belle architecture, est d'un élegance fort-simple, d'une seule rampe au commencement qui se partage ensuite en deux rampes. On trouve sur le premier palier une statue d'Ignace Collini qui représente une Minerve et que l'on peut régarder comme son meilleur ouvrage. Au second palier est une statue togée de celles que les municipes consacroient à leurs magistrats. La tête est un ouvrage moderne, la draperie est ample, légère et très-bien faite. Les appartemens supérieurs, beaucoup moins riches que les autres, ne sont pas moins splendidement décorés et meublés.

Au rez-de-chaussée, il y a des appartemens où le Roi tient ses conseils. On y entre par une porte à droite qui est sous le vestibule. Le buste du Duc Emmanuel Philibert est en face. Dans ces

salles on a placé des tableaux que le Roi ne voulait pas dans ses autres appartemens. Un bel ouvrage à y voir, c'est un plafond de Daniel Seyter qui représente les quatre elémens par des allégories poétiques.

Dans une salle particulière, est la chapelle qui ne sert qu'aux personnes de la maison. Dans la pièce qui précéde on voit un tableau qui représente un prêtre qui confesse une vielle femme que l'on dit de l'Espagnolet et une sainte famille de Bellini. La statue du Bienheureux Amédée, le IX, qui est sur l'autel, est des frères Collini, d'un beau fini, mais qui n'est pas pour cela, le meilleur ouvrage de cet artiste.

Deux ailes du palais du Roi donnent sur le jardin qui est assez étendu, mais d'une forme irregulière, parce qu'étant posé sur les fortifications, il doit suivre les finuosités des rémpars. Ce jardin, tel qu'il est aujourd'hui comprend le vieux jardin qui décorait jadis le palais des Ducs de Savoie, et de son origine c'était le verger de l'Evêque et des Chanoines de l'église de saint Jean. Un architecte Français, nommé Dupasc, en a tracé les dessins. La terrasse et l'escalier, qui du palais donnent sur le jardin, sont l'ouvrage du Comte du Borgaro, major Général d'infanterie. Les nereides et les tritons, qui composent le groupe de la fontaine, ont été travaillés par Martinez. Les vases en bronze, qui sont fort-beaux, ont été coulé par Simon Joseph Boucheron. La machine hidraulique, qui sert pour les jets d'eau, est de

l'invention d'Henri Matté. Comme le palais du Roi, durant l'occupation des Français, avait été classé parmi les palais Impériaux, de même le jardin du Roi avait pris le nom de jardin imperial (*f*).

CHAPITRE II.

Palais du Roi dit le vieux, Palais de Madame ou le château, Palais du Duc de Génevois, et Palais du Prince de Carignan.

Nous avons déjà parlé dans l'introduction du palais des Ducs de Savoie, qu'aujourd'hui on nomme le palais vieux. C'est un corps de maison considerable placé au nord de l'église de saint Jean, qui a plusieurs cours et se prolonge jusque sur la ligne des premières fortifications. Dans ce palais se trouvent le garde-meuble et les écuries de sa Majesté, outre qu'il y a beaucoup de logemens pour les personnes de son service.

Le palais de Madame, ou le château, a été bâti en 1416, par le Duc de Savoie Amédée VIII., du vivant du dernier rejeton des Comtes de Piémont, le Comte *Lodovico*; ce qui prouve que les Seigneurs de la Savoie exerçoient des droits de suzeraineté sur ce pays. Nous avons vu que ce château, flanqué de quatre tours, faisait partie de l'enceinte carrée qui s'élevait autour de Turin. Quoique il ait toujours conservé les traces de sa première construction du coté de l'est, étant de-

stiné à défendre la Ville dans un tems où l'on ne faisait pas encore usage de la poudre, il avait été embelli vers l'ouest d'une façade avec un balcon surmonté d'un orloge que l'on peut remarquer sur les cartes qui représentent les tournois qui se donnoient sur la place du château, et dont le dernier a été donné dans le mois de mars de 1620, lors du mariage du Prince de Piémont avec Madame Christine de France. Cette façade fut encore embellie par le Duc Charles Emmanuel II., et nous voyons sur les gravures qui ont été publiées lors de ses funerailles, que le château était orné sur le devant d'un ordre d'architecture qui se trouvait en quelque manière en rapport avec les maisons situés autour de la place.

C'est à la magnificence de Madame Royale, Marie Jeanne Baptiste de Nemours, veuve du Duc Charles Emmanuel II., que nous sommes redevables du frontispice qui décore aujourd'hui ce château, et qui fut élevé en 1720, sur les dessins du Chevalier Don Philippe Juvarra. Les quatre côtés de l'édifice devoient avoir une pareille décoration, et c'est de l'effet qui pouvait résulter de son ensemble, que l'on devrait partir pour juger de la beauté de cette architecture. Les statues, les bas-reliefs et les sculptures sont l'ouvrage du Chevalier Jean Baratta. Le vestibule est percé d'une arcade qui laisse entrevoir l'extremité des deux rues de Doire-grosse et de la monnaie. L'escalier est magnifique: deux rampes d'une belle largeur partent des deux côtés, et viennent se

réunir au centre pour donner l'entrée dans la grande salle.

L'étranger doit chercher à voir une chambre où sont les tableaux qui représentent les aspects du château de Rivoli tel qu'il devrait être, s'il était achevé. De ces tableaux les deux représentant les façades extérieures du château, sont de Jean Paul Panini; celui qui représente la grande salle, est de Mario Ricci; un autre qui rétrace la vue des pins, est de Pierre Locatelli, et le dernier qui donne la coupe géometrale de l'édifice, est d'un artiste appelé Michela, avec les figures peintes par Olivieri. Il est bien de faire attention que dans les deux premiers tableaux, sur la rampe des escaliers qui conduisent au château de Rivoli, le peintre a dessiné le portrait en pied du Chevalier Don Philippe Juvarra, architecte qui en a donné le dessin.

Dans une autre chambre a côté on peut voir trois autres tableaux, dont deux grands et l'autre plus petit; le premier et le second représentent *la famille de Darius aux pieds d'Alexandre* et le *serment d'Annibal*; le troisième représente *Sofonisbe au moment de prendre le poison.* Ces tableaux sont du Chevalier Beaumont.

Le palais du Duc de Génèvois a été rebâti par le Comte Alfieri sous le Règne du Roi Charles Emmanuel III. qui l'avait destiné à son fils, le Duc de Chablais; son entrée est sur la place de saint Jean, et l'édifice se prolonge sur la place Royale par un aile de bâtiment parallèle a celui qui comprend la galerie dite de Beaumont. Ce palais communi-

que avec le palais du Roi par une espèce de galerie qui donne l'accès dans le salon de la garde Suisse. Les appartemens que renferme ce palais sont richement meublés et magnifiquement décorés. Dans la chambre de parade, les quatre dessus de porte sont de Gregoire Guglielmi Romain, et représentent les quatre âges du monde. Ceux de la chambre à coucher sont de François Demorra Napolitain, et représentent les quatre parties de la terre. Quatre autres peintres Piémontais ont travaillé dans ces appartemens, Rapous, Antoniani, Cignaroli et Rebaudengo. Le premier y a peint des fleurs, le second des marines, et le troisième des paysages.

Le palais du Prince de Carignan, situé sur la place qui en porte le nom, est rémarquable par ses vastes dimensions, par l'agrement d'un jardin qui se prolonge sur le derrière et qui est terminé par un corps de bâtiment où sont placées les écuries, et les remises pour les voitures. Ce palais a été bâti par le père Guarino Guarini, architecte qui avait du savoir et même du genie, mais dont le goût n'était pas épuré par l'étude de l'antique. Sa façade est contournée d'une manière simmétrique, mais qui est loin de produire l'effet d'une simple prolongation de lignes droites. Le peristile et le vestibule sont assez beaux : les escaliers sont ingénieusement distribués, mais toujours avec le défaut d'être projetés sur des lignes courbes. Le grand salon a un air de grandeur imposante, et les appartemens sont d'une magnifi-

cence convenable ; le salon a été embelli par le Comte de Robilant lors des nôces du Prince de Piémont avec Madame Clotilde de France ; son plafond a été peint par les frères Galliari.

Dans les appartemens, douze plafonds et une galerie sont l'ouvrage d'Etienne Marie Legnani, Milanais : on remarque dans les pièces de ces appartemens sept grands tableaux qui représentent les campagnes du Prince Thomas de Savoie : six de ces tableaux ont été peints par un élève de Vandik, et celui qui représente la prise de Rethel est l'ouvrage de feu Leonard Marini, dessinateur de sa Majesté. Outre ces tableaux, il en existe beaucoup d'autres de différentes écoles qui méritent d'être observés.

Le palais du Prince de Carignan vient d'être restauré et meublé à neuf dans l'heureuse circonstance du mariage de S. A. S. le Prince Albert avec une Archiduchesse d'Autriche, fille de S. A. I. et R. le grand Duc de Toscane. Les peintres Vacca et Sevesi y ont exécuté beaucoup de travaux.

CHAPITRE III.

Moncalier, Rivoli, la Vénérie, Stupinis, la vigne de la Reine, le Valentin et Raconis.

Moncalier, *Moncalérins*, est une petite Ville agréable, située sur le Pô, qui s'est agrandie des ruines de l'ancienne ville de Testone. Selon quel-

ques écrivains, Moncalier est la patrie de ce Palladone, que l'Arioste nous dit avoir été tué par Cloridan. Les charmes de sa situation avoient engagé le Duc Amédée IX., le Bienheureux, a y bâtir une maison de plaisance, qui fut élevée par les soins de Jolande sa femme, régente des états de Savoie du vivant de son mari. Il paraît que ce pieux Souverain avait esperé du soulagement dans cette agréable demeure contre les maux qui le tourmentoient continuellement. Moncalier, agrandi ensuite et embelli par le Duc Charles Emmanuel I. et par la Duchesse Christine de France, était devenu un superbe château que les voyageurs mettoient à côté de saint Germain en laye et de Windsor.

Il n'y a rien en Piémont qui égale la beauté et la salubrité de cette colline, qui à partir de Moncalier se prolonge vers Testone. C'est le pays de l'enchantement: aussi le château de Moncalier a toujours été préferé parmi les autres maisons de campagne de la maison de Savoie, pour la bonté de l'air qu'on y réspire. Le Roi Victor Amédée III., qui aimait à y passer la belle saison, l'avait agrandi, et en avait ordonné la distribution des appartemens, dont le mobilier était magnifique. Leonard Marini en avait donné les dessins. On y admirait les portraits des Princes de la maisons de Savoie et plusieurs ouvrages de Collini et de Bernero. Les Français ayant occupé ce château, il fut dégradé au point d'être changé en caserne, et en suite en hôpital militaire; les ordres sont donnés pour sa restauration. (*g*)

Sur le chemin de France, à deux lieues et demie de Turin, est le Château de Rivoli dans un gros village qui porte le même nom. Ce village, de cinq à six mille habitans, est agréablement situé et le Château avec ses alentours en occupe la partie la plus élevée. De la terrasse du Château on découvre tout le Piémont. Le Duc Charles Emmanuel I., qui était né à Rivoli, en 1562, avait pris soin d'agrandir cette ancienne demeure des Ducs de Savoie, et en avait fait un lieu de délices. En 1691, le Duc Victor Amédée II. ayant accédé à la fameuse ligue d'Augsbourg, formée en Allemagne par la réunion des Princes Catholiques et protestans pour abaisser la puissance de Louis XIV., le Général de Catinat, après avoir porté ses armes jusqu'à Aveillane, vint brûler le Château de Rivoli. Le Duc de Savoie, du haut de la colline de Turin, vit de sang froid les flammes dévorer son Palais, et ordonna la nouvelle construction qui existe aujourd'hui, avec cette belle avenue plantée d'ormes qui y conduit.

Le nouvel édifice a été bâti sur les dessins de *Juvarra*, et cette construction n'a été commencée que lors que le Duc de Savoie reçut le Royaume de Sicile au traité d'Utrecht. Pour juger de la beauté de son architecture, il faudrait la voir terminée. *Juvarra* avait des idées qui tenoient à un grand ensemble ; et comme ses dessins se ressentoient beaucoup de la décoration théâtrale, il est vrai que sa manière avait ce grandiose qui est le véritable cachet de la beauté. En parlant du Palais de Madame

à Turin, nous avons fait mention de quelques tableaux qui représentent en son entier le Château de Rivoli. On en voit un beau modèle en bois, que l'on conserve dans le grenier du Château.

Parmi les belles peintures qui décorent le Château de Rivoli, on remarque un tableau du célèbre *Gaudenzio Ferrari*, de Valdugia, qui représente une Vierge avec l'enfant Jésus au milieu des saints Jules et Germain; et des fresques qui représentent quelques traits de la vie d'Amédée VIII. Son abdication, son entrée à Ripaille et son exaltation au Pontificat etc. Ces fresques pourroient bien être du chevalier *Bianchi Isidore*. Après on observe des paysages de Scipion *Cignaroli* et de César *Vanloo*; comme la collection des vues du Piémont par Victor, Amédée, Cajétan et Ange *Cignaroli*.

Dans l'intérieur des appartemens on admire des pièces qui ont été décorées par *Randone*, aujourd'hui Architecte de S. M. Il est à noter que l'escalier, le vestibule, et quelques parties du Château de Rivoli, ont été bâtis par le Roi Victor Emmanuel, lorsque S. M. n'était encore que Duc d'Aoste. Ces grandes et belles constructions méritent l'attention du Voyageur.

Ce n'est plus à la Vénérie que le Voyageur doit aller voir le superbe Château qui portait ce nom, autant qu'il ne sera rétabli des coups que lui ont porté les suites de la guerre; il doit chercher à le connaître dans l'ouvrage publié en 1674,

par le célèbre Comte Amédée de Castellamonte, intitulé *Veneria Reale*, où cette maison de plaisance et de chasse est représentée dans tous ses aspects, et avec toutes ses décorations, statues, tableaux et jardins. Dans cet ouvrage le Comte de Castellamonte, architecte qui avait bâti l'édifice, raconte, dans un dialogue, au Chevalier Bernini que le gôut des voyages avait amené a Turin, comment ce palais avait été conçu par son Altesse Royale le Duc Charles Emmanuel II., et entre avec lui dans tous les détails de sa construction.

Lors du siège de Turin, en 1706, le palais de la Vénérie avait déjà été devasté par les Français; ses tableaux avoient été dispersés, et l'on a regretté surtout les fameux tableaux de l'Albane qui représentoient l'histoire de l'amour et de Psyché, dont on recherche les gravures à tout prix.

Le Roi Charles Emmanuel III. fit reparér, agrandir et embellir ce château d'après les dessins de Juvarra et du Comte Alfieri. On y a admiré surtout l'orangerie qui était du premier de ces architectes. Les Français ont nouvellement tout dégradé.

A deux lieues environs de Turin, est le château de *Stupiniggi*. Stupinis, bâti par le Roi Charles Emmanuel III. sur les dessins de Juvarra, pour les retours de chasse, et augmenté ensuite par le Comte Alfieri. C'est un corps de Maison vaste et agréable, et d'une composition très-pittoresque. Ce château n'a point souffert des desastres de la guerre. Son exterieur est decoré d'un ordre joni-

que qui est d'un bel effet ; la forme de sa façade et la projection singulière de ses ailes prouvent, que ce bâtiment était destiné avec fêtes de chasse dont la grande représentation avait lieu dans le salon : c'est la pièce qui mérite d'être observé. Son plan est un ovale, autour du quel il y a quatre tribunes tournantes, portées par des pilastres joniques, et dont le dessous forme des espèces de bas-côtés. Le derrière des tribunes est decoré d'un attique, où il y a comme dans tout le reste du salon, des peintures et des ornemens feints qui se marient avec l'architecture. Dans les tribunes, qui sont aux deux bouts de l'ovale, il y a deux renfoncemens qui sont comme de fausses galeries, pratiquées de maniere à faire croire, lors qu'on les apperçoit d'en bas, que la partie supérieure de cette pièce a beaucoup plus d'etendue qu'elle n'en a réellement ; chacune de ces galeries est terminée par une croisée. Monsieur de la Lande dit qu'on ne peut regarder ce salon que comme un caprice d'architecte, que l'on n'auroit pas hazardé dans un palais, mais qu'on a cru pouvoir essayer dans une maison de campagne. Il peut avoir raison; c'est toujours de l'effet, qu'elle produit que l'on doit juger du mérite de l'architecture, et rien ne peut exprimer celui que produit l'ensemble de cette pièce.

La peinture du plafond représente Diane dans son char traînée par deux biches blanches. Les nymphes réveillées par l'aurore précédent la Déesse et partent avec elle pour la chasse. L'éclat de cette

peinture paraît tenir de la beauté du coloris et de l'effet de la perspective aérienne qui y est parfaitement observée. Les plafonds des fausses galeries représentent d'un côté des nymphes ailées qui tirent de l'arc en volant, et de l'autre des Nymphes qui prennent des perdrix rouges au filet. Ces divers plafonds ont été exécutés par les frères *Valeriani* de Vénise. Le plafond de la première chambre de l'appartement, qui représente le sacrifice d'Ifigénie, a été peint par *Crosati* qui cherchait à imiter la manière de *Paul Veronese*, et celui de la chambre à coucher, qui représente Diane se réposant au sortir du bain, est l'ouvrage de Charles *Vanloo*. Ce dernier est d'une bonne composition, et tout y est distribué avec intelligence et avec goût; on prétend cependant y remarquer quelques incorrections et peu de ménagement dans l'emploi du clair obscur.

Dans l'appartement, qui autrefois était destiné au Prince de Piémont, on voit des tableaux d'*Alberoni*, peints en grisailles, qui sont au nombre de dix et représentent des morceaux d'architecture fort bien exécutés; les dessus de porte sont d'*Oliveri* et les autres peintures, représentant des animaux, sont de *Verlhini*. Le jardin de Stupinis a été tracé d'après les dessins d'un Français nommé *Bernard* qui, dans les galeries et les portiques de verdure dont il l'a environné, a paru vouloir imiter le parc de Marly. Ce jardin donne dans une vaste forêt percée de très-belles avenues qui servent pour la chasse.

Le Château de Stupinis a deux façades ; l'une du côté de la route de Turin, l'autre du côté du jardin. Un espèce de Dôme contourné s'élève au milieu de l'édifice, et au-dessus du Salon, et va se terminer dans une plateforme sur laquelle est posé un cerf doré, qui paraît de grandeur naturelle. Cette statue a été coulée en bronze par *Ladetti*. Pour voir les aspects du Château de Stupinis dans toute leur beauté, il eût fallu s'y trouver en 1773, la nuit que la maison, le jardin, le parc et la route qui y conduit, de la longueur de deux lieues et demie, furent illuminés à jour pour les fêtes du mariage de Madame la Comtesse d'Artois. Ce Château, avec ses alentours, ressemblait à ces palais enchantés dont on trouve des descriptions dans les contes des Fées. Son architecture est d'un genre qui semble se prêter aux illusions de la nuit.

Avant de quitter le Château de Stupinis, le voyageur qui a visité le Salon, ne doit pas oublier de faire ouvrir les quatre portes vîtrées qui donnent sur quatre grandes avenues, qu'il peut parcourir d'un seul regard se trouvant au milieu de la pièce. Ces quatre avenues conduisent à Vinovo, à Moncalier, à Candiolo et dans le pays de chasse.

Sur la colline près de Turin, à la distance d'un quart de lieue, le voyageur peut aller voir le Palais qu'on nomme la Vigne de la Reine, parce que le séjour de cette maison de campagne était devenu fort agréable à la Reine Marie Anne d'Orléans, épouse du Roi Victor Amédée second. C'est

un bâtiment projetté en amphithéâtre, avec des alentours délicieux, et qui se présente presqu'en face lorsqu'on quitte la rue de Pô. A peine on a traversé le nouveau pont bâti sur cette rivière, que l'on trouve sur la gauche une très-belle avenue par laquelle on va à la Vigne de la Reine; de cette avenue on découvre de chaque côté des maisons bien situées avec des vignobles et des bosquets très-rians. La plus belle de ces maisons, bâtie sur un monticule à droite, appartient à M. Donaudi, riche particulier de Turin.

La Vigne de la Reine a été élevée par le Cardinal Maurice de Savoie, lorsqu'après la paix faite avec sa belle sœur, Madame Christine de France Régente des Etats de Savoie durant la minorité de Charles Emmanuel second, il devint l'époux de l'une des filles de cette Princesse, l'Infante Louise. Cette jeune personne, dont les mémoires du tems ont fait les plus grands éloges, comm'ayant embelli la Cour de Savoie, aimait le séjour de la colline de Turin, et c'est avec raison que le père Audiberti, Jésuite dans son Poëme Latin, intitulé *Regiae Villae Poetice descriptae*, nomme la Vigne de la Reine, *Villa Ludovica*.

On monte à la Vigne de la Reine par de doubles rampes et de doubles escaliers dont le milieu est décoré de fontaines, de tables et de niches rustiquées. Le long de ces rampes des statues mutilées, placées de distance en distance, servent de bornes; elles ont été tirées des décombres de l'amphithéâtre que François Premier fit démolir hors de la

porte des marbres en 1536, et sont un reste des antiquités Romaines qui se trouvaient dans le faubourg qui portait le nom de faubourg des marbres. Les deux escaliers aboutissent à un Salon à deux étages décorés de deux ordres d'architecture, dont le premier est Dorique et le second Jonique. L'ordre Dorique soutient quatre tribunes, en regard, qui font le tour du Salon; il est aisé de remarquer que de ces quatre tribunes les deux plus grandes sont en relief, et les deux plus petites en peinture. Elles sont de la main d'un certain *Dallamand;* mais ces dernières sont si bien imitées qu'au premier coup-d'œil l'on ne saurait distinguer les parties fausses d'avec celles qui sont vraies.

Le plafond de ce Salon est une fresque de *Valerino* de Rome, et les deux tableaux qui sont sur les deux côtés et représentent des sujets tirés des métamorphoses d'Ovide, sont l'ouvrage de *Corrado.* Dans les appartemens on voit des dessus de porte du chev. Daniel *Seyter*, et du même *Corrado*, avec quelque tableau de *Solimene.* On y remarque beaucoup de portraits, fort-bienfaits, des Princes et Princesses de la Maison de Savoie. Le jardin est bien distribué, et sans offrir rien d'extraordinaire dans ses compartimens, on ne peut le parcourir sans éprouver un charme qui tient à la beauté de sa situation.

Le Cardinal Maurice de Savoie, qui avait été fait Cardinal à quatorze ans, s'était trouvé dans des circonstances à devoir entreprendre beaucoup de voyages; il avait été à Paris pour conclure le

mariage du Prince de Piémont avec madame Christine de France, fille d'Henri Quatre; il avait été à Rome, où il avait siégé en qualité de Cardinal protecteur du Roi très-Chrétien. Dans ces voyages il avait eu occasion de voir et de fréquenter des personnages de mérite, et avait acquis le goût des arts et beaucoup de finesse dans l'esprit. De retour en Piémont, et fixé à la Cour du Duc son neveu, ce Cardinal, devenu l'époux de l'Infante Louise, avait donné carrière à son amour pour les lettres qu'il se plaisait à voir cultiver par les personnes de mérite; et à ce dessein il avait formé une Académie qui s'assemblait dans le Palais qu'il avait bâti sur la colline, et nous avons des recueils imprimés de morceaux de prose et de poésie qui ont été récités dans les bosquets aux environs de cette maison de plaisance, par les litérateurs qui composaient cette société, et que le Prince présidait en personne.

Nous ignorons le nom de l'architecte qui a donné les dessins de la Vigne de la Reine. L'époque de sa construction peut être fixée entre le 1645 et le 1649, et une inscription latine que l'on trouve sur le mur de clôture en bas d'une effigie de Saint-Maurice, le long du chemin qui conduit au sommet de la colline où était autrefois l'hermitage des Camaldules, confirme cette date, en même tems qu'elle semble prouver qu'il y avait jadis en cet endroit une Chapelle publique. Cette inscription porte les mots suivans...

D · O · M ·
VIRGINI · DEIPARAE
SS · MIKAELI · MAVRITIO · GRATO
PATRONIS · ET · TVTELAR
SACELLVM · VIATORIB · ET · PER · AGRVM
CIRCVMFVSVM · RVSTICANTIB · OBVIVM
SIBI · OPPORTVNVM
MAVRITIVS · PRINCEPS · A · SABAVDIA
DIE · S · MIKAEL · S · MAVRITIO · OCTAV
III · KAL · OCTOBR · MDIL · EB · EB · DDB

Derossi, dans sa *Guida di Torino*, parle d'un tableau qui existe dans les appartemens de la Vigne de la Reine, et que l'on prétend avoir été peint par *Michel Ange:* nous ne saurions le confirmer, parce que les tableaux de ce grand Maître sont rares, et que les voyageurs qui ont visité ce Palais, et entr'autres M. *Cochin*, qui était fort intelligent en tableaux, n'en ont point parlé.

M. *Cochin*, en faisant la description des peintures qui décorent la Vigne de la Reine, fait les plus grands éloges des plafonds du chevalier *Daniel* qu'il compare à ceux de *Paul Veronèse*; il dit que l'artiste a hazardé dans ces plafonds des choses qu'il est bien difficile de faire réussir. Il y a représenté, ajoute-t-il, des sujets dont la scène se passe dans des palais sur des escaliers à plusieurs marches, quoique dans l'exacte vérité cela soit impossible, puisque la première marche vue en dessous cacherait toutes les autres, et les figures aussi; cependant en regardant cela avec moins de sévérité,

on est obligé d'avouer que le peintre a rempli cette supposition autant bien qu'il était possible; d'ailleurs, continue M. *Cochin*, cet artiste a traité avec succès les figures debout et vues en plafond, et la couleur et la dégradation des teintes y sont bien entendues. Au reste, comme les planchers n'y sont pas fort élevés, ces plafonds y sont vus de trop près, ce qui ne contribue pas peu à diminuer l'effet qu'ils pourraient faire par la manière avec laquelle ils sont traités.

M. *Cochin* fait aussi beaucoup de cas des dessus de porte de *Corrado*, élève de *Solimene*, qu'il dit avoir beaucoup retenu de la manière de son maître; que la composition de ces tableaux est très-ingénieuse, que l'effet du coloris est piquant et que les ombres en sont bien assorties et extrêmement vigoureuses.

En sortant de Turin par la rue, dite de Porteneuve on rencontre une belle promenade formée par trois grandes allées d'arbres qui menent au *Valentin*, Château bâti sur les bords du Pô qui était jadis un lieu de délices pour les Princes de la Maison de Savoie, et dont l'existence retrace beaucoup de souvenirs. La première construction de ce palais a été commencée vers le 1550, dans le tems que les Français occupaient le Piémont. Un Milanais appelé *René de Birague* présidait le Parlement que le Roi François Premier avait établi à Turin: ce *René de Birague* avait épousé une demoiselle fort distinguée de Quiers qui se nommait *Valentine Balbiane*, dont le Père *Audiberti* a dit:

Ore Helena, ingenio Pallas, virtute Camilla. Ce fut cette *Valentine Balbiane*, qui, pour complaire à son mari porté par son naturel à vivre auprès des rivières, posa la première pierre d'une Maison que de son nom on appela depuis le *Valentin.*

Nous ignorons quel pouvait être l'état de ce palais dans la première époque de sa fondation; mais il ne pouvait manquer d'être une maison considérable, dès qu'en 1560, elle se trouvait habitée par le Lieutenant-général du Roi de France, Bourdillon, qui y reçut le Duc Emmanuel Philibert et la Princesse Marguérite de Valois sa femme, lorsqu'ayant quitté le séjour de Nice, ils descendirent sur le Pô pour se rendre à Verceil. Les Français, qui après le traité de Cateau Cambresy en 1559 avaient déjà abandonné une partie du Piémont, ayant évacué Turin en 1562, le Président René de Birague dût se retirer à Pignérol pour y présider encore quelque tems le Parlement, et ensuite il se rendit en France où il fut appellé aux fonctions de Chancelier, et se trouvant veuf, fut élevé à la dignité de Cardinal; honneurs qui auraient rendu sa mémoire glorieuse, si elle n'eût été ternie par la part qu'il prit aux massacres de la Saint-Barthélemy.

Après l'entrée du Duc Emmanuel Philibert dans la capitale de ses Etats, il n'a plus été fait mention du *Valentin* dans les mémoires du tems, et la célébrité de ce Château est dûe aux soins que prirent le Duc Victor Amédée Premier, et plus par-

ticulièrement Madame Christine de France, sa femme, de le faire embellir, ce qui résulte de l'inscription latine qui était placée autrefois au milieu de l'édifice dans l'intérieur de la cour, et que le Comte Somatis, gouverneur actuel du Château, se propose de faire rétablir. Cette inscription est imprimée parmi celles du Chev. Emmanuel Tesauro, et on y lit ces mots qui se ressentent de son style :

HIC · VBI · FLVVIORVM · REX
FEROCITATE · DEPOSITA · PLACIDE · QVIESCIT
CHRISTIANA · A FRANCIA
SABAVDIAE · DVCISSA · CYPRI · REGINA
TRANQVILLVM · HOC · SVVM · DELICIVM
REGALIBVS · FILIORVM · OTIIS
DEDICAVIT
ANNO · PACATO · MDCLX

C'est donc après sa Régence, et vers les dernières années de sa vie, que Madame Christine fit achever les embellissemens du *Valentin*, cette Princesse ayant cessé de vivre en 1663. Pour connaître ce qu'il pouvait être à cette époque ce Château, il faut consulter le Théâtre du Piémont, en deux gros volumes in-folio, imprimé à Amsterdam, ou bien l'ouvrage déjà cité du Père Audiberti intitulé : *Regiae Villae poetice descriptae etc.* Il paraît que le dessin du Château portait neuf pavillons, compris celui qui se trouvait à l'entrée de la cour. De ces neuf pavillons il n'en reste plus que quatre, avec une galerie décorée de portiques et de colonnes qui sert à

maintenir entr'eux la communication outre qu'elle donne à la partie antérieure de la cour une forme ovale qui est d'un bel effet. Cette galerie se prolongeait aussi en dehors et servait à réunir les pavillons latéraux. Pour jouir de l'aspect du *Valentin* il faut descendre sur les bords du Pô, dont les eaux arrêtées dans cet endroit par une pente plus douce semblent former une espèce de bassin qui ajoute au charme qui environne ce palais. Dans l'une de ses caves on conserve les restes d'un *Bucentaure* que l'on lançoit à la rivière le jour de la fête de Saint-Valentin, qui est le patron que l'on vénère dans la Chapelle située dans la cour.

Autrefois dans le Château du *Valentin* on voyait quelques statues en ivoire, d'un tiers de grandeur naturelle, qui ont été transportées au Musée des antiques à l'Université. Sous le vestibule il y a quelques bustes d'Empereurs Romains placés dans des niches. Les appartemens n'offrent rien de remarquable. Aux deux côtés du Château il y a deux jardins dans lesquels on entre par deux grilles placées sous les portiques de la galerie, l'une en face de l'autre. Celui de ces jardins qui est situé à gauche est destiné à l'école de botanique, et nous en parlerons lorsqu'il sera question des établissemens qui appartiennent à l'instruction publique. L'autre était autrefois un très-beau jardin où la Famille Royale allait souvent se promener, et que l'on ouvrait tous les jours aux ambassadeurs et aux étrangers.

Parmi les souvenirs que rappelle *le Valentin* (H),

on ne doit pas oublier la célèbre conférence qui eût lieu sous les allées du Château, le 14 août 1639, entre le Cardinal de la Valette, Général de l'armée Française et le Duc de Longueville d'une part, et le Prince Thomas de Savoie et le Marquis de Leganez de l'autre, ensuite de l'armistice qui avait été signé pour tout le 24 d'octobre, lors des guerres civiles du Piémont, durant la minorité de Charles Emmanuel second, et après la mort du Duc François Hyacinthe décédé au même Château du *Valentin*, en 1637.

Selon une tradition populaire, comme Madame Christine de France avait une très-belle maison de campagne bâtie par elle sur la colline presqu'en face du *Valentin*, et qui appartient aujourd'hui à M. *Ronzo*, on prétend que par une galerie souterraine, percée dessous le lit de la rivière, elle avait une communication intérieure entre les deux Palais; chose improbable et qu'il faut rejetter parmi les propos absurdes que l'esprit de parti a fait circuler dans des tems de troubles et de division. Beaucoup de tournois, de fêtes et de carousels ont été données au *Valentin*, et c'est de cet endroit que partit le 26 avril 1812, madame *Blanchard* lors de son ascension aréostatique, qui fut la première exécutée en Piémont.

Le Château de *Raconis*, qui appartient aujourd'hui au Prince de Savoie-Carignan, était une ancienne propriété de Seigneurs de *Raconis*, dont la famille provenait d'une ligne bâtarde des Princes d'Achaje et de la Morée. Ce Château est situé au sortir d'une ville de 12 à 15 mille habitans, que l'on nomme

Raconis, placée à sept lieues et demie de Turin, entre Savillan au midi et Carmagnole au nord, dans une plaine très-fertile, et un pays fort-agréable qui est arrosé par deux rivières, *la Grana* et *la Macra*. Le célèbre *Trissino* dans son poëme, *dell' Italia liberata dai Goti*, parle de la beauté des femmes de cet endroit, dans ces vers ;

E quei di Scarnafiso, e Raconiggi
Ch' han bellissime donne, e quei di Nizza,

Les premiers embellissemens du Château de Raconis avaient été conçus par le Prince Thomas de Savoie, mais ils ne furent exécutés que par son fils le Prince Emmanuel Philibert de Carignan. Quelque fut la beauté de ce vieux Palais, le Prince Louis de Savoie-Carignan prit soin de le rebâtir, vers le 1757, dans un genre plus moderne, et le nouveau château fut décoré d'après les dessins du célèbre Architecte *Borra* : depuis cette époque il a encore reçu d'autres embelissemens. C'est un Palais somptueux qui offre beaucoup d'appartemens ornés de meubles très-riches et de pièces très-curieuses. Tout y rappelle le souvenir des deux grands Capitaines qui ajouterent à la gloire de la Maison de Savoie, le Prince Thomas et le Prince Eugène. Dans le nombre des peintures qui ornent les appartemens, on remarque des tableaux de *Crivelli*, qui représentent des animaux, et que l'on dit être très-beaux. Feu Madame la Princesse Joséphine Thérèse, de Lorraine Armagnac, avait fait des augmentations considérables aux jardins qui environnent ce palais ; et ces jardins sont vantés soit par la beauté de leur situation, soit

par la variété de leurs aspects. Ils sont de l'invention du célèbre *Pregliasco* dont les talens sont connus pour tout ce qui tient à la décoration ; jeune encore, cet artiste avait donné les dessins du parterre du petit Trianon, et en parcourant les jardins de Paris, avait eu lieu de perfectionner son goût d'après de bons modèles. Le voyageur qui entreprend de visiter le parc de Raconis, est sûr d'y trouver des objets dignes de sa cusiosité, tandis qu'il est contraint d'avouer qu'il est facile de créer et d'embellir où la nature étale toutes ses richesses.

Et ce qu'à la campagne emprunte la peinture,
Que l'art reconnaissant le rende à la nature.

Dans le nombre des accidens qui entrent dans la composition du parc de Raconis, on distingue le jardin Anglais auquel on parvient après avoir visité un théâtre de verdure d'une architecture simple et ingénieuse. Des arbres ont plié leurs troncs et leurs branches pour les besoins de la scène, et un amphithéâtre de gazon offre tout ce qui est nécessaire à la commodité des spectateurs. Le jardin Anglais est remarquable par la vastité de son étendue, et par le charme qui naît de la distribution de ses compartimens, où toutes les transitions sont ménagées d'après les principes de l'art, et les diverses constructions sont exécutées dans le style et caractère qui leur conviennent. En suivant les avenues de ce jardin tout y est surprise et agrément, et l'on passe de l'admiration à la reverie par une gradation insensible qui remplit l'ame d'une douce satisfaction ; en même tems que chaque chose y paraît faite pour

donner une nouvelle activité à l'esprit d'observation, et on y a la double jouissance, des objets qu'on examine et des souvenirs que ces objets peuvent rappeller à l'imagination. L'auberge Anglaise, le petit-pont, la faisanderie, l'étang, la cabane du berger, la grotte de Merlin, la galerie qui conduit à l'étang, la barque Chinoise, le temple, le berceau, le caffè-House et la bibliothèque sont les points devant lesquels on s'arrête, et tout y est bien dessiné et parfaitement bien exécuté.

Pour rendre hommage à la mémoire d'un littérateur distingué, nous parlerons d'un petit monument élevé dans un enceinte circulaire formée par huit peupliers, et destiné à célébrer l'apothéose burlesque d'un chien, appellé *Werther*, qui appartenait à la Princesse. Au-dessus d'un terme en marbre on voit le petit animal sculpté de la moitié de son corps, et sur les quatre façes du terme on lit des inscriptions en hébreux, en cophte, en italien et en latin qui rappellent combien ce petit chien était cher à sa maîtresse. Ces inscriptions ont été composées par feu l'abbé *Valperga de Caluso* (1). Tous les embellissemens du jardin, dont nous venons de parler, ont été faits par la Princesse Joséphine Thérèse de Carignan, qui aimait à rassembler dans son palais une Cour composée de personnes des plus aimables et des plus spirituelles de Turin, et le château de Raconis laisse des souvenirs qui reveillent beaucoup de regrets. (*l*)

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

(a) *Selon toute apparence, le quartier, où était la maison de l'évêque, devait s'étendre depuis la rue dite des Quatre-Pierres jusqu'au jardin du Roi, qui était alors le* Viridarium Canonicorum : *un armoirie de la famille Provana, dont il y eut un archevêque en* 1632, *placée au-dessus de la porte-cochère d'une vieille maison, en conserve le souvenir. Ce quartier ne pouvait à moins que d'être considérable, se trouvant borné au nord par l'enceinte carrée, et donnant au sud sur la place de Saint-Jean, à l'est sur le verger et à l'ouest sur une rue qui était la plus belle de Turin, à cette époque. L'évêque devait y avoir un palais analogue au rang, que les droits de jurisdiction temporelle et spirituelle qu'il exerçait dans son diocèse, devaient lui assurer; et les chanoines logés près de la cathédrale et de l'évêché, ayant auprès d'eux l'hôpital, pouvaient vaquer au service de l'église et faire soigner les malades dont la direction leur était confiée.*

(b) *C'est un moine qui apporta en Piémont la culture du tabac. Le Roi Victor Amédée II., qui ne manquait pas de saisir tout ce qui pouvait convenir à ses intérêts, ne dédaigna pas de s'occuper d'un objet qui devait ajouter aux ressources de ses finances : il destina à la culture de cette plante les jardins de deux de ses châteaux,* Millefiori *et le* Parco, *et il établit dans ce dernier la fabrique de*

toute sorte de tabacs. Les Piémontais ont eu de la peine à s'habituer à l'usage du tabac ; rien ne fut oublié de ce qui pouvait contribuer à l'introduire : on en regala aux personnes de la Cour, on en fit distribuer aux employés et en donner aux moines ; comme les tabatières manquaient, par la suite on en établit une manifacture au Valentin qui ne put se soutenir. Enfin le tabac prit, et la fabrique de Turin a été vantée comme une des meilleures d'Italie. Elle existe encore aujourd'hui, et on en trouve les détails à l'article du Regio Parco.

(c) *Dans l'ouvrage contenant les inscriptions composées par le Chev. Emmanuel Tesauro, publié en* 1670, *en un volume en folio par Emmanuel Philibert Panealbo, professeur de droit Canon à l'Université, outre l'inscription qui décore le devant du piédestal de la statue équestre du Duc Victor Amédée I., on en trouve une autre que l'on y dit devoir être placée sur le derrière du piédestal. En effet, en regardant le milieu du piédestal de ce côté, on voit un emplacement qui semble avoir été préparé pour une inscription, sans que l'on puisse découvrir si jamais elle y a été posée. Cette inscription que nous rapportons à la fin de cette note pour satisfaire la curiosité des lecteurs, laisse entrevoir que le monument devait avoir un autre destination plus convenable que celle de cette nyche, où il se trouve aujourd'hui. - Voici l' inscription :*

D . VICTORI . AMEDEO
QVOD . VNVM . RAPERE . FATA . POTVERVNT
REGIAM . ORIS . MAIESTATEM
AETERNA . VINDICAT . IMAGO
IN . REGIAS . VIRTVTES . ET . HEROICA . GESTA
IVS . NVLLVM . FATIS . RELIQVIT . FAMA.

(d) *Le Chevalier Emmanuel Tesauro, l'auteur des devises latines que l'on remarque au milieu de ces peintures, a pris soin de faire une description détaillée des sujets qu'elles représentent, qui a été rapportée par le professeur Paneulbo dans l'ouvrage déjà cité. Ces peintures représentent les hauts faits des Princes de la maison de Saxe, de la descendance du célèbre* Vithikind, *dont on prétend provenir l'origine des Princes de la maison de Savoie, et rappellent ensuite les époques remarquables de l'histoire de cette famille, qui depuis le tems de son existence a toujours eu une part considérable dans les affaires de l' Europe.*

(e) *Il n'est point permis, dans les palais et maisons du Roi de Sardaigne, de pouvoir prendre des notes sur les curiosités et les objets qu'elles renferment; cela fait que les auteurs, qui ont cherché à donner la description de ces curiosités ont souvent manqué d'exactitude. Les voyageurs qui désirent recueillir les renseignemens les plus précis sur ces objets doivent s'adresser aux personnes auxquelles est confiée la garde de ces palais, qui, exerçant ces places de père en fils sont à même, par leur intelligence et par leur habitude de satisfaire la curiosité des etrangers.*

(f) *Le jardin du Roi était comme nous l'avons déjà dit le verger des chanoines, et il est très-probable, que les malades convalescens de l'hôpital de Sainte-Cathérine allassent s'y promener. Ce verger était cerné par le mur de clôture de l'enceinte carrée, qui n'allait pas plus loin du bastion des Anges que l'on a appellé ensuite le bastion Vert, parce que la Duchesse Cathérine d'Autriche, femme du Duc Charles Emmanuel I., avait fait décorer en vert l'intérieur du pavillon qui est élevé sur ce bastion, où elle aimait à se délasser ; et cette petite demeure étant devenue agréable à la Duchesse Françoise de Bourbon, qui était passionnée pour la couleur verte, le Duc Emmanuel Second son époux, après sa mort qui fut très-prompte, fit orner ce lieu de beaucoup d'inscriptions qui conservent le souvenir de cette Princesse.*

(g) *Parmi les embellissemens qui sont ordonnés pour le château de Moncalier, on cite une galerie entièrement destinée pour des tableaux représentant les faits d'armes où les Princes de la maison de Savoie, et leurs armées ont donné des preuves de vaillance. Le nombre de ces tableaux sera considérable, et l'on apprend avec plaisir que le Roi a bien voulu en charger M. l'architecte* Bagetti, *son dessinateur.*

(h) *La forme sémicirculaire de la cour du château du Valentin semble avoir été adoptée, dans le tems, pour servir à ce qui était alors le plus de mode, les carrousels et les tournais ; et on aurait de quoi faire un gros livre si l'on voulait entreprendre la*

description de tous ceux qui ont été donnés dans cet endroit.

Dans le nombre des souvenirs, que laisse le Valentin, nous aimons à rappeller l'arrivée en ce lieu, le 8 octobre 1817, de l'Arciduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, fille du Grand-Duc de Toscane, mariée à Florence le 30 de septembre avec le Prince Charles Amédée Albert de Carignan. Ces Princes ayant mis le pied dans ce château pour le dîner, avant que de faire leur entrée dans Turin au milieu des acclamations de ses habitans, qui se portaient en foule sur les avenues par où les Augustes époux devaient arriver.

(1) *Les inscriptions en hébreux, en grec, en latin et en italien composées par l'abbé* Valperga de Caluso, *pour l'apothéose burlesque du petit chien appellé* Werther, *sont consignées dans un petit ouvrage en* 8.° *imprimé à Parme par* Bodoni, *en* 1792, *dont il est fait mention dans le catalogue des éditions de ce célèbre typographe, à la page* 74 *du second volume de sa vie, écrite par Joseph de* Lama. *Ce petit ouvrage a pour titre:* Omaggio Poetico di Euforbo Melesigenio. P. A. alla Serenissima Altezza di Giuseppina Teresa di Lorena Principessa di Carignano.

(1) *Le même abbé* Thomas Valperga de Caluso *a retracé dans des vers imprimés dans le recueil de ses poésies, les qualités aimables de la Princesse Joséphine de Carignan: mais voici un sonnet adressé par le célèbre comte* Alfieri *au même Abbé en* 1795, *lors de la mort de cette Princesse; nous croyons de faire une chose agréable à nos lecteurs de le rapporter:*

SONETTO.

Dunque fia ver, Tommaso mio, soggiacque
A morte acerba, irta d' atroci affanni,
Quella il cui spirto alteramente nacque
Per scorrer l' etra co' suoi propri vanni?

Or, poichè al rio Destino invido piacque
Negarle il tempo, almen per te s' inganni,
(Svelando quanto sua modestia tacque)
La prepotente tenebria degli anni.

Quando alle molte lagrime concesso
Avrai tu sfogo, i pregi allor di lei
Tutti cantando, eterna in un te stesso.

Tu, sovra ogni altro fido suo, tu il dei,
Tu, che l'alto valor visto hai dappresso:
Faran eco al tuo canto i pianti miei.

LIVRE SECOND

Des bâtimens et édifices servant à la sûreté et à la défense publique, aux Ministères, à la Justice et aux différentes parties de l'Administration de l'Etat.

Avant de parler des Monumens de la ville de Turin, qui se trouvent consacrés à des objets d'utilité publique, il y a une remarque à faire qui est relative à l'histoire du Piémont, et dont le voyageur doit se rappeller dans la suite de ses observations ; que si les Princes, qui, dans le cours de huit siècles ont régné dans ce pays, n'ont point pris part à ces premiers encouragemens que les Souverains de la Toscane, de Mantoue et d'Urbino ont accordés aux sciences et aux arts, les Comtes et les Ducs de Savoie ne se sont pas moins distingués par l'intérêt qu'ils manifestèrent de bonne heure, pour tout ce qui pouvait tendre à l'amélioration du régime intérieur de leur pays, ainsi qu'à l'établissement de bons réglemens militaires ; objets, par lesquels ils ont acquis une véritable gloire, leurs institutions ayant été souvent imitées par les peuples voisins, et leur état militaire ayant fini par leur donner une prépondérance sur les autres puissances de l'Italie.

Cette considération peut devenir essentiellement utile à l'étranger qui désire de connaître toutes les particularités de la ville de Turin. Les monumens de cette ville doivent se ressentir de la manière avec laquelle les Princes de la maison de Savoie ont procédé dans l'ordre de leur gouvernement ; ainsi tous ceux qui appartiennent à l'institution militaire auront ce caractère de grandeur qui a toujours été la première pensée de ces Souverains, et les édifices destinés à la justice et à l'administration civile conserveront les traces de cette ancienne sagesse qui les a dirigés : mais tout sera plus récent et d'un genre plus moderne dans ce qui regarde les beaux arts, et sous leur rapport le voyageur aura beaucoup moins à admirer dans Turin, qu'il pourra en avoir à Rome, à Florence, à Naples et dans les autres villes d'Italie.

Il est vrai que peu de cités présentent, dans leurs aspects extérieurs, un ordre aussi symétrique que Turin : mais cette belle distribution de rues et de places, et cet allignement qui fait croire que tout y a été tiré au cordeau, tient plus à l'esprit de méthode qui a présidé à la direction du pays, qu'au génie de l'art ; et il est aussi vrai de dire, que dans Turin il y a plus à remarquer de cette partie de l'architecture qui concerne la disposition intérieure des divers emplacemens, que de celle qui regarde la décoration extérieure des maisons ; et d'un autre côté, que si les palais de Turin, n'ont point le mérite de ceux de *Palladio* et de *Vignola* pour la beauté de leurs compartimens, ils ne sont

pas moins d'une forme et d'une masse qui se trouvent en rapport avec l'ordonnance générale de la ville.

Tout doit être soumis au principe de la régularité et de l'utilité dans la capitale du Piémont, et tel est le plan de ses derniers embellissemens, que tout devra concourir à l'harmonie de l'ensemble, et servir essentiellement aux besoins et à la commodité des habitans.

D'après ces réflexions, comme l'espèce d'intérêt, que peuvent inspirer les monumens de la ville de Turin se rattache en partie à la connaissance des faits historiques qui les concernent, nous aurons soin de rappeller ces faits à nos lecteurs, et celà autant pour les mettre à même de compléter leur instruction que pour satisfaire leur curiosité.

CHAPITRE PREMIER.

De la Citadelle de Turin, de l'Arsenal et de l'École Théorique et Pratique de l'Artillerie; de la Fabrique des Armes et de celle des Poudres et Salpêtres; de la Caserne, de l'Hôpital Militaire et de l'Établissement de la Boulangerie pour les Troupes.

La Citadelle de Turin a été bâtie par le Duc Emmanuel Philibert, en 1565, après avoir gagné la bataille de Saint-Quentin, en 1557, et avoir obtenu la restitution de ses États par le traité de Cateau

Cambresy, en 1559, étant devenu l'époux de Marguérite de Valois, fille de François Premier, sœur d'Henry II, ce qui le fit rentrer dans Turin, le 1563. Une inscription qui était placée sur le devant du donjon de la citadelle avec les armoiries de la maison de Savoie, en bronse, consacrait cette époque mémorable. Elle portait les mots suivans :

EM . PHILIBERT . DVX . SAB . X . VARIIS . POST . AMISSVM
A . SVIS . AVITVM . SOLIVM . LABORIBVS . EXANTLATIS
PARTA . CHRISTI . NVMINE . IN . BELGIS
VICTORIA . ET . MARGARITA . FRANC . REGIS . SORORE
IN . MATRIM. . DVCTA . RECEPTISQ . PROVINCIIS . HANC
ARCEM . PVB . SECVRITATI . A . FVNDAM . EREXIT
AN . CIↃVLXV

Pour la construction de cette place, qui au seizième siècle doit être regardée comme d'une grande conception, le Duc Emmanuel Philibert appella auprès de lui le célèbre François *Pacciotto* d'*Urbino*, dont Annibal *Caro* a parlé avec éloge; et c'est d'après les dessins de cet architecte, que le monument a été élevé.

Cette forteresse étant destinée à dominer la ville, on choisit pour son emplacement le site le plus élevé de ses environs, et on préfera celui où était autrefois l'église de Saint-Soluteur, dont l'abbé, du haut de son château avec deux tours, exerçait une espèce de jurisdiction civile. Pour la bâtisse on mit à profit les matériaux provenant de la démolition des faubourgs ordonnée par le Roi François

Premier, quelques années auparavant, et on employa sur-tout les décombres de ladite Abbaye, dont on trouve encore quelques vestiges dans les fossés de la citadelle.

Il paraît que cette place a été élevée en très-peu de tems, et à la considérer dans son ensemble ce fut un ouvrage immense qui est d'autant plus remarquable aujourd'hui, qu'on peut la regarder comme la première citadelle bâtie en Europe, ayant été achevée deux ans avant celle d'Anvers. Sa figure est un pentagone régulier, miné et contreminé que l'on ne saurait examiner en détail sans se faire une haute idée de l'architecte qui en a dirigé la construction. Elle avait un grand puits au milieu d'une profondeur considérable, qui pendant deux siècles a fait l'admiration des étrangers, et que l'on a comblé dans les derniers tems parce qu'il était presque ruiné. Ce puits était destiné à l'abreuvage des chevaux, qui pouvaient monter et descendre sans se rencontrer, au moyen d'un double escalier dont les deux rampes bien ménagées, circulaient l'une sur l'autre. C'étaient deux spirales qui avaient leur départ aux deux points opposés. Un autre puits semblable se voyait à Orvieto, bâti par le Pape Clément VII d'après les dessins de *Sangallo*, et dont parle *Milizia* dans les mémoires des architectes publiés à Parme en 1781.

La citadelle de Turin a été enrichie de beaucoup d'ouvrages extérieurs et celà à différentes époques, additions dont nous avons parlé dans le discours préliminaire. Ces travaux ont été faits

d'après les dessins de Guibert, de Bertola et de quelques officiers du génie Piémontais. Les armoiries de la maison de Savoie, qui se trouvaient sur le donjon du côté de la ville, étaient un ouvrage remarquable de *Mario* d'*Aluigi* de *Perugia*, artiste célèbre que le Duc de Savoie avait récompensé d'une manière digne d'être notée. L'artiste s'étant engagé à terminer son ouvrage dans un mois le Duc lui avait fait remettre le métal nécessaire pour la fonte de la pièce, et lui avait fait débourser une somme de 600 écus d'or, outre un cadeau à sa volonté après le travail terminé. Ces armoiries, qui étaient d'une très-grande dimension et d'un style mâle et vigoureux, ont été enlevées par les Français dans les derniers tems.

Comme le Duc Emmanuel Philibert savait mettre de la dignité et de la grandeur dans tout ce qu'il faisait, on ne peut lire sans intérêt les détails de la cérémonie qui eut lieu le jour que cette place fut consacrée au service militaire; plusieurs pièces d'artillerie y furent amenées avec pompe et avec l'attirail de toute espèce de munitions militaires, accompagnées des troupes destinées pour le préside et suivies du Duc de Savoie, du grand-chancelier, de l'archevêque de Turin et du gouverneur de cette ville, Joseph Caresana de Verceil qui le fut aussi de la citadelle. Après la messe, le gouverneur de la place ayant prêté le serment de fidélité entre les mains du chancelier, on en célébra l'événement par des actes publics.

Il ne doit point paraître étonnant, que les Italiens,

qui donnaient de l'importance à tout ce qui tenait à la défense militaire, ayent pu dévancer les autres nations dans la théorie des fortifications : ils ont entrepris et soutenu tant de guerres durant le 15.e et le 16.e siècle, que toutes leurs études ont dû se tourner vers cette partie de la science. Depuis la révolution opérée par la découverte de la poudre, en 1588, le premier bastion élévé en Europe fut celui bâti à Turin, en 1463, par le Duc Lodovico d'après les dessins de Michel *Canale*, et un siècle après fut bâtie la citadelle de François *Pacciotto* dont nous venons de parler; et il est à remarquer que la rédaction des livres sur l'art de fortifier les places a suivi les mêmes époques. Les ouvrages des Nicolas *Tartaglia* d'Arezzo, Pierre *Cattaneo* de Siene et Daniel *Barbaro* de Vénise furent publiés vers le commencement du 16.e siècle; et après les *Lanteri*, *Alghisi*, *Lorini*, *Teti* et *Bellini*, tous auteurs de mérite, vint le célèbre François *Demarchi* qui publia à Brescia, en 1599, un traité complet sur l'architecture militaire où il parle des 160 manières de fortifier les places de guerre. Il n'est point de nation qui puisse citer de tels ouvrages à des époques si reculées, et des gens de l'art ont même prétendu assurer que c'était des auteurs Italiens, que le maréchal de *Vauban* avait empruntées les méthodes qui lui ont fait le plus d'honneur.

Après avoir visité la citadelle le voyageur peut se rendre à l'Arsénal qui en est à peu de distance du côté du levant. C'est un vaste édifice avec des

galeries, des souterrains et des cours spacieuses, qui ont fait dire à M de *la-Lande*, que c'était l'arsenal le plus considérable dont il eut connaissance. Ce bâtiment a été commencé par le Duc Charles Emmanuel II et continué par le Duc Victor Amédée II, son successeur : mais il fut agrandi et rebâti par le Roi Charles Emmanuel III d'après les dessins du commandeur *Devincenti*, chef du corps royal d'artillerie : d'une architecture grande et majestueuse, et qui est en rapport avec l'objet de sa destination. Une partie essentielle de l'édifice est encore à terminer, c'est celle qui doit comprendre la porte d'entrée et il est permis d'exprimer le désir que dans sa construction on ne s'écarte en rien de la sévérité du dessin, ce qui n'a pas été exactement observé dans la portion de l'aile au nord, qui a été bâtie la dernière. Passe d'avoir augmenté le nombre des croisées, mais c'est une faute grave que de les avoir ornées, comme si l'architecte eut voulu sanctionner une irrégularité qui était commandée par des circonstances impérieuses, à l'aide desquelles elle pouvait être pardonnable. Il y a dans l'arsenal tout ce qui peut être nécessaire pour la fabrique des canons, avec les avantages que peut donner une chûte d'eau. Il y a en outre une école d'artillerie et de métallurgie avec un dépôt de plans en relief de toute sorte de fortifications anciennes et modernes, un laboratoire de chimie et un cabinet d'histoire naturelle. Cette école d'artillerie y a été fondée, en 1739, par le Roi Charles Emmanuel III, et c'est pour cette école

que le célèbre chevalier d'*Antoni* a écrit ces beaux traités sur les différentes parties de la mécanique qui regardent l'art militaire. Parmi les curiosités de l'arsenal on y remarque une salle magnifique où sont disposés avec art, et groupés d'une manière pittoresque quelques faisceaux de vieilles armures, le tout mêlé avec des trophées de la main du célèbre Bernardin *Galliari*.

Plusieurs établissemens dépendent de l'arsenal, tels que la caserne du corps-royal de l'artillerie qui est dans l'intérieur même du bâtiment; l'école pratique de l'artillerie pour l'exercice du pointage et de tout ce qui tient à la manœuvre et à l'usage des bouches-à-feu, qui est située au-delà du Pô derrière la ci-devant église des Capucins, près le chemin de Moncalier; ensuite, la manufacture d'armes qui est hors de la ville, près de la Doire, dans un endroit qu'on nomme le *Valdoc* et la fabrique des poudres et salpêtres située au faubourg du *Bulon*, outre un certain nombre de magasins à poudre distribués aux environs de Turin, que l'on a pris soin de garnir de paratonnerres, d'une excellente construction et de tout ce qui peut les garantir des accidens malheureux.

Les corps de troupes stationnés dans Turin sont casernés dans d'assez-belles maisons, que dans le pays on appelle *quartiers*. Ces bâtimens peuvent mériter d'être observés. Le plus beau est celui de la garde-du-corps de Sa Majesté, qui est situé presqu'au terme de la rue de Pô, à gauche, avant d'arriver à l'esplanade. Il a été bâti par le Roi

Victor Amédée III sur les dessins de feu le comte *Dellala* de Beinasque. La garde Suisse et la garde de la porte sont logées dans de vieilles casernes placées dans des corps de maison attenant au vieux palais des Ducs de Savoie. Les troupes d'infanterie de la garnison de Turin sont casernées dans deux superbes bâtimens, très-spacieux, qui terminent la rue où était la ci-devant porte de Suse, et dont l'un se présente à gauche au sortir de la rue de Doire-grosse lorsque qu'on veut prendre le chemin de Rivoli. Ces deux édifices qui forment une espèce de place décorée de portiques d'une assez-belle architecture, ont été élevés par le Duc de Savoie Victor Amédée II sur les dessins de *Juvarra*, lors de l'agrandissement de Turin, en 1702 au-delà de la ligne de l'ancienne porte *Turrianica*. Il est cependant à noter que la partie de ces casernes qui s'étend jusqu'à joindre la rue de Doire-grosse a été embellie, de ce côté, d'une façade d'après les dessins du comte de *Borgaro* major-général d'infanterie; ouvrage ordonné par le Roi Charles Emmanuel III; et que le Roi Victor Amédée III a depuis enrichi ces établissemens d'un acqueduc en pierre et de quelques autres constructions importantes. Les corps de cavalerie, en garnison à Turin, sont logés dans une vaste maison située entre la rue de Pô et celle de Sainte-Thérèse, près des remparts.

Les carabiniers-royaux, établis par patentes du 13 juillet 1814, ont leur caserne sur la place Carline, dans un palais où était autrefois le collège des Provinces.

L'établissement de la boulangerie pour les troupes est situé en face de l'arsenal, peu loin du palais de l'archevêque, ayant à côté l'hôpital militaire placé dans la maison où étoient jadis les Pères de la Mission.

CHAPITRE SECOND.

Des Palais du Gouverneur de Turin, de la Chancelerie, des Secrétaireries d'État, des Archives, du Sénat, de la Chambre Royale des Comptes et des autres Tribunaux.

Depuis le retour du Roi le gouverneur de la ville, qui l'est en même tems de la province et de la citadelle, a été logé au château où se trouve aussi l'état-major de la place. Cet édifice offre dans ses vastes dimensions des emplacemens convenables pour cette destination.

Les Chanceliers de Savoie datent du 1150, et les grands-chanceliers ont pris leur commmencement dans le 1330. *Guichenon* dit que cette charge *n'a pas toujours eu le même éclat, parce qu'en son origine le chancelier n'était que comme le secrétaire du Prince, député pour recevoir les requêtes des sujets, et pour signer et sceller toutes les expéditions et commandemens du Souverain. Depuis cette dignité*, dit toujours *Guichenon*, *a cru en autorité et a tenu comm' elle tient encore aujourd'hui le pre-*

mier rang parmi les dignités de la justice, et précède les chevaliers de l'Annonciade. C'est l'œil du Prince par lequel il regarde la face de son état; c'est son oreille, par laquelle il entend les plaintes de ses sujets; c'est sa langue qui déclare sa volonté et prononce les oracles de ses édits. Aussi cette charge n'a jamais été remplie que par des personnages signalés, illustres en naissance, en doctrine et en probité.

Nous avons rapporté en entier ce trait de *Guichenon*, tiré de son histoire de la maison de Savoie, parce qu'il retrace l'esprit de cette institution et dépeint d'une manière naturelle la haute vénération qui l'entourait. De ces jours la GRANDE-CHANCELLERIE a été replacée au même endroit où elle se trouvait déjà dans les derniers tems; ses bureaux, comme ceux du conseil-d'état et des requêtes, sont dans un palais attenant à celui de S. A. R. le Duc du Génévois, vis-à-vis le Séminaire.

Les secrétaires-d'état étaient autres-fois logés au palais. Mais, il est à noter que les anciens comtes et les premiers Ducs de Savoie n'avaient qu'un seul ministre, qui était attaché directement à leur personne, et qui prenait le titre de conseiller, de premier secrétaire-d'état et même quelquefois de clerc et de Notaire Ducal. Ce fut le Duc Charles Emmanuel I, qui, après la mort du comte *Crotti* tué en 1525, dans la guerre pour la conquête de la Ligurie, eut la pensée de porter à deux le nombre des premiers secrétaires-d'état.

Il paraît que de ces deux premiers Secrétaires-d'État, l'un était plus particulièrement attaché au Cabinet du Prince et devait le suivre dans ses entreprises militaires, tandis que l'autre, de permanence à Turin était chargé du porte-feuille de l'Administration. Vers le 1692, sous le Règne de Victor Amédée II, le nombre des Secrétaires-d'État a été augmenté de celui de la guerre, qui, en 1699, avait déjà pris le rang de Ministre de la guerre. Mais c'est en 1717, que les fonctions des Secrétaires-d'État ont été bien déterminées par la distribution de cette place en deux dicastères, l'un pour les affaires étrangères et l'autre pour les affaires internes; et ces deux bureaux, joints au dicastère de la guerre, ont formé depuis l'ensemble du Ministère des Rois de Sardaigne.

Pendant la durée, à peu-près, d'un siècle, le Piémont et les États de Savoie ont été administrés par ces trois Ministres, les finances étant gérées par un Intendant-général, et la police se trouvant confiée au Vicaire, pour la ville de Turin et sa banlieue, et aux Gouverneurs militaires, et aux Syndics des communes, pour les autres pays. Le Roi Victor Emmanuel, après l'agrandissement de ses États par le traité de Vienne, voulant donner une plus grande étendue aux fonctions ministerielles, faire fleurir le commerce dans les ports de Gênes, de Savone, de Nice et de Villefranche par l'établissement d'une marine militaire, et créer une police administrative, a porté le nombre de ses Ministres à six, par la création des ministères des

* *

finances, de la marine et de la police générale. Le ministère de la marine a été réuni à celui de la guerre.

Le Palais des Secrétaireries-d'État, que nous allons décrire, a été bâti par le Roi Charles Emmanuel III. sur les dessins du comte *Alfieri*. Cet édifice, d'une longueur considérable, s'étend depuis la rotonde où vient se terminer la galerie du Palais du Roi, dite de *Beaumont*, jusqu'au théâtre de l'Opéra, et donne d'un côté sur le jardin du Roi, qui autrefois était fermé par une grille, et de l'autre sur la place dont l' ordre symetrique a été conservé. L'intérieur de ce Palais offre des compartimens convenables à l'objet de sa destination. Deux grands escaliers, qui partent des arcades, aboutissent à une galerie par laquelle on a l'accès dans les bureaux. Cette galerie, d'une architecture noble et simple, est ornée de bustes antiques qui ont été tirés du Château de Casal-Monferrat.

Dans ce Palais se trouvent les Secrétaireries-d'état pour les affaires étrangères, les affaires intérieures, celles de la guerre et de la marine. Ces trois ministères sont placés d'après l'ordre de leur préseance. Les deux autres ministères ont leurs emplacemens dans l'ancien Palais des Finances, qui est situé de l'autre côté de la place, dans un corps de maison qui embrasse plusieurs cours et donne sur la place du Château et sur les deux rues des Finances et des Gabelles. En suivant la galerie des secrétaireries d'État on parvient aux Archives Royales, superbe bâtiment élevé sur les dessins de *Juvarra* et dont

on ne peut voir la façade qu'en entrant dans la cour de l'académie. Cet édifice complete l'ensemble des palais destinés au gouvernement civil, politique et militaire des états de Sardaigne, et peu de Souverains peuvent se flatter d'avoir une aussi belle distribution pour le placement de leurs ministres.

Le dépôt des archives de la Cour de Turin est conservé avec soin, et tenu avec un ordre qui mérite d'être noté : c'est un fond très-riche en documens de toute espèce par la part que les Princes de la maison de Savoie ont toujours pris dans les affaires politiques ; mais il n'est permis à personne d'y puiser des connaissances à moins d'avoir une permission du sur-intendant, qui est une des charges les plus élevées de la magistrature, ayant le rang de premier président. Cette charge se trouve maintenant confiée à l'un des personnages les plus instruits du Piémont, le comte Jean-François *Galeani de Napione*, des seigneurs de Coconato. Dans la salle d'entrée des archives on remarque cinq bustes en marbre qui sont d'un très-beau style, et dont on ignore l'auteur. Ils étaient apparemment au nombre de ceux qui décoraient l'ancien palais des Ducs de Savoie. Les deux à droite en entrant représentent le Duc Emmanuel Philibert avec sa femme Marguérite de Valois ; ce dernier sur-tout retrace tous les traits de cette sage et bonne Princesse dont *Brantome* a fait l'éloge. Des trois qui sont de l'autre côté, le premier est le Duc Charles Emmanuel I., le second est son fils le Prince Emmanuel Philibert grand-prieur de Castille, gouverneur de Sicile,

mort à Palerme, et le troisième est le Duc Victor Amédée I.er.

Quelque soit la dignité qui relève le Sénat de Turin, quelque soit son antiquité, ce premier magistrat n'est pas encore logé dans un palais qui lui appartienne, et qui soit distribué d'une manière parfaitement assortie à sa destination. Les Ducs de Savoie, qui ont songé de bonne heure à bien organiser leurs magistrats, n'ont pensé que tard à les bien loger.

Dans les tems plus reculés, les comtes de Savoie prenaient connaissance des principaux différends de leurs sujets, et les réglaient eux-mêmes selon l'avis des personnages qui étaient auprès d'eux. Le comte Verd, en 1355, fut le premier à se décharger de ce soin par l'établissement de deux conseils, l'un à Chambéry l'autre à Turin, et d'après les ordonnances d'Amédée VIII, il paraît que ces conseils devaient résider près de la personne du Prince. Dans le 1459, le Duc Lodovico accorda de nouvelles prérogatives à l'un de ces conseils, en le rappellant de Moncalier à Turin, et en le rendant plus indépendant: c'est-là l'origine du premier magistrat de Turin qui insensiblement prit le nom de sénat, sans que l'on sache la véritable époque de cette dénomination. Il est vrai qu'après le départ des Français en 1662 et la cessation des fonctions du parlement établi à Turin par le Roi François I, le Duc Emmanuel Philibert y appella un sénat qu'il avait déjà créé un an auparavant, pour juger, en dernier ressort, les causes civiles et criminelles; mais tel

était déjà le nom de ce premier magistrat longtems avant l'invasion des Français.

Anciennement le sénat tenait ses audiences dans le palais *de Raconis* Nous ignorons où il ait été logé depuis. Aujourd'hui le palais qui lui est destiné et qui appartient à un particulier, est situé près de l'église de la *Consolata*. C'est un édifice qui ne manque point de grandeur, et dont la distribution intérieure est assez convenable, mais qui laisse encore à désirer un meilleur choix. Dès le commencement du siècle passé on avait entrepris la construction d'un palais uniquement destiné à la justice: ce palais, qui devait s'élever sur les dessins de *Juvarra*, n'a été que commencé et on en voit les fondamens, avec les premiers entablemens du péristile sur la rue du Sénat. Ce palais, d'une vaste étendue, devait comprendre l'ancienne maison des prisons qui est sur le derrière; et outre d'offrir un emplacement convenable pour le sénat et ses dépendances, il donnait de quoi loger la chambre des comptes avec ses archives, et les autres tribunaux. La partie qui était destinée pour la Chambre des Comptes a été achevée, et ce magistrat qui a été fondé en 1567 par le Duc Emmanuel Philibert, se trouve bien logé, à part que la porte d'entrée, qui n'a été percée que provisoirement sur le côté de l'édifice, ne répond point à sa dignité.

Sans entrer dans les détails relatifs à toutes les ramifications du pouvoir judiciaire qui sont assez nombreuses, nous parlerons du consulat, du préfet ou juge-maje et des juges en première instance.

C'est Madame Royale, Jeanne-Baptiste de Nemours, qui, voulant établir à Turin une place de change y créa en 1676 le Consulat pour statuer sur tous les différens relatifs au négoce et au commerce. Ce magistrat qui était logé à l'hôtel-de-ville, depuis l'incendie qui a éclaté dans ce palais en janvier 1817, a été transféré à l'ancien Couvent des Carmes au-delà de la place Paesane. Le Juge-maje, qui connaît des affaires en seconde instance, est logé sur la place Paesane, et les Juges de Turin, déplacés aussi de l'hôtel-de-ville à cause du désastre du feu, ont été logés au Couvent de Saint-François, dit de Turin. Mais ces destinations semblent ne devoir être que provisoires.

Pour ne rien oublier de ce qui a trait à l'histoire dans la description des objets qui peuvent intéresser le voyageur, nous rappellerons que durant le dernier séjour que les Français ont fait en Piémont, l'ordre judiciaire y avait été organisé comme dans l'intérieur de la France, et que Turin, formant le chef-lieu d'une division militaire, avait une cour d'appel, un tribunal de première instance et des juges de paix, outre un tribunal de commerce. Cette organisation a cessé au retour du Roi, et a été remplacée par l'ancienne magistrature dont nous avons parlé.

CHAPITRE TROISIÈME.

Des Palais destinés aux différentes parties de l'Administration publique.

UN des beaux Palais de Turin, est l'HÔTEL-DE-VILLE, situé sur la place aux Herbes et près des avenues de France et d'Italie. Dans les tems réculés, le Palais de la Commune devait se trouver sur la rue des quatre pierres, et ensuite dans le quartier de la Porte des Marbres, *in quarterio Marmoriae* [a]; c'est-à-dire près de la vieille Tour et de l'Église de saint-François. En 1438, ce Palais se trouvait déjà à l'endroit où il est aujourd'hui, et l'on a des mémoires de sa construction à cette époque. Le Palais actuel a été bâti en 1663, sur les dessins de *Lanfranchi*; la première pierre, posée dans ses fondemens, porte l'inscription suivante qui est du Chevalier Emmanuel *Tesauro*.

ALMA . DIE . SEXTA . IVNII
MEMORABILI . DIVINI . CORPORIS . MIRACVLO
SACRA
AVGVSTA . TAVRINORVM
VRBANVM . PALATIVM
IOCVNDISSIMA . REGALIS . CONIVGII . SPE
SPECIOSIVS . REDIVIVVM
AETERNO . HOC . LAPIDE
AETERNAE . FIDELITATIS . AC . PIETATIS . TESTE
INAVGVRABAT

On lit cette même inscription sur le socle du piédestal de l'un des pilastres qui soutiennent les arcades, où elle porte la date du 1659; et on ne sait si c'est là que l'éditeur des inscriptions de *Tesauro*, a entendu dire qu'elle ait été placée lors de la fondation de ce Palais par ces mots : *Primi lapidis inscriptio in fundaminum angulo collocati.* Les paroles de l'inscription rappellent que le nouvel édifice a été décrété lors des espérances du mariage du Duc Charles-Emmanuel II; quelque fut son choix, comme dit l'éditeur précité; *Regiae sponsae quaecumque tandem eligeretur;* et comme le Prince devait s'unir à une des Princesses les plus distinguées de l'Europe, la ville de Turin ne pouvait préconiser la nouvelle alliance d'une manière plus grande.

La façade extérieure du Palais est ornée de deux ordres d'architecture, qui sont surmontés d'un attiqueau- dessus de l'attique est une balustrade en marbre qui est d'un joli effet par la justesse de ses proportions. Le soubassement est aussi en marbre, et renferme un grand portique décoré de quatre colonnes posées sur des piédestaux, qui soutiennent un balcon dont la balustrade est continuée sur toute la longueur de l'édifice. Le rez-de-chaussée est percée d'arcades avec des pilastres du même ordre des colonnes. On ne peut regarder l'ensemble de la décoration de ce Palais, sans éprouver de la satisfaction par l'élégance qui règne dans toutes ses parties, bien que les ornemens y soient un peu prodigués. L'Architecte a su obtenir de l'effet avec des

moyens assez simples, et cet effet dérive du bon goût qui se montre dans toutes les moulures, du relief bien prononcé des lignes principales et de l'espèce de repos que reçoivent entr'eux les divers compartimens. Il y a dans l'architecture une noblesse et une pureté de dessin qui tiennent au juste emplois des proportions, et que l'on ne saurait trop bien expliquer.

Parmi les ornemens employés par l'architecte, on remarque des têtes de *Taureaux* qui se trouvent assez multipliées. Le Taureau est la dévise de la ville de Turin; non qu'elle le fut autrefois, mais depuis que des Antiquaires peu instruits, ont prétendu faire dériver du mot *Taurus* l'ancien nom de peuples *Taurini*; ce qui n'est pas trop bien démontré. Les habitans du pays situé entre le Pô et la Doire ripaire avaient cette dénomination avant que la langue latine leur fut connue; et c'est bien plus raisonnable de penser que le mot *Taurini* soit dérivé du celtique. On a rempli de fables les premières pages de l'histoire du Piémont, parmi lesquelles il faut ranger le culte du Dieu *Apis* que des écrivains ont dit que les Piémontais avoient emprunté des Egyptiens. Les anciennes armoiries de la ville de Turin se composaient d'une étoile avec cinq petits globes (*b*).

Au milieu de la façade du palais, et à la hauteur de l'attique on remarque le cadran d'un horloge, avec une espèce de clocher placé sur le comble des toits. Ces deux objets n'étaient certainement pas dans la pensée de l'architecte, et n'y

ont été posés, qu'après la démolition de la vieille tour qui se trouvait hors de l'allignement de la rue de Doire grosse. Le zèle de messieurs les Administrateurs de la ville, pour ce qui regarde les embellissemens de leur palais, paraît devoir faire espérer que soit l'horloge, soit la vieille cloche de la commune auront leur place sur la nouvelle tour que l'on a commencé à bâtir en 1789, d'après les dessins du savant architecte Castelli, et qui s'élève sur l'angle des deux rues du Sénat et d'Italie. A la place de l'horloge on replacera alors sur la façade du palais les armoiries de la Maison de Savoie, telles qu'elles étaient autrefois en bronze avec deux lions, et on y posera dessous l'inscription qui portait les mots suivans :

CAROLO . EMANVELI . ET . FRANCISCAE . A . FRANCIA
AVGVSTISSIMIS . REGIBVS . AVGVSTA . TAVRINORVM
QVAS . OPTATI . CONIVGII . SPE . FVNDABAT . AEDES
FAVSTISSIME . CELEBRATI . GRATVLATIONE
DEDICAVIT
ANNO . M . DC . LXIII

Ce qui rappelle que l'édifice a été achevé lors du mariage de Charles-Emmanuel II, avec Magdelaine Françoise de Bourbon, sa première femme, qui fut célébré le 3 avril 1663.

La cour de l'hôtel de ville est un grand carré qui est percé de portiques sur le devant et sur le derrière. L'escalier correspond à la magnificence de l'edifice : il aboutit à une galerie de laquelle on a l'entrée dans la grande salle. Cette pièce, d'une

grande dimension, est décorée de vieilles peintures qui retracent les premiers faits de l'histoire du Piémont. On en trouve la description dans l'ouvrage que nous avons cité plusieurs fois, et qui renferme les inscriptions du chevalier Emmanuel *Tesauro*, dans lequel il est aussi parlé des autres salles qui composent les appartemens.

Comme les encadremens du plafond, et les peintures qui décorent la grande salle commencent à être dégradées par le tems, l'administration de la ville a pris soin d'ordonner de nouveaux embellissemens pour cette pièce. Elle doit être revêtue de marbre, d'apres un ordre d'architecture, et le plafond doit être remplacé par une voute. Déjà on rémarque sur l'un des murs, à droite en entrant, un soubassement en marbre portant un cartel où est gravé le décret rendu par le corps décurional de la ville, lors de la venue du Roi en 1814, qui ordonne la construction d'une église, sous l'invocation de la Vierge et des saints protecteurs du pays, en face du nouveau pont sur le Pô, et beaucoup de solennités et de fêtes pour célébrer cet heureux événement.

Dans l'intérieur du palais il y a des salles pour les assemblées du corps des administrateurs de la ville, il y en a pour les archives et pour les bureaux du secrétariat. Ces derniers seront plus convenablement placés dans le corps de maison que l'on a reconstruit cette année, avec des agrandissemens considérables pour réparer les degats causés pour l'incendie éclaté dans le mois de janvier, et pour fournir aux be-

soins de l'administration. C'est une belle entreprise qui ajoute beaucoup à la vastité et à la commodité de l'edifice. L'intérieur de l'hôtel de ville offre encore des emplacemens pour le vicariat qui exerce la police, et pour l'insinuation des actes publics, dont les archives et les bureaux sont très-bien disposés. L'apothicairerie publique, placée dans ce palais est un des établissemens qui méritent d'être rappellés. Elle y a été fondée en 1600, pour dispenser *gratis* les médicamens aux pauvres, d'après les ordonnances de dix médecins et de neuf chirurgiens payés pour visiter les malades et les panser gratuitement.

Dès les tems du Duc Emmanuel Philibert, le corps administratif de la ville de Turin avait une bibliothèque publique, qui était placée dans une maison qu'elle louait près de son palais, et l'on sait qu'en 1694, cette bibliothèque s'était considérablement accrue pour l'achat que l'administration de la ville avait fait des livres de l'avocat *Perini* de Valperga, jurisconsulte célèbre: en 1704, la ville ayant acheté les corps de maison attenant à son hôtel pour les rebâtir, et ayant, peu de tems après, entrepris ces grandes constructions, ses livres furent transportés de la bibliothèque dans des magasins, où étant restés comme en dépôt pendant plusieurs années, lors de la fondation de la bibliothèque à l'université des études, ils furent offerts au Roi pour les y placer. Cependant un certain nombre en fut donné aux chanoines de l'église du *Corpus Domini*, qui relève de la ville, et beaucoup d'autres furent emportés par le père *Quaglini*, dernier bibliothécaire, pour

enrichir la bibliothèque du couvent des Augustins, auquel il appartenait, et cela d'après la permission des administrateurs.

De nos jours le corps décurional de la ville de Turin a aussi une bibliothèque, qui était dans le ci-devant couvent des Carmes, et dont l'administration comme celle des écoles publiques lui est confiée. C'est une collection qui a été formée lors de la suppression des couvens, par la réunion des livres dispersés dans un nombre de bibliothèques.

Le corps des administrateurs de la ville se compose de 60 Décurions présidés par un Vicaire ou Surintendant de police nommé par le Roi, et par deux Syndics. Les Décurions sont agrégés de fait à l'ordre des *Vassalli*. Autrefois on les appelait *Sapientes*, les sages, et leur autorité avait une grande étendue. Aujourd'hui leur jurisdiction s'étend sur tout ce qui régarde le bon ordre dans la ville, et sur ce qui compose les revenus de la commune dont la partie principale consiste dans les moulins établis sur le Pò, sur la Doire et sur quelques canaux. Le Vicaire exerce des fonctions à la fois administratives et judiciaires qui concernent particulièrement la police des marchés, le prix des commestibles et la propreté de la ville: les lois du Piémont lui donnent en outre l'autorité de prononcer sur les contestations qui s'élevent touchant les prix des loyers comme sur la durée des locations. C'est une espèce de frein que le roi Charles Emmanuel III a pensé devoir mettre à l'avidité des propriétaires des maisons.

L'Hôtel de la Monnaie est aussi un objet de curiosité pour le voyageur; non que l'édifice où il est établi puisse mériter son attention, mais par les objets qui sont à observer dans les ateliers du monnoyage et dans le cabinet du graveur etc.

L'hôtel de la monnaie se trouve derrière le palais de l'Université, rue de la *Zecca*; c'est lors de l'agrandissement de Turin vers le Pô, ordonné par le Duc Charles Emmanuel II, qu'il a été placé dans cet endroit. Quoique cette maison n'aye pas grande apparence au dehors, elle a dans son intérieur de belles salles soit pour les bureaux de l'administration générale des monnaies, soit pour ceux de l'administration de l'hôtel des monnaies de Turin. Elle a en outre des emplacemens convenables pour la fonte et le laminage des métaux, comme pour l'ajustage des flancs et pour les balanciers où sont frappées les monnaies. Le cabinet du graveur, celui des essais, les ateliers pour les affinages et pour la partition des dorés y sont aussi commodement placés. Après tout celà, le palais des monnaies offre un local approprié à la manufacture des gavettes pour les fileurs d'or, dont il se faisait autres fois un commerce considérable, et tous les employés des monnaies ont leur logement dans l'hôtel avec une distribution qui est commode pour le service de l'établissement.

Pour fixer l'origine de la monnaie de Turin, il faut remonter au treizième siècle. *Muratori* parle d'une pièce frappée à Turin le 1256 ensuite de la revolte contre Thomas II. comte de Piémont, avec la le-

gende *Moneta Taurinensis*, et de l'autre côté *Civitas Imperialis*. Comme dans ces tems reculés un nombre de petits seigneurs se partageait la souveraineté du Piémont, chaque ville un peu considérable avait ses monnaies (c); ces divers ateliers monetaires ont cessé d'exister à mesure que la maison de Savoie a étendu sa domination, et l'atelier de Turin a fini par être le seul dans les états qu'elle avait sur le continent.

La création d'un maître général des monnaies paraît dater du 1579: des actes antérieurs à cette époque avoient accordé beaucoup de privilèges aux monnayeurs et aux officiers des monnaies. Avant l'occupation des Français, en 1798, l'administration de la monnaie de Turin était une espèce de régie où tout se faisait pour le compte des finances. Les Français ayant organisé l'atelier monetaire de Turin à l'*instar* des autres ateliers de France, après le retour du Roi, cette organisation a été suivie autant qu'elle pouvait s'adapter aux besoins de l'Etat, et avec les modifications qui étaient commandées par les circonstances.

Un édit du 1755 avait réglé la fabrication des monnaies pour le Piémont. Cet édit, qui est un monument de la sagesse qui caractérise le règne de Charles-Emmanuel III, a été exécuté jusqu'à la fin du 18.e siècle. Durant l'occupation des Français il a été frappé des pièces avec des types et des légendes analogues aux circonstances, parmi lesquelles on doit remarquer des pièces de 20 francs et de 5 francs antérieures à celles qui ont été frappées de-

puis que la monnaie de Turin a travaillé d'après le système monétaire de France. Le Roi Victor Emmanuel, après avoir supprimé l'ancienne livre de Piémont, qui n'avait guères plus d'un siècle d'existence, a ordonné une nouvelle fabrication de pièces en or de 20 et de 40 *livres neuves*, et de pièces en argent de cinq *livres neuves*; en adoptant pour cette nouvelle *livre* la valeur du franc, comme les titres et les poids suivis en France dans la fabrication des Louis et des écus pour l'émission de ces nouvelles pièces (d).

La fonte des lingots pour le laminage se faisait autrefois dans des molasses (e); ce procédé a été abandonné pour faire usage de lingotières en fer dont on se sert actuellement; et parmi ces lingotières on doit remarquer celles qu'on avait employé durant le régime Français (f). L'objet du directeur dans le coulage des lames est d'épargner les déchets qui ont lieu par les barbes et les souflures qui augmentent le nombre des cisailles.

Le laminage se fait entre deux cylindres mis tous les deux en mouvement, l'un par l'engrainage d'un manège conduit par des chevaux, et l'autre par le frottement de la lame qui s'amincit peu-à-peu. Une machine, qui a un emporte-pièce, sert à couper les flancs dont l'ajustage et le cordonnage se font à l'aide d'une mécanique fort-ingénieuse. Tout est bien distribué pour la fabrication, et l'artiste qui dirige les ateliers pour ce qui concerne l'ouvrage en fer, est un homme très-habile.

On doit porter l'attention sur les balanciers dont

on fait usage pour frapper les monnaies. L'administration a cru devoir employer ceux qui avaient été envoyés de Paris, et qui sont de l'invention de M. *Gengembre*, inspecteur-général des monnayes de France; à part la beauté et le fini de leur travail, qui mérite d'être examiné, ces balanciers ont l'avantage 1.° de frapper la pièce en virole, c'est-à-dire, que le flanc soumis au coup du balancier y est retenu par une bande circulaire d'acier, qui, empêchant le métal de s'étendre en surface, le force à combler les espaces de la gravure des carrés, de manière que la pièce en sort avec des empreintes plus nitides et polies; 2.° de preserver le monnayeur, chargé de placer les flancs sous le balancier, du danger de perdre les doigts, et celà au moyen d'un posoir qui reçoit les flancs d'un couloir et les pose de lui-même au milieu de la virole; 3.° de mettre en mouvement, d'un seul coup de barre, le balancier, la virole qui s'élève et s'abaisse, et le posoir.

Après avoir visité la salle des balanciers, le voyageur peut trouver de quoi satisfaire sa curiosité dans le cabinet du graveur, M *Amédée Lavy*. Cet artiste, fils d'un graveur de cette monnaie sous le règne de Charles Emmanuel III et de Victor Amédée III, appartient à une famille distinguée; et outre l'intelligence dont il fait preuve dans la gravure des poinçons et la formation des coins et des carrés, il a un véritable talent pour la sculpture en marbre, ayant travaillé long-tems à Rome dans les ateliers du Marquis Canova, et ayant obtenu des succès à

Paris où il a été appellé pour l'exécution de quelques travaux.

Beaucoup de choses sont à examiner dans le cabinet de M. *Lavy*. 1.° Les médailles contenant les fastes de la Maison Royale de Savoie, dont les poinçons sont terminés, mais non encore trempés. Ces médailles, de la composition de l'abbé *Berta* ancien bibliothécaire à l'Université, sont l'ouvrage de *Laurent Lavy*, le père, mort en 1789. 2.° Les poinçons et les carrés servant à la fabrication des monnaies du Roi, soit dans le pays de terre ferme, soit pour la Sardaigne. 3.° Une collection de médailles où l'on peut admirer les travaux des meilleurs artistes, depuis le 16.e siècle jusqu'à nos jours. 4.° Une collection très-riche et peut-être unique en Piémont, de pièces de monnaie; objet qui intéresse à la fois le généalogiste, l'historien, l'administrateur et l'antiquaire. 5.° Quelques bustes des hommes qui ont le plus marqué dans le Piémont, parmi lesquels on distingue *Lagrange*, *Denina*, *Alfieri*; et ceux d'autres personnages vivans dont la ressemblance est parfaite. Ces bustes sont de l'exécution de M. *Amédée Lavy*.

Outre les ateliers qui se trouvent dans le palais de la monnaie à Turin, il en est d'autres qui sont placés dans un endroit qui s'appelle le *Valdoc* à quelque distance de la ville, et destinés pour les travaux plus considérables, tels que les refontes du billon, la révivification du plomb pour les affinages et la réduction des métaux perdus dans les terres de lavure. Ces deux dernières opérations se

font par le moyen de fours à manche d'après les procédés introduits par M. le comte *Nicolis de Robilant* (g). Dans l'établissement du Valdoc on trouve encore de grands laminoirs mis en mouvement par le moyen de l'eau; des soufflerie à vent et des fourneaux pour la réduction des sels employés au blanchiment. Le général *Menou*, qui a commandé en Piémont, avait enlevé à la monnaie et détruit l'établissement du Valdoc, pour agrandir la manufacture d'armes. Après le retour du Roi, tout a été rétabli comme auparavant.

L'hôtel des monnaies de Turin, comme celui qui est à Gênes, doivent relèver d'une administration générale qui dépend de l'inspecteur général du trésor attaché au ministère des finances.

Des patentes-royales du 31 mars 1817, ont fixé l'ordre de l'administration des finances dans les états de Sa Majesté. Cette administration est confiée

Au premier Secrétaire des finances.

A un Contrôleur des finances dont la charge est séparée de celle du premier Secrétaire des finances.

A un Conseil de finances.

Outre de cela, ces patentes ont établi cinq Intendances, appellées *Aziende generali*.

1.° Intendance économique de l'intérieur.

2.° Intendance de la guerre.

3.° Intendance d'artillerie, fortifications et bâtimens militaires.

4.° Intendance des finances.

5.° Intendance des gabelles.

6. Intendance de la maison du Roi.

Ces Intendances rélèvent des différens Ministres.

Les bureaux du Contrôleur général, du Conseil des finances et des deux Intendances des finances et des gabelles, sont placés dans l'ancien palais des finances qui a une grande étendue et donne d'un côté sur la place du château, et de l'autre sur les deux rues des finances et des gabelles.

L'intendance générale de l'intérieur est placée dans le ci-devant couvent des Carmélites ; celle de l'artillerie, fortifications et bâtimens militaires se trouve à l'Arsénal. L'Intendance de la guerre et celle de la Maison du Roi sont logées au ci-devant palais de l'économat qui donne sur la rue de l'Académie et sur les deux places du château et de Carignan. Les bureaux de la direction générale des postes, ainsi que ceux de la distribution des lettres, se trouvent aussi dans le même palais.

Un bel édifice qui peut mériter l'attention du voyageur est celui des Douanes, qui sont établies dans un corps de maison attenant jadis au couvent des Carmes déchaussés que l'on nomme de Sainte-Thérèse. Ce palais, qui a été restauré et agrandi d'après le dessin de l'architecte *Cardone*, major dans le corps royal du Génie, a une assez belle façade où l'on voit les armoiries de la Maison de Savoie, et offre dans son intérieur tout ce qui est nécessaire pour l'objet des douanes, qui forment une partie essentielle des revenus de l'Etat.

Nous ferons mention de quatre autres objets qui peuvent mériter d'être connus de l'étranger: le Conseil de Commerce, la Bourse pour les négocians,

le Chateau d'Eau où se fait la distribution des eaux dans les rues de Turin, et l'établissement des Messageries Royales en correspondance avec les Messageries étrangères.

Les Piémontais, habitans d'un pays très-riche par la fertilité du sol, ont de tout tems été moins inclinés aux entreprises de commerce, que portés à la culture des terres qu'ils ont perfectionnée de toute manière. Le Duc Emmanuel Philibert, ayant passé une portion de sa vie en pays étranger, avait appris à évaluer les ressources que peuvent donner à l'état le négoce et l'industrie ; c'est lui qui, pour stimuler en cela l'amour propre et le goût de ses sujets, s'est avisé de fonder un magistrat chargé d'encourager le commerce en y appelant des personnages d'une haute distinction, tels que le chancelier, les présidens du Sénat, l'archevêque de Turin etc. Le but de cette fondation fut d'ennoblir une partie qui était presque dédaignée.

La création de ce magistrat, appelé le conseil de commerce, date du 1566. Il existe encore aujourd'hui et se rassemble dans des salles qui lui sont destinées dans le palais des finances. Les bureaux du secrétariat sont ouverts tous les jours. Rien n'est plus difficile dans l'art de gouverner, que de savoir règler l'intervention de l'autorité dans tout ce qui regarde l'industrie et le commerce. Des Économistes, les uns prêchent la liberté du commerce, les autres proposent des primes et des réglemens; les uns déclament contre les privilèges exclusifs, les autres recommandent le sistême des brévets d'invention: il

ne nous appartient point de prononcer sur cette matière.

La Bourse de commerce est établie dans le ci-devant couvent des Carmélites, sur la place de saint-Charles. La maison pour la distribution des eaux dans Turin est prés de l'endroit où se trouvait la porte Susine. L'historien *Pingone* parle des travaux ordonnés par Emmanuel Philibert, en 1573, pour la dérivation de ces eaux de la Doire et pour les amener soit dans la ville, soit dans les jardins qu'il appelle *hortos palatinos*.

Mais nous avons lu quelque part, que, bien antérieurement au règne du Duc Emmanuel Philibert, il existait un canal dérivé de la Doire qui amenait des eaux dans l'une des rues de Turin (h) Voici le texte de Pingone : *Anno* MDLXXIII, *Taurini fontem trans Duriam juxta pistrina publica, loco aliquanto civitate inferiore, in ipsam civitatem et hortos palatinos, ubi alium fontem amplissimum efficiat, mirabili artificio in edita turre prope eum fontem constructâ, derivavit.* Il est certain, que c'est depuis ce Prince que les eaux ont roulé en abondance dans les rues de Turin, et que cette ville est devenue une des plus propres de l'Europe; outre l'avantage que les habitans en ont reçu dans les cas d'incendies, de pouvoir les éteindre facilement.

Quoique la ville de Turin soit abondamment pourvue d'eau, on ne remarque point de fontaines sur les places publiques, ce qui ajouterait beaucoup à son embellissement. C'est un objet auquel on n'a pas encore songé, et qui serait assez facile d'après la

chûte que les eaux prennent, depuis Suse jusqu'à Turin. L'acqueduc bâti par Emmanuel Philibert est dérivé de la Doire à un mille de Turin, et y fait son entrée près de l'ancienne porte Susine; le *Casotto*, où le château d'eau est bâti là exprès pour diriger les eaux à volonté dans les rues de la ville. Pendant l'hiver, lors de la chûte des neiges, on lache les écluses dans toutes les rues, ce qui fait qu'en peu de tems elles se trouvent parfaitement nettoyées.

Le Roi Charles Emmanuel III, outre d'avoir fait restaurer cet ancien acqueduc, bâtit un grand édifice près des boulevards de l'ancienne porte Palais, presqu'en face de ses écuries, à l'objet d'élever les eaux pour la fontaine de son jardin. C'est une rotonde en maçonnerie percée d'arcades avec un vaste tube au milieu : un jeu de pompes mis en mouvement par les eaux tombantes du bastion fait monter une colonne de ces eaux jusque dans le reservoir placé au sommet de l'édifice, et de là on les amene dans le jardin.

Il nous reste à parler de l'Etablissement des Messageries Royales, dont on doit la création à MM. les frères *Bonafous*. Cet établissement, en correspondance avec les Messageries étrangères, a constamment été recommandable par l'utilité qu'il présente, et par la confiance dont il jouit.

Pour ne rien laisser à désirer à nos lecteurs nous plaçons ici le tableau général de leur service sur les principales routes; c'est un article qui peut être utile aux voyageurs.

SERVICE GÉNÉRAL DES DILIGENCES ET MESSAGERIES ROYALES.

Les Bureaux sont situés rue Bogin n.° 13, derrière le Palais Carignan.

VILLES.	POSTES.	TEMS EN ROUTE	PRIX des PLACES.	JOURS et HEURES du départ.	JOURS et HEURES de l'arrivée
CHAMBERY.	33 1/4	2jours1/2	fr. 70	Mardi et Samedi à 10 heures du matin.	Lundi et Vendredi à midi.
Grenoble.	40 1/4	3 1/2	82		
Génève.	45	3 1/2	90		
Lyon.	47 3/4	4	90		
Paris,	106 1/2	8	160		
Nîmes.	81 1/4	7	140		
Marseille.	95 3/4	7 1/2	144		
Toulouse.	154 1/2	12	190		
Bordeaux.	188 1/2	15	240		
Strasbourg.	104	8	140		
Londres.	163	15 heur.	252		
VERCEIL.	9 1/2	10	15	Jeudi et Dimanche à 3 heures du matin.	Lundi et Vendredi à 6 heures du soir.
Novare.	12 1/2	12	18		
Milan.	19 1/4	21	21		
Brescia.	29	31	39		
Véronne.	37 1/4	40	51		
Vicence.	44 1/4	46	60		
Padoue.	47 3/4	49	66		
Venise,	52 1/4	55	71		
Crémone.	30	30	38		
Mantoue.	38 3/4	37	51		
ASTI.	7 1/2	8	10	Mercr. et Sam. à 4 heur. du matin.	Jeudi et Dimanc. à 6 heures du soir.
Alexandrie	12 3/4	14	20		
Novi.	16 1/4	18	25		
Gênes.	29 1/2	27	45		

Il y a un service entre Gênes et Milan par Novi, Tortonne, Voghère et Pavie.

On accorde aux voyageurs 10 kilogrammes *gratis* pour le transport de leurs effets; le surplus est taxé d'après un tarif.

Il est à noter 1.° que les voyageurs doivent se trouver aux bureaux une demi-heure avant celle du départ de la Diligence, et qu'à défaut de s'y trouver, le payement qu'ils auront fait ne leur sera point remboursé ;

2.° Que les effets des voyageurs doivent être consignés aux bureaux la veille du départ, et que dans le cas contraire, l'expédition en sera faite par la Diligence suivante ;

3.° Que l'Établissement (sauf les événemens de force majeure, ou cas fortuits), est garant des bagages ou autres effets dont les voyageurs auront soignés l'enrégistrement en déclarant la valeur ; qu'il garantit aussi ceux qui auront été enrégistrés sans déclaration de la valeur, en accordant une indémnité jusqu'à concurrence de 50 francs pour les effets de cinq kilogrammes et au-dessous, et de 150 francs pour ceux d'un poids supérieur.

4.° Que les voyageurs sont personnellement responsables des contraventions auxquelles ils donneraient lieu envers le Gouvernement.

NOTES
DU LIVRE SECOND.

(a) *Anciennement la Ville de Turin se partageait en quartiers qui prenoient leur nom des quatre portes d'entrée. Il serait difficile aujourd'hui de tracer les limites de ces anciens quartiers, mais tout porte à croire que le quartier de la* Porta marmorea *ne s'etendait pas en-deça de la rue de Doire-grosse. L'ancienne paroisse de Saint-Gregoire était dans ce quartier.*

(b) *On trouve les anciennes armoiries de la Ville de Turin sur une pièce de monnaie publiée par Pingone, ayant d'un côté la Croix de Savoie avec la légende* Philippus Princeps, *et de l'autre la devise de la commune avec les mots* Civis Taurinus. *Voici le texte de Pingone ;* Anno Christi MCCLXXXVIII Philippus a Sabaudia sui juris effectus, Taurini monetas in possessionis argumentum cudebat, et se modestiae gratia, ut apud Turonenses Gallorum Rex Turonum civem, sic se Philippus apud Subalpinos Taurinum civem inscribebat.

(c) Carli *dell' instituzione delle Zecche d'Italia, vol.* 3, *pag.* 162, *edizione di Milano.*

(d) *Il faut voir le » Manifesto Camerale in data » 12 agosto* 1816 *portante notificanza di Regie Patenti delli sei stesso mese, colle quali S. M. ha » autorizzata la battitura nelle Regie Zecche d'una » moneta d'oro denominata Doppia nuova da venti » lire nuove di Piemonte, e di una moneta d'argento denominata Scudo nuovo da lire cinque nuove » di Piemonte, del rispettivo titolo e peso ivi specificato ».*

(e) *On peut lire le mémoire inséré dans le premier volume du bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale séante à Paris, et qui a pour titre* De l'utilité d'employer la molasse dans les appareils destinés au coulage des métaux, et surtout pour la fonte des lames dans les ateliers monetaires.

(f) *Cette lingotière en fer, de l'invention de M. Louis Paroletti, ci-devant chargé de la direction de la monnaie de Turin, se trouve consignée dans tous ses détails et avec une gravure dans les annales des Arts et Manufactures d'Orelly, continués par Barbier de Veymar.*

(g) *M. le Chevalier de Robilant a publié dans un recueil de mémoires, lus à l'Academie Royale des Sciences, une notice sur les procédés employés à l'hôtel de la monnaie de Turin pour l'amélioration des traitemens métallurgiques soit dans la fabrication des monnaies, soit dans le recouvrement du fin qui se trouve dans les deblayures.*

(h) *Depuis les tems reculés la ville de Turin a joui de l'avantage d'un ruisseau qui la traversait dans sa longueur. C'est de là qu'est venu le nom de* Dora-grossa *que l'on donne à l'une de ses rues. Nous trouvons qu'en* 1456, *le Duc Lodovico accorda la faculté de deriver deux canaux de la Doire, l'un pour Turin et l'autre pour ses environs; en permettant en outre de recreuser depuis Druento, le vieux canal dérivé de la Sture, et celà autant pour la propreté de la Cité, que pour l'arrosement de ses campagnes.*

LIVRE TROISIÈME

Des monumens et édifices destinés au culte et à des fondations de piété et de charité.

Nous allons entrer dans la partie la plus noble et la plus intéressante de notre travail, celle qui concerne les églises et les hospices. C'est dans ces édifices destinés au culte et à des objets de bienfaisance, qu'il faut chercher l'histoire des progrès que les arts ont faits en Piémont. La piété des Princes de la Maison de Savoie et le zèle des fidèles y ont tellement grossi les largitions, que tout ce que le génie a pu produire de remarquable, dans ces derniers siècles, y a été consacré à la Divinité, et dans Turin, comme dans toutes les villes d'Italie, le sanctuaire de la Réligion est devenu le sanctuaire des arts.

Pour procéder avec ordre, nous commencerons par le Palais de l'archevêque, et par celui qui est destiné à l'Économat des bénefices ecclésiastiques. Ensuite nous parlerons des Églises Paroissiales en commençant par l'Église Métropolitaine ; après nous parlerons des Églises appartenant à des couvens ou à des monastères, et finalement de celles des confréries ou qui sont attachées à des établissemens de charité.

Comme les hospices et les hôpitaux, dont le nombre est assez considérable à Turin, se font remarquer soit par l'ancienneté de leur origine, soit par la beauté des édifices qui leur ont été déstinés, nous prendrons soin d'en parler, en donnant même quelques détails sur leur régime intérieur, objet qui peut intéresser toute personne qui voyage à dessein de s'instruire : mais nous ne parlerons point dans ce livre des maisons d'éducation : ces établissemens auront leur place dans le livre qui traite des sciences, des lettres et des arts.

CHAPITRE PREMIER

Du Palais de l'Archevêque et de celui de l'Économat général des bénéfices ecclésiastiques vacans.

L'Église de Turin est très-ancienne : l'on a des notices de ses Évêques depuis le commencement du quatrième siècle. Après la victoire remportée par Constantin sur Maxence, ce qui eut lieu en 312, sur la plaine qui s'étend entre Orbassano et Millefiori, Turin ouvrit ses portes à cet Empereur qui proclamait la Réligion Chrétienne ; l'on vit alors le premier Évêque de cette Ville, saint-Victor, s'occuper de la promulgation du nouveau culte en changeant le temple d'Isis en l'Église de saint-Soluteur, et le temple de Diane en l'Église de saint-Silvestre.

Durant douze siècles l'Église de Turin n'a été qu'Épiscopale, néanmoins ses Évêques avoient une jurisdiction très-étendue, et quelques droits de justice temporelle les avoient rendus très-puissans. Vers le 1468, l'Église de Turin a adopté le rite Romain pour ce qui concerne la Liturgie, ayant suivi jusqu'alors le rite Ambrosien. En 1515, sous le règne du Duc de Savoie Charles III., elle a été érigée en Métropole par le Pape Léon X.

Le palais Épiscopal, comme nous l'avons remarqué, se trouvait anciennement près de l'Église Cathédrale dans plusieurs corps de maison qui tenoient depuis la rue des quatre pièrres jusqu'à l'emplacement où se trouve aujourd'hui le jardin du Roi; ce qui comprenait les logemens des Chanoines, et l'hôpital de sainte-Cathérine, devenu par la suite l'hopital majeur de saint-Jean. Ayant quitté cette vieille demeure les Archevêques de Turin furent se loger dans des maisons particulières, et l'un de ces derniers Monseigneur Rorengo de Rorà a occupé le superbe hôtel du Baron Saint-Martin du Perron.

Après la suppression des Jésuites, les Pères de la Mission ayant occupé leur maison, qui leur fut accordée par la munificence du Roi Victor Amédée III, le couvent des Missionaires fut en partie transformé en palais pour l'Archevêque. Ce palais, situé en face de l'Arsenal, a peu d'apparence à l'extérieur; il est néanmoins assez vaste, et bien distribué dans l'intérieur. Les appartemens en sont décorés et meublés d'une manière convenable, et

c'est l'Architecte *Ravelli* qui en a donné les dessins. Au-rez-de-chaussée, et à l'entresol sont les Bureaux de la *Curia Arcivescovile*, Tribunal qui est compétent pour ce qui concerne les Ecclésiastiques, outre qu'il prend connaissance de tout ce qui a trait au Sacrement, et aux contrats de Mariage.

L'Economat général des bénéfices vacans est placé dans le ci-devant couvent des Carmes en rue de Doire-grosse. C'est un établissement qui date de 1555, ayant été institué par le Duc Emmanuel Philibert, par des patentes données à Bruxelles et dont la direction avait d'abord été confiée à la Chambre des Comptes. Les réductions des bénéfices opérées par les sécularisations ont rendu cette administration moins importante qu'elle n'était autrefois : sous le dernier régime des Français, elle avait été maintenue et a repris une partie de son ancien lustre au retour de S. M. le Roi de Sardaigne.

Nous parlerions ici du Séminaire, qui est un des beaux édifices de la ville de Turin, si par l'ordre que nous avons adopté cet établissement n'avait aussi sa place naturelle dans le livre qui traite des objets rélatifs aux sciences, et à l'instruction publique.

CHAPITRE SECOND

De l'Église Cathédrale, et des autres Églises Paroissiales de la ville de Turin.

Quoique nous ayons des notices fort-anciennes sur les Évêques de Turin, nous n'avons point de renseignemens sur les premières Paroisses de cette Ville. L'on sait qu'il n'y avait point de curés dans les trois premiers siècles, et que les Paroisses ne commencèrent à figurer dans l'Église qu'après le régne de Constantin; tout porte à croire que celles de Turin s'etablirent successivement sous les Lombards, et que leur nombre fut augmenté ensuite par les Princes de la Maison de Savoie. On donne comme certain qu'en 890, il y avait déjà à Turin sept Églises Paroissiales, qui étoient celles de saint-Jean, de sainte-Marie de place, des Ss. Philippe et Jacques, des Ss. Simon et Judas, de saint-Eusèbe, de saint-Martinien et de saint-Martin; que les Curés titulaires de ces Paroisses étoient Chanoines de saint-*Salvatore*, et qu'ils étoient pour celà appelés Chanoines Cardinaux.

Du tems du Duc Emmanuel Philibert, lorsque la ville de Turin se trouvait encore dans les limites de son enceinte carrée, on y comptait neuf paroisses qui sont rapportées par *Pingone*. Environ un siècle après on y en comptait douze, suivant ce qui est dit par *Monsignor della Chiesa* dans *la Corona Reale*. Pendant cet intervalle la ville de Turin avait été agrandie du côté de la Porte-neuve;

mais la seule Paroisse de saint-Eusèbe avait étendu sa jurisdiction sur les quartiers de la nouvelle Ville. En 1755, après que la ville de Turin eut reçu les nouveaux agrandissemens vers la Porte du Pô, et la porte de Suse, l'on n'y compta plus que neuf Paroisses. Celles des deux faubourgs comme celles de la *Crocetta* et de *Pozzo di Strada*, qui, toutes les quatre avoient été fondées en 1727, *n'étoient point* de ce nombre.

A' travers de ces changemens l'on a vu d'anciennes paroisses disparaître et d'autres changer de nom. On ne connait plus aujourd'hui les Paroisses de saint-Agnés, de saint-Pierre *del Gallo*, de saint-Silvestre et de saint-Simon. Il serait même difficile de retracer toutes les innovations qui ont eu lieu dans cette partie du régime intérieur de notre Église, d'autant plus qu'il a existé des Églises Paroissiales dans les faubourgs qui ont été démolis par les Français, en 1536, et dont à peine on conserve le souvenir. Mais il est assez remarquable que la ville de Turin se trouva partagée en douze paroisses lorsqu'elle était circonscrite par l'enceinte carrée, et qu'elle n'en eut plus que neuf après qu'elle eut triplé sa circonférence par les divers agrandissemens.

A' la nouvelle entrée des Français en Piémont, le nombre des Paroisses de la ville de Turin a été porté à treize par une nouvelle circonscription dans laquelle on en établit quatre de nouvelles, qui sont celles de sainte-Croix, de saint-Charles, de saint-François de Paule et du saint-Sacrement. Cette

distribution a paru plus convenable à l'étendue de la Ville et à l'état de sa population, et a été maintenue après le retour de Sa Majesté, à l'exception de la Paroisse de sainte-Croix qui vient d'être supprimée. Le nombre de treize Paroisses cependant sera conservé par le rétablissement de celle du Crucifix qui est la Paroisse de Cour : et on pourrait même aujourd'hui porter à quinze le nombre des Paroisses de Turin, par l'addition de celles des deux faubourgs qui se trouvent presque faire partie de la Ville. Nous allons faire la description de toutes ces Églises Paroissiales, en commençant par celle de saint-Jean, qui est en même tems l'Église Métropolitaine.

L'Église cathédrale, sous l'invocation de saint-Jean Baptiste date du 602, ayant été fondée par Agillulph Duc de Turin, devenu Roi d'Italie par son mariage avec Théodélinde veuve du Roi Autari. Nous n'avons point de notices sur la forme de cette ancienne Église, qui ne pouvait pas être gothique parceque l'architecture qui porte ce nom n'a été introduite qu'après les excursions faites en Europe par les Arabes. C'est une remarque à faire que la ville de Turin n'offre point dans ses anciennes constructions de ces monumens appellés gothiques ; effet de l'état de délaissement où elle s'est trouvée depuis le neuvième jusqu'au quatorzième siècle. Nous savons que l'ancienne Église Cathédrale avait trois nefs qui comprenoient trois Églises en un seul corps de bâtiment : celle de saint-*Salvatore* et celles de saint-Jean et de saint-Maxime. C'est à l'Église de

saint-*Salvatore* que se trouvoient attachés les Chanoines Cardinaux dont nous avons parlé, qui, vers le onzième siècle, par les soins de l'Évêque Reguimire, ont donné lieu à l'institution du Chapitre qui existe maintenant.

Les Chanoines de la très-sainte-Trinité y ont été fondés par Mainfroi, Marquis de Suse, et ont été dotés par les largitions de sa fille Adélaide devenue l'épouse d'Odon Comte de Savoie, ce qui eut lieu en l'année 1060.

De vieux documens nous apprennent que l'ancienne Église de saint-Jean était déjà ménacée en 1020, lorsqu'elle fut réparée par les soins de Gandulphe ou Landulphe Évêque de Turin. Elle fut restaurée presque des fondemens en 1357 avec de fortes dépenses par l'Évêque, Thomas de Savoie, et à l'avenement au siège Épiscopal de Turin du Cardinal Dominique de la Rovere, en 1483, elle tombait de vetusté. Le clocher de cette Église avait déjà été rebâti par l'Évêque Compesio son prédécesseur. La première pensée de l'Évêque Cardinal fut de soutenir le corps de l'Église par de fortes réparations, mais il renonça à cette idée par le projet qu'il conçut d'une nouvelle construction, en y consacrant une somme immense d'argent. Ce fut une entreprise alors d'un genre tout-à-fait extraordinaire, mais qui ne repondit pas à l'attente de son fondateur. Le clocher de l'Église de saint-Jean, rebâti par l'Évêque Compesio, n'était pas tel qu'on le voit aujourd'hui; cette belle architecture qui en décore la sommité a été exécutée du tems du Roi Victor Amédée II, d'après les dessins de *Juvarra*.

La démolition de l'ancienne Église de saint-Jean a été achevée en 1491, et le 22 juillet de la même année fut posée la première pierre de la nouvelle Église ; fonction à laquelle assista la Duchesse régente de Savoie, Blanche de Monferrat veuve du Duc Charles premier et tutrice du jeune Duc Charles Jean Amédée. Sur la pierre on plaça quelques pièces de monnaie en or, et la batisse fut continuée pendant sept années, l'édifice ayant été achevé en 1498 sous le règne du Duc Philibert II, ce qui est constaté par l'inscription placée sur sa façade que nous allons rapporter. La nouvelle Église n'a été consacrée qu'en 1505 par l'Évêque Louis de la Rovere successeur du Cardinal : voici l'inscription.

IOANNI . BAPTISTAE PRAECVRSORI
DO . RVVERI . TAVRINENSIS . PRAESVL
IN . S . RO . E . CARDINALEM . TITVLO . S
CLEMENTIS . A . SIXTO . IIII . PONT . MAX
ALLECTVS . BASILICAM . SITV . VETVST
ATQ . LABENTEM . A . FVNDAMENTIS
DEMOLITAM . AVGVSTIORE . ORNATV . PIE
RELIGIOSEQ . AD . PATRIAE . DECVS . ET
REIP . CRISTIANAE . HONESTAMENTVM
ILLVSTRIB . SABAVDIAE . DVCIB . IO . KAROLO
AMEDEO . ET . BLANCA . EIUS . MATRE
TVTRICEQ . REMP . AEQVO . IVRE . ADMINISTRANTIB
EREXIT . AC . PHILIBERTO . II
DVCE . ITIDEM . FLORENTISS . IVSTISS.
Q . DEDICATAM . ABSOLVIT
ANN . SAL . M . CCCCXCVIII

Il suffit de lire cette inscription pour s'apercevoir que le Cardinal de la Rovere avait cru se rendre agréable au Pape Sixte IV par la réconstruction de cette Église. Ce Suprême Pontife, né d'une famille de simples bourgeois de Savone, aimait à se montrer allié avec les seigneurs de la Rovere descendant d'une famille des plus illustres de Piémont. C'est pour cela qu'il avait appelé aux premières charges les personnages de cette maison, et il n'était pas faché que son nom parut dans cette grande entreprise. La nouvelle Église fut élevée sur les dessins, dit-on, de *Bramante*. Mais, soit que les plans n'ayent été tracés que par quelqu'élève de cet Architecte, qui, imitateur de son style n'avait cependant pas son génie; soit, que les gens chargés de l'exécution de ces plans, s'en soient écartés par l'envie de grossir leurs profits, il est certain que l'édifice ne mérite pas de porter le nom de ce grand maître. Bien qu'à l'examiner de près l'on y découvre quelques détails qui retracent le bon gout, et qui ne paraissent pas indignes du quinzième siècle : comme dans les moulures de cette ordonnance de pilastres que l'on remarque sur les faces extérieures du temple et surtout dans la sculpture des Arabesques qui servent à la décoration des portes d'entrée : ouvrage d'un dessin noble et délicat et d'une exécution correcte et facile, qui paraît prouver qu'on avait appelé à Turin des artistes de Florence, dont l'école avait acquis alors une grande célébrité. Au reste, le portail de l'Église, quoique entièrement

de marbre et bien travaillé, est d'un style très-médiocre et qui laisse le regret de le voir figurer sur une place, qui, par ses aspects offre un site convenable pour un monument d'architecture. On parvient au portail par un grand escalier à plusieurs marches, et à peu de distance de la porte est une colonne fort-courte à laquelle on attachait jadis ceux qui n'avoient point fait leur pâque, ou qui avoient manqué aux lois de l'Église.

L'intérieur de la Cathédrale n'est pas plus beau que l'extérieur : il y a des choses cependant qui peuvent mériter l'attention de l'observateur. L'Église se partage en trois nefs : celle du milieu aboutit au grand autel dont le sanctuaire n'a rien de remarquable, si non qu'il reçoit de l'éclat par les riches dorures de la tribune du Roi qui s'élève d'un côté et par les beaux compartimens de l'orcheste et de l'orgue qui se trouvent de l'autre. La tribune du Roi est du dessin de l'Architecte Comte *Dellala de Beinasco*, et les sculptures en bois sont *d'Ignace Perucca*. En dessous du buffet de l'orgue il y a la chapelle du Crucifix, dont les sculptures en bois sont l'ouvrage de *Borelli*. Mais le voyageur doit faire attention aux deux statues en marbre placées latéralement, qui représentent sainte-Thérèse et sainte-Christine. Ces deux statues avoient été sculptées par Pierre *Legros*, célèbre Artiste de Paris pour completer la décoration de la façade de l'Église de sainte-Christine sur la place de saint-Charles: mais reconnues trop belles pour être laissées à l'injure de l'air, on les avait retirées dans l'inté-

rieur de cette Église, en les remplaçant sur le portail par deux autres statues sculptées par *Caresana*. A' l'entrée des Français en Piémont, l'Église de sainte-Christine ayant été fermée par la suppression du couvent des Carmélites, les deux statues furent transférées à l'Église Cathédrale, et bien que tout y annonce qu'elles ont été exécutées pour être vues de loin, elles ne sont pas moins belles vues de près. On doit remarquer la noble expression d'amour et de piété que l'Auteur a su donner à sainte-Thérèse, la beauté de ses vêtemens et surtout la noblesse de sa pose. Comme ouvrage d'art, cette figure est bien supérieure à celle de sainte Christine.

Les stalles du choeur, où se rassemblent les Chanoines, sont d'une assez belle menuiserie; mais l'observateur doit porter ses regards sur un tableau de forme ovale placé audessus de la porte qui donne l'accès à des pièces qui conduisent à la sacristie. C'est un choeur d'anges qui chantent et qui jouent de plusieurs instrumens, peint par *Dominique Guidaboni* de Savone, dont on lit le nom par les lettres initiales D. G. F. 1709. C'est un tableau bien dessiné, et dont la composition et la couleur sont dignes d'être remarquées.

Dans une chapelle située près de la sacristie, sur le derrière, on voit le tombeau de Claude de Seyssel, le second Archevêque de Turin, mort en 1520; personnage célèbre par son savoir, et qui avait été professeur de droit à l'Université de Turin. Autrefois la sacristie était remarquable par

le trésor qu'elle renfermait de beaucoup de vases et ornemens très-précieux ; les événemens de la révolution ont porté atteinte à ces objets que l'on a convertis en espèces de monnaie, ou distraits, pour subvenir à des besoins très-pressans.

Les autels qui se trouvent dans les deux nefs latérales offrent quelques tableaux dignes d'être notés. Au deuxième de ces autels, en entrant à droite, la peinture de la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs saints, entr'autres saint-Crespin et saint-Crespinien, est du célèbre Albert *Durer*, qui a peint aussi les petits tableaux enchassés dans les parois de la chapelle. Ces ouvrages sont précieux pour l'histoire de l'art. Le tableau de saint-François de Sales, de saint-Michel et de saint-Philippe de Neri, qui est au troisième autel, est de *Caravoglia* Piémontais élève du *Guercin* qui a peint de même les compartimens de la voute. Au sixième autel le tableau de saint-Côme et Damien, est de Jean-André *Casella* de Lugano élève de *Pietro da Cortona*, de qui sont aussi les fresques qui représentent quelques traits de la vie de ce saint. En revenant vers les portes d'entrée par la nef qui est à gauche après la tribune du Roi on voit la chapelle des sculpteurs, dont le tableau représentant saint-Luc qui peint la Vierge, est du Chevalier *Danphin* ; il faut y remarquer le-bas-relief en bois qui est sous la table de l'autel et qui représente les cinq sculpteurs martirs, *Claudius*, *Nicostrate*, *Symphrone*, *Castorius et Simplicius*, ouvrage d'Étienne Marie *Clémente* de Turin, qui a aussi sculpté la petite statue de saint-Jean qui

est sur les fonts Baptismaux. Le Chevalier *Danphin*, que nous venons de citer, a aussi peint le tableau où Jésus Christ donne la Communion à saint-Honoré, que l'on voit dans une chapelle plus bas, ainsi que les tableaux rélatifs à la vie de ce saint. Le tableau de la Résurrection qui est sur l'autel qui fait suite à celui de saint-Luc, est de Frédéric *Zuccheri*, le premier que cet artiste ait peint durant son séjour à Turin, où il fut appelé par le Duc de Savoie. Dans la chapelle suivante on voit encore une Vierge de *Caravoglia*, un saint-Maxime de *Casella*, et le dernier tableau de ce coté, représentant saint-Jean Evangéliste, saint-Maurice et saint-Second, est de Guillaume *Caccia* appelé le *Moncalvo*, dont nous aurons souvent occasion de parler.

A' coté du vestibule de la grande porte on voit dans une niche la statue en marbre d'une Dame à genoux, dont le corps est tourné vers la chapelle de la Vierge. C'est la Comtesse Balma qui a laissé des legs considérables aux Chanoines pour l'institution d'une procession qu'ils sont tenus de faire tous les samedi à cette chapelle. Le Chapitre de la Métropolitaine de Turin consiste en un Prévôt, un Archidiacre, un Trésorier, un Archiprêtre, un chantre et un Primicier, trente Chanoines, quatrevingt élèves du Séminaire, huit maîtres de Cérémonies, et un grand nombre de Musiciens : Les Chanoines de la Trinité prennent leurs sièges parmi les Chanoines du Chapitre le jour de la fête de la très-sainte Trinité, mais sur des rangs inférieurs.

Les deux nefs latérales de l'Église de saint-Jean aboutissent à deux belles façades ornées de colonnes de marbre noir, qui sont aux deux cotés du maître autel et qui donnent sur deux escaliers de marbre par lesquels on monte à la chapelle du saint-Suaire ; nom que l'on a consacré pour le Linceul que l'on vénère à Turin depuis environ deux siècles et demi, come ayant servi à envelopper le corps de Jésus Christ lorsqu'il fut demandé par le riche Décurion Joseph d'Arimathias, pour être placé dans le tombeau, et que d'après le texte de l'Évangile on appelle en langue Italienne, *la Santissima Sindone.* Plusieurs auteurs ont composé des ouvrages sur l'histoire de cette rélique : le Chevalier *Millin* en a fait un exposé rapide dans le premier volume de son voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes. Cette histoire embrasse trois époques bien distinctes : la première où elle ne repose que sur les traditions que la piété des fidèles a conservées ; la seconde qui est fondée sur la foi des Chroniques de France et de Savoie : la troisième qui s'appuye sur des faits incontestables.

Ce linge d'environ douze pieds de longueur, fut placé, disent ces écrivains, sur le Sauveur réjetté par dessus sa tête jusqu'à ses pieds, et c'est ainsi qu'il reçut les taches de sang et de sueur dont les verges, les épines, les plaies et les angoisses de douleur avoient couvert son corps. La toile en conserva l'empreinte qui forme une sorte d'esquisse tracée avec une matière d'un brun rougeâtre. Cette précieuse rélique, comme l'on

présume, fut toujours depuis entre les mains d'hommes riches et puissans, c'est pourquoi elle échappa à tous les désastres qui détruisirent de fond en comble la ville de Jérusalem, et l'on croit que, lorsque les Chretiens furent forcés par Saladin de sortir de cette Ville, sous le Pontificat d'Honorius en 1187, ils prirent avec eux les objets sacrés et que le saint-Suaire fut ainsi porté en Chypre par ceux qui en étoient propriétaires. Geoffroi de la Maison de Charni en Champagne, après s'être signalé dans la terre sainte, dans les dernières croisades qui eurent lieu sur la fin du treizième siècle, il y acquit cette précieuse Rélique. Il la déposa dans l'Église de Liré, ce qui causa des divisions entre elle et la Cathédrale. Ces événemens se passèrent longtemps après la mort de Jésus-Christ, et c'est ici que commencent les récits des Chroniques de France et de Savoie. Le fils de Géoffroi, qui portait le nom de Charni laissa une fille appelé Marguerite de Charni. Elle fut Dame de Liré et épousa Humbert Comte de la Roche, seigneur de Villar-Sexel, de saint-Hipolyte et d'Orbes, un des premiers gentilhommes d'Amédée VIII le premier Duc de Savoie. Cette époque était celle de la guerre entre les partisans du Duc de Bourgogne et ceux du Roi de France. Les Chanoines de Liré crurent devoir remettre la sainte-Rélique à leur Seigneur pour la préserver du pillage. Celui-ci la porta à saint-Hipolyte, terre qu'il avait en Bourgogne. François de la Palud, Comte de Varambon, succéda à tous les biens d'Humbert,

mais Marguerite garda le saint-Suaire. Après la paix d'Arras, l'Église de Liré reclama les Réliques que Marguerite avait conservées; elle les leur rendit à l'exception du Linceul, qu'elle garda comme un bien qui venait de sa famille, ce qui causa entre elle et cette Église un long procès. Marguerite fut en Savoie pour voir son gendre le Comte de Varambon. On prétend que des voleurs pillèrent ses bagages, mais que quand ils voulurent toucher au saint-Suaire, des gouttes de sang en sortirent, leurs mains se contournerent et enfin des miracles évidens les glacèrent d'épouvante; ils abandonèrent leur projet et laissèrent tout ce qu'ils avoient déjà pris. Marguerite de Charni fut reçue à Chambery avec la plus grande distinction par le Duc *Lodovico* et son épouse, Anne de Chypre. Le saint-Linceul y fut l'objet de la vénération des peuples. Lorsque Marguerite voulut quitter ces Princes ils la supplièrent de leur laisser ce monument précieux des souffrances du Sauveur. Marguerite se refusa à leurs prières; mais les mulets qui portoient ce trésor ne purent jamais être forcés à passer la porte de la ville. La Princesse, persuadée que c'était une manifestation des desseins de Dieu, ceda enfin le saint-Suaire, ce qui se fit par un acte de donation du 22 mars 1452, et la Rélique resta ainsi à Chambery où elle fut placée dans l'Église Collégiale. Les Papes accordèrent beaucoup d'indulgences à cette Église. Le saint-Suaire y devint l'objet d'un culte fervent et des Princes très-puissans vinrent

se prosterner devant lui. Tous ces faits sont conservés dans l'histoire.

François premier, Roi de France, l'invoqua avant la bataille de Marignan ; et à son retour, après avoir conclu la paix avec les Suisses, il fit à pied le voyage de Lyon à Chambery pour aller le vénérer. On trouve les détails de ce voyage dans les notes qui composent le mémoire des choses qui se sont passées durant la régence de sa mère, Louise de Savoie, écrit de sa main. Claudine de Brosse, d'une grande famille qui existe encore en France, mère de Charles III, Duc de Savoie, plaça cette Rélique parmi ses objets les plus précieux dans son chateau de Biliac en Bugey ; Charles son fils, la rendit aux voeux des habitans de Chambery. Le même Duc, accompagné de douze gentilhommes, fit le pélérinage à pied depuis Turin, pour l'invoquer contre la peste qui désolait ses états. Enfin en 1533, le feu ayant pris à la chapelle où le saint-Suaire était enfermé, la violence des flammes en endommaga la caisse d'argent sans presque toucher à la sainte Rélique.

Le Duc Charles III, contraint par le Roi de France son neveu, de quitter la plus grande partie de ses états, porta la sainte-Rélique à Verceil. Après sa mort, en 1553, Charles Cossé Duc de Brissac partit de Turin, s'empara de Verceil, pilla le palais du Duc, mais il respecta le saint-Suaire. Après le retour du Duc Emmanuel Philibert dans ses États, le saint-Suaire fut encore rendu aux voeux des habitans de Chambery.

En 1578, le glorieux saint-Charles Borromée, Archevêque de Milan, ayant entrepris son célèbre pélérinage couvert d'un gros chapeau le bourdon à la main avec l'habit retroussé par une ceinture, pour aller visiter le saint-Suaire à Chambery, il apprit arrivé à Turin, que le Duc Emmanuel Philibert, pour lui épargner le reste de la route, avait donné des ordres pour le faire transporter en deça des alpes, et ils le reçurent tous les deux à genoux, au château Ducal de *Lucento*, d'où il fut d'abord transféré à l'Église de saint-Laurent et déposé ensuite à la Cathédrale. C'est dans cette circonstance que le saint-Suaire fut pour la première fois exposé au Peuple de Turin, ce qui eut lieu le 7 octobre de cette année, sur un grand échafaud que l'on éleva sur la place de saint-Jean; le pieux personnage ayant voulu tenir lui-même, entre ses mains, la sainte-Rélique.

Après la mort du Duc Emmanuel Philibert, le Duc Charles Emmanuel premier fit construire, d'après les dessins de *Vittozzi*, une jolie chapelle que l'on remarque encore aujourd'hui dans le gardemeuble du Roi, pour y déposer le saint-Suaire, où il resta jusqu'à ce que son petit fils, le Duc Charles Emmanuel II, bâtit la nouvelle Église, dont nous allons faire la description; et c'est là où il sera dejormais conservé. Ce fut le père *Guarino Guarini* qui donna les dessins de cette chapelle, aussi l'architecture en est elle d'un genre extraordinaire; qui cependant peut être soutenu à cause de l'objet de sa destination. C'est une rotonde très-

élevée avec une belle ordonnance de pilastres et de colonnes dont le grand ordre est bien groupé avec le petit. Ces pilastres et ces colonnes, en marbre noir bien poli, ont leurs bases et leurs capitaux en bronze doré avec des couronnes d'épines entrelacés avec des feuilles de caulicoles. Le plan de cette première partie de l'édifice est admirable. Trois tribunes servent pour l'orchestre, et dans des jours de fête l'on y entend une excellente musique, la meilleure peut être de Turin : la forme de l'Église lui est assez favorable, et son aspect seul reveille les souvenirs de *Bezozzi*, de *Pugnani* et de *Viotti*, que l'on y a entendus tant de fois.

Trois grands arcs posent sur un attique, qui s'élève au-dessus du grand ordre, et forment le développement du dôme qui est tout revêtu de marbre noir avec des ornemens d'un genre très-varié ; et cette décoration n'est pas non plus sans mérite. La corniche, qui plane au-dessus du dôme, est surmontée de six arcades à plein ceintre qui donnent lieu à autant de fenêtres séparées par des niches. Ces arcades, ornées de colonnes, sont d'un bel effet et commencent la décoration de la coupole, dont la construction au reste est tout-à-fait bizarre : c'est une quantité d'hexagones posés les uns sur les autres, l'angle de l'un sur le coté de l'autre, et ainsi successivement de manière à produire un grand nombre de percés triangulaires qui vont en diminuant jusqu'à une voute en forme d'étoile découpée à jour, et qui laisse entrevoir

dans le fond une autre voute où paraît le saint-Esprit dans une gloire. Au-dessus s'élance l'aiguille qui est terminée par une croix, et porte en déhors tous les instrumens de la Passion. Tout l'édifice est d'un marbre noir tiré des carrières de *Frabousa*, non loin du *Mondovi*.

La partie de cette chapelle qui donne sur l'Église de saint-Jean, est percée d'un grand arc soutenu par deux colonnes qui ressortent du grand ordre de la rotonde. De l'intérieur de la Cathédrale on voit l'autel qui s'élève au milieu de la chapelle. Cet autel d'un dessin noble et majestueux est de l'invention d'Antoine *Bertola* de Bielle, et a deux faces également décorées en noir. Il est rélevé par un soubassement dont le pourtour fait une espèce de galerie avec une balustrade : on y parvient par deux escaliers à plusieurs marches. Une chasse en bois ornée de glaces et de grilles renferme la chasse d'argent, ornée d'or et de diamans, où est conservée la sainte-Rélique. Le tout est surmonté d'un groupe d'anges travaillés par *Borelli*, qui portent une croix de christal environnée de rayons dorés. Aux quatre angles de l'autel sont suspendues quatre lampes d'argent. Le pavée de l'Église est incrusté de marbres blancs et bleus parsemés d'étoiles de bronze.

L'ensemble de cette Église, le site où elle se trouve placée entre le palais du Souverain et l'Église Métropolitaine, ont quelque chose de noble et de pathétique qui remplit l'ame de toute l'émotion que peut inspirer l'objet que l'on y vénère, et les

extravagances de son architecture disparaissent aux yeux du spectateur qui en est vraiment touché. Pendant la dernière occupation des Français, le saint-Suaire est resté à Turin et n'a pas cessé de recevoir le culte des fidèles.

En sortant de la chapelle du saint-Suaire du coté opposé à celui où est l'Église de saint-Jean, on entre dans un corridor qui aboutit à la chapelle du Crucifix, qui était la ci-devant Paroisse de Cour de leurs Majestés. C'était l'ancienne chapelle du Palais et, en 1548, l'abbé Jean-Baptiste Provana en était l'Aumônier : ce prélat ayant été appelé à l'Évêché de Nice, le soin de cette chapelle fut laissé, en 1550, à Gaspard Capris nommé ensuite à l'Évêché d'Asti. Parmi les personnes qui la desservirent successivement, on compte saint-François de Sales Aumônier de la Duchesse Christine de France, et après lui Jean-François de Sales son frère, qui lui succéda aussi dans l'Évêché de Génève. Cette chapelle fut érigée en paroisse en 1729 par le Pape Bénoit XIII, et en 1745 elle reçut de nouveaux privilèges par le Pape Bénoit XIV.

Dans cette chapelle on remarque la statue du bienheureux Amédée IX, Duc de Savoie, sculptée en marbre par Jean-Baptiste *Bernero*. Ouvrage recommandable, mais qui est déparé par quelques fautes dans le costume où est représenté le saint-Personnage : fautes qui sont assez communes aux artistes du Piémont, lorsqu'ils veulent peindre ou sculpter ce Souverain. La principale est que le Duc Amédée IX y parait déjà décoré de l'ordre de l'Annonciade, lorsqu'il ne pouvait porter que

l'ordre du Collier; cet ordre ayant été transformé en ordre de l'Annonciation par le Duc Charles III, en 1518, quarantecinq ans après la mort du pieux Souverain. Parmi les peintures qui décorent la chapelle du Crucifix on remarque les deux tableaux de Jean-Baptiste *Vanloo*, représentant saint-Pierre qui reçoit les clefs du Seigneur et l'allégorie de *Pasce oves meas*. L'immage du Crucifix est de Charles *Plura* de Lugano. Cette Paroisse comprenait dans sa jurisdiction les palais du Roi, du Duc de Genevois, du Prince de Carignan et les corps de maisons affectées à leur service tels que les secrétaireries, manèges et écuries. On parle de son rétablissement.

L'Église de saint-Philippe-de-Neri, qui a remplacé l'Église de saint-Eusèbe, est une des plus belles de Turin. Cette dernière se trouvait anciennement près de l'endroit où la rue de saint-Maurice donne dans la rue de sainte-Thérèse, non loin de la *porta Marmorea*. Les prêtres de l'Oratoire ayant été introduits à Turin, en 1648, ils furent d'abord admis à officier dans l'Église abatiale de saint-Michel; et transférés, en 1649, dans la maison Blancardi près de l'Église de saint-François *ad Turrim*, ils prirent ensuite leur logement dans la maison que leur avait laissé l'abbé *Lorenzo Scotto*, en 1652: mais, comme cette maison ne leur offrait point un site convenable pour leur congrégation, le Duc Charles Emmanuel II, après l'agrandissement de Turin vers la porte du Pô, leur céda, en 1675, une isle toute entière pour l'emplacement de la

nouvelle Église de saint-Eusèbe, dont la paroisse leur venait d'être confiée, ainsi que pour l'établissement de la maison de l'Oratoire. C'est dans les derniers instans de sa vie que ce Prince fit, de vive voix, cette concession au vénérable père Sébastien Valfré. Le bâtiment n'a été commencé qu'en 1678, moyennant les largitions de la Duchesse de Savoie Marie Jeanne-Baptiste de Nemours, du Prince de Carignan et de quelques riches particuliers de Turin. L'Église fut élevée d'abord sur les dessins du père *Guarino Guarini* et se trouvait sur le point d'être terminée lorsque le 30 septembre 1715 le dôme croula et entraîna la chûte d'une partie de l'édifice. Le trop de hardiesse de la part de l'architecte dans le plan de la coupole, faite pour rivaliser avec celle de saint-Pierre de Rome et la mauvaise qualité des matérieaux employés par les entrepreneurs, ont été cause du désastre. L'Église fut ensuite rebâtie sur les dessins du *Juvarra* et l'on doit regretter de ne point la voir terminer.

C'est un grand corps de bâtiment, dont la moitié environ est de la construction de *Guarini*, et cette moitié comprend le sanctuaire et les deux grandes chapelles latérales: le vestibule, les portes d'entrée et quatre autres chapelles, séparées par des tribunes, sont du dessin de *Juvarra*. Le péristile, que tout annonce devoir être magnifique, n'est point terminé. Le Comte Jean-Pierre *Agliaudi de Tavigliano* a publié une description de cette Église, en un volume in-folio qui est orné de 20 belles gravures. C'est un ouvrage à consulter par celui qui veut

connaître les plans de cet édifice auquel on a travaillé pendant plusieurs années. La première messe y a été célébrée le 26 de mai de l'an 1722.

Il y a peu de choses à remarquer dans ce qui reste de l'architecture de *Guarini*. Le sanctuaire fermé par une balustrade est pavé de marbre de différentes couleurs d'un assez beau dessin. Le maître-autel a de la grandeur, outre qu'il est richement décoré: le style en est cependant un peu massif. Le tableau qui représente la Vierge, S.te-Cathérine de Siène, S.t-Eusèbe, S.t-Jean-Baptiste et le bienheureux Amédée duc de Savoie est un des beaux ouvrages de *Carlo Maratti*. Les deux statues de la Foi et de l'Espérance, qui amortissent les colonnes du maître-autel, sont de Charles *Plura* piémontais; les bas-reliefs des tribunes de l'orchestre et de l'orgue sont de *Clemente*, et les quatre tableaux rélatifs à la vie de S.t-Philippe, qui se trouvent dans les compartimens latéraux, sont d'Alexandre *Trono*. Dans les deux chapelles, qui sont restées debout et dont les arcades sont soutenues par de belles colonnes de marbre noir, le S.t-Philippe en extase devant la Vierge est de *Solimene*: peinture d'une composition admirable, qui retrace la manière grande et large de cet artiste, et qui par la vigueur de sa touche peut être regardée comme l'un de ses chefs d'oeuvres; le martire de s.t-Laurent, qui est en face, est un bel ouvrage de *Trevisani*.

Le corps de l'Église bâti par *Juvarra* est digne d'être observé. C'est une belle ordonnance de pilastres corinthiens relevés par des piédestaux, et

dont la corniche est surmontée d'un attique d'où part le développement de la voûte. Tous les ornemens sont en général de bon gout : entre les pilastres on voit deux rangs de tribunes ornées de bas-reliefs de *Clemente*, et qui sont marquées sur l'attique par des médaillons en stuc, qui sont l'ouvrage de *Bernero*. Cette décoration est très-belle : mais l'on ne sait concevoir comment les pilastres, qui sont rebattus en dedans vers les tribunes, ne le sont pas aussi en dehors, tandis que cela a lieu sur l'attique, d'après l'intention manifeste de l'architecte : cela a paru provenir de la faute de l'artiste qui après la mort de *Juvarra* a été chargé de l'exécution des plans. Un second ordre de belles colonnes corinthiennes de marbre forme l'ouverture des quatre chapelles, qui se trouvent dans cette partie de l'Église. Des quatre tableaux qui décorent les quatre autels de ces chapelles, celui de la Conception de la Vierge, le second à droite en entrant, est de l'abbé *Peroni* de Parme, et en face le saint Népomucène est de Sébastien *Conca;* mais la Vierge dite de la lettre de Messine, que l'on y a ajouté, est de *Corrado Giaquinto*. Les statues en bois placées dans ces chapelles sont l'ouvrage de *Clemente*.

La sacristie de cette Église mérite l'attention du voyageur. L'on y voit un beau tableau de saint Eusèbe avec la Vierge et l'enfant Jesus, qui est, dit-on, du *Guercino;* derrière le saint Évêque est un Acolyte tenant un bréviaire : on y admire ces beaux effets de clair-obscur qui caractérisent les

ouvrages de ce maître. Le saint-Philippe placé sur l'autel est de *Calandrucci* de Palerme. Le Sauveur au jardin des Oliviers est la copie d'un tableau de Sébastien *Conca* exécutée par Alexandre *Trono*; la Cène avec les pélérins d'Émaus est de Jean-Baptiste *Tiepolo*, et le fresque de la voûte représentant S.t-Philippe de Neri soulevé par les Anges est d'Antoine *Milocco*. De l'autre côté du sanctuaire il y a une chapelle à laquelle on parvient par un corridor qui est derrière le grand autel: le tableau de cette chapelle représentant la Conception est de *Carlo Vanloo*.

En sortant de l'Église paroissiale de S.t-Philippe on peut entrer dans la petite Église de l'Oratoire qui est à côté. Le tableau qui est sur l'autel de cette Église, représentant la Conception de la Vierge avec S.t-Philippe à genoux, est de Sébastien *Conca:* le plafond est de Cajetan *Perego* pour ce qui regarde les ornemens; le couronnement de la Vierge est de Mathieu *Franceschini*. Cet artiste a peint aussi les quatre petits tableaux qui representent la naissance de la Vierge, son mariage, sa présentation au temple et ses douleurs: les quatre tableaux plus grands qui representent l'annonciation, l'assomption, la visite de sainte Élisabeth et la présentation au temple de Jesus-Christ, sont de Jean *Conca*.

L'Église de Saint-Thomas est une des anciennes paroisses de la ville de Turin. On a des notices de ses Recteurs depuis le 11.me siècle. Un acte de bail du 16 juin 1351, passé par les chanoines de la Trinité, parle d'un chanoine Pierre *Della-Rovere* Rec-

teur de la paroisse de saint Thomas ; à ce chanoine a dû succéder un prêtre Guillaume, dont il est fait mention, sous le 22 mai 1366, dans une carte appartenante au Chapitre de S.t-Jean. Les *Minori Osservanti*, qui sont aujourd'hui les désservans de cette Église et les administrateurs de sa paroisse, étaient anciennement *extra muros*, hors de l'enceinte carrée, et habitaient le couvent de notre Dame des Anges qui se trouvait à l'endroit où le Duc *Lodovico* fit construir en 1461 le premier bastion de la ville de Turin, dit aujourd'hui le bastion vert. On voit par un acte qui est conservé aux archives de la ville, qu'en 1453 il était déjà question d'introduire ces moines dans la cité, comm'ils le furent en effet dans un couvent situé où sont maintenant les écuries du Roi : mais la paroisse ne leur a été confiée qu'en 1575 par une bulle du Pape Grégoire XIII, et c'est le 18 d'août de l'année suivante qu'ils en prirent possession. C'est alors que l'Église de saint Thomas, qui se trouvait sur une des plus belles rues de Turin, a été rebâtie des fondemens; et en 1657 elle a été décorée d'une voûte, d'une coupole, d'un clocher et d'un portail avec deux horloges que l'on remarque encore aujourd'hui. Cette Église venait d'être restaurée peu avant l'entrée de l'armée française en Piémont. Durant le régime des Français, la paroisse de saint Thomas a été maintenue, mais le couvent a été supprimé : il a été retabli après le retour de Sa Majesté.

L'Église a trois nefs qui n'ont rien de remarquable. Son intérieur était autrefois décoré de

peintures de *Santo Primati* et de Joseph *Dallamano* qui ont été effacées lors des dernières reparations; dans les chapelles on voit quelques tableaux de *Caccia* surnommé le *Moncalvo*; par exemple celui où saint Diego est à genoux devant le Crucifix, et le saint François soutenu par deux Anges, tous les deux d'une fort-belle expression; le tableau de de la Conception et celui du Crucifix, ayant à coté saint François et un autre Saint avec des Anges qui pleurent, sont du même auteur, mais d'un ordre inférieur. Le tableau de l'Annonciation est de Martin *Cignaroli*, le père du peintre en paysages. Dans les grandes chapelles placées à coté du maître-autel, sur la droite la Vierge avec saint Joseph et saint Antoine, est l'ouvrage de *Duprà*; et de l'autre côté l'ovale qui est sur le gradin de l'autel et représente la Vierge avec saint Charles Borromée, est de Camille *Procaccini*. L'observateur doit entrer dans la sacristie pour y voir des dessus de porte représentant les miracles de saint-Antoine, avec beaucoup de figures bien dessinées, qui sont de Dominique *Olivieri*.

Autrefois, en face de l'Église de saint-Thomas on tenait le marché des grains, et cela a duré jusqu'en septembre 1621, un an après l'agrandissement de Turin vers la porte-neuve, époque où la place de saint Charles fut destinée pour ce marché.

La paroisse des *ss. Processo e Martiniano* est aujourd'hui à Sainte-Thérèse, et les Carmes déchaussés, que l'on a retabli depuis le retour du Roi, en sont les administrateurs. Cette Église, une des prin-

cipales de Turin, a été bâtie en 1635 par le Duc Victor Amédée I. Elle est d'une seule nef et d'une assez belle architecture, avec quatre chapelles de chaque côté, dont deux plus grandes en forme de croix avec le maître-autel. Le dôme, qui devrait couronner le centre de l'édifice, n'est pas achevé. Les chapelles sont presque toutes revêtues de marbre et ornées de stucs dorés, et l'Église a devant elle une petite place qui donne sur la rue que l'on nomme de s.e-Thérèse; c'est à la munificence de l'Archevêque de Turin, le Cardinal Roero, qu'elle doit d'avoir été décorée, en 1764, d'un portail en pierre avec deux ordres d'architecture, un entablement et un fronton, le tout du dessin de l'Architecte *Aliberti*. La mémoire du Cardinal bienfaiteur y a été consacrée par un monument que l'on voit dans l'interieur du temple. L'entrecolonne du portail est fermé par des grilles en fer : ces grilles ont été posées il y a quelques années, pour empêcher les gens recherchées de la justice d'aller se nicher dans ces lieux lors qu'on maintenait en vigueur les loix qui accordaient un asyle aux personnes qui se refugioient au sein de l'église pour échapper à la punition de certains délits.

Le grand autel a deux ordres de colonnes torses avec des statues de marbre. Son tableau est de Guillaume *Caccia*, surnommé le *Monçalvo*. Il représente sainte-Thérèse qui tombe en extase soutenue par deux Anges au moment que l'enfant Jésus lui décoche une flèche dans le coeur : la Vierge et s t-Joseph, qui sont derrière, admirent le trait divin. Cette

peinture allégorique est d'une bonne composition. Des deux grandes chapelles latérales, celle qui est sur la droite a été bâtie par le Roi Charles Emmanuel III pour accomplir un voeux fait par la Reine Christine-Jeanne Princesse de Hesse Reinsfeld sa seconde femme. L'architecture est du célèbre *Juvarra*, et on ne peut assez admirer le bel ensemble qu'elle présente. Six colonnes composites rebattues par des pilastres d'un marbre bien nuancé soutiennent une arcade sur laquelle pose une coupole ornée de stucs dorés : au milieu est la statue en marbre blanc de saint- Joseph avec l'enfant Jésus, qui paraissent descendre de l'empirée sur des nuages dans une gloire entourée de groupes d'Anges : la lumière qui tombe d'aplomb à travers des vitres doublés en jaune repand sur les figures des rayons que l'on prend pour ceux du soleil, et qui produisent un bel effet. La sculpture est de Simon *Martinez :* le fresque de la voûte est de *Corrado Giaquinto*, qui a peint aussi les deux grands tableaux placés latéralement, et qui représentent la fuite en Egypte et le transit de saint-Joseph. Ces deux peintures sont remarquables par le beau style qui règne dans les draperies. Toute cette chapelle est revêtue de marbre. Dans l'autre, qui est en face, le tableau où la Vierge mets l'enfant Jésus entre les bras de saint-Joseph, est de Sébastien *Conca*, et les figures en marbre qui decorent l'autel sont d'Antoine *Tantardini*.

Dans les trois autres chapelles qui se trouvent sur chaque coté du corps de l'église, le tableau de la première, à droite en entrant, qui représente

le martire de saint-Erasme, auquel on arrache les entrailles, est de *Tarquinio Grassi*. Le Jésus-Christ mort dans les bras de la Vierge, qui est dans la seconde, est d'Ignace *Nepote*, qui a peint aussi le fresque qui est audessus de la porte d'entrée du couvent : et le tableau de saint-Jean de la Croix avec un ange, est de C. *Peruzzini*. Du coté de l'Évangile dans la chapelle du Crucifix les peintures qui représentent les différens traits de la Passion du Seigneur, sont de Jean-Paul *Recchi*, élève du *Morazzone*; et dans celle à coté, le tableau qui est sur l'autel, où sont le Père Éternel, le Rédempteur, saint-Joseph et un ange qui délivre les ames du purgatoire, n'est qu'une copie; mais les fresques qui décorent l'intérieur de la chapelle ne seroient pas indignes d'être remarqués s'ils étoient bien conservés; l'architecture est de Thomas *Aldovandrini* et les figures sont de Jean-Antoine *Burrini*, tous les deux de Bologne. Le tableau de sainte-Anne, qui est sur le dernier autel de ce coté, est de *Vittorio Rapous*. La sacristie de la paroisse de sainte-Thérèse est remarquable par la beauté de sa menuiserie. Le couvent des Carmes déchaussés était jadis un des plus beaux de Turin. Une grande partie en a été détachée pour y établir la maison des Douanes.

L'Église de sainte-Marie de place est une des anciennes paroisses qui existoient déjà du tems de Charles-Magne : et son entrée, qui se trouvait à l'endroit où est maitenant la sacristie, donnait effectivement sur une place qui a été occupée par

la suite. Depuis le 1524, jusqu'en 1729, elle a été desservie par les Carmes et ensuite elle a été administrée par un prêtre. Le Théologien *Picco* de Turin, qui en était le Curé en 1751, prit soin de rebâtir l'Église qui tombait de vétusté. Elle fut élevée sur les dessins d'Antoine Bernard *Vittone*. Les subventions des fidèles ont fait face à la dépense, ce qui est exprimé par les mots qui sont écrits en lettres cubitales dans l'intérieur du temple : *EREXIT CHARITAS*. Le corps de l'Église a une décoration fort simple à l'extérieur. Une ordre de pilastres avec un fronton surmonté d'un attique. Son intérieur est assez bien décoré et sa construction est d'autant plus remarquable que l'on avait fait une loi à l'architecte de ne point élever l'édifice de manière à ôter le jour aux maisons placées à coté. Le sanctuaire fermé par une balustrade reçoit la lumière d'une coupole qui est terminée par une lanterne. Deux grandes chapelles latérales forment la croix grecque avec le sanctuaire et le porche qui est surmonté d'une tribune avec l'orgue ; quatre autres petites chapelles sont distribuées dans les quatre encoignures : une voute percée à jour repands la lumière sur toutes les parties de l'édifice ; cette voute, d'une composition très-ingénieuse, mérite d'être observée.

Le tableau du maitre-autel, qui représente l'assomption, est de Pierre *Guala* de Casal, qui a peint aussi les petites ovales qui décorent les deux cotés du sanctuaire. Cet Artiste formé à l'école du *Moncalvo*, doit être distingué. Les sculptures en

bois sont d'Ignace *Perucca*. Le Baptême du Seigneur, au premier autel à droite, est d'Antoine *Milocco*. La Vierge avec les Ames du purgatoire, qui fait suite, est de Félix *Cervetti* et la Vierge avec l'enfant Jésus et saint-Joseph, qui est de l'autre côté, est de Matthieu *Franceschini*

La Paroisse des saints-Etienne et Grégoire, qui anciennement se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui le Séminaire et dernièrement était à saint-Roch, Église des pénitens bleux, à l'arrivée des Français en Piémont a été transférée à l'Église des Pères de la Mission, sous l'invocation *dei* SANTI SOLUTORE AVVENTORE ED OTTAVIO.

Cette Église, appartenant jadis aux Jésuites, a été bâtie du tems du Duc Emmanuel Philibert sur les dessins de l'architecte *Pellegrini*, et la première pierre y a été posée le 13 d'avril 1577. Sa construction avait eu le double but d'élever un temple pour y déposer les réliques des saints martyrs Thébéens et de pourvoir à l'établissement de la maison des Pères de la Compagnie de Jésus. Le martyre des soldats de cette légion, qui, formée dans la Thébaide sous l'empire de Maximien, faisait la guerre entre les confins de l'Helvétie et de la Gaule sur le Rhône près d'un village appellé *Agauno*, où elle fut décimée pour trois fois, et enfin dissoute parce qu'elle ne voulait point quitter la réligion Chrétienne qu'elle avait embrassée, étant en Égypte, est un des évenemens qui ont excité en Piémont le plus grand intérêt, et qui est devenu l'objet d'une pieuse vénération: et bien qu'il n'exi-

ste point de documens contemporains d'un fait aussi extraordinaire, arrivé, comme l'on dit vers la fin du troisième siècle, la tradition en a conservé beaucoup de circonstances, peut être un peu altérées, mais qui reposent sur un fond de vérité. Saint-Maxime, Évêque de Turin au commencement du cinquième siècle, en parle dans l'homélie ayant pour titre *In die natali sanctorum martyrum Solutoris, Adventoris, et Octavii.* Ces trois soldats, après la dissolution de la légion Thébaine commandée par saint-Maurice, étant venus, dit-on, en Piémont ils y ont subi le martyre, et leurs corps ont été trouvés le long de la Doire par sainte-Julienne qui les déposa dans un Oratoire fondé par elle sur le terrein où est aujourd'hui la citadelle; Oratoire qui donna lieu avec le tems à la fameuse Abbaye de St-Soluteur, qui fut démolie en 1536 par le Roi François I. Comme, lors de cette démolition les réliques des saints-Martyrs avaient été déposées à l'Église de S.t-André, après le retour du Duc Emmanuel Philibert, l'Abbé Vincent Parpaglia, Commendataire de l'ancienne Abbaye de saint Soluteur, eut le permis du Pape pour démembrer le tiers de ses revenus et les céder aux Jésuites sous la condition de bâtir une nouvelle Église en l'honneur des Martyrs Thébéens, où leurs reliques furent enfin transférées. L'Église et la maison des Jésuites furent élevées sur des plans magnifiques d'après les largitions que ces Pères recevaient des familles opulentes de Turin, et surtout parce qu'un gentilhomme nommé Alérame *Becuti* Seigneur de Lucento, leur laissa en entier l'héri-

tage de sa fortune, qui était des plus considérables. Après la suppression des Jésuites, l'Église de saint-*Soluteur* ayant été accordée aux Pères de la Mission, ces prêtres l'occuperent jusqu'à l'époque de l'entrée de l'armée française en Piémont, où ayant été supprimés, leur Église fut érigée en paroisse sous le titre des saints-Étienne et Grégoire.

L'édifice de cette Église est d'une construction riche et majestueuse, le bronze, le marbre et les dorures y sont prodigués, mais l'architecture ne présente rien qui soit vraiment digne d'être noté. Le sanctuaire, qui est séparé par une balustrade en bronze, parait avoir de la grandeur : le grand ordre qui soutient le corps de l'Église ne se lie pas trop bien avec le petit qui sert à l'ouverture des chapelles ; malgré cela le nombre des colonnes de marbre et les divers ornemens en rendent la décoration imposante. La peinture de la voûte est remarquable : c'est un bel ouvrage du Père *Pozzi*, que le tems a déjà un peu endommagé. On parvient à la façade de cette Eglise par un escalier à plusieurs marches. Les statues en bois qu'on y remarque, placées dans des niches, sont de *Borelli*. Dans l'intérieur des chapelles, le tableau de saint-Paul est de Fréderic *Zuccheri*, qui a peint aussi le saint-François Xavier qui fait suite : le tableau du grand autel représentant les saints Martyrs est de Grégoire *Guglielmi*, et le tableau de saint-Ignace est de Sébastien *Taricco*. Dans cette maison sont à voir la sacristie et les chapelles particulières où se rassemblent les congrégations des nobles, des

marchands et des artistes. Dans la première on trouve une Annonciation de *Gentileschi*, et dans la dernière on peut voir un beau tableau des saints Martyrs Thébéens, que l'on dit être un ouvrage du *Guercin*.

Saint-Augustin. C'est l'ancienne Église paroissiale des saints-Philippe et Jacques qui existait déjà dès le 890, et qui fut occupée par les Augustins de la Province de Lombardie en 1447. L'administration de la paroisse ne leur a été confiée qu'en 1548. Le corps de cette Église n'a rien de remarquable. Le tableau que l'on vénère sur le grand autel est une Vierge qui fut trouvée en 1716 sur un ancien mur que l'on démolissait, et dont on célèbre la fête le second dimanche de l'Avent sous le titre de la *Vergine aspettante il parto*. Cette peinture n'est pas sans mérite, et représente l'Annonciation. A côté du maître-autel sur la gauche il y a le mausolée du célèbre Cardinal Charles-Thomas Maillard de Tournon, envoyé par le Pape Clément XI à la Chine pour y régler les contestations et terminer les querelles suscitées contre les Jésuites, emprisonné à Macao par ordre de l'Empereur et mort le 8 juin 1711. Ce mausolée, où l'on voit le buste du Prélat déclaré Cardinal pendant le voyage, lui a été élevé en 1712 par son frère le Marquis de Tournon d'une famille noble piémontaise; c'est un beau monument dont les sculptures sont de Charles-Antoine *Tantardini*. Dans la chapelle à droite, qui fait suite au maître-autel, la bonne Vierge avec la ceinture à la main que l'on vénère comme la pa-

trone de la confrérie des centuronniers a été sculptée par Ignace *Perucca*, et le tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus et S.t-Raphael, qui est sur le dernier autel de ce même côté, a été peint par Félix *Cervetti*. De l'autre côté de l'Église l'on remarque le Christ mort entouré de la Vierge, de S.t-Jean et de la Magdelaine comme appartenant à l'école d'Albert *Durer*. La Vierge des sept douleurs, qui s'y trouve la dernière, est de *Zamora* de Bielle.

Dans cette Église est enterré le célèbre Cassiano Del-Pozzo, Président du Sénat au tems du Duc Emmanuel Philibert et l'un des personnages les plus reputés de son siècle.

L'Église paroissiale de Sainte-Marie del Carmine avant l'entrée des Français en Piémont était desservie par les Carmes, qui en 1729 avaient quittés l'Église de sainte-Marie de Place pour venir habiter le quartier qui leur avait été destiné par le Roi Victor Amédé II., lors de l'agrandissement de Turin vers la porte de Suze. Ce fut là l'époque de la construction de la nouvelle Église et du couvent qui y est annexé. L'Église, sous l'invocation du bienheureux Amédée IX., a été élevée sur les dessins de *Juvarra*, et l'édifice du couvent a été conduit par l'architecte *Planteri*.

L'architecture du corps de l'Église est d'une ordonnance somptueuse et digne de sa destination. C'est dommage que les personnes chargées de surveiller les travaux aient commis une grande faute dans l'exécution des plans. Ayant songé plutôt à ce qui pouvait augmenter les revenus de la maison, qu'à ce qui devait répondre au grandiose des conceptions

de l'architecte, elles ont appliquées à la bâtisse des corps de maisons latérales une forte lisière du terrein qui était destinée pour l'Église, d'où il est resulté que l'intérieur du temple a reçu trop de longueur sur sa largeur : et que les lois des proportions ayant été violées, l'architecture a manqué de l'effet naturel de sa perspective. Malgré ce défaut l'Église *del Carmine* est une des belles de Turin. Son extérieur est remarquable par la beauté des compartimens sur lesquels s'élève le campanile : Le portail n'est pas même commencé. La décoration de l'intérieur est magnifique : elle se compose d'un ordre de pilastres et d'un attique ayant ces belles proportions et cette élégance noble et légère, qui sans nuire à la solidité de l'édifice, en rendent les aspects majestueux. La distribution simmétrique des autels est admirable; un arc surmonté d'un fronton trace l'ouverture des chapelles; un dôme avec une balustrade en fer s'élève sur chacune d'elles, et y est terminé par une lanterne. De l'espace qui est ouvert au-dessus du frontispice on apperçoit l'intérieur de ces petites coupoles, et cela développe une scène agréable, qui, par l'effet de la lumière qui descend d'en haut est propre à inspirer le recueillement religieux; tandis qu'elle eut donné au corps de l'Église un air de grandeur à frapper toute personne, si les entrepreneurs de l'édifice, comme nous l'avons remarqué, n'eussent point trahi les intentions de l'architecte.

Le maître-autel est à la Romaine avec un tabernacle en marbre d'un beau travail. Le tableau placé

au fond du choeur de l'Église est du chevalier *Beaumont*. Il représente le bienheureux Amédée IX au moment de faire des largitions aux pauvres. La boiserie du choeur est très-belle, et les stalles sont surmontés d'une balustrade en bois. Dans les chapelles latérales le tableau plus remarquable est celui de la troisième à droite près du sanctuaire, qui représente la Conception avec le Prophète Élie, peint par *Corrado Giaquinto* élève de *Solimene*. L'armoirie sculptée qui est sur le frontispice de cette chapelle avec les deux Renommées, est l'ouvrage de *Clemente*. Dans la chapelle qui précède le tableau de la Vierge du Carmel est de Félix *Cervetti*. De l'autre côté le tableau de sainte-Marie-Magdelaine des Pazzi est d'Antoine *Milocco*, est celui de la Vierge avec l'enfant Jésus, saint-Joseph, saint-Joachim et sainte-Anne est de l'abbé *Aliberti* de Turin; beau tableau, mais de cette couleur un peu verdâtre qui avait prévalu dans quelques écoles du 18.e siècle. Les sculptures du baptistère sont de *Clemente*.

L'édifice du couvent est remarquable par la belle colonnade qui en décore la cour. Les Carmes n'ayant point été retablis depuis le retour du Roi, on a placé dans ce couvent l'Économat des bénéfices ecclésiastiques vacans, le Consulat et les écoles. Il est à noter qu'un décret du Roi du 6 de mai de 1818 y établit les Jésuites avec le soin d'y entretenir un collège pour l'education de la jeunesse.

L'Église paroissiale de Saint-Dalmace, une des anciennes de la ville de Turin, était jadis administrée par les Chanoines réguliers de saint-Antoine:

depuis le 22 janvier 1609 elle a été desservie par les Pères Barnabites, qui furent appellés à Turin par le Duc Charles Emmanuel I à instigation du glorieux saint-Charles Borromée. Ces prêtres eurent par la suite une telle faveur auprès de ce Prince que le Père Don Isidor Pictor, préposé de leur collège, fut nommé chevalier Grande-Croix et grand Prieur de l'ordre des saints-Maurice et Lazare. Après la suppression des Barnabites, à l'entrée de l'armée française en Piémont, cette paroisse a été confiée à un Prêtre.

La construction intérieure de cette Eglise n'offre rien de remarquable. Le portail a été bâti en 1702 lors de l'agrandissement de Turin. Le tableau qui appartient au maître-autel, et représente le martyre de saint-Dalmace, est de *Brambilla*, élève du chevalier *Dauphin*, distingué par la solidité de son style et la beauté de son coloris. La déposition du Christ au tombeau, qui est dans une chapelle à côté de l'évangile, est regardé comme le meilleur tableau de *Molineri* de Savillan; et les tableaux du bienheureux Alexandre de Sauli et du Crucifix avec saint-Paul, saint-Charles et saint-François de Sales sont de Charles César *Gioannini* de Bologne. Parmi les personnages illustres qui sont enterrés dans cette Église on distingue le célèbre historien Jean-Thomas *Terraneo*, auteur de l'*Adelaide illustrata*, mort le 28 juillet 1771 et l'abbé Charles-Antoine *Pullini* de saint-Antonino, mort le 15 avril 1816, membre de l'Académie Royale des sciences, leurs épitaphes sont dans le corridor attenant à la chapelle de notre Dame de Lorette.

Le Corpus Domini, une des Églises les plus ornées de Turin, a été bâti par la Ville en 1607 par suite d'un voeu qu'elle avait fait lors de la peste qui a affligé le Piémont en 1598. L'architecte *Ascanio Vittozzi* en a donné les dessins. Avant la construction de cette Église il existait dans cet endroit une chapelle que l'on avait bâtie en 1521 pour y consacrer le souvenir d'un miracle arrivé le 6 juin 1453 où la sainte hostie s'était élevée dans les airs avec le vase sacré que des soldats avaient enlevé dans un pillage donné au bourg d'Exilles en Dauphiné. Quoiqu'il n'aie pas été dressé d'acte authentique de cet événement dans un siècle où il y avait peu de gout pour les lettres, il est constaté qu'un mulet chargé d'effets volés, s'étant abattu en face de l'ancienne Église de saint-Silvestre, les cordes qui liaioient le fardeau se cassèrent et que le vase sacré en sortit d'une manière miraculeuse ; que les habitans se prosternèrent à cet aspect et que la sainte hostie, transportée par l'Évêque à la Cathédrale, y devint l'objet d'une vénération particulière. D'une carte, conservée aux archives du Chapitre de saint-Jean, il résulte qu'un Thomas Soleri de Rivarol vint en 1454, un an après le miracle, faire hommage aux Chanoines d'un gros cierge pour être allumé devant l'hostie qui avait été rétrouvée par miracle ; *Cum audivit et intellexit miraculum noviter factum de Corpore Christi miraculose reperto ;* Les autres circonstances du miracle ont été conservées par la tradition des fidèles.

L'Église du *Corpus Domini* a été décorée de marbres, de stucs et de dorures en 1753 par l'architecte Comte *Alfieri*, l'un des Décurions de la ville de Turin, lors de la fête séculaire que l'on y a célébré du miracle du saint Sacrement. L'intérieur de cette Église est d'une magnificence peu ordinaire. Le tableau du maître-autel est de Barthelemi *Caravoglia*. Le tableau de saint-Joseph et les deux ovales qui se trouvent dans la chapelle à droite sont de Jerôme *Donini* de Corrège, et celui de saint-Charles Borromée avec les deux ovales qui sont à gauche est de François *Meiler* peintre Allemand. Dans la sacristie on remarque deux tableaux de Dominique *Olivieri* qui représentent des sujets relatifs à l'histoire du miracle du saint Sacrement. Dans l'Église près de la chaire on voit une grande table de marbre blanc entourée d'une grille, avec une inscription qui apprend que c'est le lieu où le miracle s'est opéré.

L'Église paroissiale du *Corpus Domini* est desservie par une congrégation de Théologiens fondée le 15 de mai 1655 par madame Royale Christine de France. La compagnie dite du *Corpus Domini*, qui s'y rassemble et y chante les offices, avait été fondée en 1529, huit ans après l'érection de la première chapelle.

L'Église de Saint-François de Paule, où étaient les Minimes, a été érigée en paroisse depuis la suppression de ces réligieux en 1801. Cette Église, bâtie en 1625 par la Duchesse Christine de France sur les dessins de *Pellegrini*, est d'une assez-belle

construction. L'on y remarque quelques belles peintures. A l'agrandissement de Turin vers l'est, en 1673, elle s'est trouvée presqu'en ligne de la rue de Pô, et y a été décorée d'une façade qui est d'un genre très-simple. L'intérieur de l'Église est d'un style plus recherché. Le tableau qui est sur le maître-autel, représentant saint-François de Paule soulevé à la gloire du Ciel par les anges, est du chevalier *Dauphin*, qui a peint aussi les deux tableaux latéraux, dont l'un représente le saint personnage au moment qu'il dépasse le Phare de Messine sur son manteau étendu sur la mer, et l'autre représente Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulême, qui invoque l'intercession du même saint pour obtenir des fruits de son mariage, d'où nacquit le vaillant Roi François I.er. Les huits tableaux ovales placés dans le choeur, desquels deux représentent le Sauveur et la Vierge et les autres six représentent les Apôtres, et dont les pareils se trouvent dans la sacristie, sont tous l'ouvrage du prêtre Barthelemi *Guidaboni* de Savone, qui a peint aussi le tableau qui est dans la chapelle du Crucifix avec la Vierge et saint-Jean et les deux qui y sont placés latéralement représentant la prière au jardin des Oliviers et la flagellation que l'on classe parmi les meilleurs ouvrages de cet artiste. Dans la dernière chapelle de ce côté, élevée par la Reine Anne femme du Roi Victor Amédé II, le tableau représentant sainte-Geneviève est du chevalier Daniel *Seiter*. Les deux latéraux sont de François *L'Agné* d'Annecy, et de l'autre côté le tableau de la très-sainte Trinité avec la Vierge,

saint-Charles Borromée et saint-François d'Assise est de Sébastien *Taricco ;* celui des ames du Purgatoire est d'Étienne-Marie *Legnani* milanois, et le dernier près du sanctuaire, représentant la Conception avec les trois saints-François, d'Assisi, de Paule et de Sales, est du chevalier Jean *Peruzzini* d'Ancone. Ce couvent mérite l'attention du Voyageur : dans les galeries du cloître il existe des peintures qui sont dignes d'être remarquées. Tels sont les fresques qui représentent les différens traits de la vie de saint-François de Paule, de la main du prêtre *Guidaboni*, et c'est dommage que loin de prendre des mesures pour conserver ces peintures, on les aie laissées dégrader. Le même artiste a peint aussi le fresque de la Passion du Seigneur qui décore le premier palier du grand escalier et le S.t-François de Paule avec deux de ses Compagnons en extase, qui est en tête du dortoir. Le saint-Michel qui chasse Lucifer du Paradis est de Dominique *Guidaboni*, le frère de celui que nous venons de nommer. Dans le châpitre il y a un beau tableau de sainte-Géneviève peint par Hiacynthe *Calandrucci* de Palerme. Dans un autre dortoir on voit un fresque qui représente un Prince de la maison de Savoie remportant une victoire par l'intercession de saint-François de Paule : c'est l'ouvrage de Joseph *Toricelli* de Come, à l'exception de l'architecture qui est de la main de Jean *Toricelli* son frère.

Dans l'Église de saint-François de Paule à côté de la porte d'entrée on remarque le buste du sculpteur *Carloni*, mort en 1667. L'inscription nous

apprend qu'il avait travaillé à la décoration de cette Église où il est enterré.

Saint-Charles Borromée, ci-devant Église des Augustins déchaussés, a été bâti en 1619 sur les dessins du baron de *Valperga* par le Duc Charles-Émmanuel I. lors de l'agrandissement de Turin vers la porte-neuve et trentecinq ans après la mort du saint Cardinal. C'est un édifice peu remarquable par son architecture, mais qui est enrichi de beaux marbres, de bas-reliefs et de quelques peintures estimées. Les Augustins déchaussés, qui avaient été appellés à Turin en 1611 par la Duchesse *Catalina d'Austria*, ont été supprimés à la dernière entrée des Français en Piémont, et à cette époque l'Église de saint-Charles a été érigée en paroisse, desservie par un Curé choisi d'abord parmi les anciens religieux du même couvent.

Cette Église située sur la place de saint-Charles à côté de celle de sainte-Christine doit être enrichie d'un portail semblable à celui qui décore cette dernière: déjà de gros blocs d'un granit véneux avaient été détachés d'une roche qui se trouve sur le chemin d'Aveillane au-delà de saint-Ambroise pour l'entreprise de cette bâtisse: on y voit encore des colonnes à demi travaillées, des piédestaux et des capitaux dispersés dans les champs, et on regrette que ce travail n'aie pas été continué. Dans l'intérieur de l'Église de saint-Charles les meilleurs tableaux sont celui du grand autel représentant S.t-Charles Borromée à genoux devant le saint-Suaire et les deux latéraux rélatifs à la vie du même Saint.

Le premier de Pierre-François *Mazzucchelli*, dit le *Morazzone*, et les deux autres de Jean-Paul *Recchi* de Come son élève. Dans les chapelles le tableau du Crucifix avec la Vierge et saint-Jean est de Michel-Ange *Amerigi* de *Caravaggio*; et celui de S.t-Joseph tenant l'enfant Jésus, qui d'un trait porte une blessure dans le coeur de saint-Augustin soutenu par deux anges, est du chevalier *Dauphin*.

Dans une chapelle du coté de l'évangile on vénère une Vierge qui a été apportée du Brésil; en face de la porte d'entrée de cette chapelle on voit la figure cuirassée de Victor Marie Broglio, mort en 1656, qui a son tombeau dans cette Église.

Il nous reste à parler des Églises paroissiales des deux faubourgs du Pô et de la Doire. Comme par la démolition des remparts, ces deux faubourgs se trouvent aujourd'hui sur une presque série de continuité avec la ville de Turin, ces deux Églises peuvent avoir leur place à coté de celles dont nous venons de faire la description. La belle Église des saints-Marc et Leonard, ancienne Paroisse du faubourg du Pò élevée en 1740 sur les dessins de *Vittone*, ayant été abattue pour faire place à la construction du nouveau pont sur le Pô, la Paroisse a été transférée à l'Église DELLA SS. ANNUNZIATA, située presqu'au commencement de la rue de Pô. Cette Église, dirigée par une Confrérie de pénitens blancs, a été décorée d'une façade en 1776 d'après les dessins de l'architecte *Martinez*. L'architecture du maître autel est de *Vittone* et celle de la chapelle de saint-Joachim est de *Randone*. Les statues

en bois qui sont dans l'intérieur d'une autre chapelle, séparée, du coté de l'évangile, sont d'Étienne Marie *Clemente* et peuvent être regardées comme l'un de ses beaux ouvrages; le fresque de la voute de cette chapelle est de Roch *Comaneddi*. Les peintures qui decorent le choeur de l'Église sont de Jean-Baptiste *Pozzi*, et le tableau de l'Annonciation qui appartient au maître autel est *d'Antonio Mari*. Dans les chapelles latérales le tableau de notre Dame du Carmel avec l'enfant Jésus, saint-Joseph, saint-Blaise, est de Jean-André *Casella* qui a peint aussi les fresques qui décorent l'intérieur de la chapelle; le tableau de sainte-Anne qui apprend à lire à la Vierge, est de *Zamora*: le tableau de l'Assomption, avec les deux latéraux, est *d'Antonio Mari*: le tableau de saint-Joachim est de Marie *Franceschini*, et celui de l'Ange-gardien est de Charles François *Nuvolone*.

L'Église des saints Simon et Judas, Paroisse du faubourg de la Doire a été batie en 1781 sur les dessins du Comte *Delala de Beinasque*. Elle se trouve à la presqu'extrémité du faubourg, sur les bords de la rivière, et n'offre rien qui soit digne d'être noté.

CHAPITRE TROISIÈME

Des Églises appartenant à des Couvens, à des Monastères et à des Confréries.

Nous venons de faire la description des Églises Paroissiales de la ville de Turin qui se trouvent au nombre de quinze, comprises la Paroisse de Cour et celles des deux faubourgs. Il nous reste à parler de seize autres Églises, dont six appartenant à des Couvens, quatre à des Monastéres, et six à des Confrèries; par ce travail nous aurons fait connaître les trente et une Églises qui sont consacrées au Culte dans la Capitale du Piémont. Ce nombre, autre-fois, se trouvait augmenté de six autres Églises, dont trois, celles de la Concéption, de la Magdelaine et de saint Michel, ont été fermées; les trois autres, savoir celles du Crucifix, de l'Annonciation et de la Vierge du Suffrage, où étoient les Capucines, ont été démolies ou bien destinées à d'autres usages.

Des Églises appartenant à des Couvens, une des plus belles est la Consolata jadis titulaire de saint-André et desservie par les Bénédictins noirs, auxquels en 1589 avoient succédé les feuillans qui ont été ensuite supprimés à la révolution. C'est un corps de bâtiment où il y a plusieurs Églises à voir. La première est celle de saint-André, qui, par une bulle du 15 juin 1604, avait été érigée en Commanderie de l'ordre des saints-Maurice et Lazare; l'autre est l'Église de la *Consolata*, dont

la chapelle où le Sanctuaire qui est lui même une espèce d'Église, élevée sur les dessins de *Juvarra*, est digne d'être observée. C'est dans cette chapelle que l'on a transféré, en 1704, l'image de la Vierge de la *Consolata* que l'on vénérait depuis long tems dans une autre petite chapelle située sur le derrière de l'Église de saint-André. Le Père *Arcourt*, qui a fait l'histoire de la *Madonna della Consolata*, dit que cette image de la sainte-Vierge était déjà honorée dès l'an 440, du tems de l'Évêque saint-Maxime, et que ce fut le Roi Arduin, qui au commencement du XI.e siècle, fit construire une chapelle à Turin pour y recevoir cette image révérée sous le titre de notre Dame de Consolation.

L'Église de la *Consolata* n'a rien de particulier à l'extérieur hors d'un vieux clocher qu'on dit avoir appartenu aux fortifications de l'ancienne Ville, ce qui ne peut pas être. Son architecture intérieure offre des aspects un peu singuliers à cause des changemens qu'elle a reçus à diverses reprises: l'ensemble n'en est pas moins imposant et les détails en sont même gracieux. La première pièce, qui est saint-André, forme un grand ovale dont la porte principale est presque toujours fermée. Les peintures, les marbres et les dorures lui donnent un air de magnificence remarquable. Le fresque de la voûte, représentant les Religieux de saint Bernard dans la gloire immortelle, est de Matthieu *Bertoloni*, et les peintures d'ornement sont de Félix *Biella* élève de Joseph *Galli Bibiena*. Le tableau du martyre de saint-André, qui se trouve sur le

maître-autel en face de la porte d'entrée, est de Félix *Cervetti*, digne d'être remarqué par sa belle composition et par la verité du coloris qui règne particulièrement sur le corps du saint Apôtre; ouvrage dans lequel ce peintre s'est surpassé. Le tableau du Crucifix avec la Magdelaine, qui se trouve dans la première chapelle à droite, est de Guillaume *Caccia* dit le *Moncalvo*, où ce peintre par la beauté des contours des Chérubins et par la noble expression des figures du Sauveur et de la Magdelaine, montre qu'il s'était formé à l'école de *Raphael*. Le fresque de la voûte de cette chapelle est de Jean-Baptiste *Pozzi*. Des autres trois chapelles de cette Église, le tableau de celle qui est en face représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint-Bernard, est de ce même *Cervetti* que nous venons de nommer qui a peint aussi le tableau qui est au coté droit représentant le martyre de sainte Apolonie. L'autre latéral de l'apparition de la Vierge à un saint Évêque, est de Matthieu *Franceschini*. Le fresque de la voûte de cette chapelle est de *Bertoloni*, les peintures d'ornemens sont de Félix *Biella*, les sculptures en bronze sont de François *Ladetti*, et les sculptures en bois sont d'Étienne Marie *Clemente*. Le tableau de la chapelle de saint Valeric, qui invoque les secours du très-Haut pour les pestiférés, est de Jean *Bolgieri* de Turin. Dans cette chapelle les sculptures en bois sont de *Perucca*, le fresque de la voûte est de *Bertoloni* avec les ornemens de Félix *Biella*, et des deux tableaux latéraux, celui de l'enterre-

ment de saint-Roch, est du Chevalier *Beaumont*, l'autre de la déposition du Christ au tombeau paraît copié de quelque original de l'école Italienne. Le tableau de la chapelle de sainte-Anne, et les deux latéraux sont de Victor *Rapous*. Les sculptures de cette chapelle sont de *Clemente*. Sur les huit pilastres Corinthiens qui regnent dans l'intérieur de cette Église on remarque huit tableaux représentant des faits rélatifs à l'histoire de l'ordre des feuillans: ces tableaux sont du même Félix *Cervetti*.

L'Église de la Vierge de Consolation, dans laquelle on entre par l'un des grands cotés de celle de saint-André, est une hexagone avec de gros pilastres Corinthiens, surmontée d'un dôme très-élancé avec une lanterne. Des six faces de cette Église deux sont ouvertes par de grandes arcades, dont l'une communique avec l'Église de saint-André et l'autre découvre la chapelle de la Vierge. Les quatre autres faces sont percées par seize colonnes en marbres d'ordre composite au dessus desquelles sont placées des tribunes. Le fresque de la voûte de cette Église, quant à l'architecture, a été peint part Jean-Baptiste *Alberoni* sur les dessins de Joseph *Galli Bibiena*; quant aux figures c'est l'ouvrage de Jean-Baptiste *Crosato*. Les sculptures d'ornement de même que les figures de Chérubins, sont de Charles *Plura*, et les statues que l'on voit audessus des croisées sont d'Ignace *Perucca*. Les six tableaux qui décorent le pourtour de l'Église sont de Félix *Cervetti*.

Ce qu'il y a de vraiment remarquable est la

chapelle de la Vierge séparée par une riche balustrade en marbre, et dont l'intérieur est somptueux. L'autel qui s'élève au milieu est d'une belle composition. Le tableau de la Vierge suivant le *Padre Lanzi*, qui a fait tant de doctes recherches sur les peintres d'Italie, est du XIV.e siècle par un élève de *Giotto*. Cette image est peinte sur une toile assez fine : elle est garnie d'une glace avec des encadremens magnifiques, et se trouve sous un baldaquin porté par quatre colonnes de marbre répétues par des pilastres ; des anges environnés d'une gloire soutiennent le cadre, et d'autres le parent d'une couronne. De toutes ces figures, les deux plus grandes, qui se trouvent sur le rémené de l'autel, sont de Charles *Tantardini*. Tout l'intérieur de la chapelle est splendidement orné et le plafond, representant des choeurs d'anges qui se forment en couronne, est de cette couleur séduisante qui caractérise les ouvrages de Bernardin *Galliari*.

Dans la sacristie et le vestibule qui la précède, il y a des tableaux de *Gualla* et de Félix *Cervetti*. Les dessus de porte de la sacristie sont de *Tana*, artiste à la fois peintre et musicien ; la voûte est d'Antoine *Milocco*. Dans les deux pièces suivantes, le petit tableau du Père Éternel avec des anges, est du *Moncalvo* et les fresques sont de *Crosato*.

Une autre Église remarquable non par son architecture, mais par les souvenirs qu'elle retrace et les objets qu'elle renferme, est celle de Saint-Dominique ; son premier établissement date du 1214,

dans cette année mémorable, ou selon le Pingone ; séjournèrent à Turin saint-François d'Assise venant de l'Umbrie pour se rendre dans les Gaules et S.t-Dominique retournant en Espagne sa patrie. On voit dans le couvent annexé à cette Église les chambres où siégeoit jadis le tribunal de l'Inquisition qui a été supprimé à l'entrée des Français, bien que son pouvoir eût cessé depuis long-tems.

Ce qu'il y a de beau à voir dans cette Église est la chapelle de la Vierge *del Rosario*, qui est au fond de la nef qui se trouve sur la droite. L'architecture de cette chapelle est de Louis *Barberis* ; les bas-reliefs des mystères de la Vierge, qui sont distribués autour du tableau ainsi que les autres figures, sont l'ouvrage d'Étienne Marie *Clemente*, et le tableau représentant la Vierge avec l'enfant Jésus qui donne le chapelet à saint-Dominique au milieu d'une gloire d'anges et plus bas sainte-Cathérine de Siène, est du *Guercin*. Tableau d'une belle composition et dans lequel, outre la correction du dessin, il y règne de l'élégance et du bon ton dans ce qui regarde l'attitude et la pose des figures: mais qui ayant souffert du desastre de l'incendie de la maison Anglesio, située autre-fois sur le derrière de la chapelle, a dû être restauré ; ce qui a moins reparé le mal qu'on pouvait l'espérer.

Outre de cette chapelle, il y a dans saint-Dominique huit autres autels qui sont distribués dans le corps de l'Église. Le tableau appartenant au maître-autel, qui représente la Vierge avec saint-Dominique, est d'Antoine *Milocco* ; les sculptures

en bois sont du *Botto*. Le tableau qui représente le massacre des innocens est de Louis *Brandin*, celui de saint-Vincent de Ferreri est de Joseph *Galeotto*, celui du bienheureux Amédée Duc de Savoie est de *Pecheux*, le professeur de l'école royale de Turin, tableau bien dessiné, mais qui a souffert de la fraîcheur des murs qui soutiennent la chapelle. Le dernier tableau de ce côté représentant le saint Pontife Pie V avec saint-Thomas d'Aquin a été peint en 1705 par *Tarquinio Grassi*. En revenant dans la nef qui est sur la droite le tableau representant l'apparition de la Vierge à saint-Hiacinthe est de *Molineri*, et celui de saint-Dominique est de Félix *Cervetti*. Parmi les personnages illustres qui ont leur sépulture dans cette Église on distingue le Général *Melphi* qui commandait à Turin du tems du Roi Henri II et le célèbre historien *Pingone*, dont les deux pierres sépulcrales sont placées à côté de la grande porte d'entrée.

Derrière le grand autel de cette Église il y a une chapelle de la Vierge que l'on vénère sous le titre de *Madonna delle grazie:* sur la droite de cette chapelle on voit une inscription qui atteste que la sainte Vierge est apparue jusqu'à trois fois sur cet autel; sur la gauche il y a le tombeau du bienheureux Pierre de *Ruffie*, l'un des anciens inquisiteurs de la ville de Turin.

L'Église de Saint-François, où étaient les Cordéliers conventuels a été fondée par saint-François d'Assisi en 1215 lors de son passage, comme nous l'avons déjà dit, pour aller en France. Ce couven

de peu d'importance d'abord s'est agrandi par la suite, et nous le trouvons designé dans de vieux documens par le nom de saint-François *ad Turrim*, d'où est venu le nom altéré de saint-François de Turin. L'architecture de l'Église n'a rien de remarquable ; la façade a été bâtie sur les dessins de Bernard *Vittone* et peut mériter d'être observée tant par la belle régularité de son ensemble que par les détails de son exécution ; on regrette de la voir disparaître en partie sous le mur de la maison à côté. Le clocher, qui était surmonté d'une espèce d'aiguille, a souffert de l'ouragan qui a eu lieu à Turin le 16 d'août 1777. La force du vent en a renversé la coupole.

On compte treize autels dans cette Église, et bien que l'on n'y remarque aucun de ces tableaux qui peuvent faire l'admiration des étrangers, il s'y trouve des peintures qui méritent d'être citées. Les deux tableaux qui décorent les deux faces latérales de la première chapelle à droite, en entrant, sont de Jean-Antoine *Molineri* de Savillan. Dans la seconde chapelle la sculpture du crucifix est de *Plura* et les anges sont d'Étienne-Marie *Clemente*, le fresque de la voûte est de Jerôme *Colonna Mingozzi* pour la partie de l'architecture, les deux figures représentant les statues de la Vierge et de saint-Jean sont de Matthieu *Franceschini*. Plus loin on voit le tableau de saint-Blaise et de sainte-Luduvine peint par Isabelle-Marie *Dal-Pozzo*, qui semble avoir étudié à l'école de *Moncalvo*. On y lit cette inscription : *Isabella Maria a Puteo hoc*

pingebat anno D. 1666 *die* 14 *augusti.* Dans la chapelle de la Conception la sculpture de la gloire est de *Bernero*, et dans la chapelle du saint patron des tailleurs le tableau qui est sur l'autel, est de François *Meiler :* les deux placés latéralement sont d'Alexandre *Trono*, et les deux ovales sont d'Ignace *Nipote.* Le grand autel avait été élevé d'abord sur les dessins de *Vittone ;* mais il a été rebâti par la suite ; les deux tableaux qui le décorent latéralement sont du chevalier *Requiem* et le fresque de la coupole est d'Antoine *Milocco.* En revenant vers la porte du côté de l'évangile, le tableau de saint-Pierre est du chevalier *Beaumont ;* l'architecture de la chapelle de saint-Antoine est du même *Vittone*, les figures d'Anges sont de *Clemente* et le plafond est de Joseph *Sariga ;* plus bas, la peinture de la Vierge avec l'enfant Jesus, sainte-Anne, saint-François et sainte-Cathérine martyre est de Frédéric *Zuccheri*, et les fresques latéraux sont de Léon-André *Casella.* Dans la dernière chapelle de ce côté, bâtie sur les dessins de *Martinez*, le tableau des saints-Côsme et Damien est de Jean *Peruzzini* chevalier de l'ordre des saints-Maurice et Lazare, et les sculptures sont de *Clemente.*

Saint-Joseph, Église située rue sainte-Thérèse et qui appartenait au collège des Prêtres intitulés *Ministri degli infermi.* Ces Clercs réguliers, de l'institution de s.t-Camille de Lellis, vinrent s'établir à Turin en 1678 et furent d'abord logés à l'hospice de Charité. Madame Royale Marie Baptiste de Némours concourut de sa caisse à la première fondation de

leur collège, qui fut placé dans le couvent qu'avaient quitté les réligieuses du Crucifix pour aller habiter la nouvelle demeure qu'on leur avait préparée dans les quartiers de la nouvelle ville. La maison de ces Prêtres, rebâtie à neuf en 1780 sur un très-beau dessin, a été aliénée comme domaine national durant le régime des Français. Dans l'Église de saint-Joseph il n'y a pas de grandes choses à voir. L'architecture en est fort simple ; Jean-Baptiste *Alberoni* a peint le fresque de sa façade. Le tableau du grand autel est de *Taricco;* dans les deux chapelles à droite, la Vierge avec saint-Antoine et S.t-François, est de Charles *Nuvolone* dit le *Panfilo*, et le saint-Camille de Lellis est d'Antoine *Milocco:* dans les deux à gauche le saint-Charles est de *Taricco*, et les fresques représentans quelques traits de la vie de la Vierge sont du Père *Pozzi.* Dans l'intérieur de l'Église on voit deux tableaux ovales, représentans les vertus charitables de saint-Camille, qui sont de Gaspard *Serenari*, élève de *Conca.*

Des Églises de Turin, celle qui mérite le plus d'être observée est San Lorenzo, à cause de l'hardiesse de son architecture. C'est un bâtiment considérable dont l'ensemble, de l'aveu même de ses critiques, a de la grandeur et de la noblesse: mais le spectateur qui y porte ses regards, dans le tems qu'il en admire les détails, se trouve effrayé de voir comment des corps aussi faibles que les colonnes du premier plan peuvent supporter le poids énorme du dôme qui leur est imposé supérieurement : et

ce manque apparent de solidité est encore agravé par le nombre des fenêtres et par les renflemens et les rentrées qui se succèdent à ne point laisser de repos à l'oeil. Le tout semble en équilibre sur des arcades, et cette pensée est suivie dans la composition de la coupole où les arcades superposées l'une à l'autre vont en diminuant jusqu'à la lanterne. Sans rien ôter au mérite d'une architecture qui a eu ses admirateurs, nous nous permettrons de demander si c'est une surprise agréable, qui puisse ajouter à la beauté d'un édifice que celle qui tend à troubler l'imagination de l'observateur? Il est vrai que l'étonnement cesse lorsqu'on apprend que la voûte intérieure extrémement mince et légère, n'est point la véritable, et que derrière cette voûte apparente il en est un'autre plus solide, qui, loin de poser sur les colonnes composites, se trouve appuyée sur les murs extérieurs de l'Église. Mais le dessin de ce temple, qui est du Père *Guarino Guarini*, aura toujours le défaut d'une affectation qui peut bien être admirée sans qu'elle doive jamais être imitée. La solidité même apparente est une des qualités essentielles de la belle architecture.

Cette Église a le titre de Royale, et appartenait aux Théatins qui ont été fondés à Turin par le Père Filingeri mort à Naples en 1656. L'Eglise est précédée d'un Oratoire où l'on voit quelques tableaux rélatifs à la Passion du Seigneur peints par *Polloni* piémontais. Le sanctuaire de l'Eglise est fermée par une balustrade. On remarque la riche décoration du grand autel; le tableau de saint-Laurent est de

Marc-Antoine *Franceschini*. Les sculptures en marbre sont de *Tantardini*, et le fresque du plafond est de Dominique *Guidaboni*. Des quatre Chapelles, le Christ crucifié avec la Vierge, saint-Jean et la Magdelaine est du Père *Pozzi*, la Vierge avec l'enfant Jésus et quelqu'autres saints est de Dominique Marie *Muratori*, la naissance de Jésus-Christ est de Pierre *Dufour*, et la Vierge avec les ames du Purgatoire est du chevalier Jean *Peruzzini*.

L'Église de NOTRE DAME DES ANGES, se trouve dans le plus beau quartier de Turin, près des remparts; elle dépendait du Couvent des Franciscains réformés, appélés *Minori osservanti riformati*, qui vont être rétablis. Cette Église a été bâtie en 1622 par le Duc Charles Emmanuel premier, et sa construction est des plus simples. Des tableaux qui décorent ses chapelles, la visite de la Vierge à sainte-Élisabeth est de l'école de Camille *Procaccini*, le saint-Antoine de Padoue est de *Caravaglia*, la Vierge, saint-Pascal et un autre saint, est de Jean *Claret*, le saint-Diegue qui rend la vue aux aveugles avec l'huile d'une lampe, est de *Molineri*, la Conception est de Philippe *Abbiati*, le saint-François avec saint-Pierre d'Alcantara, est du *Sacchetti*, et le Christ mort est de Victor *Rapous*. On doit remarquer deux tableaux qui décorent l'intérieur de l'Église, représentant un négre revêtu des habillemens réligieux élevé à la gloire du Ciel, et l'image de *san Pietro Regalato*, qui sont de la main de Jean *Molinari*, le meilleur

élève de l'école de *Beaumont*. Dans cette Église est enterré le célèbre abbé *Pasini*, ancien professeur à l'Université de Turin, bibliothécaire et conseiller de S. M. le Roi Charles Emmanuel III, mort le 7 juillet 1770.

Sainte-Christine, Église fondée en 1639 par Madame Royale Christine, qui sert d'ornement à la place de saint-Charles à cause du beau portail dont elle a été embellie, en 1717, d'après les dessins de *Juvarra*. Cette belle décoration, due à la munificence de Madame Royale Marie-Jeanne-Baptiste, est d'un effet piquant et se trouve ingénieusement composée. La porte est couronnée d'un fronton interrompu, terminé par deux enroulemens qui sont liés par une guirlande. Le premier ordre de colonnes, surmonté de la corniche, est amorti par des statues posées sur des piédestaux séparés : les colonnes du second ordre sont amorties par des torches en balustres. Une grande fenêtre ovale est percée dans le milieu du second ordre, et l'ensemble de ces ornemens, qui est majestueux, serait d'un aspect imposant si l'Église de saint-Charles avait une pareille décoration.

Cette Église appartenait aux Carmélites ; elle a été fermée depuis la suppression de leur couvent, et comme on parle de leur rétablissement elle sera bientôt rendue au Culte. Il y a peu de choses à remarquer dans son intérieur, après qu'on y a enlevé les deux statues de sainte-Thérèse et de sainte-Christine pour être placées à la Cathédrale. On y voit un repos en Égypte et une Conception d'An-

tolne *Triva*, et une sainte-Famille de *Calandrucci* qui est au maître-autel. Des statues qui décorent la façade, les sainte-Thérèse et sainte-Christine sont de *Caresana*, les autres sont de *Tantardini*.

Santa-Croce, autre Couvent de Réligieuses qui a été retabli depuis le retour de Sa Majesté. Le corps de l'Église est magnifique, élevé sur les dessins de *Juvarra*, hors le campanile qui est de l'architecte *Borra*. L'intérieur est de forme ovale, décoré d'une belle ordonnance de colonnes de marbre, et surmonté d'un dôme très-élevé. Sur les trois autels, on voit la naissance du Sauveur par *Brambilla*, une déposition de croix du Chevalier *Beaumont*, de cette belle touche qu'il avait avant de travailler aux tapisseries de haute lisse, et saint-Pierre assis sur la Chaire Pontificale du célèbre *Moncalvo*.

Santa Pelagia, Couvent, où étoient les Réligieuses de saint-Augustin, qui est occupé aujourd'hui par les Capucines. L'Église du dessin du Comte de *Robilant*, se trouve en face de la rue qui est obstruée par la caserne des Carabiniers; son portail est remarquable par la belle régularité de sa composition. Il est d'un seul ordre d'architecture. Cet édifice a été bâti en 1770. Les tableaux que l'on y voit sur les trois autels sont de Victor *Blanseri*.

La Visitazione, Eglise du Couvent des Visitandines, le premier de cet ordre qui ait été fondé en Italie. On conserve les lettres originales par lesquelles l'illustre Matilde de Savoie Marquise de Pianezza, fille naturelle du Duc Emmanuel

Philibert, et la Duchesse Christine de France ont engagé la bienheureuse mère de Chantal à venir elle même à Turin pour y établir l'ordre des Réligieuses qu'elle avait institué avec saint-François de Sales. Cette fondation a eu lieu en 1638, et l'Eglise a été bâtie en 1667 sur les dessins du Comte Amédée de Castellamonte. L'intérieur de l'Eglise est orné de marbres de différentes couleurs, de peintures, de statues et de stucs dorés. La coupole peinte d'une manière très-agréable, est d'Antoine *Milocco* : le tableau de la Visitation qui est sur le grand autel est un bel ouvrage d'Ignace *Nepote* et le S.t-François de Sales donant les statuts à la mère de Chantal, est d'Alexandre *Trono*, remarquable par la suavité de ses couleurs et par le bel effet du claire obscur. Le tableau qui est de l'autre côté, représentant l'adoration du coeur de Jésus par les anges, est *d'Aramborgo*

Des Eglises appartenant à des Confréries la plus grande et la plus imposante est la Basilica Magistrale, située presqu'au bout de la rue d'Italie, dans le quartier où était l'hôpital des Chevaliers de l'ordre de saint-Lazare depuis sa réunion avec l'ordre militaire de saint-Maurice. L'architecte *Lanfranchi* a donné les dessins de cette Eglise : son intérieur est une octogone alongée ornée de grosses colonnes de marbre avec beaucoup d'ornemens en stucs, et surmontée d'une vaste coupole. C'était l'ancienne paroisse de saint-Paul et par une bulle du 15 février 1729, elle a été érigée en Basilique de l'ordre des saints-Maurice et Lazare. La Con-

frérie Royale de saint-Maurice a le soin de cette Eglise. Ces Pénitens, les plus anciens de Turin, sont habillés de blanc avec un capuçon rouge. Les peintures de cette Eglise sont la Résurrection avec saints-Maurice et Lazare de Matthieu, *Franceschini*, le plafond du grand autel par le chevalier *Bianchi*. Quatre figures d'Evangelistes placées dans les angles de la coupole, dont trois par François *Meiler*, et le saint-Luc par le même *Franceschini*, une sainte Vierge avec sainte-Ursule, Corone et Séraphine par *Scotti*; saint-François de Sales qui intercède auprès de la Vierge pour les ames du Purgatoire, de *Milocco*, quatre tableaux placés dans l'entre-colonne audessous de la coupole par *Taricco*, et des sculptures en bois d'Ignace *Perucca*. L'observateur ne doit pas manquer de voir la sacristie où l'on conserve de très-belles statues en bois de *Clemente*, qui composoient autrefois les machines que l'on portait en procession pendant la nuit.

La Misericordia, Eglise d'une Confrérie de pénitens noirs sous l'invocation de saint-Jean décollé, dont l'objet est de visiter les prisonniers et d'assister les condamnés à la mort. Plusieurs personnes, des plus distinguées de Turin, sont associées à cette Confrérie pour prendre part à une oeuvre si charitable. La Confrérie de la Miséricorde a été fondée en 1578. L'Eglise a été rebâtie en 1751 sur les dessins du célèbre Comte de *Robilant*. Le portail n'est pas même commencé : mais l'intérieur du temple est d'une belle composition; on y voit une décollation de saint-Jean par Frédéric *Zuccheri*, et

une sainte-Vierge de pitié avec saint-Népomucène, par le Chevalier *Beaumont*.

L'Eglise des Santi Processo e Martiniano, où était la Paroisse de saint-Martinien et la Confrérie du nom de Jésus, après avoir été fermée durant le dernier séjour des Français a été rendue au Culte le 25 avril 1818. Elle sera administrée dorénavant par les pénitens de cette Confrérie, la paroisse de saint-Martinien ayant été transférée à l'Eglise de sainte-Thérèse. La Confrérie du nom de Jésus a été démembrée de celle de sainte-Croix (aujourd'hui la Basilique) en 1545, dans le tems que les Français occupoient le Piémont. Le Duc Emmanuel Philibert a posé la première pierre de leur Eglise, en 1575; mais elle a été rebâtie des fondemens en 1678, sur les dessins du Comte Amédée de Castellamonte, par la munificence du Marquis D. Albert de Pallavicino. On y remarquait une sainte-Barbe d'Alexandre *Trono* qui est un de ses bons ouvrages, une sainte-Vierge avec les saints-Crépin et Crépinien de *Persenda*, une autre sainte-Vierge avec saint-Jean-Baptiste et saint-Antoine de Padoue, de Jacques *Beroni*. Une Ascension de Félix *Cervetti* et une Assomption d'Antoine *Milocco*, et quatre tableaux qui décoroient le choeur de l'Eglise, dont la naissance du Christ, l'adoration des Mages et le Jésus parmi les docteurs d'Antoine *Mari*, et la fuite en Egypte de *Tarquinio Grassi*: une chose digne d'être notée est que LL. AA. RR. le Duc d'Angouléme et le Duc de Berry ont daigné entrer dans la Confrérie de Jésus lors de leur séjour à Turin.

Saint-Roch, belle Eglise qui servait autrefois pour le ministère de la paroisse des saints-Etienne et Grégoire et pour les offices de la Confrérie des pénitens bleus. Aujourd'hui cette paroisse se trouve transférée à l'Eglise des saints-*Solutore*, *Avventore*, *ed Ottavio*. Les pénitens bleus ont été introduits à Turin par l'Archevêque Broglia, en 1298; leur Confrérie a été agrégée en 1607 à l'Archiconfrérie de saint-Roch de Rome, et en 1668 et 1673 aux Compagnies de la Mort et de la Doctrine Chrétienne. Autrefois ils prenoient soin de secourir les pestiférés; aujourd'hui, que les bons réglemens sanitaires ont fait disparaître la peste, leur humanité s'exerce à ensevélir les morts abandonnés.

L'Eglise de saint-Roch, que ladite Confrérie avait bâtie dès son institution, fut décorée dans son intérieur après qu'elle fut érigée en paroisse et dotée par le Gouvernement. Cette décoration a été exécutée, en 1663, sur les dessins de l'Architecte *Lanfranchi*. L'extérieur de l'Eglise a été orné d'un portail en 1780, par la munificence du Roi Victor Amédée III et d'après les dessins de l'architecte *Beria*. L'architecture intérieure de l'Eglise est très-belle. C'est une octogone soutenue par 20 colonnes de marbres poli et surmontée d'un dôme très-élevé. Les murs du premier plan sont revêtus de marbre, et le sanctuaire est fermé par une balustrade qui se trouve repetée aux deux chapelles latérales que l'on a disposées en forme de croix grecque. La statue de S.t-Roch placé derrière le maître-autel, est l'ouvrage de *Botto*; les deux tableaux latéreaux, dont l'un repré-

sente saint-Roch qui prêche aux pestiférés et l'autre la mort de ce Saint dans la prison, sont, le premier d'*Antonio Mari*, et le second de *Tarquinio Grassi*. Les sculptures des fonts baptismaux sont d'Ignace *Perucca*, et celles qui décorent la petite chapelle qui est en face, sont de *Clemente*.

Spirito-Santo, Eglise de la Confrérie des pénitens noirs sous l'invocation du saint-Esprit, qui prénait soin autre fois de l'hospice des Catéchumènes. Si l'on en croit l'inscription placée sur la façade de cette Eglise, c'était l'ancien temple de Diane que saint-Victor, le premier Evêque de Turin, changea en l'Eglise de saint-Silvestre. Il est certain que cette Eglise se trouvait au 15.e siècle sous l'invocation de saint-Silvestre ; la difficulté est de prouver que ce fut la même que le saint Evêque avait bâtie dix siècles auparavant. La Confrérie du saint-Esprit a été fondée en 1575 et l'Eglise a été rebâtie en 1767 sur les dessins de l'architecte Jean-Baptiste *Feroggio*. C'est un édifice dont le plan et la décoration ont de la solidité et même de l'élégance. Elle est en forme de croix grecque avec un bel ordre de colonnes de marbre et un dôme, qui, par la justesse de ses proportions, donne à l'ensemble de l'architecture un air de grandeur remarquable. Les deux chapelles latérales sont d'une belle composition : les tableaux de ces chapelles, dont l'un représente l'Empereur Constantin recevant le baptême de saint-Silvestre et l'autre la S.te-Vierge, saint-Charles Borromée et saint-François de Sales, sont tous les deux de Matthieu *Franceschini*. Le

grand autel est à la romaine. Dans le choeur on voit encore une partie de l'ancienne Eglise : les stalles sont d'une belle menuiserie. On peut remarquer l'orchestre et le buffet de l'orgue qui sont d'une boiserie riche en sculptures et en dorures. A côté de la porte d'entrée est une chapelle peu éclérée, dans laquelle on conserve un Christ sur la croix, avec la Magdelaine, que l'on vénère comme miraculeux, et que l'on porte en procession dans les tems de calamité. De l'autre côté il y a le tombeau du fameux Général Rebinder, Suédois, Commandant en chef les troupes Palatines, au siège de Turin, et entré ensuite au service de la Cour de Savoie et décoré de l'ordre suprême de l'Annonciade, mort en 1743.

L'hospice des Catéchumenes, attenant à cette Eglise, est aujourd'hui administrée par les Prêtres du *Corpus Domini*. On voit par ses régistres, qui sont conservés avec soin, que c'est le 12 avril de 1728 qu'il y entra le célèbre Jean-Jacques Rousseau pour abjurer le Calvinisme et se faire Catholique.

La dernière Eglise dont il nous reste à parler est celle de la Trinité, une des plus belles de Turin et la première dans l'ordre de notre travail, si nous n'eussions fait que suivre notre goût. Cette Eglise appartient à l'Archiconfrérie des pénitens rouges sous l'invocation de la très-sainte Trinité, qui administrait autrefois l'hospice des Pélérins, et dont l'institution est très-ancienne ; l'édifice a été bâti en 1582 sur les dessins de *Vittozzi*, qui y est enterré. Postérieurement il a été revêtu de

marbre et décoré d'après les dessins de *Juvarra*. Le corps de l'Eglise est une jolie rotonde formée par un ordre de pilastres corinthiens, dont les proportions sont agréables. Tout le premier plan est de marbre et les bases comme les chapiteaux sont dorés. Le nombre Trois est observé dans les autels qui se trouvent placés au milieu de trois arcades, dont l'une forme le sanctuaire et les deux autres les deux chapelles latérales. Le grand autel a la forme d'un baldaquin de marbre soutenu par des colonnes au milieu desquelles il y a des statues représentant les quatre premiers Docteurs de l'Eglise. Derrière l'autel on apperçoit un tableau de la très-sainte-Trinité porté par des anges: peinture, qui est du chevalier Daniel *Seiter*. Les quatre Docteurs de l'Eglise sont d'Ignace *Perucca* et les deux vertus qui décorent le choeur sont de Charles-Antoine *Tantardini*, ainsi que les anges qui soutiennent le tableau. L'architecture des deux chapelles est remarquable. Le tableau de celle à droite, en entrant, est d'Ignace *Nepote*. Entre les trois autels on voit trois tribunes d'une forme élégante, et richement décorées qui servent pour l'orgue et pour l'orchestre; au-dessous des tribunes il y a trois portes d'entrée, dont la principale est précédée d'un porche qui donne sur la rue de Doire-Grosse. Dans le choeur de l'Eglise il y a quelques peintures à observer. La multiplication des pains et le Christ qui chasse les profanateurs du temple de *Persenda*; le baptême du Sauveur, Agar dans le désert et le châtiment des serpens de *Bianco*; Joseph qui explique le

songe de Pharaon de *Tarquinio Grassi*; Abraham qui reçoit chez-lui les trois anges de Jean-Antoine-Séraphin *Mareni* et David jettant l'eau, que lui avaient apportée ses guerriers, de Martin *Cignaroli*. Le tableau de la sainte Vierge avec saint-Philippe de Neri, qui est contre le maître-autel, est d'Ignace *Nepote*.

L'Eglise de la Trinité est surmontée d'un dôme avec une lanterne qui paraissent encore du dessin de *Vittozzi*. Au-dessus de la corniche du premier ordre, qui est couronné d'une balustrade, il y a un second ordre soutenu par des cariatides et entremêlé de niches, de peintures et de fenêtres, et dont la corniche est aussi ornée d'une balustrade. La voûte du dôme est très-simple et l'intérieur de la lanterne, percée à jour, est décoré d'une fresque qui représente la Trinité dans une gloire.

Tel est le tableau général des Eglises que l'on peut voir dans Turin. Le voyageur n'y aura point admiré les chef-d'oeuvres de *Brunelleschi*, de *Bramante* et de *Pallade*. Les architectes de Turin, tels que *Vittozzi*, *Guarini*, *Juvarra*, *Alfieri*, *Vittone* etc. c'étaient des hommes d'un mérite distingué; ils n'étaient cependant pas de ces artistes de premier ordre que la postérité appelera du nom de Maîtres; et il faut le dire, il n'y a rien à Turin de sublime et de vraiment admirable en monumens d'architecture. Mais les édifices nombreux que cette ville présente, richement décorés et bien conservés s'embellissent de tout le charme que peuvent leur donner un ciel souvent serein, un beau sol et les

aspects d'une Cité, qui, par sa régularité et par la variété et la richesse de ses environs, est regardée comme l'une des plus intéressantes de l'Italie.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des hospices et des établissemens de Charité et de Bienfaisance.

Faire la description des établissemens de charité qui se trouvent dans Turin, c'est entreprendre l'éloge de la pitié de nos ayeux, qui ont pensé mettre une barrière à l'infortune en multipliant et en dotant les hospices ; c'est parler d'un héritage que nous devons pieusement respecter pour honorer la mémoire de ces fondateurs, et ne point tromper leurs espérances. Peu de villes peuvent compter autant d'institutions charitables que la Capitale du Piémont. Les hospices y sont au nombre de huit, compris l'hôpital Militaire : il y a un Mont de Piété établi sur un plan bien conçu, et outre de quatre grandes maisons publiques, appelées *Conservatorii*, pour l'éducation de jeunes demoiselles dont nous parlerons dans la suite, il y a une école pour les arts et métiers appelé *Albergo di Virtù*, et quatre maisons de travail pour les jeunes filles abandonnées ; on y remarque une association de bienfésance qui fait distribuer des secours à domicile, une institution qui a pour but d'instruire les pauvres mendians, et deux vastes sépultures publiques qu'on appèle les *Cénotaphes*. Nous allons parler de ces divers établissemens.

La fondation d'un hôpital dans Turin, pour y recouvrer les infirmes nécessiteux, peut être rapportée au 13.me siècle. Cette date mérite d'être notée, et c'est une remarque à faire, que dans l'histoire du retour que les hommes ont fait vers la civilisation, les vertus y ont précédé les lumières. Il n'y avait encore rien d'ordonné à Turin touchant la justice et l'instruction publique, que la charité y avait déjà ouvert des hospices pour les malades. Telle est l'origine de l'ancien hôpital de sainte-Cathérine, qui porte aujourd'hui le nom d'Ospedale maggiore di san Giuanni Battista e della Citta' di Torino. L'on a des notices de son existence dès le 1314, et il paraît que c'était depuis bien des années que les Chanoines en avoient été les fondateurs et en étoient pour cela les Administrateurs. Cet Hôpital se trouvait dans un corps de maison attenant au logement des Chanoines, près de la place de saint-Jean, et dans ses premiers commencemens il ne devait avoir que huit lits pour les malades. En 1452, il était déjà bien agrandi et c'était l'Evêque de *Romagnano* qui avait le soin de sa direction, avec le titre d'Administrateur perpetuel : mais dans un acte du 23 mai 1473, qui parle de l'achat d'une terre fait par les Chanoines *Bussi* et *Boveri*, ce dernier, Curé de saint-Pierre, ces deux personnages sont qualifiés de Recteurs, Gouverneurs et Administrateurs de l'Hôpital de sainte-Cathérine. Depuis cette époque jusqu'à la moitié du 16.e siècle, cet hospice commença à s'appeller vulgairement l'Hôpital de saint-Jean, ou

del Duomo, et cela parcequ'il était près de l'Eglise Cathédrale, et tantôt l'Evêque et tantôt les Chanoines en furent les Administrateurs, lorsque les Français ayant occupé le Piémont en 1536, les rues de Turin furent tellement encombrées de pauvres malades que la direction de l'hôpital, qui ne pouvait les recouvrer faute de fonds, eut recours aux membres du Conseil de la Ville pour les engager à partager ses soins, et l'aider de leurs puissans secours. Cette association de la Ville avec le Chapitre dans une affaire aussi intéressante pour l'humanité, fut entendue et stipulée en 1541, et l'hôpital de saint-Jean eut dès-lors des revenus fixes et un établissement plus considérable. Il restait à fixer la dénomination de l'hôpital, et comme des différends étoient survenus entre les Décurions et les Chanoines à cet égard, par un acte du 12 janvier 1578, stipulé à médiation de l'Archevêque Cardinal de la Rovere, il fut convenu que l'hospice porterait le nom d'hôpital de saint-Jean-Baptiste et de la ville de Turin. Il est à noter que cet établissement avait pris un tel essor, que dès le 1543 il avait été agrégé à *l'Arci-ospedale* de saint-*Salvadore* de Rome.

Aujourd'hui cet Hôpital se trouve dans les quartiers de la nouvelle Ville, vers le Pô, près des remparts. L'édifice qui lui est destiné est somptueux bien que rien n'y soit perdu en magnificence. C'est l'architecte *Garroé* qui en a donné les dessins. Le corps de maison a deux étages, et offre dans son intérieur tout ce qui peut être nécessaire à l'objet

de sa destination. Les malades sont divisés selon les deux sexes, qui ont chacun un étage séparé, et l'étage supérieur, où sont les femmes, est regardé comme le plus sain. Les lits se trouvent distribués dans de vastes galeries formant une croix grecque, au centre de laquelle est un autel que tous les malades peuvent appercevoir de leurs couchettes. Les chalits sont en fer et sont garnis de rideaux. Il suffit de donner un coup d'oeil sur l'intérieur de ces galeries pour voir que l'établissement est bien fourni en linge et que rien n'y manque de ce qui peut en assurer la propreté et la salubrité. L'apothicairerie est une des plus belles de Turin, et comm'elle se trouve au-rez-de-chaussée de même que les grandes manutentions, une mécanique très-simple sert pour la distribution des médecines, et des alimens dans les diverses galeries; c'est un grand porte-manger qui s'élève et s'abaisse par le jeu de quelques poulies.

A l'extrémité de la galerie, au-rez-de-chaussée, on entre dans une rotonde qui a été bâtie en 1768, par le Marquis Argentero de Bagnasque sur les dessins de l'architecte *Castelli*. C'est un monument à voir. Un ordre de colonnes joniques, de marbre de Suse, forme la décoration intérieure de la chapelle, et soutient le dôme qui est surmonté d'une lanterne. Comme les colonnes sont rebâttues par des pilastres, cela donne lieu à une espèce de portique qui règne dans le pourtour de l'Eglise et dont le fond est orné d'arcades avec des fenêtres. Le bon gout qui se montre dans tous

les ornemens ajoute au charme de l'architecture qui est d'un style noble et élégant.

L'Hôpital de saint-Jean est destiné pour le traitement des fièvreux et des blessés, outre qu'il renferme un nombre de lits pour les incurables. Ces lits portent le nom de leurs auteurs, et des personnes, qui avoient paru dans le monde, ont trouvé dans cet Hospice un asyle contre l'infortune et bénissent la mémoire de ces fondateurs. L'homme, qui le premier a cultivé en Piémont les pommes de terre, a sa retraite dans cet Hôpital.

Il y a quelque chose à remarquer dans ce qui regarde les détails de son administration. Le mouvement extraordinaire des malades, qui s'opère chaque jour, a suggéré depuis longtems d'y placer l'école de Clinique, et tous les élèves en médecine et en chirurgie sont obligés d'y faire leurs cours: outre que la variété des maladies leur présente les moyens d'achever leur instruction, ils y trouvent une salle pour les dissections anatomiques, et la Direction fournit amplement ce qui est nécessaire pour les progrès de la sience et pour la formation des élèves.

Le nombre des recouvrés dans cet Hôpital, est pour le moins de cinq-cents; et quoique l'établissement ait des revenus en bienfonds, ces revenus ne peuvent guères suffire à son entretien. La charité des habitans de Turin prend soin de suppléer à ce qui manque, et les loix du Piémont sont favorables à ces actes de bienfaisance. Le texte de ces loix prescrit aux notaires, qui reçoivent des testamens,

d'interroger les testateurs s'ils ne veulent rien léguer à tel, ou à tel hospice qu'ils sont obligés de leur nommer. Aussi l'inscription qui est sur le frontispice de la façade extérieure de l'Hôpital, prouve que l'existence de cette maison avait été confiée à la pitié généreuse des personnes opulentes.

SALVTI PAVPERVM TEMPORALI DIVITVM AETERNAE APERTVM.

Après l'Hôpital de saint-Jean, le plus remarquable est celui de la Charité, qui occupe un vaste emplacement près de la rue de Pô. C'est un établissement dont l'histoire peut faire un petit volume. Il a été érigé par cette compagnie de saint-Paul qui a fait tant de belles choses dans Turin, et que nous ferons connaître à l'article du Mont de Piété. Le Duc Charles Emmanuel premier concourut de sa munificence à sa fondation, et l'hôpital de la Charité, où des pauvres abandonnés, fut d'abord réuni à l'ancien Hôpital des fiévreux entretenu par les Chevaliers de l'ordre de saint-Lazare, dans une maison qui était située au-delà de la Doire et qu'on appelait le *Lazzaretto*; mais telles furent les vicissitudes de la guerre dans ce siècle, que l'hôpital de la charité se vit menacé de son existence dès les premières années de sa création. Ses pauvres furent dispersés, et il eut été fermé sans l'intérêt que lui porta le Président *Bellezia*, qui était l'un des principaux conseillers de cette Compagnie que nous avons nommée. Une forte pénurie de subsistances s'étant manifestée dès le commencement de l'an 1649, ce Président eut le

soin de représenter à Madame Royale Christine de France, Régente des Etats de Savoie, de quelle importance ce pouvait être dans ces pénibles circonstances de remettre sur pied l'hôpital de la Charité; et cette Duchesse, secondée par le zéle du Prince Maurice de Savoie, ordonna des subsides considérables pour son rétablissement, et l'hospice fut alors placé dans le faubourg du Pô sur le terrein et dans les maisons qui sont aujourd'hui habitées par les Juifs. Le 30 août de cette même année, Madame Royale Christine approuva les réglemens de son administration, qui lui furent présentés par la Compagnie de saint-Paul, après qu'elle les eut faits examiner par le Marquis de Pianezza et le Comte D. Philippe d'Aglié, ses conseillers intimes.

Après l'agrandissement de Turin vers le Pô, et après la mort du Prince qui l'avait ordonné, le Duc Charles Emmanuel II, la Duchesse Jeanne-Baptiste de Nemours se trouvant Regente de Savoie, l'on eut des craintes pour la salubrité de la Ville, vû que l'Hospice, placé près de Turin, pouvait devenir un sujet d'infection, et vers le 1679, d'ordre de Madame Royale, l'hôpital de la Charité fut transféré dans cette belle maison que M.me Christine avait bâtie sur la colline en face du Valentin, et qui après sa mort se trouvait abandonnée; et c'est alors que les Juifs, rassemblés jadis à *san Giovan di Dio* et à moitié dispersés dans la Ville, furent rassemblés dans le *Ghetto*, où ils demeurent encore aujourd'hui. Mais l'Hôpital ne put rester

long-tems sur la colline : les mauvais chemins, en hiver, en rendoient l'accès pénible aux personnes chargées de sa direction, et l'éloignement de la Ville paraissait diminuer le zéle des habitans : il fut bientôt rappelé dans Turin et établi dans le local, où se trouvait *l'Albergo di Virtù* qui venait d'obtenir un autre emplacement sur la place Carline ; c'est dans ce local que l'on bâtit l'édifice que l'on y remarque encore aujourd'hui, lequel reçut ensuite de grandes ampliations lorsque le Roi Victor Amédée II conçut le projet de bannir la mendicité, comme par le contenu de son édit du 6 août 1716.

Le souvenir des ordres émanés dans cette circonstance mérite d'être conservé. Une fête extraordinaire fut décrétée pour solemniser cet acte de prévoyance vraiment royale. Tous les pauvres, qui devaient être renfermés dans l'hôpital, au nombre de huitcent environ pour y former comme un dépôt de mendicité, furent arrêtés les premiers jours d'avril de 1717, et le 7 de ce mois, dans une procession générale avec l'intervention du Clergé, ils furent rassemblés sur la place du chateau, d'où, après un repas qui leur fut servi par les gens du Roi, et en présence de la Cour, qui occupait les galeries du chateau, ils furent conduits à l'hospice.

La maison de l'hôpital de la charité se compose de deux grands corps de bâtiment à-peu-près uniformes, donnant chacun sur une cour avec des galéries autour : de ces deux maisons l'une est pour les hommes, l'autre pour les femmes. Au milieu est l'église, dans laquelle on a l'accès par la rue de

Pô, de même que dans l'hôpital. Le nombre des malheureux qui s'y trouvent recouvrés peut se monter à 1500, dont le tiers pour le moins est de vieux invalides. Tout ce qui a trait à leur entretien se fait dans la maison, aussi tous les individus valides sont occupés au travail de la laine, au tissus et aux différens métiers qui sont nécessaires à la manutention de l'Hospice.

L'Église, décorée d'un portail avec deux campaniles, n'a rien de remarquable dans son architecture intérieure. La peinture du plafond, représentant l'Assomption de la Vierge, est du chevalier Daniel *Seyter*: d'une manière grande et large. Le tableau du bienheureux Amédée est de Jean-Baptiste *Dasso*, et celui de la bienheureuse Marguérite de Savoie est de Philibert *Perdomomo*.

L'hospice de la Charité, dont nous venons de faire mention, porte le titre de *Regio Spedale della Carita'*, et son administration est confiée à des personnages de distinction qui ont de même la direction supérieure d'un autre hospice que l'on appele *l'Opera Bogetta*, où l'on reçoit les vénériens et les malades atteints d'affections contagieuses et incurables. L'établissement de cet hôpital se trouve annexé à l'hospice de la Charité; il a été fondé, en 1734, par le banquier Louis *Bogetto*, dont il conserve le nom.

Avant l'entrée des Français en Piémont, il y avait à Turin un autre hospice pour les fièvreux et les blessés, qui portait le nom de *Spedale della sacra Religione de' Santi Maurizio e Lazzaro*, fondé

par le Duc Emmanuel Philibert en 1573, lors de la reunion de l'ancien ordre de saint-Lazare avec l'ordre de saint-Maurice. Cet hôpital, qui pouvait avoir soixante lits environ, se trouvait derrière l'Église appellée *Basilica Magistrale*, et dans un palais qui avait été reparé et agrandi par l'architecte *Feroggio*. L'administration de cet hôpital, où l'on recevait des malades appartenant à des familles honnêtes, quoique peu aisées, dependait d'un chevalier Gran-Croix de l'ordre des saints-Maurice et Lazare, qui prenait le titre de Grand Hospitalier, et avait ses appartemens dans le même palais. Cet hôpital n'existe plus aujourd'hui; mais il va, dit-on, être retabli.

Un autre hôpital, assez considérable, est celui des aliénés, que l'on nomme *Ospedale de' Pazzarelli*. Les soins de cet hôpital appartiennent à une confrérie de pénitens blancs sous l'invocation du saint- Suaire et de Notre Dame des Graces, érigée dès le 1598, sous les auspices du Duc Charles Emmanuel I. Cette confrérie ayant appris, un siècle après environ, que le Roi Victor Amédée II avait l'intention de fonder un hospice pour les malheureux atteints de folie, fit l'offre au Souverain de se charger elle-même de l'entretien de cet hôpital en louant dès-lors une maison pour y recevoir les personnes en état d'aliénation mentale. Le Roi fut satisfait du dévouement de cette confrérie, et lui céda en 1728 un vaste terrein dans les nouveaux quartiers de la porte de Suse pour la construction de l'Hôpital et de la nouvelle Eglise, dont la bâtisse

a été achevée en 1729. La maison de cet hôpital n'offre rien de remarquable ; l'Église a été élevée sur les dessins de *Vittone*, hors la façade qui est de l'architecte *Butturino*. L'intérieur de cette Eglise est d'une assez belle distribution : on y voit quelques peintures de *Milocco*, qui ont été retouchées par le chevalier *Beaumont :* c'est dommage qu'on n'aie pas encore rendu cette Église au culte.

L'hôpital des aliénés devra à l'administration décurionale de la Ville un nouvel agrandissement par la cession qu'elle a bien voulu lui faire d'une partie des terreins qui ont été applanis par la démolition des remparts, et qui se trouvent près de son établissement. L'architecte *Panissa* est chargé des dessins des nouvelles constructions, qui sont déjà commencées et dont l'ensemble annonce un plan très-vaste. Le nombre des aliénés, qui, dans cette maison est aujourd'hui de deuxcent-trente environ, peut s'accroître tous les jours, parce que l'hospice n'est pas ouvert seulement pour Turin, mais pour l'État en général. L'administration de l'hospice des aliénés relève d'un personnage en dignité dans la Magistrature.

Autrefois les femmes en couche et les enfans abandonnés avaient leur asyle à l'hôpital de saint-Jean : en 1801 l'hospice de la Maternité en a été séparé, et a reçu un établissement plus considérable dans le couvent de saint-Michel. A cet Hospice est annexé une école pratique d'accouchement.

Le dernier des hospices de Turin, outre l'hôpital militaire dont nous avons parlé ailleurs, est l'*Ospedale*

di san Luigi, dont la fondation date de 1794. Un pieux et digne personnage, le prêtre Barucchi curé de la citadelle, avait rassemblé une société de personnes charitables, sous l'invocation de saint-Louis, qui prenoient à coeur de rendre toute sorte de soins et de secours aux malades dans leurs foyers: parmi ces personnes, les premières à se montrer par leur zèle avaient été les sieurs Molineri et Orsetti; cette société, protégée par le Cardinal Costa Archevêque de cette Ville, reçut en 1798 de la munificence du Roi Victor Amédée III un revenu fixe, et dès-lors, sans cesser de ses visites domiciliaires aux infirmes, elle s'occupa de l'érection d'un hôpital pour les pauvres atteints de ces maladies longues et pénibles qui ne trouvent point de refuge dans les autres hôpitaux. Cet hospice, bâti à cette époque, sur un plan très-circonscrit va recevoir, ces jours-ci, une plus grande extention par les terreins que l'Administration Décurionale de la Ville a bien voulu abandonner à cette société près de ceux cédés à l'hôpital des aliénés. Un bâtiment remarquable va s'élèver sur ces terreins, et l'architecte *Talucchi* en a donné les dessins. La première pierre y a été posée par S. M. le Roi Victor Emmanuel, le 26 mars de 1818.

Après avoir parlé de ces différens hôpitaux, qu'il nous soit permis de faire une question, et celà pour répondre d'avance à celles que pourraient nous faire les voyageurs; le nombre des hospices de la ville de Turin, qui est assez considérable, est-il en rapport avec l'état de sa population et des cir-

constances de son territoire regardé comme très-sain et abondant en toute sorte de commestibles? Le nombre des hospices n'est-il pas toujours en raison directe du nombre des victimes que produit l'inégalité des fortunes? Nous repondrons que le nombre des recouvrés dans ces divers hospices, étant tout au plus de quatremille, ce nombre est d'autant moins excédant pour la population d'une ville qui a environ quatrevingt-mille habitans et dont le mouvement est assez remarquable, que dans ces hospices il y a beaucoup de personnes appliquées à des travaux utiles, que parmi les recouvrés il est une quantité d'individus qui sont étrangers à la ville de Turin; et d'ailleurs, que cette pitié active et bienfésante qui a augmenté en cette Ville le nombre des hospices, ne s'est pas moins exercée en y établissant des manufactures et des maisons de travail; et que le dévéloppement que le commerce et les arts industriels et agricoles peuvent y recevoir, est plus que suffisant pour repandre l'aisance dans toutes les classes des habitans.

Avant de faire l'énumération des maisons de travail pour les jeunes personnes abandonnées, nous parlerons de l'Oratoire de saint-Paul et du Mont de Piété, qui se trouvent en seconde ligne dans l'ordre de notre travail. Les Monts de Piété, dont l'origine remonte au 15.e siècle, le premier ayant été établi à Orvieto en 1463 ont été introduits dans presque toute l'Europe. Le Concile de Trente leur a donné le nom de pieux. Celui de

Turin a été fondé en 1519, et comm'il avait été fermé à cause des guerres, il fut retabli en 1580 par la Compagnie de saint-Paul, dans un tems où l'intérêt de l'argent s'était élévé à trentesix pour cent. Les réglemens de son administration ont été approuvés par le Duc Charles Emmanuel I le 2 de janvier 1681. Le Mont de Piété se trouve uni à l'Oratoire de saint-Paul, où s'assemble la Compagnie que nous avons citée et qui porte le nom de Compagnie de la Foi Catholique. L'origine de cette Compagnie date de 1563. Dans le tems que les Français occupèrent le Piémont, un nombre de Calvinistes s'étant introduit dans Turin, et déjà beaucoup de personnes ayant embrassé leur doctrine, cinq citoyens s'assemblèrent dans le cloître de saint-Dominique pour songer aux moyens de s'opposer à des innovations qui menaçaient la pureté de la croyance réligieuse. Outre l'avantage d'avoir reconstitué le Mont de Piété, cette Compagnie a rendu bien d'autres services à la ville de Turin. On lui doit la fondation de plusieurs établissemens dont l'utilité a été sanctionnée par le tems. La Compagnie de saint-Paul, qui administre le Mont de Piété a toujours fait des distributions d'aumône à domicile, lesquelles, pendant la dernière occupation du Piément par les Français, avaient été remplacées par celles que faisait le Comité de Bienfésance.

Le *REGIO ALBERGO DI VIRTU'*, maison qui date de 1580, et offre une preuve de l'intérêt qu'on prenait à cette époque pour encourager les arts

industriels. Le but de sa fondation a été de tirer de l'oisiveté les pauvres orphelins et de les appliquer au travail en leur apprenant des métiers utiles et surtout ceux qui regardent les tissus en laine et en soie, dont la fabrique commençait alors à s'introduire en Piémont. C'est la Compagnie de saint-Paul qui donna le premier mouvement à cette création : mais elle y fut aidée par la bourse de quelques riches particuliers, et par le zèle des Administrateurs de la Ville qui y contribuèrent d'une somme de 300 écus. Le Duc Charles Emmanuel I, qui l'avait protégée dès son origine en lui accordant un revenu de 600 écus, voulut, en 1587, en être le directeur suprême en y nommant des Administrateurs choisis parmi les personnes les plus révérées de son tems.

Cette belle institution, qui doit être considérée comm'une école d'arts et métiers, peut mériter les regards du voyageur s'il fait attention qu'elle a été crée sur la fin du 17.me siècle, où personne n'avait encore songé à former des écoles pour l'enseignement des arts mécaniques.

L'Albergo di Virtù fut établi d'abord hors de la Ville dans la rue qui traversait le faubourg du Pô et en face de la maison de la poste. L'hôpital de la Charité étant venu, par la suite, occuper cet emplacement, *l'Albergo di virtù* fut se loger sur la place Carline où il a aujourd'hui un assez beau palais, avec une vaste cour au milieu et une belle chapelle en face de la porte d'entrée. Les ouvriers qui se sont formés dans les ateliers de cet établissement ont contribué à répandre en Piémont les

bonnes méthodes pour la chapelerie, la menuisierie et surtout la tisseranderie.La Direction prends soin de ceux qui s'y distinguent en leur accordant des boutiques, et ces maîtres de travail sont obligés de payer une indémnité pour les élèves de la maison qui contribue à leur entretien et à leur nourriture. Une chose qui reste à désirer dans cet établissement, c'est que d'après les progrès qu'ont faits aujourd'hui les procédés mécaniques et industriels, on étendit *l'Albergo di virtù* sur un plan plus vaste en y introduisant l'école de ces arts qui apportent tant de splendeur à l'industrie et au Commerce des Nations etrangères. Le Voyageur qui veut entrer dans la chapelle peut y voir une Immaculée Conception d'Alexandre *Trono*, une notre Dame de pitié de Jean *Molinari*, et un saint-Louis de Matthieu *Bays*. Ces deux derniers peintres sont de l'école du Chevalier *Beaumont*.

Il y a dans Turin quatre maisons de travail pour les jeunnes filles ; celles des Orphelines et des Rosines, celle pour les filles des gens de troupe, et les Forzate, dont la destination a été changée.

L'Hospices des Orphelines est l'un des plus anciens de Turin. Dès son institution il se trouvait sous l'invocation des saints-Innocens. Lors de son rétablissement par les Duc Charles Emmanuel I et la Duchesse son épouse, il prit le titre de l'Annonciation. Cette maison, qui renferme environ soixante et dix pauvres Orphelines, est remarquable par les bons réglemens de son administration et par la belle tenue de son entretien; les filles de

l'Hospice ont le soin d'assister aux enterremens et reçoivent une éducation propre soit pour les travaux de l'établissement, soit pour ceux de ménage auxquels elles prennent souvent part d'après les bons mariages qu'il leur arrive de faire.

L'Hospice des Rosines, doit son nom à sa fondatrice, *Rosa Govone* de Mondovi, qui l'a institué vers le milieu du dernier siècle. Cette maison a eu un succès prodigieux et cette respectable Dame a cessé de vivre en 1778, comblée de bénédictions. Les filles lui ont élevé un monument sur lequel on a écrit ces mots : *Le Figlie grate alla benedetta Madre, hanno posto questo monumento.* Dans son commencement, cette maison n'était qu'un lieu de retraite pour les jeunes personnes qui périclitoient de leur vertu : aujourd'hui c'est une belle manufacture où l'on ne reçoit que des filles honnêtes bien que pauvres, dont on fait l'éducation en leur apprenant le travail de la laine et de la soie. Leur nombre est environ de cinq-cent, et l'établissement fournit lui seul à leur entretien. La maison de Turin a six succursales établies dans les Provinces.

Il Ritiro delle Figlie de'Militari a été fondé par le Roi Victor Amédée III, pour offrir aux soldats le moyen d'un établissement pour leurs enfans. Leurs filles y sont reçues de leur jeune âge, et exercées dans les devoirs de la Réligion, outre qu'on leur apprends les métiers propres à leur assurer un état quelconque.

Le Forzate, c'est le nom qu'on donne aujourd'hui à une maison de force où l'on renferme les personnes qui sont recherchées de la justice.

Une institution qui ne doit point être oubliée, est celle de la Mendicita' Istruita qui a été fondée par un prêtre que l'on distinguait par la piété de ses sentimens. Cette société, protégée par le Roi Victor Amédée III et dirigée par le Comte S.t-Martin d'Aglié, ancien Décurion de la Ville, avait pris un essor remarquable. Elle a été maintenue durant le régime Français par le zèle de quelques personnages et aujourd'hui s'assemble dans l'Église de sainte-Pélagie. Son but est d'offrir une instruction pieuse et morale aux pauvres mendians.

Il nous reste à parler des deux sépultures publiques, qu'on désigne par le nom de *Cénotaphes*. Ces deux Cimitières ont été bâtis en 1777 par la munificence du Roi Victor Amédée III sur les dessins du Comte *Delala* de *Beinasque*. L'architecture des deux édifices est la même. Un corps de maison carrée d'un seul étage, percée d'un portique avec une chapelle sur le fond, ayant une vaste cour au milieu, et une entrée dont le devant est décoré d'un frontispice. De ces deux édifices l'un est au faubourg du Balon, non loin de la Doire, l'autre est au faubourg du Pô, et près de la promenade qui mène au Valentin. Dans ce dernier on remarque une belle sculpture en marbre qui décore le mausolée de la Princesse de Beloselsqui, épouse d'un Ambassadeur de la Cour de Russie, morte à Turin où elle a laissé beaucoup de régrets

LIVRE QUATRIÈME.

Des Monumens qui concernent les Sciences, les Lettres et les Arts.

En parlant des édifices destinés à des établissemens de science et d'instruction publique, nous n'aurons pas à remonter si haut dans l'histoire que nous l'avons fait dans le livre précédent. Deux siècles et demi s'étaient écoulés depuis que Turin était tombé sous la domination des Comtes de Savoie, que l'on n'y voyait encore rien d'établi pour un corps d'enseignement : Les tems étaient malheureux, les moeurs étaient grossières et il n'y avait nul goût pour les lettres. Durant le douzième et le treizième siècle il n'y eut d'autres écoles en Piémont que celles des Couvens et des Évêques : seulement vers la moitié du quatorzième siècle on commence à y découvrir la trace de quelques écoles séculières, entr'autres d'un cours de médecine ouvert près le palais de la commune; mais ces écoles, qui n'étaient que de foibles entreprises particulières, ne pouvaient avoir de plan, et les études qu'on y faisait devaient manquer totalement de méthode.

Cependant des Universités s'étaient rendues célèbres ailleurs par le nombre des écoliers que l'on y envoyait de toute part. Le Piémont, qui relevait d'une couronne dont le système politique tenait plutôt à la France qu'à l'Italie, n'avait pas été des

premiers à se ressentir du mouvement que la renaissance des arts avait occasionné dans cette contrée. Vénise, Bologne, Pise, Florence, Sienne et Gênes même, étaient déjà des villes florissantes que dans presque toute la France les maisons étaient couvertes de chaume, et le Piémont n'était pas loin de partager le même sort, comme l'attestent les noms que conservent certaines villes, telles qu'Alexandrie de la paille, Nice de la paille etc. Il faut le dire, les sciences et les arts ont tardé un siècle et plus à faire leur première apparition dans ce pays, et l'on doute, si les Sonnets de *Pétrarque* ayant pu être lus, de son vivant, à Turin où l'on ne connaissait alors que le latin, le gaulois et le jargon des alpes

Il est vrai que l'essor a été brillant par la suite, et que si les commencemens y ont été tardifs, les progrès n'y ont point été lents; mais c'est au dixhuitième siècle que la ville de Turin a pris son rang parmi les capitales de l'Europe par le nombre des savans et des littérateurs qu'elle a donnés. C'est une remarque à faire, que, bien que le Piémont ait produit des hommes de mérite dans les siècles précédens, tel qu'un *Decara*, un *Botero*, un *Della-Chiesa Lodovico* etc., les époques que les sciences et les arts ont marquées dans ce pays n'ont pas été les mêmes que celles du reste de l'Italie. Déjà les esprits avaient été appelés à la lumière dans cette contrée, que l'on était dans le sommeil aux pieds des alpes; ici on se trouvait dans l'enfance, que là tout était frappé au coin

du génie; et lorsque la décadence avait ménacé en Italie le lustre des arts, le Piémont, qui recevait de près l'impulsion du Règne de Louis XIV, marquait l'aurore de son beau jour, et préparait à la nation italienne cette couronne tragique que les étrangers lui avaient disputée jusqu'alors, tandis qu'il donnait dans *La-Grange* un successeur à *Neuwton*.

Dans ce livre, nous aurons soin de faire connaître la marche que les diverses parties de nos connoissances ont suivie dans ce pays, en même tems que nous présenterons un tableau descriptif, détaillé, des monumens que l'on y a consacrés aux Sciences et aux Arts, ainsi que des établissemens qui s'y trouvent destinés à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. Et après avoir parlé de ce qui a trait à la branche inventive dans la science, comme de ce qui a pour but de conserver le bon gout dans les arts, nous fairons parole de ces institutions qui se proposent de corriger les travers des hommes, d'adoucir leurs moeurs et de leur tracer les règles de cette politesse qui est le lien de l'ordre social : les Théâtres, objets d'un passetems agréable et qui seront dans ce livre le sujet d'une description particulière.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Université des études, de l'Académie Royale militaire et du Collège Royal des Provinces.

L'Université Royale des études doit sa première origine au dernier rejetton des Princes d'Achaie et de la Morée, dynastie séparée de la Maison de Savoie, qui a gouverné le Piémont depuis le 1235 jusqu'au 1418. C'est le 4 septembre 1404, que le Comte *Lodovico* manifesta l'intention où il était de fonder une étude générale pour le Droit Civil et Canonique, et de fixer le salaire aux Docteurs en Droit, Barthelemi *Bertone* et George des *Ziliis* pour les y attacher en qualité de Lecteurs; le 27 octobre 1405 il donna les premiers ordres pour cette institution, et c'est le 11 novembre suivant que le Pape lui accorda, par une bulle, la concession d'un pareil établissement en y nommant l'Évêque de Turin pour Chancelier, charge qu'il exerce encore de nos jours.

L'étude de la Jurisprudence, tant civile qu'ecclesiastique, était alors sous la dépendance de la Cour de Rome, et l'on trouve dans un volume publié en 1679, le recueil de tous les actes émanés des Pontifes à l'égard de l'étude de Turin, qui prit par la suite le titre d'Université. Les Empereurs lui ont aussi accordé beaucoup de privilèges et d'honneurs, comme il résulte de leurs diplomes insérés dans le même livre. Mais pendant un siècle et demi cet établissement n'a presque point mar-

qué dans l'histoire, si l'on excepte qu'*Erasme* y a été gradué en 1506. Contraint par les guerres et par la peste de se réfuser à Quiers, à Savillan, à Moncalier et au Mondovi il a failli être désert d'écoliers ; et ce fut une sentence du Sénat, qui, du tems d'Emmanuel Philibert, le rappela dans Turin, ayant statué sur des contestations qui s'étoient élevées entre cette Ville et celle de Mondovi touchant le droit de posseder l'Université des études. Après le jugement du Sénat, le Duc Emmanuel Philibert se déclara protecteur de l'Université et en fixa les destinées en y attachant des hommes d'un talent supérieur, tels que *Cujace Pancirole*, *Cravetta*, *François Balbe*, *Natta Argentero et Cintio Giraldi*, l'auteur des *Ecathomites*.

Depuis la fin du seizième siècle jusqu'au dixhuitième, l'Université de Turin vit sortir de ses écoles des personnages distingués dans la robe, dans la milice et même dans les lettres : mais sur la fin du dixseptième siècle, lorsque le Chevalier *Marino*, et le Chevalier Emmanuel *Tesauro* tenoient les rênes du goût, l'un appelé *le miracle de la Poésie*, l'autre *l'oracle de l'Eloquence*, la corruption devint générale, et les études de Turin se trouverent ménacés d'une décadence totale. Heureusement le Duc Victor Amédée II n'avait pas été indifférent à la voix publique qui vantait les beaux esprits, dont s'entourait la Cour de Versailles : dès le 1700, il avait chargé plusieurs de ses sujets d'entreprendre des voyages à dessein de former des hommes propres à reléver en Piémont l'état des sciences et

des lettres. Il se confirma dans cette pensée, lorsqu'ayant été couronné Roi de Sicile à Palerme, il eut occasion d'accueillir plusieurs personnes de mérite. De retour dans ses États, il apprit la révolution que le zèle *d'Apostolo Zeno* le génie de *Gravina* et l'intelligence et l'activité de *Scipion Maffei* et de *Muratori* préparoient dans la littérature Italienne, et mit à exécution son projet de réformer l'Université des études.

Après les grands événemens de guerres et de paix, conduites avec vaillance et traitées avec sagesse, les Rois deviennent capables des plus belles entreprises. En 1720, Victor Amédée II proclamé Roi de Sardaigne, créa le Magistrat de la réforme des études et le chargea de la direction supérieure de tout ce qui appartient à l'instruction publique et bâtit le superbe Palais de l'Université des études. En 1729 il publia le Code des loix concernant les diverses parties de l'enseignement dans ses États et bâtit le palais du Collège Royal des Provinces. Sa première pensée avait été de composer le nouveau corps de Savans et Littérateurs les plus marquans en Europe. La charge de chef du Magistrat de la réforme fut confiée au Président *Pensabene* Sicilien, personnage d'un mérite éminent. Un autre Sicilien, le Marquis *d'Aguirre*, fut nommé Censeur. Ce dernier était un Avocat passioné pour les lettres et doué d'un caractère aimable et insinuant qui le rendait cher à tout le monde. Qualités à désirer dans ceux qui doivent surveiller la jeunesse et les études. Le Roi lui avait laissé le soin d'inviter les

Professeurs les plus accrédités d'Italie pour venir occuper les chaires de la nouvelle Université. Déjà *Torti*, *Vallisnieri* et *Gravina* avoient reçu une pareille invitation : les deux premiers s'étoient excusés en témoignant leur regret de ne pouvoir quitter leur pays ; le dernier était mort au moment qu'il se disposait à partir.

Les chaires fondées par le Duc Victor Amédée II furent au nombre de vingt-quatre, pour lesquelles on choisit des hommes capables en tout genre. De ces vingt-quatre Professeurs, quatre étoient pour la Théologie y compris l'hébreux, cinq pour le droit Civil et Canonique, cinq pour la Médecine y compris l'Anatomie et la Botanique, deux pour la Chirurgie, quatre pour la Philosophie, deux pour les Mathématiques et deux pour l'Eloquence Italienne et Latine y compris la langue Grecque. A' ces écoles, formant les trois facultés, furent attachés trois Collèges, pour la Théologie, la Jurisprudence et la Médecine, ayant un Prieur et dont les membres doivent prendre part aux examens des élèves. A' ces trois Collèges fut ensuite ajouté celui des arts pour la faculté de Philosophie : et pendant le dernier séjour que les Français ont fait en Piémont, le nombre des chaires fut augmenté de celles d'Architecture, de Chimie, de Minéralogie, de Zoologie et d'Anatomie comparée (a). Les quatre premières ont été conservées après le retour du Roi à qui l'Université est redevable de la fondation d'une chaire d'Economie publique et de droit commercial attachée à l'école de Jurisprudence

Depuis le 1720, jusqu'en 1750 on vit l'Université de Turin se former sous la discipline de ses premiers Professeurs. Les Médecins *Fantoni* et *Bianchi* furent les fondateurs de l'école de Médecine : *Fantoni* avait voyagé dans sa jeunesse en France, en Flandre et en Allemagne ; *Bianchi* avait pour collaborateur un certain Docteur *Ricca* qui avait entrepris le voyage de Hollande pour conférer avec le célèbre *Boherave*, l'oracle alors de la science Médicale. Pierre-Simon *Rohault* de l'académie de Paris, fut le restaurateur de la chirurgie, et *Lama Regolotti Chionio* et *Taglia-zucchi* le furent de la bonne littérature, auxquels on peut ajouter l'abbé *Pasini* qui eut une grande part dans la rédaction du Dictionnaire des langues latine et italienne, mais, c'est depuis le 1750 que l'Université de Turin a acquis une véritable gloire : on y a vû successivement s'élever des hommes d'un mérite rare, et l'histoire conservera le souvenir de cette époque où *Donati* partait pour l'Égypte à dessein d'enrichir le Musée des antiquités ; *Allioni* faisait les premières recherches sur l'histoire naturelle du Piémont et rassemblait les matériaux pour la *Flora Pedemontana* ; *Cigna* pénetrait dans le sécret de la coloration du sang et suivait de près celui de sa vitalité ; *Gioanetti* ouvrait en Piémont la carrière de la bonne chimie ; *Beccaria* mesurait le dégré du méridien et expliquait les phénomènes de l'électricité ; *Michelotti* éclairait l'idraulique par son école expérimentale ; *Bertrandi* publiait ses beaux traités sur la Chirurgie ; *Bonvoisin* enrichis-

sait l'étude de la Minéralogie : tandis que *Berardi*, *Arcasio* et *Bono* soumettaient à l'analise l'étude de la Jurisprudence ; *Regis* considérait les beautés des loix de Moïse ; *Gerdil* écrivait sur la Philosophie morale ; *Rivautella* s'applaudissait de la découverte de l'ancienne Ville *d'Industria*, et *Denina* travaillait en silence à ses Révolutions d'Italie. Ces Illustres Professeurs ont laissé de nombreux élèves qui ont rempli leurs espérances et qui, sur la fin du siècle, ont mis la ville de Turin de niveau avec les premières Capitales de l'Europe pour l'éclat des lumières : et c'est avec raison que le Chevalier Millin, qui a passé à Turin en 1811, a dit dans la rélation de son voyage que les sciences y étoient cultivées avec une ardeur extraordinaire, et qu'il aimait à voir cette vivacité d'imagination et cet entrainement dans une Ville si élégante (b).

Le palais de l'Université, dont nous avons fait mention, a été construit sur les dessins d'un architecte Génois. C'est un édifice carré, qui n'a point d'apparence et dont la façade se distingue à peine de celle des autres maisons de la rue de Pô. Le vestibule, dont la décoration est magnifique, semble indiquer que son entrée devrait être du côté de la rue de la monnaie. Au milieu du palais est une cour entourée d'un double rang de portiques soutenus par des colonnes, qui ont un aspect noble et majestueux. Par deux superbes escaliers on monte au portique supérieur qui est décoré d'une balustrade. Les salles d'enseignement se trouvent distribuées dans les deux étages. Au rez-de-chaussée il

y a le Musée des antiques et le Secrétariat. A l'étage supérieur on trouve la Bibliothèque, le Cabinet de phisique, le Théatre anatomique et la chapelle. Les deux dernières pièces servent en même tems de salle pour les réceptions.

Le portique inférieur, au dire du chevalier Millin, est un véritable *Musée lapidaire*. Le Marquis Scipion *Maffei* étant venu en Piémont après l'agrandissement de Turin vers la porte de Suse, eut occasion de voir une quantité de marbres antiques qu'on avait découverts par la démolition du bastion de la *Consolata*; l'un de ceux bâtis par le Roi François I^er^, après que ce Souverain eut fait abattre les quatre faubourgs, qui renfermaient beaucoup de monumens d'antiquité, et dont les décombres avoient dû servir pour la bâtisse de ces remparts. Ce célèbre antiquaire suggera au Roi Victor Amédée II de placer ces marbres sous les portiques du nouveau palais de l'Université, en y joignant quelques inscriptions trouvées à la Vénérie et ailleurs. Le Roi chargea le Marquis lui-même de ce travail, qui en rendit compte dans le *Museum Veronense*, publié en 1749. Mais, dès le 1747, les deux Savans *Ricolvi et Rivautella* avaient entrepris la publication d'un ouvrage plus complet sur ces marbres, intitulé *Marmora Taurinensia dissertationibus et notis illustrata.* C'est que depuis le départ du Marquis Maffei son travail avait été continué par le professeur *Bartoli*, qui avait eu à classer beaucoup de pièces et entr'autres celles tirées des fouilles d'*Industria*, ancienne ville située non loin

de Verrue à *Monteu da Pô*. Dans ces derniers tems le Baron *Vernazza de Freney* se permit de faire quelques mutations dans la distribution de ces pièces ; et d'après l'usage des anciens et celui d'Italie de nos jours, il prit soin de faire colorier en rouge toutes les lettres qui se trouvent sur ces monumens.

Avant de parler de ces marbres, nous croyons devoir porter l'attention sur les deux statues placées dans des niches à côté de la porte d'entrée. Elles sont des frères *Collini* et représentent les deux Rois Victor Amédée II et Charles Emmanuel III. C'est depuis l'arrivée du Roi Victor Emmanuel, qu'elles y ont été posées, comme on a aussi placé en face les deux torses cuirassés, antiques, découvertes à Suse en 1803, qui ont fourni à M. le Comte *Franchi de Pont* le sujet d'une disertation insérée dans les volumes de l'Académie. Ces deux torses, dont les cuirasses ont été reconnues d'un travail supérieur à tout ce que l'on connaissait en ce genre, avoient été transportées à Paris pour être placées à la galerie du Louvre, où l'on avait eu la pensée d'en faire deux statues en y ajustant des bras et des jambes, et à l'une une tête de Tibère et à l'autre une tête impériale moderne ; ouvrage cependant qui dépare plus qu'il ne relève l'antique. Sur les cuirasses, qui sont la partie intéressante de ces statues, l'observateur doit remarquer, sur l'une, les deux Arimaspes qui nourrissent deux griffons pour annoncer l'origine hyperboréenne d'*Helios* ou Apollon, qui commence sa carrière assis

sûr son char, et sur l'autre, la figure de Minerve entre deux danseuses. Comme lors de la restitution des objets d'arts au Roi de Sardaigne, ces deux statues, toutes restaurées, furent remises en entier à son Commissaire, le Magistrat de la Reforme les fit placer sous le portique de l'Université, en remplaçant la tête moderne par une de celles conservées au Musée des antiques.

Des marbres enchassés dans les murs, les plus remarquables sont l'autel consacré par *M. Memmius* à Jupiter adolescent, armée de la haste et du foudre; l'autel tauroboliqne élevé aux organes générateurs éternels par *Sempronia Eutocia*; une Orgie de Bacchantes qui portent des flambeaux, des masques, des thyrses, des serpens, de couteaux, des animaux et des fruits; d'autres Bacchantes armées de couteaux, de lances, et tenant des animaux déchirés; des masques bacchiques, des Faunes et des Bacchantes couchées et abandonnées à l'ivresse: Orphée ou Penthée déchirés par les Moenades; un autel consacré à Sylvain, par *Fossatius Symphorus*; un autre élevé au-même Dieu, par *Varius Tenax*; un autre autel élevé par *Julius Marcellinus* au Génie du Municipe de Suse; deux Tritons posant la main sur un autel couvert de fruits; un Triton et une Néreide; la base d'un Hermes de *Ménandre* avec une épigramme grecque; plusieurs pierres milliaires, un bas-relief de Jupiter Ammon; un homme nu entre deux taureaux qu'il saisit par les cornes; Pholoé, qui soutient le jeune Achille sus le dos du Centaure Chiron; de beaux

trophées sur une frise ; une autre frise avec de riches palmettes ; le fronton d'un tombeau, ayant la forme d'un petit temple, avec le buste de Mercure enfant, entre un coq et un bélier, monument consacré à la mémoire de *L. Mussius* mort agé de quatre ans, par *L. Mussius* et par *Mussia Tyche* ses parens. Un sanglier mort ; un homme d'un age avancé, qui a des ailes au dos et aux pieds, que M. Millin a dit être un image allégorique de la Prudence ; un voeu à la Victoire, par *Mocius Licus* ; un cippe d'*Etius Natius*, où l'on voit un berger conduisant des moutons ; le sacrifice d'un taureau figuré sur un autel, offert à Neptune par *L. Cassius Optatus* ; Ænée enterrant Anchise et tenant son fils Ascagne qui porte un *pedum*, pierre tumulaire de *Petronia Grata* ; un cippe avec Venus d'un côté, ayant près d'elle un monstre marin, et au revers Hercule qui arrache un pin ; un marbre de *Vibius Veamonius*, où deux lions déchirent un animal ; la tombe de *Quintus Minicius Faber*, figuré, en bas fabriquant une roue, en haut sur un lit avec un médecin, et entre un chien consacré aux Lares et un coq, symbole de la médecine, avec plus haut des dauphins et des nymphes marines qui doivent transporter son ame dans les îles heureuses ; un voeu de *Q. Veiquasius*, qui paroit entouré de huit Canephores ; ce marbre est remarquable parce que *Veiquasius* a près de lui un char portant une tonne de vin, qui ressemble parfaitement aux tonneaux et aux chariots, dont on se sert encore dans ce pays. Les tombes de *Valerius*

Crescentius et de *Baebia Veta*, le premier sur son lit avec une table servie, et sur la tombe de la seconde des coqs, des poules et des moutons.

De ces marbres plusieurs offrent des inscriptions, dont il y en a deux qui sont grecques, bien que ce ne soit que des fragmens, une etrusque qui a été publiée par le père *Lanzi*, et les autres Romaines qui sont presque toutes tumulaires. On remarque celles en l'honneur de Trajan et une autre servant de frontispice a une piscine qu'*Oelia Secunda*, *Flaminica Drusilla* avait donnée sur son terrain à ses concitoyens. Parmi les tumulaires on remarque celle de *Minulcius Paris* affranchi du Roi Cottius. Celle qui a servi pour fixer l'année du second Consulat de *Cajus Rutilius Gullicus*, et qui est gravée sur un marbre ayant servi de piedestal à une statue pedestre, a été trouvée par moi dans les decombres du donjon de la porte Palais, lors de la démolition des remparts en 1801, et j'en ai donné l'explication dans les volumes de l'Académie pour la partie des lettres et beaux arts. Outre les inscriptions antiques il y en a quelques unes des bas siècles, comme celles des Rois Lombards, Aripert, Grimoald et Rothaire, qui ont été publiées par *Durandi*. Sous le vestibule il y a aussi quelques antiquités Egyptiennes.

Ce qu'il y a de vraiment intéressant c'est le Musée des antiques, qui prend le titre de Regium Musaeum et dont l'administration est confiée à des personnes de mérite, qui, par les soins d'une obligeance éclairée, reçoivent des étrangers des

preuves constantes de satisfaction. Les objets conservés au Musée se composent des articles envoyés d'Egypte par *Donati*, de la collection du médailler, des monumens tirés des fouilles d'Industria, de la table Isiaque et de beaucoup d'autres choses dont la plus part formoient l'ancien Cabinet des Ducs de Savoie.

Le Docteur Vitaliano *Donati* de Padoue, et le Comte Jean-Baptiste *Carburi* de Cefalonie, tous les deux Professeurs de médecine, furent désignés en 1759 par le Roi Charles Emmanuel III pour entreprendre un voyage dans l'Orient et y faire des recherches tant en objets d'histoire naturelle, qu'en antiquités afin d'enrichir le Musée de Turin. Le Docteur *Carburi* ne quitta point l'Europe, mais *Donati* s'embarqua à Vénise pour Xante, le 19 juin 1759, et passa en Égypte avec un collaborateur, appelé Verlhino, qui reparut en Piémont dans le mois d'octobre suivant.

C'est une faute de ne pas avoir publié la rélation du voyage de *Donati* autant qu'on pouvait la composer des pièces de sa correspondance : cette publication eut été d'un véritable intérêt. Il parait que ce Savant Professeur s'arrêta au Caire, aux Pyramides, au Saïd et dans les autres lieux de l'Égypte, depuis le 18 juillet 1759 jusqu'au 6 janvier 1761, époque où il se mit en route pour Suez et le Mont Sinay. Le 3 mars 1761, il était à Saccara; ensuite il fut en Palestine et parcourut les principales Villes de cette contrée. Le 12 mai 1761 il se trouva à Jérusalem, en juillet il parut

à Bagdat et fut ensuite à Bassora, à Mascat, à Mangalos... enfin il trouva son tombeau dans ces régions éloignées. Savant respectable, qui a laissé beaucoup de regrets auprès de ses amis, mais dont la mémoire n'a pas été honorée comm'elle le devait. Il était plein de zèle pour la science et intrépide au milieu des dangers qu'il affrontait pour en etendre le domaine ; il a enrichi le Musée d'un grand nombre d'objets précieux et peut être uniques en Europe, comm'il adressa aussi au Musée d'histoire naturelle beaucoup d'animaux qui, faute de soins, n'ont pas étés conservés.

La première salle du Musée des antiques, décorée en partie de statues Égyptiennes, renferme les grosses pièces envoyées par *Donati*. Plusieurs de ses statues en granit avoient été transportées à Paris pour être placées à la galerie du Louvre, et ont été restituées après la paix.

On compte plus de trente-mille médailles dans la collection qui est conservée au Musée de Turin : mais ce n'est pas le nombre qui fait le prix de ce médailler. Outre qu'il est tenu avec un ordre incomparable, il se compose en général d'une quantité prodigieuse de pièces appartenant à diverses nations tant orientales qu'occidentales, telles que Perses, Celtiques, Espagnoles, Grecques, Romaines, Arabes, et celà de toute grandeur en or, en argent et en bronze ; et on y remarque beaucoup de médailles des Colonies et une suite précieuse de Rois Parthes, et de Rois de Syrie, sans parler de plusieurs pièces très-rares. M. l'Abbé

Barucchi, qui est le conservateur du Musée, a publié dans les volumes de l'Académie une monnaie d'Athènes en or, qui est regardée comme tellement rare que le célèbre Eckhel a même douté qu'elle existât.

Il y a de très-belles choses à remarquer parmi les objets tirés des fouilles d'Industria, ville ancienne dont la position avait été oubliée par les géographes, et qui fut découverte en 1745 par les savans *Ricolvi* et *Rivautella* sur la rive droite du Pô à six lieues de Turin, près de Brusasco et de Verrue, dans un village qu'on nomme aujourd'hui *Monteu da Po*. La preuve principale de cette découverte est tirée d'une inscription trouvée dans une grande chambre; elle semble avoir été décernée par le collèges des Prêtres appelés Pastofores de la ville d'Industria au génie et à l'honneur de *Lucius Pompejus*, *AEdilis*, *Duumvir etc. etc.* Cette inscription, gravée sur une plaque de bronze entourée d'arabesques est au Musée avec beaucoup d'objets précieux, entr'autres un trépied en bronze d'une forme remarquable et un vase en argent qui représente un combat de Grecs contre les Amazones, dont l'Abbé *Tarini* a donné la description dans les volumes de l'Académie.

La *table Isiaque*, sur laquelle on a écrit tant de livres, est un des objets qui fixent le plus l'attention des voyageurs. Cette table en bronze, qui est devenu presque noir par le tems, est de la grandeur d'une de nos tables de jeu. Elle est couverte de figures gravées et incrustées de lames

d'argent poli ou bruni, et d'une substance noire. Quelques traits plus délicats sont argentés et non incrustés. Il parait, comme l'observe M. *Millin*, qu'à l'époque où elle a été faite, on connoissait le procédé pour tenir l'argent en dissolution, le précipiter et le fixer après l'évaporation du dissolvant.

C'est dans une vigne de la maison Caffarelli sur le mont Aventin, où il y avait jadis un temple d'Isis, que, d'après ce que l'on rapporte, on a découvert ce monument qui fut appelé *Table Isiaque*, parce que la figure dominante de son travail est un Isis assise, ayant sur la tête la dépouille du faucon pêcheur, et deux cornes de taureau, signe de la fécondité comme de l'équinoxe du printems. Ce qui est certain c'est qu'elle a appartenu à *Torquato* fils du Cardinal *Bembo*, soit qu'il l'ait reçue des mains de Paul III, soit qu'il l'ait achetée d'un serrurier après le siège désastreux de Rome, livré par le Connetable de Bourbon en 1527, et c'est de cet illustre possesseur qu'elle a pris le nom de table *Bembine*. En 1605 elle se trouvait au Cabinet de Vincent de Gonzague, Duc de Mantoue, et disparut lorsque cette ville fut saccagée en 1630.

Cette table destinee à de singulières aventures, fut trouvée long tems après, dans le palais du Duc de Savoie à Turin, et nous avons entendu dire qu'elle y était comme oubliée dans la salle de la garde Suisse au point que les soldats y mangeaient dessus; et que ce fut le Médecin du Duc, qui ayant porté l'attention sur cet objet, la fit tran-

sporter aux archives d'où elle fut ensuite transférée au Musée pour y rester jusqu'en 1801, époque où elle fut enlevée par les Français pour être exposée au Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale, où l'on en conservait une gravure qui avait été offerte à l'établissement par le Comte Balbo, Ambassadeur de Sardaigne à Paris. Par le traité de paix, elle a été rendue au Musée de Turin avec beaucoup d'autres objets que l'on avait emportés, et il est vrai de dire que partout elle a excité le plus vif intérêt; mais quant aux figures qui composent sa décoration, les savans pensent devoir se borner pour le moment à les bien décrire que de vouloir entreprendre de les expliquer. On n'a pas de raison pour croire que cette table soit venue d'Égypte; il est probable qu'elle ait été fabriquée à Rome après que le culte d'Isis y a été introduit, ainsi que tous ceux des nations conquises par les aigles Romaines.

Des autres objets d'antiquité et d'art, qui sont conservés au Musée, on doit remarquer les bas-reliefs en marbre, qui composent la décoration d'un dessus de cheminée; une belle tête de Sénèque en marbre, une d'Octavie en argent et une autre de Trajan en bronze; un pied de cheval en bronze, ayant appartenu à une statue équestre, d'une beauté parfaite; le reste d'un grand foudre en bronze doré, qui parait avoir appartenu à une statue colossale de Jupiter. Une Vénus sur un cheval marin, une Vénus, qui se coupe les ongles, une *Venus victrix* avec des ornemens en or au col, aux bras, aux

mains et deux harpocrates devant elle ; une mosaïque de figure gigantesque venue de Sardaigne et un bouclier en bronze incrusté d'or, ouvrage de l'art après la renaissance, que l'on pourrait bien attribuer à *Benvenuto Cellini*. M. *Boucheron* en a fait un dessin magnifique qui doit être gravé : avec cela, un nombre de statues et de figures en marbre et en bronze, et une quantité d'instrumens et d'ustensiles appartenant au culte, aux arts et à la cuisine des Romains.

Au-dessus du Musée on trouve la Bibliothèque, qui mérite d'être visitée ; outre qu'elle est bien assortie en toute espèce d'ouvrages de science et de littérature anciens et modernes, il faut la regarder comm'un dépôt de livres rares et de manuscrits très-précieux. Elle doit sa première existence au génie créateur du Duc Amédée VIII, et son principal accroissement au Duc Emmanuel Philibert et à son fils le Duc Charles Emmanuel I.er : mais c'est au Roi Victor Amédée II qu'elle est redevable de son établissement actuel par la translation que ce Souverain ordonna dans le local de l'Université, du peu de livres de médecine et de jurisprudence qui appartenaient à l'ancien corps enseignant; de ceux qui avaient été offerts par les Administrateurs de la Ville, provenant d'une bibliothèque qui avait été fermée ; et d'un nombre très-considérable de codes tirés de son propre Cabinet d'où sont parvenus les manuscrits et les objets plus précieux. Cette reunion de livres, qui avait d'abord donné de trentecinq à quarantemille volumes, avait

été portée à quatrevingtmille volumes avant la fin du siècle, et a été augmenté de trente autres mille volumes durant le séjour des Français par la suppression des bibliothèques des couvens.

Les livres de cette Bibliothéque sont classées dans quatre grandes salles dont la principale, qui est celle du milieu, est la plus remarquable. La grande pièce à gauche était destinée à l'enseignement de la Théologie et a été ajoutée à l'établissement pendant le Régime des Français. Dans celle à droite on conserve les manuscrits qu'on tient enfermés dans des armoires. On y remarque le buste, en marbre, de l'Abbé Valperga de Caluso qui a laissé sa belle collection de livres à l'Université.

On doit aux soins de *Pasini*, *Rivautella* et *Berta* la publication du catalogue des manuscrits de la Bibliothéque de Turin. Ce catalogue a été imprimé en 1749 en deux volumes in-folio. On y compte 170 manuscrits en hébreu, 370 manuscrits grecs, 1200 latins, plusieurs poesies du moyen age et un grand nombre de pièces historiques; près de 200 manuscrits italiens, outre de 120 en langue française et gauloise. De ces manuscrits il en est beaucoup d'inédits et contenant des choses très-précieuses: dans le nombre de ceux qui sont imprimés, les étrangers remarquent un *Sedulius* poème *de Nativitate*, qui est du septième siècle, et un *Dante* avec des ornemens et des vignettes d'un travail admirable. Le Conservateur de la Bibliothéque Royale de l'Université prend le titre de Préfet, et cette charge est toujours conférée à une personne d'un mérite distingué.

En face de la Bibliothéque on trouve le Cabinet de Phisique distribué dans plusieurs pièces qui servent soit pour la conservation des machines, soit pour les préparations. Ce Cabinet doit sa première fondation aux instrumens apportés de France par l'Abbé *Nollet*, lorsqu'il vint à Turin, en 1739, pour donner des leçons aux Princes de Savoie : il a été agrandi par le Père *Beccaria*, l'Illustre promoteur de la bonne Phisique en Piémont et dont on voit le buste au dessus des armoires : et doit son état actuel aux soins de l'Abbé *Vassalli-Eandi*, qui a mis à profit les circonstances où il s'est trouvé de pouvoir favoriser l'étude des sciences naturelles. Après avoir visité le cabinet de Physique l'observateur peut donner un coup d'oeil au théatre anatomique qui est d'une belle construction.

Nous avons parlé ailleurs du palais du Valentin; c'est dans le parc qui entoure ce chateau qui existe le jardin de Botanique annexé à l'école de Médecine. Un petit coin de ce parc avait été consacré à la culture des plantes officinales dès le rétablissement de l'Université : mais ce jardin qui, à l'époque où le Docteur *Allione* fut chargé des démonstrations de botanique, ne contenait que de sept à huit-cent plantes et n'occupait que le terrain qui forme aujourd'hui le petit enclos du jardinier, se trouve avoir acquis une telle étendue que le nombre des espèces que l'on y cultive peut être porté de sept à huit-mille. Le Docteur *Allione* commença par y introduire tous les végéteaux qu'il avait rapportés dans la *Flora Pedemontana*, outre une quan-

tité de plantes exhotiques qu'il recevait de ses nombreux correspondans, et qui furent augmentées par son successeur le Docteur *Dana*. Mais cet établissement doit sa célébrité aux soins de l'infatigable Professeur *Balbis*, qui régularisa l'étude de la Botanique et surtout la méthode des excursions, publia des catalogues d'une très-grande exactitude, mit de l'ordre dans la classification et la nomenclature des plantes et enrichit le jardin d'un très-grand nombre d'espèces rares et intéressantes. On regrette que ce célèbre Botaniste, malgré ses efforts, n'ait pu obtenir de l'autorité qui existait alors, les fonds nécessaires pour y faire rebâtir les anciennes serres, ce qu'il aurait exécuté, sans doute, avec beaucoup d'intelligence.

Ce soin fut laissé au Docteur *Biroli*, dans le peu de tems qu'il a occupé la chaire de Botanique. Le Roi Victor Emmanuel en décreta l'établissement et comme le local était d'une heureuse disposition, on pouvait y établir toute sorte de serres sur une même ligne, soit pour les plantes des terres australes qui exigent en hiver beaucoup de lumière et une chaleur tempérée, soit pour celles qui croissent entre les tropiques et qui aiment une haute température; mais au lieu d'entreprendre la batisse de différentes serres vérticales plus au moins inclinées; *baches ebauches* etc. on ne fit que construire une longue serre vérticale que l'on divisa dans l'intérieur à l'aide de croisées en serre chaude et tempérée; on venait cependant de publier en Piémont, dans le dernier volume de *l'Antologista Botanico* de

l'Avocat *Colla*, un modèle de construction pour toute sorte de serres, et surtout de celles inclinées d'après les plans suivis en Angleterre.

Le Docteur *Biroli* a aussi augmenté le nombre des plantes, et le Docteur *Capelli*, le Professeur actuel, a déjà enrichi le jardin de trente genres nouveaux, de manière que les élèves des écoles de médecine trouvent dans cet établissement de quoi se former dans la connoissance des qualités médecinales des végétaux, et de quoi satisfaire leur curiosité s'ils veulent poursuivre l'étude d'une science qui est une des branches de l'histoire naturelle. Qu'il soit permis d'ajouter, que la direction du jardin est confiée à un homme, qui, sous un extérieur simple et modeste cache beaucoup d'instruction, le sieur *Molineri* frère de celui, dont le Docteur *Allione* a fait mention dans la *Flora Pedemontana*; et qu'il est une famille intéressante attachée à ce jardin, qui s'occupe du soin de réproduire par des dessins coloriés toutes les plantes qu'on y cultive; famille qui pleure la mort de son chef, le sieur *Battione*. Cette collection de dessins, vraiment originale, est conservée à la Bibliothèque de l'Université.

L'école de Chimie, dont *Bonvoisin* et *Giobert* avoient été les fondateurs, est continuée par deux de leurs élèves, les Docteurs *Michelotti* et *Mezzera*. Le Professeur *Bonelli* remplit la chaire de Zoologie, et l'Abbé *Borson* fait dans l'une des salles de l'Académie des sciences, à portée du Musée d'histoire naturelle, son cours public de Minéralogie: c'est bien que les élèves de l'école de Mé

decine soient tenus de suivre ce cours; en l'état de nos connoissances le règne minéral emporte sur le végétal par les ressources qu'il offre à l'art de guérir.

Parmi les parties de l'enseignement qui ont reçu des améliorations, nous croyons devoir classer l'art vétérinaire. L'établissement en Piémont d'une école vétérinaire doit se rapporter à l'époque du retour du Professeur *Brugnone*, qui avait été envoyé à Paris par le Roi Victor Amédé III à dessein de former un bon Vétérinaire pour le service de ses écuries. Ainsi, dès-lors on vit aux écuries du Roi s'établir une forge pour l'exercice du maréchal-ferrant, et un nombre d'élèves qui y accouraient pour apprendre l'art de traiter les chevaux et les autres animaux domestiques. En 1801, l'école vétérinaire eut un superbe établissement au Valentin avec 70 élèves et un nombre de Professeurs: cette institution n'a pas durée, et depuis ce tems la partie vétérinaire a toujours reclamé la sollicitude de l'autorité supérieure sans qu'on n'ait rien fait pour elle, hors que des projets. Aujourd'hui un local est préparé pour cet objet à la Vénérie, et le zèle du personnage qui y prend intérêt, promet à cette partie un établissement convenable.

Accademia Reale, École militaire, qui doit sa première fondation à la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours, Régente des États de Savoie durant la minorité du Duc Victor Amédée II, pour l'éducation de la jeune Noblesse. Le bâtiment consacré à cette école a été élevé en 1677 sur les dessins du

Comte Amédée de *Castellamonte*, et se trouve au commencement de la rue de la monnaie : il offre une grande et belle cour carrée, dont trois côtés sont ornés de portiques à deux étages soutenus par des colonnes, et servant aux besoins de l'Académie; l'autre côté est occupé par le palais des Archives, dont nous avons parlé. L'observateur, qui veut connoître les diverses parties de cet établissement, après avoir visité les chambres, les galeries, le refectoire et les écuries qui sont grandes et spacieuses, doit porter son attention sur le MANÈGE, qui est un des beaux morceaux qu'on puisse voir en ce genre. C'est un grand emplacement sablé, et couvert d'une vôute, qui a une portée extraordinaire; dans le pourtour et à la hauteur de l'entablement on a pratiqué une espèce de loges ouvertes, qui sont commodes pour les élèves et les spectateurs et dont la haute dimension est agreable à l'oeil. Le Manège a été bâti par le Roi Charles Emmanuel III sur les dessins de *Juvarra*.

L'Académie Royale, qui, dans son commencement n'était qu'une maison où l'on apprenait l'exercice de l'équitation, la danse et les talens d'agrément convenables à un gentilhomme, fut fermée par les suites des guerres qui ont désolé le Piémont entre la fin du dixseptième et le commencement du 18.e siècle. Elle fut retablie en 1713, après le traité d'Utretch, et fut érigée en Académie militaire par les Rois Victor Amédée II et Charles Emmanuel III. Toute personne du haut parage s'empressait d'y placer ses enfans, et c'est le 1.er août 1758 qu'y

fit son entrée le célèbre poëte Alfieri lorsqu'étant jeune il s'était destiné à la milice. Après l'occupation de Turin par les Français, l'Académie fut de nouveau fermée, et par la suite son palais fut choisi pour l'établissement d'un Lycée à l'instar de ceux qui se trouvent dans les grandes villes de France. Après le retour de S. M. le Roi Victor Emmanuel, l'Académie Royale militaire fut réorganisée sur un plan mieux conçu. Cette époque sera celle de son lustre et de sa véritable utilité; il suffirait de nommer les personnages chargés de sa direction pour préconiser sa grandeur. Ses réglemens, qui sont le résultat de la sagesse acquise par l'expérience, embrassent ce qui peut contribuer à soutenir les bonnes études, comme ce qui sert à maintenir les exercices d'une belle éducation, dans le noble but de former des hommes pour l'art de la guerre. Cet établissement, vraiment Royal, offre à toutes les familles honnêtes le moyen d'y faire élever les enfans qu'on destine à la carrière des armes, et la belle tenue que l'on remarque dans les élèves correspond parfaitement aux desseins de ceux, qui ont dirigé l'institution.

Collegio reale delle Provincie. Pensionat fondé, comme nous l'avons déjà dit, en 1729, par le Roi Victor Amédée II pour y recevoir les jeunes étudians tirés des provinces de l'état, et les y former dans les sciences nécessaires au service public. Le nombre des élèves y est considérable, et outre de ceux que l'on y admet pour les places gratuites provenant des bourses, qui appartenaient

à des fondations pieuses, on y reçoit aussi d'autres pensionnaires moyennant une modique retribution. Les bons réglemens, qui ont dirigé l'administration de ce Pensionat, sont la cause de l'excellente réputation qu'il s'est acquise; dans tous les tems on y a vu sortir des hommes qui ont marqué dans la Magistrature, dans la Médecine comme dans les sciences et dans les lettres: aussi le Collège des Provinces est il regardé en Piémont comme la pépinière des hommes de mérite. Durant le régime des Français il avait été déplacé de son hôtel sur la place Carline pour être logé dans le couvent des Réligieuses du Crucifix, qui paraissait offrir un meilleur emplacement à beaucoup d'égards; on parle aujourd'hui de son retablissement sur la place Carline, où son palais sera, dit-on, évacué par le Corps Royal des Carabiniers. Le dessein où l'on est de remettre sur pied le couvent des Réligieuses du Crucifix, destiné à recevoir des personnes de la première noblesse, est la cause de ces translations.

CHAPITRE SECOND

Du Séminaire, du nouveau Collège des Jésuites, et des Etablissemens pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse.

Nous avons réuni dans ce Chapitre, qui fait suite à celui de l'Université, tout ce qui peut avoir trait à l'instruction de la jeunesse. Quoique le Séminaire

soit sous la dépendance de l'Archevêque, son institution concerne la plus importante de toutes les branches de l'éducation publique, celle qui se propose de former de bons Curés dont la prudence et la sagesse soient la sauve-garde des moeurs et de la paix dans les familles. C'est le Concile de Trente qui a ordonné que dans chaque Diocèse il dût y avoir un Séminaire pour y recevoir les garçons qui se destinoient à l'état Ecclésiastique. Celui de Turin est placé non loin de l'Église Cathédrale, à l'endroit où il y avait jadis l'Église paroissiale de saint-Étienne : son palais, bâti sur les dessins de *Juvarra*, est d'une belle construction; l'architecte *Cerruti* a fait quelques nouvelles dispositions dans la distribution de l'édifice. Son intérieur est de forme carrée ayant la Chapelle en face de la porte d'entrée : la cour, d'une propreté remarquable, est ornée de deux rangs de portiques où l'on remarque les portraits de quelques personnes élevées en prélature, et tout semble concourir pour donner à cette maison un aspect qui annonce la décence et le recueillement. La Bibliothéque y est bien fournie de livres. Elle provient d'un legs de neuf-mille et plus de volumes, fait à l'établissement par le Prêtre Gaspard *Giordano*, et d'un autre legs de livres laissés postérieurement par l'Abbé *Costa*, outre de quelques achats particuliers. Les Séminaristes, qui sont au nombre de quatre-vingt, ne profitent point de la Bibliothèque : il suivent les différens cours de Philosophie et de Théologie qui se donnent à l'Université des études, et ont

l'avantage de trouver dans le Séminaire de bons Repétiteurs.

Collège des Jésuites. Ce nouveau Collège est destiné à faire revivre en quelque sorte l'ancien Collège des Nobles, qui, fondé en 1678 par la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste, avait été administré par les Jésuites jusqu'en 1773 époque de leur suppression. Le Roi Victor Emmanuel, porté à restaurer la Compagnie de Jésus, après avoir retabli les Jésuites à Gênes et à Novare, leur a confié le soin de l'éducation des enfans de bonne famille dans la Capitale de ses États. Pour cet objet il leur a cédé une portion de l'ancien Couvent des Carmes et quelques revenus en immeubles, entr'autres ceux d'une maison appartenant jadis à leur Société. On ne connait pas encore le plan du nouveau Collège : mais on dit qu'il sera organisé de manière à laisser l'espoir à toute personne bien née de pouvoir y placer ses enfans.

Outre de l'école de Peinture qui a son établissement au palais de l'Université, dans la partie supérieure, et qui relève de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, il y a au couvent des Carmes sous la direction des Administrateurs de la Ville, trois diverses écoles dont deux pour le dessin soit de la figure, soit des ornemens, et l'autre pour la gravure. Le Peintre *Monticone* est le Professeur de la première; la seconde est confiée aux talens variés de l'architecte *Spagnolini* et le fils du célèbre *Palmieri* dirige la troisième. Ces écoles sont très-suivies, et outre

que l'art du dessin entre dans l'éducation de la jeunesse, on voit avec plaisir le Bijoutier, l'Orfèvre, et l'Ébeniste, comme le Tisserand et le Faïencier se former le goût sur les bons modèles pour l'emplois des ornemens dans les différens genres de décoration. Depuis six mois que l'administration de la Ville a établi l'école de gravure, de bons sujets s'y sont appliqués, et le Pays qui a produit *Boetto*, *Tasniere*, *Melini* et *Porporati*, promets encore d'excellens graveurs.

Au nombre des moyens d'instruction qu'offre la ville de Turin, on doit mettre le cours de Stenographie ouvert il y a peu d'années par Philippe *Delpino* Génois; cet habile Calligraphe a formé des élèves dans l'art d'écrire aussi vite que l'on parle, et a promis a publication d'une bonne méthode sténographique.

On compte à Turin trois belles institutions pour l'éducation des jeunes demoiselles; ces maisons appelées *Conservatorii* sont *la casa del soccorso delle Vergini*, *le figlie del Deposito di san Paolo*, *et la Provvidenza.* De leur origine ces établissemens n'étoient point ce qui sont devenus par la suite: leur régime intérieur, soumis à des réglemens très-austères, s'est amélioré progressivement et les personnes du sexe y reçoivent aujourd'hui, avec les principes de la Réligion et de la Morale, cette instruction qui les forme aux soins du ménage sans les priver des agrémens d'une belle éducation. Ces *Conservatorii* se trouvent, savoir....

La Casa del Soccorso delle Vergini, fondée en 1593 par la Congrégation de saint-Paul, est

dans un beau bâtiment, sis rue de saint-Philippe au-delà de la place Carline ; *IL DEPOSITO DI SAN PAOLO*, maison fondée en 1684 par la Comtesse Marguérite *Fulcombella* femme du Sénateur *Perachino*, est rue de Doire-grosse près la Citadelle ; *LA PROVVIDENZA*, fondée en 1748 et placée dès lors sous la protection de Sa Majesté, se trouve dans un palais, d'une belle architecture, bâti en 1752 par le Comte *Alfieri*, et sis rue de l'Arsénal en face de l'Église de la Visitation.

CHAPITRE TROISIÈME

De l'Imprimerie Royale, de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, du Congrès des Édiles, de l'Académie Royale des Sciences et de la Société Royale d'Agriculture.

La contrée qui a vû naître Bodoni avait été l'une des premières à se montrer dans l'art de l'Imprimerie: on connaît des éditions faites en Piémont entre le 1470, et le 1480. Dans les tems postérieurs, et sous le Duc Emmanuel Philibert, les *Bevilacqua* et les *Torrentini* quittèrent Vénise et Florence pour venir se fixer à Turin et au Mondovi ; et les livres sortis de leurs presses ont rivalisé avec ceux des *Giunti* et des *Aldes*. Mais le Gouvernement n'a songé que tard à se donner une presse particulière pour les objets de son ressort. C'est en 1740 que le Comte Favetti de Bosses fit l'offre au Roi

d'établir une Imprimerie Royale : avant cette époque, les *Sinibaldo*, *Pizzamiglio*, *Valetta*, *Zavatta*, *Tarino* et *Chays* avoient été les éditeurs des actes publics.

L'Imprimerie Royale, administrée par une société d'Actionnaires appartenans à des familles opulentes, a un superbe établissement au-rez-de-chaussée du palais de l'Académie des Sciences, et déjà avant le départ du Roi elle se faisait remarquer par un assortiment complet de matrices de toute sorte de caractères et par les travaux de sa fonderie ; après le retour de Sa-Majesté, son fond a pris un accroissement considérable. Sous la direction de M. Appiani toutes ses parties ont paru s'améliorer et un Artiste de mérite a été attaché à l'établissement pour la gravure des poinçons. Le sieur *Farina* de Milan s'occupe de ce travail avec autant d'intelligence que de goût, et les beaux modèles de *Bodoni* devant les yeux, il parvient à donner à ses lettres cette netteté de trait et cette élégance de forme qui font le charme de l'impression.

Depuis le 1678, la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours, Régente de Savoie, avait approuvée l'établissement d'une société de Peintres, de Sculpteurs et d'Architectes fondée par les Artistes *Signola* et *Caravoglia*, et qui avait été agrégée à l'Académie de saint-Luc de Rome. Les guerres survenues en Piémont avoient fait abandoner les travaux de cette compagnie, dont le but était de donner à l'école Piémontaise le relief qu'elle pouvait mériter ; un siècle après, en 1778. Cette so-

ciété fut restaurée par la munificence du Roi Victor Amédée III, sous le nom d'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Cette Académie fut chargée, entr'autres, choses de surveiller les deux écoles de dessin et d'art statuaire fondées par le Roi Charles Emmanuel III. Les talens des deux Professeurs qui devoient les diriger, Laurent *Pecheux* pour le Dessin et Ignace *Collini* pour la Sculpture, joints au zèle et à l'intelligence de quelques Académiciens, parmi lesquels on distinguait le Comte *Saint-Martin de la Motte* et feu le Comte *Durando Villa*, avoient ajouté à l'intérêt de cette institution. L'espèce de mouvement qu'elle recevait du penchant que la jeunesse de Turin montrait pour les beaux arts ; la tendance générale en Europe pour tout ce qui paraissait faire revivre le goût des compositions Grecques et Romaines et le concours des élèves donnoient de belles espérances ; et l'on devait se promettre de voir enfin s'établir la célébrité d'une école Piémontaise sous le Règne d'un Monarque Protecteur, et sous la discipline d'un artiste connaissant parfaitement les principes du dessin et de la composition. Les événemens militaires ont de nouveau troublé ces espérances ; rarement les pays soulevés par les guerres conservent de l'enthousiasme pour les arts ; il faut des années pour y ramener l'opinion et reveiller le premier essor.

Dès les premières années de son règne, ce même Roi Victor Amédée III s'était occupé de la création d'un Magistrat chargé de surveiller les embellissement de la capitale ; ce Magistrat composé d'Archi-

tectes a été nommé le Congrès des Édiles. Nul bâtiment, d'après son inspection, ne peut être entrepris ni restauré dans Turin, sans que les plans en soient examinés et approuvés.

Comme dans l'histoire des différens peuples il est des momens favorables au développement des facultés de l'esprit, c'est vers le 1757 qu'il faut rapporter la première origine à Turin de l'Académie royale des Sciences. L'amour de l'étude qui animait dans leur jeunesse le Docteur *Cigna*, le Comte *de Saluces* et l'illustre *La-Grange*, les avait portés à se reunir pour conférer sur l'objet de leurs travaux : ces premières conférences donnèrent lieu à quelques mémoires qui leurs associèrent d'autres savans, tels que *Gaber*, *Allione*, *Bertrandi*, *Carena* et *Foncenet*. Les recherches de ces jeunes adeptes ont paru en 1759 dans des volumes qui prirent le titre de Mélanges de la Société privée de Turin et se suivirent jusqu'au nombre de cinq. Victor Amédée III, alors Duc de Savoie, protégeait cette reunion, c'est pourquoi elle avait pris le titre de Société Royale, et lorsque ce Prince fut parvenu au Trône il l'érigea en Académie Royale des Sciences, fondation mémorable qui date de 1783. Mais il est à remarquer qu'avant cette époque l'Académie de Turin avait fixées ses destinées. Les travaux de *La-Grange*, de *Cigna* et de *Saluces* lui avaient acquis une telle reputation, que les premiers savans de l'Europe avaient marqué le désir de lui appartenir : on s'était étonné de trouver dans ses mémoires des recherches faites de main de maître, sur le calcul

intégral, sur les suites récurrentes, sur les questions des *maximis et minimis*, sur la nature et la propagation du son etc. ; c'étoient les premiers débuts de *La-Grange* qui l'avoient déjà mis de pair avec les plus grands géometres de l'Europe: à l'age de vingt-cinq ans il maniait l'analyse la plus profonde avec une facilité et une élegance dont les plus célèbres Académiciens se seraient fait honneur, et il rélévait leurs méprises avec une modestie rare.

L'Académie Royale des Sciences, depuis le 1783, jusqu'en 1800, publia six volumes de ses memoires: elle avait appélé dans son sein tout ce qu'il y avait d'hommes de mérite en Piémont, et la Chimie, la Physique et l'Histoire naturelle, qui ont fait tant de progrès depuis trent'ans, ont trouvé de puissans secours dans les travaux des Académiciens de Turin. Durant le régime des Français, cette compagnie fut constituée en deux classes et sa dotation fut augmentée. Comme dès sa première institution elle avait embrassé les sciences et la Philologie, on crut de la ramener à son principe en la partageant en classe des sciences exactes et en classe de littérature et de beaux arts. Cette distribution a été maintenue après le retour du Roi, avec ce changement, entr'autres, que la classe de littérature et de beaux arts a pris le nom de classe d'Histoire et de Philologie: de manière que l'Académie de Turin se trouve aujourd'hui distribuée sur le même plan qui avaient conçu ses fondateurs. D'une part, elle se propose d'agrandir le domaine de la science par des travaux de recherche et d'analyse; de

l'autre, elle s'efforce d'assurer et de conserver le goût par la critique et de recueillir les souvenirs de l'antiquité.

Depuis le 1801 jusqu'en 1813, les deux classes de l'Académie des sciences, littérature et beaux arts ont publié cinq volumes chacune, qui, joints aux cinq premiers de la société privée, et aux six de l'Académie Royale, font monter à vingt et un volumes le nombre total de la collection. Ce nombre a été augmenté de deux volumes par la publication des mémoires sur les travaux dont la compagnie s'est occupée depuis trois ans. Les douze derniers volumes renferment d'excellens mémoires sur les mathématiques et une suite de recherches importantes sur la Physique animale et la Physiologie, comme la notice de beaucoup de découvertes faites en Zoologie, en Botanique et en Minéralogie; et parmi les travaux des historiens et des littérateurs on note l'illustration de quelques points intéressans de l'histoire ancienne et moderne.

Le palais de l'Académie est dans la maison du ci-devant collège des Nobles, appartenant jadis aux Jésuites. C'est un édifice bâti par *Guarini*, qui a de grandes dimensions, mais dont l'Architecture, comme les morceaux de poësie du 17.e siècle est remplie de pointes et d'hyperboles. Sa façade extérieure est surchargée d'ornemens: l'intérieur ne présente pas moins de beaux emplacemens qui sont propres aux bésoins de l'Académie. La salle destinée aux séances publiques a été peinte par *Galliari*. On y remarque les deux bustes du Comte

La-Grange et du Comte *Saluces*. L'Académie avait manifesté le désir d'avoir le portrait de ses fondateurs, et comme un effet de modestie naturelle retenait le célèbre *La-Grange* de se laisser dessiner, on s'avisa d'envoyer pour cet objet le sculpteur *Lavy* à Paris, où placé dans la salle de l'Institut, à l'insu du modeste Géomètre, il parvint à en crayonner les traits d'une manière si exacte que le buste en reussit très-ressemblant. Les connaisseurs s'arrêtent devant ces deux ouvrages de M. *Lavy*, dont l'exécution se ressent de la bonne manière; sans rien emprunter du beau idéal et avec des traits fidellement copiés sur la nature, l'artiste a reussi à donner une expression héroique à l'image des deux hommes que les sciences ont portés à l'immortalité.

Les deux classes de l'Académie tiennent leurs séances ordinaires dans la salle de la bibliothèque, qui est bien fournie en livres anciens et modernes. Sur une herme en marbre de Suse on voit le buste du Roi Victor Amédée III, sculptée par Ignace *Collini*.

En sortant des salles de l'Académie des sciences on trouve en face les salles du Cabinet d'histoire naturelle, qui prend le titre de *RERUM NATURALIUM MUSÆUM*. La décoration de la porte d'entrée, ainsi que l'intérieur des salles, a été peint par *Fea* élève de *Galliari*. C'est un peintre architecte, qui a le mérite de joindre la correction du dessin à l'art du coloris, et qui se fait remarquer surtout par l'harmonie et la suavité de ses couleurs. Le *Musaeum*

doit renfermer les échantillons des corps qui appartiennent aux trois règnes de la nature ; noms, qui indiquent un cadre immense. Cette collection déjà bien riche provient soit de l'ancien Cabinet de l'Université, soit de celui formé par les membres de l'Académie des sciences. Plusieurs naturalistes, dont les noms méritent d'être conservés avaient travaillés à ces deux collections et on leur doit les progrès que les recherches d'histoire naturelle ont faits depuis en Piémont.

Les voyages de *Donati* et de *Carburi* ont établi le premier fond du Cabinet de l'Université, dont la principale richesse consistait en objets de Zoologie n'ayant presque point de minéraux, si l'on excepte quelques agathes et autres pierres dures, et les articles de deux collections particulières qu'on lui avait incorporées; la première faite par le Comte *Billin*, et qui consistait presqu'uniquement en pierres de la vallée de Vraita, outre l'albâtre de Busca et les noixs fossiles de la Morra ; et l'autre un peu plus riche, rassemblée par le Docteur *Ciavelli*. Que l'on ajoute à ces objets les coquilles naturelles qui furent cédées à l'Université par un riche particulier, moyennant une rente viagère, et l'on aura une idée complete du Cabinet de l'Université à l'époque où la direction en fut confiée au Docteur *Allione*. Ce Cabinet était sur la place de saint-Charles au palais du Marquis Caraglio, et grace aux soins du célèbre *Allione*, il prit dès-lors un accroissement considérable (c).

En même tems que le Docteur *Allione* enrichissait le Cabinet de l'Université, quelques membres de l'Académie des sciences travaillaient à une autre collection non moins intéressante, et leur zèle avait d'autant plus de succès, que de grands personnages concouraient dans leur entreprise. Le Commandeur Graneri, premier Secrétaire d'État et Ministre des affaires internes, avait légué à l'Académie des sciences les minéraux qu'il avait apportés de ses Ambassades de Vienne et d'Espagne. De son vivant le Bailli de saint-Germain lui donna sa belle collection qui était riche en pétrifications. En attendant, les travaux de *Morozzo*, *Bonvoisin* et *Napione* éclairoient l'étude de la science, faisaient connaître les rapports qui se passent entre la minéralogie, la physique et la chimie, et introduisaient la bonne méthode dans la distribution des minéraux.

En 1801 le Cabinet de l'Université fut reuni à celui de l'Académie des sciences, d'où est résulté le *Musaeum* d'histoire naturelle, et dès-lors il fut ouvert à la curiosité du public. En 1805, lorsque M. le Comte *Balbe* était Recteur de l'Université (sous le nom d'Académie) le *Musaeum*, tout en restant dans le palais de l'Académie des sciences fut déclaré comm'appartenant à l'Université : pour celà il ne cessa point d'être public, au contraire, il se trouva plus particulièrement consacré à l'instruction de la jeunesse, et cette époque est la plus remarquable de son accroissement. M. le Comte Balbe, qui présidait toutes les parties de l'ensei-

gnement avait une grande part dans les délibérations de l'Académie des sciences, et portait sur ces objets un zèle très-actif. Dès le 1798 l'abbé *Borson* avait été invité par le Comte Morozzo et le Chevalier Napione a prendre soin de la collection minéralogique de l'Académie, et avait été chargé du classement des pétrifications ; les volumes de l'Académie avaient publiés ses travaux ; M. le Comte *Balbe* s'empressa de fournir à M. *Borson* des moyens plus étendus pour la continuation de ses travaux, et soit par les nouvelles richesses que ce Minéralogiste se procura de l'étranger, soit par la nouvelle distribution qui fut adoptée dans l'ordre intérieur du *Musaeum*, la ville de Turin, qui dès le 1801 avait commencé à compter parmi ses curiosités un Cabinet public d'histoire naturelle, se trouva, en 1810, pouvoir offrir aux regards de l'étranger une collection à être mise au nombre des plus belles d'Italie.

Il est vrai que le Docteur *Bonvoisin* l'enrichissait tous les jours de ses importantes découvertes, et qu'un jeune-homme, formé par lui dans la recherche des minéraux, Dominique *Perotti*, courait continuellement les alpes pour y trouver des choses nouvelles. Un autre avantage se faisait sentir de l'école de minéralogie que l'abbé *Borson* avait ouverte dès le 1801. Ce cours, qui avait lieu pendant quelques mois de l'année, dans une salle attenant à celle du *Musaeum*, avait attiré beaucoup d'écoliers et dans le nombre il s'en était trouvé de ceux portés par leur goût à scruter les secrets

de la science, et dont les travaux devenoient déjà utiles à l'établissement. En 1810 M. *Borson* s'occupa de la rédaction du catalogue raisonné de la partie minéralogique, en suivant la méthode de Werner : il en publia le premier volume, qui contient l'indication d'environ 4000 articles ; on attend la publication du second volume, qui en contiendra au-delà de 4300.

L'observateur doit porter l'attention sur la manière avec laquelle les minéraux sont disposés. Outre que toutes les pièces sont soigneusement étiquettées et qu'elles se trouvent placées dans des armoires d'une belle menuiserie, on a fait choix des articles qui peuvent intéresser de plus près la curiosité de l'étudiant, pour les étaler dans des caisses de verres posées sur quinze tables d'une construction aussi commode qu'élegante. Cet arrangement est dû à M. *Borson*, et a été applaudi par les connaisseurs.

La partie Zoologique n'est pas aussi riche que la minéralogique, bien qu'elle soit antérieure en date, quant à sa première origine. Elle doit ses accroissemens au zèle du Professeur *Giorna*, mort en 1809. M. *Bonelli*, qui occupe actuellement la chaire de Zoologie, l'enrichit tous les jours d'objets provenant de ses découvertes. La partie des oiseaux y est très-nombreuse ; elle comprend à peu-près tous les oiseaux de l'Europe, outre un grand nombre de ceux des régions éloignées. La collection des poissons est presqu'entièrement l'ouvrage du célèbre *Giorna*, qui y a consacré les dernières années

de sa vie. Lorsque l'arrangement des mammifères, des oiseaux, des poissons et des insectes sera achevé, on rendra plus intéressante encore la distribution des mollusques des crustacées et des zoophites dont le nombre est très-considerable.

Parmi les oiseaux on trouve la Demoiselle de Numidie, (*Ardea Virgo*) la Spatule, (*Platalea Leucoradia*) le Flamand (*Poenicopterus ruber*) pris aux environs de Turin. On y voit le Vautour Barbu (*Vultur barbatus*) et la Gorge-bleue (*Motacilla Succica*) pris aussi en Piémont. Parmi les poissons on note la *Raya Giorna* découverte par le naturaliste de ce nom dans le mar de Nice; le *Cyprinus Ida* avec ses épines passagères et le Caprisques, *Balista Caper*. Parmi les amphibies, on remarque un beau Phoque, pris dans un antre sur les côtes de Barbarie et mort à Turin, où par ses jeux il fournissait les moyens de subsistance à une famille nombreuse. Le préparateur de l'Académie a pris soin de le disséquer, et on voit d'un coté le corps de l'animal et de l'autre son squelette. Son projet était d'en conserver les organes intérieurs si les progrès de la gangrène ne les eut endommagés; on se proposait de faire voir comment dans le Phoque le nouveau né conserve ouvert le trou ovalaire du coeur, qui dans le foetus donne le passage au sang de la cave à l'aorte sans avoir à traverser le poumon, ce qui fait que cet amphibie peut plonger dans l'eau et suspendre la respiration. On remarque sur le squelette la projection singulière de son corps, qui a les pieds

et les mains, tenant à des espèces de bras et de jambes, avec les phalanges assez distinctes : mais qui, recouvertes par une membrane épaisse, ressemblent à des nageoires : de manière que le Phoque vû dans l'extérieur de son corps ressemble à un poisson, et son squelette retrace l'organisation d'un quadrupède. Parmi les crustacées on remarque une suite de Crocodilles, pris à diverses époques de leur croissance depuis la sortie de l'oeuf ; série qui est utile pour observer la machoire, le nombre et la forme des dents de ce reptile. Parmi les zoophites on remarque une branche de corail noir. *Anthipater spiralis de Pallas.*

La Société Royale d'Agriculture, fondée par le Roi Victor Amédée III, tient ses séances au palais de l'Académie. Elle a une ferme expérimentale, formée des jardins appartenant au couvent des Pères de la Mercy, dits de la *Crocetta*, supprimés avant l'entrée des Français en Piémont. Cette Société, outre de plusieurs volumes de mémoires concernant la science et l'art de cultiver les terres, a publié, depuis le 1791 jusqu'en 1813, un Calendrier d'agriculture qui a été regardée comme très-utile pour les progrès de cette branche d'industrie.

Au-dessus du palais de l'Académie des sciences on trouve l'Observatoire, bâti sur les dessins de l'architecte *Feroggio* le fils. Cet établissement est confié aux soins du Professeur *Plana*, et doit à la munificence du Roi Victor Emmanuel d'être enrichi de plusieurs instrumens nécessaires pour les observations astronomiques.

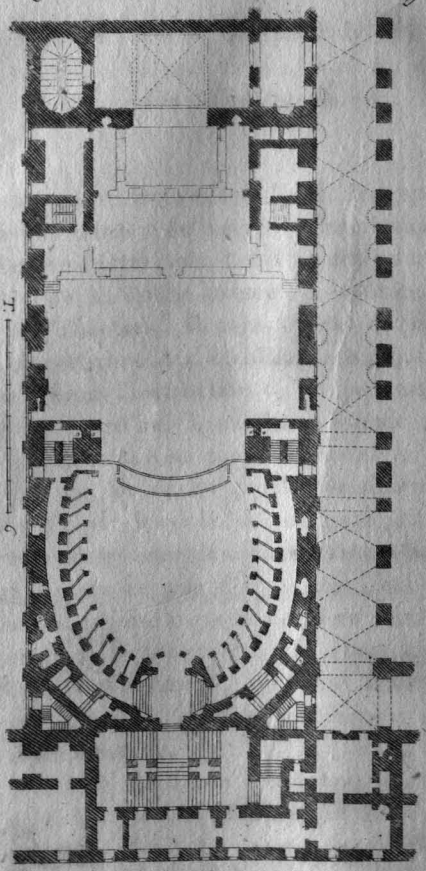
CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Théâtres.

En l'état où se trouvent à Turin les spectacles, nous avons pensé d'en insérer la description à la fin du quatrième livre : par l'effet de cette surveillance éclairée que la Police exerce sur tout ce qui concerne les Théâtres, il nous semble de pouvoir les considérer comme des établissemens, qui ont quelque part dans l'instruction de la jeunesse. Il ne suffit pas aujourd'hui à un jeune-homme pour être accompli de savoir se conduire selon les principes de la morale, et de ne point méconnaître ce qui est prescrit par les loix de son pays ; il doit apprendre à bien user des circonstances de la vie, et à régler ses actions d'après les maximes d'une certaine délicatesse ; ces leçons il ne peut les recevoir que de la bonne société, et surtout du Théâtre. De tous les amusemens, celui du Théâtre est le moins dangeureux, comm'il est le plus instructif et le plus agréable.

Les habitans de Turin ont connu les plaisirs de la scène dès la renaissance presque de l'art Théâtral en Italie : mais on aurait de la peine à se rendre compte aujourd'hui de ces premières représentations ; elles devoient être grottesques et même licencieuses. Sous le règne de Charles-Emmanuel I.er et à la cour de madame Christine de France, il dut y avoir des spectacles faits pour flatter l'homme

Ichnographie du Theatre de sa Majesté le Roi de Sardaigne



de goût. Ce Duc, qui aimait les arts, avait fait construire une salle de spectacle dans son palais bâti sur les dessins de *Vittozzi:* salle, qui a été comptée parmi les belles de l'Europe, et qui a été dévorée par les flammes un siècle après.

Une description succincte des représentations, qui ont eu lieu sur ce Théâtre, serait d'un véritable intérêt. L'on y apprendrait, d'un côté, les progrès que l'art théâtral a fait en Piémont, et, de l'autre on suivrait la trace des grandeurs, qui, à différentes époques ont environné la Cour de nos Souverains; et on verrait comment les plaisirs de la scène, qui étaient autrefois un objet de scandale, se sont épurés au point d'obtenir le suffrage des moralistes.

L'Almanac des Théâtres, publié par *Derossi*, donne la note des pièces représentées sur les Théâtres de Turin, depuis le 1712. Indication intéressante pour l'histoire. Mais le Théatre Royal de Turin, celui de l'Opera, n'a commencé à figurer parmi les plus beaux de l'Italie que depuis le 1740, époque de sa réconstruction par le Roi Charles-Emmanuel III, après l'incendie, qui a détruit celui dont nous avons parlé.

C'est un superbe édifice élévé sur les dessins du Comte *Alfieri*, et qui tient au palais du Roi par le palais des Secrétaireries; ce qui fait que par une galérie intérieure la Cour peut se rendre au spectacle. Au dire de M. de *La-Lande*, le Théâtre de Turin est le plus étudié, le mieux composé et le plus complet de ceux qu'on voit en Italie; et

c'est le plus richement et le plus noblement décoré qu'il y ait dans le genre moderne.

La salle du parterre a la forme d'un oeuf tronqué : forme, qui est favorable aux effets de la musique. Elle est garnie de cinq rangs de loges, qui se trouvent distribuées au nombre de vingtsix pour chaque étage, sans compter la loge de la Cour, qui est très-spacieuse, et celles des avant-scènes. Toutes ces loges sont tournées de côté et convergentes vers la scène, de manière à suivre le mouvement des rayons visuels : et pour remédier à ce que cette disposition pourrait avoir d'inconvénient pour l'harmonie, l'architecte a eu soin d'éviter les angles aigus qui éteignent les sons, en les corrigeant par des pièces en boiserie qui ramenent partout à angle droit. L'architecte a en outre fait preuve de génie dans le choix des ornemens qui décorent l'extérieur des loges, et dans la distribution des compartimens qui forment l'avant-scène. La simplicité avec laquelle il a su différencier et relever chaque rang de loges par le caractère et le ton de la figure, qui est sculptée sur la console : cette manière ingénieuse de faire disparaître la pesanteur de l'arcade en l'étayant de quatre cariatides légères, dont les ailes semblent soutenir le ceintre: cette belle draperie, qui, se déployant au-dessus du remené, sert à détacher le ciel de la corniche tandis qu'elle pare les Armoiries Royales, sont autant de choses qui méritent d'être notées.

Par une bonne pensée l'architecte a placé l'orchestre sur une concavité qui augmente l'éclat de

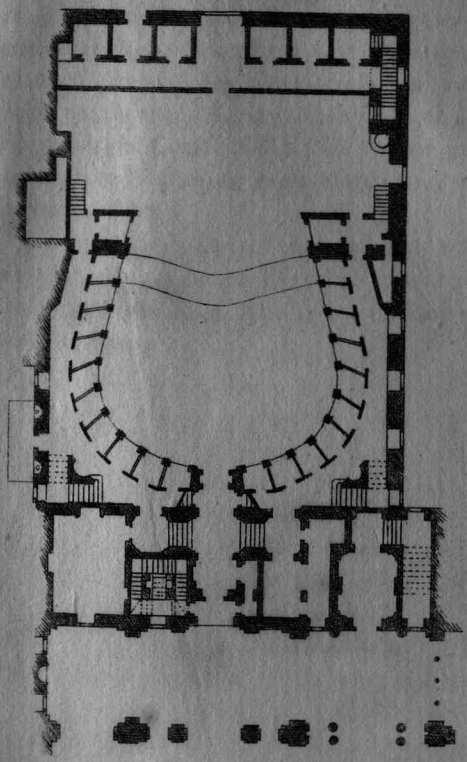
la musique : c'est une voûte renversée, aux deux extrémités de la quelle sont deux tuyaux, espèce de porte-sons qui débouchent sur la scène. L'ouverture du *proscenium* est majestueuse. Le sipaire représente l'arrivée de Bacchus auprès d'Arianne dans l'île de Naxe, et on le regarde comme le meilleur ouvrage de Bernardin *Galliari :* non que le dessin en soit très-correct ; mais d'une composition vigoureuse, dans laquelle tout est consacré à l'effet de la scène. La profondeur de la salle du Théâtre est remarquable, et on peut l'augmenter de tout l'espace d'une cour que l'on couvre à l'aide d'un pont-lévis qu'on abaisse, et qui fournit le moyen de déployer tout ce qu'il y a de plus surprenant en batailles, en triomphes et en toute sorte de décorations. En général la partie de la peinture et du vestiaire y est très-bien exécutée. On suit à Turin l'école des frères *Galliari*, et *Sevesi* et *Vacca*, qui en sont les peintres décorateurs, ont le talent particulier de savoir reunir à la perspective linéaire le juste emplois de la perspective aérienne, et cela aussi bien dans l'architecture que dans le paysage : ces deux artistes se font admirer autant par la fécondité de leur génie, que par le brillant de leur exécution.

Les représentations de l'opéra n'ont lieu que pendant le carneval, à moins de quelques circonstances particulières, et les Turinais jouissent alors du spectacle qu'ils chérissent davantage, le dramme en musique : genre dans lequel tous les arts se reunissent pour compléter le prestige de l'action théâtrale.

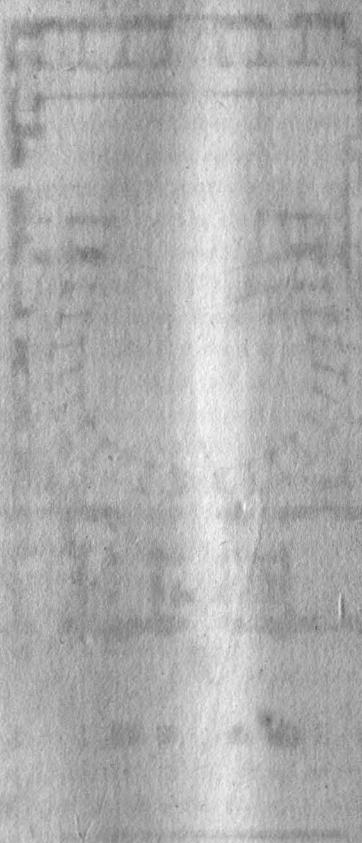
Après le Théâtre de l'Opéra, le *Teatro Regio*, on distingue à Turin le Théatre Carignan, qui appartient à S. A. S. le Prince de Carignan. La salle de ce Théâtre a été bâtie en 1752 par le même Comte *Alfieri*, et par des patentes datées du 30 juin, de cette année, le Roi Charles-Emmanuel III a permis au Prince de Carignan d'occuper pour cet objet une partie de la place, qui était devant son palais. Un incendie ayant éclaté dans ce Théâtre le 17 février 1787, en peu d'heures toutes les parties de l'édifice furent consommées. Après cet accident, le Théâtre de Carignan ne tarda pas à être restauré, et on le vit sortir de ses cendres plus bel encore qu'il n'était auparavant. Dans cette reconstruction, due à l'architecte *Feroggio*, on suivit à peu-près le premier plan, de manière qu'on peut le regarder comme appartenant encore à son premier architecte. Sur le Théâtre Carignan on donne des commédies italiennes et françaises et des opéras bouffons. C'est dans cette salle que l'on vit pour la première fois représenter les tragédies du Comte *Alfieri* de la famille de l'architecte dont nous parlons.

On compte à Turin deux Théâtres de second ordre. Le Théatre Sutèra, situé en rue de Pô et bâti en 1793 par l'architecte *Ogliani*; jolie petite salle d'une construction où tout se trouve bien disposé, et qui a l'avantage d'être en maçonnerie et d'une forme favorable aux effets de la voix; et Le Théatre d'Angennes, situé près de la juiverie et sur la rue qui porte le même nom. Ces deux

Tenographie du Theatre
de S.A.S. le Prince de Carignan



Trab. 6.



Théâtres sont destinés, comme celui de Carignan, aux opéras bouffons et aux représentations des comédies et des tragédies. Après ces deux Théâtres viennent ensuite les *Fantoccini*, qui sont le *Gianduja* en face de l'Église de saint-Roch, le Théâtre du palais du Comte Paesana et l'autre qui se trouve à côté de l'Église de saint-Martinien, maison Lombriasco.

Pour satisfaire la curiosité des lecteurs nous avons inséré à la fin de ce livre les gravures contenant les plans des deux Théâtres, du Roi et du Prince de Carignan.

NOTES

DU QUATRIÈME LIVRE.

(a) *Celui, qui désire connaître les innovations qui ont eu lieu dans les diverses parties de l'enseignement, pendant le Régime français, peut consulter l'ouvrage intitulé* Vicissitudes de l'instruction publique en Piémont. Turin 1803.

(b) *Le chevalier Millin parle des savans et des littérateurs, qui en* 1811 *figuraient à l'Université et à l'Académie, et plus particulièrement de ceux, dont les lumières et les ouvrages lui ont été utiles, parmi lesquels il distingue* LL. EE. le Comte Galeani de Napione et le Comte Balbe, le chevalier de Saluces et le Baron Vernazza de Freney; *à cette époque la mort n'avait pas enlevé* l'abbé Valperga de Caluso, Brugnone, le chevalier Durandi et l'abbé Pullini de saint-Antonino: *à côté des* Vassalli-Eandi, Canaveri, Buniva, Balbis et Giobert *siégeaient les* Filippi, Shiavini, Rossi *et* Rizzetti, *et il est permis d'observer que les deux écoles de Médecine et de Chirurgie, en moins d'un siècle, avoient atteint le plus haut dégré de splendeur.*

Le nom du Docteur Allione se trouve à chaque page de l'histoire des progrès que les sciences ont faits en Piémont. Le lecteur peut consulter les Reflexions sur tous les ouvrages publiés et inédits

du Docteur Charles Allione avec des notices historiques concernant sa vie et plusieurs autres établissemens littéraires en Piémont, par le Docteur Michel Buniva professeur émérite de Médecine de l'Université Royale de Turin, Pensionnaire de S. M. et membre de plusieurs Sociétés savantes. *En nommant le Docteur Buniva, qu'il nous soit permis d'ajouter que c'est au zèle de ce Professeur que sont dues l'introduction et la propagation de la Vaccine en Piémont.*

LIVRE CINQUIÈME.

De la Ville de Turin considérée dans ses édifices, dans ses ressources industrielles, dans ses nouveaux agrandissemens et ses environs.

Après avoir parlé des principaux monumens de la ville de Turin, nous allons en parcourir les rues, les places et les promenades publiques pour noter ce qu'il peut y avoir de remarquable. C'est ici que nous sommes astreints de repéter ce que nous avons dit ailleurs, que les édifices de Turin, d'une construction solide et régulière, reçoivent de l'éclat des accidens qui les entourent, tels que la beauté du ciel, la propreté du sol et cet alignement des rues, qui, en découvrant leurs extrémités montre partout les aspects de la campagne : mais qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans l'architecture de ces maisons ni le sublime des conceptions de *Bramante* où de *Michel-Ange*, ni les chefs d'oeuvre de *Pallade*. Les Architectes qui ont décoré Turin, appartiennent à cette École qui éprouvait déjà les effets de la décadence, non par le défaut de savoir ni d'imagination, mais par la corruption du goût. Le luxe des ornemens avait remplacé la belle simplicité des lignes : des frontons brisés, des colonnes torsées, ornées de feuillage et historiées, des compositions bizarres et des trophées massifs

avoient altérées les formes sévéres et primitives de l'architecture.

Dans les quartiers de l'ancienne Ville, autrefois d'une vaste étendue, on ne voit point d'édifices Romains si l'on excepte le palais des Tours où était la porte Palatine; parceque les monumens d'antiquité, placés en déhors de l'enceinte bâtie par les citoyens au commencement du cinquième siècle, ont été détruits par les Français, en 1536, lors de la démolition des quatre faubourgs; et l'on n'y voit non plus de monumens gothiques, parceque Turin s'est trouvé presque désert d'habitans dans les siècles où avait prévalu ce genre d'architecture, introduit en Europe par les Arabes. Les quartiers de la nouvelle Ville, qui se déploient vers le sud, l'est et l'ouest, datent des agrandissemens qui ont eu lieu en 1620, 1673 et 1702, et c'est là où se trouvent, pour la plus-part, les monumens que nous allons indiquer comme pouvant fixer l'attention du voyageur.

La ville de Turin a aujourd'hui deux faubourgs, situés sur le Pô et sur la Doire, et qui se prolongent sur les mêmes terrains occupés jadis par deux des quatre faubourgs dont nous avons parlé; mais on n'y remarque aucune maison qui puisse être regardée comme des celles ayant échapées à leur destruction. La facilité d'établir des usines et la commodité des arrivages ont de nouveau attiré les habitans dans ces endroits. Ces deux faubourgs, détachés l'un de l'autre et séparés presque de la Ville, se sont considérablement accrus dans

ces derniers tems et marquent de la tendance à se rapprocher et à se réunir à la Ville. Celui du Pô, l'est presque déjà par le nouveau pont et va devenir l'un des beaux quartiers de Turin, lorsque les grandes constructions projettées par le Roi Victor Emmanuel seront achevées. Celui de la Doire, placé à moins de distance, est remarquable par l'espace qu'il occupe dans la campagne, par la beauté de ses canaux, par ses ateliers bizarrement épars et par le nombre des manufactures qu'on y a établies depuis vingt ans. On voit sur la rue qui le traverse un mouvement que l'on n'y remarquait pas dans les autres tems.

On ne dira pas aujourd'hui que la ville de Turin ait perdu de sa beauté par la démolition de ses donjons et de ses remparts : située dans une plaine délicieuse, sur les bords d'une des plus belles rivières d'Italie et aux pieds d'une colline riante et fertile, c'était dommage de la voir sacrifiée aux besoins de la guerre : affranchie de ses limites et devenue la Capitale d'un Royaume plus vaste, elle attends de nouveaux agrandissemens qui déjà ont lieu sur plusieurs points, et qui ne manqueront pas d'ajouter à son intérêt, par la beauté des sites qui l'environnent, dequel coté que l'on entreprenne de bâtir.

Le voyageur, qui parcourt les campagnes des environs de Turin à la distance de quelques milles, a lieu d'admirer la variété des cultures, la richesse des plantations et le nombre des manufactures établies soit pour le devidage des soies soit pour

leur réduction en trame, et en organsin. Malgré cela, il n'aura pas devant les yeux les mêmes scènes qu'il a pu avoir en France, en Angleterre et en Allemagne, où une multitude de chariots et de fourgons de roulage encombre les routes, et remplit les nombreuses auberges qui se trouvent sur les avenues : mais, ses regards seront attirés par le nombre des habitations qui se touchent presque dans les campagnes, et par cette suite de villages et de bourgades, qui placés les uns près des autres, forment une presque continuité d'habitations et donnent au pays un air de richesse et d'abondance.

Frappé de la beauté des constructions rurales, de l'avantage de ne point voir des terres en repos et des soins éclairés que le laboureur prodigue à ses cultures variées, il dira en lui même que le Piémont est un pays essentiellement agricole : mais les richesses territoriales sont elles exclusives des richesses manufacturières ? n'est ce pas doubler la fortune d'un pays que d'y favoriser les établissemens d'industrie et de commerce ? à notre avis, c'est mettre un frein à l'oisiveté, porter un remède à l'infortune, augmenter la base imposable et accroître la prospérité et la puissance de la Nation.

CHAPITRE PREMIER.

Des rues, des places, des ponts et des promenades publiques.

Il y a dans Turin quatre-vingt-deux rues, dont cinquante appartiennent à l'ancienne Ville et trente-deux à la nouvelle. Les premières de ces rues, presque toutes étroites et irrégulières, occupent moins d'espace que les secondes qui sont larges, longues et alignées. Parmi les rues de l'ancienne Ville, les principales sont la rue de saint-Thomas, celle de Doire-grosse, et les deux du Sénat et d'Italie. Parmi celles de la nouvelle Ville, les principales sont la rue de Pô, les deux de Porte-neuve et de sainte-Thérèse, et les rues Bogin, de saint-Charles, du Théatre d'Angennes, de la monnaie et de saint-François de Paule.

On compte à Turin douze places, dont les principales sont la place du Chateau et celle de Carignan : ensuite la place Carline, place Susine, et celle de saint-Charles où l'on fait le marché du blé ; viennent après les places où l'on tient le marché des commestibles, et celles qui se trouvent à l'entrée de la Ville. On y compte quatre ponts, l'un en pierre sur le Pô, d'une superbe construction entrepris par les Français et achevé depuis le retour du Roi ; deux en bois sur la Doire, peu loin de la Ville, et le quatrième sur la Sture à la distance de deux milles. Dans quel quartier que on habite on y a la commodité des promenades

publiques, dont l'entretien et la fraicheur en été, sont l'un des soins particuliers du Gouvernement.

La rue de SAINT-THOMAS, qui est suivie de celles des Orfèvres, des Chapeliers, du Saint-Esprit et des quatre Pierres, était jadis la plus belle de Turin. On y entrait par la porte Palatine, et en descendant on y voyait les trois palais, de l'Évêché, de la Commune et des Études: on y rencontrait le marché du ris comme on touchait à la place aux-Herbes; et on traversait le marché du blé au devant de l'Église des Mineurs Observantins; et outre les meilleurs auberges, on trouvait dans cette rue le dépôt du Camelotto, (ou *Gabellotto*) où se faisait le commerce de l'huile, du poisson et des oranges. On y admirait des hôtels avec de belles peintures et dans l'une de ces maisons les Juifs tenoient leur Synagogue. C'était dans cette rue qu'on allait faire les emplettes parcequ'il y avait les boutiques des orfèvres, des bijoutiers et des droguistes, outre celles des chapeliers, des chaudroniers et des confiseurs. En sortant on prenait la porte des marbres, placée à l'extrémité de la rue au sud, et là on jouissait de la vûe de l'amphithéatre et des autres monumens d'antiquité. Aujourd'hui, la rue de saint-Thomas est à peu de chose près la plus vilaine, et à moins que d'y avoir à faire on l'évite, crainte de s'y voir arrêté par les voitures à cause de son peu de largeur sur quelques points. Cette rue, d'ailleurs, n'offre plus rien de remarquable hors l'hôtel du Marquis de Roddi dont nous parlerons dans la suite, et le

palais des Tours, que l'on ne peut plus voir que des boulevards du nord, depuis que la porte Palatine a été fermée.

Le palais dit *les Tours*, LE *Torri della Citta'*, est le seul édifice Romain qui soit debout après les vicissitudes que la ville de Turin a éprouvées; mais dans ce bâtiment tout n'est pas de la même époque; on y remarque la trace de quelques additions, et de plusieurs restaurations. La partie du milieu, décorée de deux ordres de pilastres, rappélle le bon style du premier siècle, et il faut croire qu'une portion de l'édifice avait fait partie de ces constructions que les Romains avoient destinées pour le palais d'Auguste, et pour celui où se tenoient les conseils et les assemblées des Magistrats. Dans les tems postérieurs, cette espèce de château a appartenu aux Lombards; quelques Rois d'Italie y ont demeuré, et parceque l'un de ces derniers appelé *Guido*, par corruption Vuide, y a logé, ces Tours ont pris le nom de Tours *d'Ovide*. On remarque sur le devant de cet édifice une espèce de fenêtre ronde dont la grille en fer représente le nom de Jésus; cette même devise se trouvait autrefois sur les quatre portes de la ville de Turin. Depuis le 20 mai 1724 le Roi a cédé l'usage des Tours à l'administration de la Ville, et dès lors elles sont devenues un lieu de prison pour les délits de police correctionnelle.

La rue de Doire-Grosse, *Dora Grossa*, s'étend depuis l'entrée de Turin par la route de Suse jusqu'à la place du Château. Elle était il n'y a pas

long-tems tortueuse et irrégulière, de même que les deux du Sénat et d'Italie. Deux loix de 1736 et 1755, que nous avons citées dans le discours préliminaire, les ont faits redresser en peu d'années, en accordant la faculté d'établir des majorats à ceux de la classe bourgeoise qui y auraient bâti des maisons sur les nouveaux dessins; comme cette rue était peuplée de marchands, elle s'est trouvée tout-à-coup alignée et décorée de superbes édifices en 1775, lors du mariage du Prince de Piémont avec madame Clotilde de France. Il n'y avait plus que la vieille tour à démolir parce qu'elle se trouvait hors de l'alignement, et quelques points à redresser, et cela fut opéré durant le séjour des Français.

Dans cette rue on a la comodité de deux trottoirs en pierre de taille, et d'une belle largeur, qui sont toujours propres; la rue elle-même l'est aussi à cause du ruisseau qui la parcourt dans sa longueur, et qui sert à distribuer les eaux dans les quartiers placés inférieurement. L'abbé *Passeroni* dans son poème *il Cicerone*, a fait une peinture de cette rue en ces vers :

Alle pedestri squadre
Posto con simmetria rasente il muro
Doppio ordine di lastre eguali e quadre,
Rende l' andar piacevole e sicuro.
In mezzo al calle ha l' acqua il suo pendio,
Che par tra doppia sponda un picciol rio.

Mais ce Poëte a oublié de parler de l'espèce de charme que donnent à cette rue les aspects de ses deux extrémités ; le superbe frontispice du château d'un coté, et la vue de la campagne de l'autre terminée par les alpes et agréablement coupée par la pyramide destinée à rappeler le souvenir de l'opération exécutée par Beccaria en 1760, lors de la mesure du dégré du méridien. Ce monument, élévé par l'architecte *Lombardi*, est sur l'un des points qui ont servi à tracer la base pour élever les triangles et procéder à l'opération.

La rue d'Italie est la plus fréquentée de Turin; elle s'étend en droite ligne depuis la place aux herbes jusqu'à la ci-devant porte Palais, et de-là elle conduit par une belle promenade au faubourg de la Doire. De cette rue on entre dans celle du Sénat, au coin de la nouvelle tour; mais cette dernière rue n'est encore qu'ébauchée, et ne sera parfaitement alignée qu'en coupant une portion du superbe hôtel du Marquis Fallette de Barol, ce qui ne pourra se faire sans beaucoup de regrets.

De toutes les rues de Turin, la plus longue est celle de S.te-Thérèse, qui part de la citadelle et touche à l'esplanade de la ci-devant porte du Pô. La plus belle, la plus large et la plus agréable est la rue de Pô, qui s'étend sur une ligne diagonale depuis le château jusqu'au pont en pierre bâti par les Français. On ne sait concevoir comment on a pu tracer cette rue d'une manière si oblique ; d'où provient que, sur les rues qui la traversent les angles des maisons, faisant le coin, sont aigus

d'un côté et obtus de l'autre ; et comme cela se repète dans les appartemens l'effet qui en résulte est assez desagréable. Malgré cela, l'aspect de la rue de Pô est imposant : les maisons qui la bordent sont toutes d'une architecture uniforme et supportée par des portiques ouverts d'une belle proportion. Cette rue a été bâtie en 1675 par le Duc Charles-Emmanuel II sur les dessins du Comte Amédée de *Castellamonte* ; et ce Prince eut à peine le tems de la voir terminée. Les portiques de la rue de Pô, qui font suite à ceux de la place du château, offrent en hiver une promenade agréable, et qui s'est embellie depuis la démolition des remparts et du donjon de la porte du Pô, parcequ'on y a mis à découvert les belles scènes de la colline ; mais que ne deviendra-t-il pas ce quartier lorsque les portiques de la nouvelle place prolongeront ceux de la rue de Pô, et que la Rotonde dédiée à la Vierge, Mère de Dieu, s'élévera au-de-là du nouveau pont? constructions ordonnées par le Roi dans son projet d'agrandissement, dont nous parlerons bientôt.

La rue de la Monnaie a été percée sur l'alignement de celle de Doire-Grosse ; aussi, de la porte du château, on jouit de l'aspect de ces deux rues, qui montrent l'intérieur de la ville dans sa plus grande longueur. Les deux rues de S.t-Charles et du Théatre d'Angennes sont parallèles à la rue de sainte-Thérèse, et la rue Bogin et celle de S.t-François de Paule sont les plus considérables parmi les rues de traverse qui entrecoupent la rue de

Pô. La rue Bogin porte le nom d'un Ministre, qui a laissé un grand souvenir de son savoir, de sa rectitude et de la fermeté de son caractère.

La rue Neuve et celle de Porte-Neuve, ainsi que la place de saint-Charles ont été tracées par le Duc Charles-Emmanuel I.er; la rue-Neuve en 1615 et le reste en 1620, lors de l'agrandissement de Turin vers le sud. Quoique ce Prince eut chargé dès le 1584 le célèbre *Ascanio Vittozzi* de la formation d'un projet pour l'embellissement de la place du château, ce projet ne fut exécuté que long-tems après; et nous apprenons que ce Souverain fit donation à cet architecte d'un emplacement appelé le *sito vacuo*, situé non loin de la porte Phibellone; en-deçà de la place Château et entre le palais Martinengo, depuis Francavilla, et l'enceinte carrée, pour y élever une maison sur les nouveaux dessins; maison, qui fut par la suite achetée par le Marquis de saint-Germain. Ce fut là l'époque du tracement de la rue Neuve, *Contrada Nuova*.

Le palais du Comte Martinengo s'étendait le long des fossés de la place du Château, depuis la rue de l'anneau d'or, aujourd'hui *dei Canestrelli*, jusqu'à l'endroit où est la boutique des frères Reycend. Ce palais fut coupé sur toute sa profondeur, ainsi que les corps de maison placés sur le derrière, parmi lesquels on remarquait un jeu de paume auquel on aboutissait par la rue du Canard, aujourd'hui rue de la Chasse. Après le tracement de la rue Neuve, il ne dut plus exister qu'une lisière de maisons sur la gauche de cette rue, depuis la place Châ-

teau jusqu'à son extrémité au sud, telle qu'on la remarque encore aujourd'hui dans cette suite de quartiers de peu de largeur qui se trouvent entre la rue Neuve et la ruelle qui sépare la maison de saint-Martin d'Agliè les cul-de-sacs derrière le théâtre Carignan et la ruelle du Mouton. L'enceinte carrée devait s'étendre sur la même ligne et les noms que portent les deux rues de traverse, du Jardin et de la Verne, rappellent qu'elles se trouvaient jadis près de la Campagne.

Comme le palais appartenant alors au Comte Martinengo, aujourd'hui rebâti à neuf, est l'un des principaux qui bordent la place Château, ayant à parler de cette place, nous prenons soin de citer les curiosités que présente son histoire.

Ce palais fut d'abord acheté d'un certain Favetto, *Podestà* de Turin durant le séjour que les Français y ont fait au 16.e siècle. Le Comte Martinengo, devenu propriétaire en Piemont, était un militaire distingué de Brescia passé au service du Duc de Savoie, ayant été décoré de l'ordre de l'Annonciade. Il avait épousé Béatrice Langosco fille du chancelier de ce nom, veuve Visme, et de laquelle le Duc Emmanuel-Philibert avait eu une fille, Méthilde de Savoie, mariée au Marquis Simiana de Pianezza, Seigneur d'Albigny.

Le Comte Martinengo ayant quitté brusquement le service de la Cour de Savoie, avait emporté les joyaux de sa femme. Déclaré coupable de félonie par une Commission, de laquelle était membre le Père Don Isidore Pictor, Supérieur des Barnabites

et confesseur de Son Altesse, duquel nous avons parlé, il fut privé de l'ordre du Collier et sa maison fut confisquée au profit de Donna Méthilde comme héritière de sa mère en remboursement des joyaux. De cette manière la maison Martinengo devint la maison du Marquis de Pianezza, qui eut soin d'acheter les corps de bâtiment placés à ses côtés; de là elle passa au Prince de Francavilla et par suite au Marquis du Bourg; et achetée par Martini, qui la fit reconstruire à grands frais, elle fut revendue au profit des créanciers de ce dernier.

La place du Chateau n'était pas bien grande autrefois, n'ayant été formée, dans sa première origine, que des terrains laissés à découvert autour du château. Elle s'accrut progressivement, et bien que son espace fut tracé lors de l'agrandissement de Turin vers le Pô, elle ne reçut toute son étendue que depuis la démolition de la galerie de bois et du pavillon, et ne sera parfaitement belle que lorsque l'édifice du château sera achevé. Anciennement les habitans de Gruillasque venaient sur cette place pour y fredonner *la balloria*, espèce de danse ou de jeu populaire, dont l'usage s'est perdu. Depuis les tems reculés on a l'habitude d'y allumer un bûcher le jour de la veille de la saint-Jean d'été, dont la fête coincide avec l'époque du solstice; et cela se fait de nos jours avec la parade des troupes de la garnison et la triple décharge de l'infanterie en présence de la Cour: ce sont les deux Syndics du Corps Décurional de la Ville, qui portent le feu. Sur cette place on a souvent célé-

bré les fêtes de mariage des Princes par des feux de joie, des tournois et autres solemnités.

Les portiques de la place Château, qui se trouvent au coin de la rue Neuve portent le nom de portiques de la foire de saint-Germain, parce que le Marquis de ce nom avait obtenu du Duc de Savoie, en 1684, le privilège d'y tenir deux foires dans l'année; l'une dans le carnaval, l'autre au mois de mai. Sur la portion de la place, qui est derrière le château, et qui s'appelle place Madame du nom de madame Royale Jeanne-Baptiste de Némours, dont les appartemens étaient au château, l'on remarque sur la maison à droite de la rue de Pô l'observatoire où le père Beccaria faisait ses observations et ses recherches sur l'électricité. Le bâtiment du grand Théâtre est de l'autre côté et on le distingue par quelques statues placées sur la façade extérieure de la maison. Sur le sommet du château et sur les deux tours qui flanquaient l'aile du devant, on voit encore les deux espèces de pigeonniers que les Français avaient bâtis pour le placement du Télégraphe, qui servait à l'entretien journalier de la correspondance entre Paris et Turin etc., et que l'on a enlevé sur toutes les lignes depuis le retour du Roi.

La place Carignan, formée lors de l'agrandissement de Turin vers l'est, était presque carrée dans son commencement; elle a pris une forme oblongue depuis que le Roi a permis au Prince de Carignan d'en occuper une partie pour la bâtisse de son Théâtre. Cette place est le rendez-vous des gens

d'affaires et de commerce, à cause d'un café très-achalandé où était autrefois la bourse des négocians.

Une des plus belles places de Turin est celle de S.t-Charles. Elle est carrée et prend le nom de saint-Charles Borromée, qui est le titulaire de l'une des Églises situées sur les deux côtés de la rue de Porte-Neuve. Les palais qui décorent cette place, d'un dessin uniforme, ont été bâtis par le Comte Charles de *Castellamonte*, et c'est dommage que les colonnes accouplées, d'ordre Toscan, qui soutiennent les portiques pratiqués autour de la place, d'un marbre tiré de la carrière de *Chianoc*, n'aient pas été d'assez bonne qualité pour résister à l'injure de l'air et supporter le poids qui leur a été imposé: comme pour conserver ces édifices, on a été forcé de combler l'espace qui est entre les colonnes, on s'est avisé d'engager ces dernieres dans des espèces de pilastres, qui, ont l'air de soutenir des trophées, et parent à l'inconvénient sans produire de mauvais effet.

La place de saint-Charles est le lieu où se rendent les troupes de la garnison soit pour le service de la garde, soit pour les parades qu'elles sont obligées de faire dans certaines circonstances: aussi elle prend le nom de place d'armes. Sous les portiques, à droite, est le marché du bled que l'on y tient trois fois la semaine, à gauche est le marché des comestibles pour les quartiers de la nouvelle Ville.

La place aux Herbes, où se trouve le grand marché de toutes sortes de subsistances, n'a pris

sa dernière forme que depuis le 1755, lors des édits du Roi Charles-Emmanuel III, qui ont prescrit le redressement des rues de Doire-Grosse, du Sénat et d'Italie, ainsi que la reconstruction des maisons de cette place sur des plans réguliers et symètriques.

C'est le Comte *Alfieri* qui a été chargé des dessins, et si l'on veut bien remonter aux difficultés qu'il a dû vaincre pour régulariser cet emplacement, on lui doit des éloges. Sa première pensée fut de partir de l'hôtel de Ville, dont les lignes ont été sacrées pour le développement de ses plans; de ce principe sagement suivi, est résulté en grande partie l'effet que produisent les aspects de cette place, où en faisant disparaître autant que possible la difformité des angles saillans introduits par la nécessité de masquer les ouvertures qui aboutissent aux rues de traverse, l'oeil trouve une espèce de repos dans cette belle prolongation de lignes, laquelle, en mettant le ciel à découvert sur un fond bien coordonné, offre quelque compensation pour ce qui manque à l'étendue naturelle de l'emplacement. On a reproché à cet Architecte d'avoir occupé l'issue de la rue de Doire-Grosse par des portiques, qui gênent la circulation des voitures : mais l'on doit se rappeler qu'il avait reçu des ordres à cet égard, l'Administration Décurionale ayant marqué le désir de pouvoir faire le tour de la place à couvert lorsqu'elle se rend en procession à l'Église du saint-Sacrement, *le Corpus Domini*, le dernier dimanche de chaque mois. Les mêmes portiques devoient

trouver sur l'ouverture de la rue d'Italie, qui est en face, et l'on voit encore les pilastres qui devoient rebattre les colonnes. Si la place aux herbes, au lieu d'être encombrée par les échoppes des marchands, était bien entretenue, et avait sur son milieu un beau monument en bronze ou en marbre, elle serait la plus belle de Turin : les boutiques placées sous les portiques, dont elle est décorée, se trouvant alors occupées par des bijoutiers, des orfèvres et des marchands de nouveautés, y attireraient le beau monde, et l'Hôtel de Ville qui est en face recevrait un nouvel éclat des objets qui viendraient l'entourer.

La place de Saint-Jean est très-ancienne, et se trouve destinée pour le marché de la volaille. Les deux autres places Carline et Susine, tracées lors des deux agrandissemens de Turin vers l'est et l'ouest, sont destinées, la première pour le marché du vin, l'autre pour le marché du vieux linge et de la ferraille.

Des diverses places de Turin, la plus longue est celle formée des terrains laissées à découvert lors de la construction de la citadelle, et qui sert pour le marché du bois et du foin : des quatre places situées à l'entrée de la Ville, celle de la ci-devant porte Palais, bâtie sur les dessins de *Juvarra* est destinée pour le marché des fruits. Son architecture peut mériter que l'on y fasse attention.

On trouve des promenades agréables soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur de la ville de Turin. Les principales sont : 1.° Les allées de la citadelle, qui ont été plantées par le Duc Victor Amédée II

après le siège de Turin de 1706. 2.° Les remparts, espèce de promenade pratiquée sur les bastions, qui faisaient le tour de la Ville et qui seront à l'avenir comme les boulevards de Paris. 3.° Le jardin du Roi que l'on ouvre au public pendant la belle saison. 4.° Les avenues du Valentin, qui, aujourd'hui, se prolongent de la ci-devant porte-Neuve jusqu'à la sortie de la porte du Pô. 5.° Les grandes allées plantées sur des doubles lignes avec une grande chaussée au milieu, par ordre de MM. les Décurions en 1818, depuis la barrière de Suse jusqu'à celle du Pô et sur les terreins mis à découvert par l'aplanissement des fortifications. 6.° Les routes de Rivoli, de Stupinis, de la Vigne de la Reine, de Moncalier et les sentiers qui conduisent à Notre Dame du Pilon, qui offrent des situations agréables et des aspects souvent pittoresques, et variés.

Nous allons parler des Ponts de Turin. De tous les genres de construction qu'embrasse l'architecture, celle des Ponts est la plus intéressante. Ces édifices se font remarquer autant par l'élégance de leur forme que par la solidité de leur batisse. Celui que les Français ont élevé sur le Pô réunit ces deux qualités: mais avant d'en faire la description, qu'il nous soit permis de rassembler quelques notices sur les anciens ponts de cette rivière.

L'on a des mémoires sur les ponts de Turin qui remontent au treizième siècle. Ces documens traitent des réparations qui étoient souvent occasionnées par les inondations. A' cette époque le Pont sur le Pô était en bois avec des culées en maçonnerie

et de quinze travées *quindecim trabatas cum columnis ligneis, et claviculis ferreis*. Ce Pont, bien antérieur à celui qu'on a démoli en 1810, déjà en pierre, était placé plus haut que ce dernier, et avait un château, une tour et un pontlevis en tête vers la Ville, comme une autre espèce de donjon vers la colline. Ces deux têtes de pont, avec la bastille des *Maletti*, située sur le monticule où sont aujourd'hui les Capucins, complétoient le système de défense de la Ville du côté de la montagne. En 1262, la ville de Turin ayant emprunté 2400 florins, *Astesi*, d'un certain Obertino de Settimo pour racheter le pont sur le Pô que l'on avait engagé pour une somme d'argent, objet qui coûtait de gros intérêts, il est dit dans l'acte du 15 mai, *obligaverunt pontem Padi et castrum pontis Padi deversus montaneas, et bastitam ultra Padum, et turrim ipsius, et ipsa castra prope dictis*. Comme l'on voit, dans un moment de détresse, l'on avait mis tout en gage.

Une chose à noter c'est que le Pont sur le Pô avait une espèce de Gouverneur où d'Administrateur qui avait le soin de sa conservation, et percevait ses revenus; et que les revenus de ce pont étoient devenus considérables, se trouvant propriétaire de 143 journées de terrain, outre de quelques vignobles et d'une maison située dans Turin près de saint-Silvestre, et jouissant, de plus, des droits de *pontagium sextaragium et gioaticum*. Comme cette charge avait été conférée en 1314, par le Vicaire et la Ville à un certain *Bertolino*

Tintore, cette concession fut approuvée par Philippe de Savoie, Prince d'Achaje, par des patentes du 15 février de la même année.

Le pont sur le Pô fut emporté par les débordemens qui eurent lieu dans le quatorzième siècle, et l'on voit par un acte du 7 mai 1374, que la Ville avait concédé à *Martino Tintore*, de la famille du précédent, la faculté, pour sa vie seulement, de reconstruire les ponts sur le Pô et sur la Doire qui avoient été ruinés. Une crûe d'eau extraordinaire ayant eu lieu en 1380, en 1386 on arrêta que le pont sur le Pô serait bâti en pierre, et le Prince d'Achaje accorda à la Ville de pouvoir abattre la tour placée sur le donjon pour en employer les matériaux à la réconstruction du pont. Il est dit dans les patentes du 3 de mai de cette année. *Turrim sitam prope introitum pontis a parte civitatis, in auxilium refectionis dicti pontis donamus, concedimus largimus tali modo quod dicti de Taurino dictam turrim diruere, aut dirui facere, ac de monis et de lapidibus, et aliis in eadem existentibus facere valeant atque possint, libere, licite et impune prout suae fuerit voluntatis.*

Mais il ne paraît pas que l'on ait desuite mis en exécution le projet de cette importante construction. La difficulté d'y faire concourir les Communes de *Colegno*, *Altesano*, *san Mauro*, *Gassino*, *Castiglione*, *Revigliasco*, *Grugliasco*, *Settimo*, *Beinasco*, *Pecetto* et *Chieri* qui s'y trouvoient obligées; les obstacles qu'il y avait alors pour se procurer les matériaux nécessaires à

l'entreprise; la pénurie d'argent, et surtout le manque d'architectes, dans ce pays où il n'y avait aucune culture de science et d'art, étoient des entraves qu'on ne pouvait vaincre qu'avec le tems. Le Comte de Savoie et le Comte de Piémont, l'Évêque, les Abbés de saint-Soluteur et de saint-Maure et les Citoyens les plus riches, ayant fourni une forte somme d'argent, le plan du nouveau pont fut arrêté, tant pour son emplacement que pour son architecture. C'est vers le 1406 que les travaux de sa construction furent commencés, et c'est dans des années malheureuses qu'ils ont été conduits à terme, au milieu des efforts causés par le besoin du pilotage, et l'inconvénient des sources d'eau qui gênoient les travailleurs.

C'est là le pont que nous avons vu abattre en 1810, dont les arches se developpoient sur une ligne qui aboutissait à l'avenue de la Vigne de la Reine, avec une légère infléxion à droite sur sa longueur; ces arches étoient au nombre de treize, dont dix grandes et trois petites, l'une de ces dernières servant jadis pour la commodité d'un pont mobile qu'on levait dans les tems de guerre, et les deux autres, adossées à la septième pile, soutenant autrefois un corps de bâtiment et une Chapelle. Ce pont, construit dans un siècle où l'on n'avait aucune connaissance de l'hydraulique, et où la rivière n'avait point de régime fixe à cause des édifices élevés sur son rivage, ne tarda pas à éprouver la force de l'eau. Achevé vers le 1411, trois de ces piles avoient déjà cédé en 1416, ce

qui résulte du contrat passé le 27 mai de cette année par le Maçon Alexis *Perrin* d'Avignon, pour leur restauration : objet qui a réclamé depuis les bienfaits du Pape Martin V, lequel à son passage à Turin en 1417 a permis, par une bulle datée du 15 octobre, de pouvoir distraire les fonds de quelques legs pieux pour les employer à cette réparation, outre les indulgences accordées à ceux qui y auroient contribuée de leur bourse. Il y aurait de quoi faire un petit volume si l'on voulait rendre compte de toutes les restaurations que l'entretien de ce pont a nécessitées dans la période de quatre siècles environ ; tracé sur une ligne courbe avec beaucoup d'irrégularités dans ses ouvertures, le nombre mal disposé de ses piles causait un remont dans le cours de l'eau, qui, par la défectuosité du pilotage, avait amené ces accidens. Il tremblait sous les pieds des passans lorsqu'il a été démoli, bien que ses vieux murs, à moitié renversés, aient paru résister aux coups des travailleurs.

Nous avons pris soin de faire connaître les détails rélatifs à l'histoire de ce Pont, moins pour rappeler des souvenirs, qui montrent l'état de détresse où se trouvaient nos anciens pères, que pour faire sentir tout ce que l'on doit au perfectionnement des sciences et des arts, en parlant du nouveau Pont, dont l'architecture et la bâtisse méritent les plus grands éloges. Ce bel édifice a été commencé en 1810 sur les dessins de l'Ingénieur en chef *Pertinchamp*, et les travaux de sa construction, conduits par le chevalier *Mallet* Ingénieur en chef,

de même que son prédécesseur, des ponts et chaussées en France, étaient fort avancés lors du retour du Roi en Piémont. Sa Majesté en ordonna aussitôt la continuation; ayant pris soin, non seulement de faire achever le Pont, mais de le faire embellir par l'exécution de quatre grands murs projettés à ses côtés, pour le prolongement des quais, ouvrage dont nous sommes redevables au zéle de l'Intendant général des ponts et chaussées, et qui sera au nombre des belles choses à remarquer dans Turin, lorsque les plans de reconstruction et d'agrandissement sur la rivière seront exécutés.

Le nouveau Pont, bâti d'une pierre tirée des carrières de Cumiane, promet une longue durée tant par les élémens qui le composent, que par le principe de sa construction. Il se projette en cinq arches avec des voûtes en anse de paniers, dont le dévéloppement commence de la ligne de l'étiage, qui est celle des plus basses eaux connues et se trouve à environ un mètre au-dessus du point le plus bas du lit, relevé dans l'axe du pont; les eaux moyennes se trouvant à un mètre, 55 centimètres, au-dessus de l'étiage. Comme le pilotage a été exécuté à dix mètres de profondeur et à refus, l'on peut compter sur sa solidité, à moins d'évenement qui puisse abaisser le lit de la rivière. Les quatre piles du Pont sont assez fortes pour resister chacune à la force de l'eau sans compter sur l'appui des culées; tel étant le système du Pont, que l'une des piles serait emportée, que les autres resteraient debout. Si l'épaisseur totale des douze piles de

l'ancien Pont était de 60 mètres, 20 centimètres, celle des quatre piles du nouveau n'est plus que de 22 mètres; et, si l'ouverture totale de l'ancien Pont était de 104 mètres, 35 centimètres, celle du nouveau se trouve être de 125 mètres: de manière que le rapport des débouchés de l'ancien et du nouveau Pont est de 800 à 843; et si l'on veut faire attention à la diminution du nombre des piles de 5 à 12, l'on peut regarder le débouché comme augmenté de la moitié en sus. L'on a remarqué dans les fortes crues d'eaux survenues depuis la nouvelle construction, une différence à peine de 0 65 entre la hauteur des eaux en amont et celle des eaux en aval, et on en a conclu, que d'après la forme du Pont, la différence appelée remont doit être presque nulle.

Outre les avantages dont nous venons de parler, le nouveau Pont a celui de sa belle architecture et de l'exactitude de son travail: cette belle corniche qui se prolonge sur les murs latéraux après avoir décoré le Pont; l'aspect majestueux des arches et le développement des trottoirs et des parapets, ont quelque chose d'imposant qui retrace la grandeur des édifices bâtis par les anciens: cet effet sera complet, lors que l'on verra s'élever en face du Pont le beau temple dédié à la Vierge que la Ville a décrété par une délibération prise à dessein d'éterniser le souvenir du passage du Roi en ce lieu, au moment de son retour, ayant été le premier à passer sur le nouveau Pont, avant même que sa construction fut terminée.

Pour satisfaire la curiosité des lecteurs nous plaçons ici la gravure représentant le projet de cette nouvelle Église, dont les dessins ont été donnés par l'architecte Bonsignore, qui a eu la pensée de suivre pour cet objet le plan du Panthéon de Rome, avec les seules variations reclamées par les diverses circonstances; la forme antique et sévère de cet édifice paraissant convenir parfaitement à cet endroit. La pierre fondamentale en a été posée le 23 juillet 1818 par S. M. le Roi Victor-Emmanuel, et celà avec une solemnité dont il n'y avait point d'exemple. En face d'une espèce d'amphithéâtre, décoré de guirlandes et sur lequel on avait pratiqué des loges, s'élevait la scène du nouveau temple à un tiers de sa grandeur; l'on y avait l'aspect de la Cour et des personnes les plus distinguées de Turin et l'on jouissait de la vue de cet édifice, dont les belles lignes étaient un objet d'admiration. Pour juger de la haute dimension de ce bâtiment, il doit suffire de rappeler que la sommité du temple en peinture, en la regardant du Pont, s'élevait de presque toute la hauteur du dôme au-dessus des toits de cette maison que l'on va abattre pour former une place sur le devant de l'Église.

La ville de Turin a deux autres Ponts sur la Doire, et un autre sur la Sture à la distance de deux milles. Le Pont pratiqué sur la Doire à l'extrémité du faubourg et sur la route de Milan, d'une simple construction en bois, est encore tel à peu-près qu'il se trouvait lorsque les *Scroto* et les

de Dieu,

enir

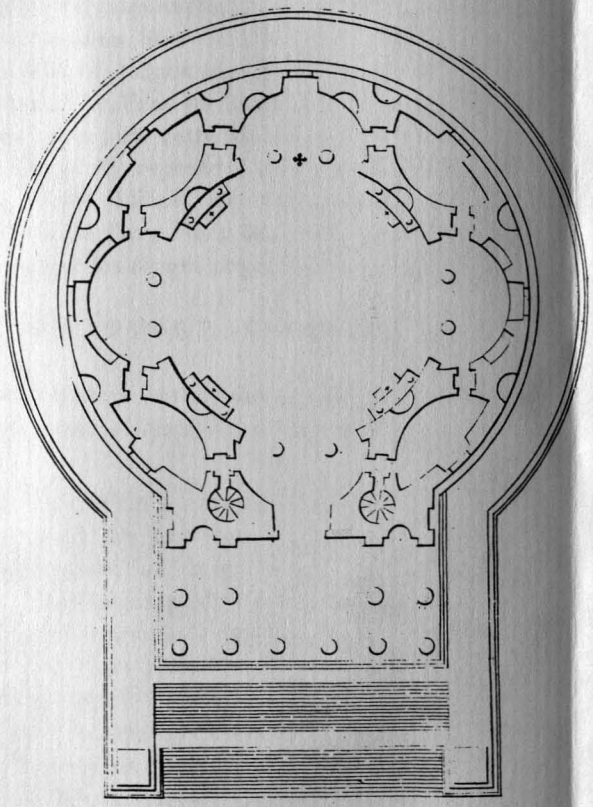
aphique

25 Trabucs

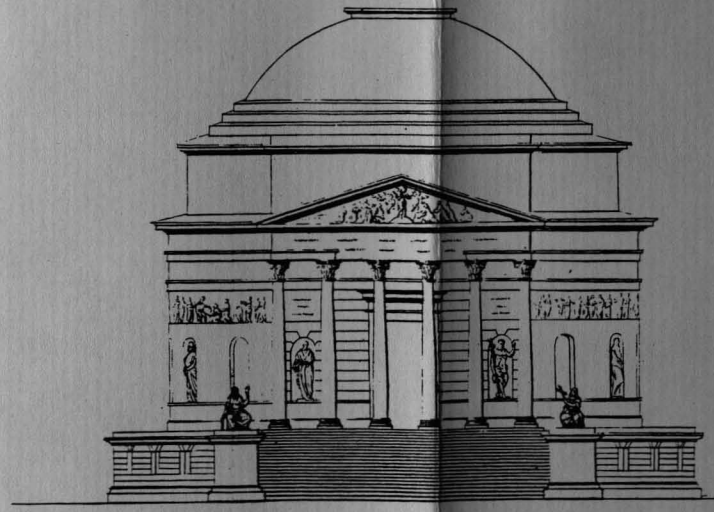
Ferdi:

L: Valperga Sculp:

Plan et Elévation de la nouvelle Eglise dédicé à la tres Sainte Vierge, Mere de Dieu, par le Corps Décurional de la Ville de Turin, pour Consacrer les Souvenir du retour de sa Majesté



Plan Iconographique



Plan Ortographique

Echelle de 1 2 3 4 5 10 15 20 25 *Trabucs*

Ferdi: Bonsignore Reg: Arch: inventé

L: Valperga Sculp:

Tintore en avoient le gouvernement. L'autre, placé plus bas sur cette rivière et sur l'avenue du Parc où est la manufacture du tabac, bien que l'ouverture des arches ne soit aussi qu'en bois, il peut mériter d'être observé par la beauté des culées et des piles en maçonnerie, comme par l'ensemble de ses proportions. Il a été bâti par l'administration des sels et tabacs sur les dessins de l'architecte *Brunati*. Le Pont sur la Sture est de plusieurs travées en bois; et cette rivière n'ayant point de régime, on a dû reprendre plusieurs fois la construction de cet édifice, qui sera toujours exposé à la rapidité de l'eau, lors des crûes occasionnées subitement par les orages et par la fonte des neiges.

CHAPITRE SECOND

Des Hôtels appartenant à des particuliers et des collections d'objets de science et d'art.

Il existe dans Turin environ soixante hôtels qui appartiennent à des familles opulentes, et qui, par leur architecture, se font remarquer des autres maisons. Nous allons parler des principaux de ces palais, en les rapportant chacun dans le quartier où il est placé, et selon les quatre grandes divisions qui partagent la ville de Turin, et que l'on connait sous le nom de sections de la Doire, du Pô, du Monviso et du Moncenis.

Parmi les hôtels qui se trouvent dans la section du Moncenis, le plus considérable est celui du

Marquis Fallette de Barole, situé dans l'isle de sainte-Brigitte. C'est un palais qui a été restauré et embelli par le Comte *Alfieri*, et qui renferme quelques bons tableaux, outre une bibliothèque choisie, digne de la réputation distinguée dont jouit le Marquis de Barole, membre de l'Académie Royale de Turin. On remarque dans ce palais un plafond de *Daniel Seyter*, les quatre élemens par le *Trevisani*, et l'on y voit des peintures de *Bertoloni*, *Legnani*, Guillaume *Levra*, *Pontojn*, Félix *Biella*, *Rapous* et *Comaneddi*. La menuiserie de la bibliothèque est du dessin *d'Aliberti*, et le catalogue des ses livres a été compilé par *Bartoli*, qui en a cité lui même la préface dans un livre publié à Paris, en 1780, ayant pour titre, *Réflections impartiales* sur *le progré réel où apparent que les sciences et les arts ont fait en Europe, dans le XVIII.*me *siècle.*

Un autre bel hôtel situé dans la section du Moncenis, est celui appartenant au Comte Peiretti de Condove, dans l'isle de saint-Sigismonde; ce bâtiment a été restauré sur les dessins de *Borra*, et l'on y remarque des fresques de Gaetan *Perego*. S. E. le Cardinal de Solar a ses appartemens dans cet hôtel.

L'hôtel Brusasco, situé dans cette même section, isle saint-Anselmo, fait le coin en face l'Eglise de notre Dame *del Carmine*. Il a été restauré par le Comte *Nicolis de Robilant*, et on y voit des fresques de Jean-Baptiste *Bagnasacco*.

L'hôtel Paesana élevé sur les dessins de *Planteri* occupe toute l'isle de saint-Chiafrédo, et donnait

autrefois le nom à la place sur laquelle il se trouve situé. Cette place prend aujoud'hui le nom de place Susine.

L'hôtel Verrue, appartenant aujourd'hui au Comte saint-Martin-La-Motte, est un ancien palais où l'on remarque de fort-bonnes peintures sur les murs. La partie de ce bâtiment, élevée sur la rue de Doire-grosse, est de l'architecte *Martinez*.

En face de l'Église de saint-Dalmace, est l'hôtel saint-Martin d'Aglié, rebâti par le Comte Galli sur les dessins de l'architecte *Cerrone*, fils. Cette belle construction a terminé l'alignement de la rue de Doire-grosse.

De l'autre coté de l'Église de saint-Dalmace, est l'hôtel qu'habitait feu le Cardinal de Martiniane, protecteur des arts, et dont est propriétaire l'Avocat Bertolosone.

En reprénant la rue de Doire-grosse à droite, même section, isle de saint-Dalmace, on trouve l'hôtel du Marquis de Cravansane, bel édifice, d'une distribution commode et agréable, élevé sur les dessins de *Planteri*.

L'hôtel du Comte Martini de Cigala, bâti par *Juvarra*, est sur la rue de la Consolata passé la place Susine, isle saint-Denis, même section du Moncenis.

Près de la Citadelle sur la place au-foin, est le palais Rombelli, possédé aujourd'hui par Monsieur Cossato, isle saint-Mathieu; cet édifice, qui a été occupé souvent par des Ambassadeurs, a été restauré par l'architecte *Borra*.

Un superbe hôtel, est celui des Seigneurs de la Chiusa, situé dans l'isle de saint-Obertino, non loin des prisons du Sénat : édifice restauré par le Comte *Alfieri*.

L'hôtel du Comte Ciglié, situé sur la rue du Mont-de-Piété, isle saint-André, non loin de sainte-Marie-de-Place, est de l'architecte *Planteri*.

Plus loin sur la rue de saint-Dalmace est le nouvel hôtel bâti il y a peu d'années par le Comte de Valesa, sur les dessins de *Barberis* ; cet hôtel offre des appartemens richement décorés.

L'hôtel du Marquis de Giaglione, bâti par le Baron *Valperga*, dans l'isle de saint-Eufrasie, sur la rue du Sénat, est remarquable par le souvenir du Commandeur Modeste Genevosio qui y avait son logement avec un riche cabinet de tableaux, d'estampes, pierres gravées, camés, dessins originaux et autres objets rares et précieux.

L'hôtel du Marquis de saint-George, isle de sainte-Geneviève, a été restauré par *Bellino*.

L'hôtel du Comte Grosso, situé comme les précédens dans la section du Moncenis, donne sur la rue de la ci-devant porte de Suse, isle saint-Anselme, et on y remarque des peintures de Gaetan *Perego*.

Dans la section de la Doire un ancien hôtel, qui rappelle des souvenirs historiques, est celui des héritiers *Caraglio*, situé dans l'isle de *santa Croce* : c'était autrefois la demeure des Marquis d'Este, personnages célèbres à la Cour des Ducs de Savoie, et dans ce palais a logé Torquato Tasso étant venus à Turin, en 1578, et y a com-

posé le dialogue intitulé *le Forno della Nobiltà*, dans lequel il a mis comme interlocuteur Augustin *Bucci* professeur de Philosophie à Carmagnole. Cet hôtel a été rebâti depuis par le Comte de *Castellamonte*.

Un autre hôtel, situé dans cette section et remarquable par de vieux souvenirs, est celui de S. E. le Marquis de Roddi, donnant sur la rue des Orfèvres, isle de saint Simon, et sur les façades duquel on voit des fresques du célèbre *Polidoro* de *Caravaggio*. Ce palais a été bâti par le Comte de *Castellamonte*.

On peut mettre sur la même ligne l'hôtel du Marquis *Novarina Spigno di san Sebastiano*, situé dans l'isle de saint-Ignace sur la rue de la *Basilica*, et bâti par *Planteri*. Le Marquis de *Spigno*, propriétaire de ce palais, se fait distinguer par ses goûts pour la musique, et pour la botanique qu'il cultive avec beaucoup de succès dans un jardin dont nous allons parler.

On remarque deux hôtel, dans l'isle de saint-Second, l'un appartenant au Marquis de Cigliano et l'autre comme ayant été la demeure du Comte Villa Durando, personnage qui a contribué a répandre le goût des arts et de la bonne littérature en Piémont. Le premier de ces palais est de *Planteri*, l'autre, sis en rue de Doire-grosse, est de l'architecte *Gallo*.

Les plus beaux palais se trouvent dans les deux sections du Monviso et du Pô, qui appartiennent presqu'entièrement à la nouvelle Ville.

Parmi les hôtels situés dans la section du Monviso

l'on distingue celui du Marquis du Bourg, place saint-Charles, île de saint-Jean Évangéliste. L'intérieur de ce palais restauré par le Comte *Alfieri*, a été embelli ensuite par l'architecte *Castelli*. L'on y remarque la peintnre du plafond de la grande salle, qui est le chef d'oeuvre de Bernardin *Galliari*. Dans cet hôtel furent données, en 1771, par l'Ambassadeur de France, les fêtes pour le mariage de la Princesse Josephine de Savoie avec Monsieur, le Comte de Provence, aujourd'hui S. M. le Roi Louis XVIII.

Dans le même quartier, sur la rue de S.t-Charles, est l'hôtel de Prié, élévé sur les dessins de *Borra*, et que l'on aime à visiter à cause des objets d'art qu'il renferme. Les stucs, qui décorent l'intérieur des appartemens, sont de *Bolina* et de *San Bartolommeo*; Les sculptures en bois sont de *Bolgeri*, celles en marbre sont de *Ferrero*, et quelques parties de la décoration ont été exécutées d'après les dessins de *Marini*: mais le plus intéressant à y voir est la galérie du Marquis de Cambian, propriétaire de la maison, qui a hérité du noble penchant que son frère avait pour les arts. Le Marquis de Prié conservait dans son palais une bibliothèque précieuse qu'il se proposait de rendre publique; le Marquis de Cambian y possède une superbe collection de tableaux, qui excitent la curiosité des étrangers.

On y remarque une sainte famille que depuis long-tems on attribue au *Baroche* et qui a été gravée par *Belmondo*, artiste Piémontais; une autre

sainte famille que l'on attribue à *Raphael*; une Profession réligieuse de *Paul Veronese*, tableau admirable et d'un prix inestimable; Un beau *Guide* représentant une sainte Vierge; une Vénus de grandeur naturelle, où l'on voit la Déesse mollement étendue et l'amour, qui, ayant voulu monter sur le cou de sa mère, s'est endormi sur elle d'une manière pleine de grace: tableau que l'on dit du *Titien*, et que les connaisseurs attribuent au *Pordenon*; une Magdelaine de *Rubens* d'un coloris vigoureux et suave, et qui retrace la manière de ce grand maître; un superbe tableau du *Guerchin*, qui représente saint-Jean dans le désert, et qui est vraiment remarquable par le grandiose du dessin et par la belle expression de la tête du saint Précurseur; peinture d'un effet surprenant; l'enlevement d'Europe par *Luca Giordano*, d'une manière grande et large; une sainte Vierge de *Sasso Ferrato*, et un autre de *Carlo Dolce*; une tête du Christ par le *Perugin*; la guérison d'un possedé que l'on attribue à le *Sueur*; les pélérins d'Emmaus par le *Prete* Génois; l'inhumation de saint-François d'Assise par le *Massacio*; un théâtre anatomique dessiné par *Lafite*; le portrait d'un prêtre par *Subleyras*; une sainte-famille de *Schidon*, un tableau représentant Lucrèce avec Tarquin qui pourrait bien être de *Salviati* de Florence; un tableau d'animaux dans la manière de *Paul Potter*; avec celà deux *Peteruefs*, un *Breughel de Vélours* un *Salvator Rose* etc. etc.; et des recueils de dessins de *Guerchin*, et de *Palmieri*. de cette heu-

reuse hardiesse qui caracterise les oeuvres du génie.

En revenant sur la place de saint-Charles, isle de saint-George, est l'hôtel de feu le Comte Pastoris où loge aujourd'hui le Comte de Saluces l'auteur de l'histoire militaire du Piémont. Cet hôtel a été restauré par le Comte de *Tavilian* élève de *Juvarra*, et l'on y remarque des peintures de Gaetan *Perego*.

Du même coté de la place de saint-Charles, est l'hôtel Pertengo, bâti sur les dessins de *Borra* et occupé aujourd'hui par l'Ambassadeur de France.

Sur cette même place au sud, on remarque l'hôtel du Marquis *Tana*, où l'on peut voir des fresques de *Galeotti* et des peintures de *Mayerle*: Palais qui est occupé par l'Ambassadeur de Naples.

Sur la rue de saint-Charles, à la droite de la place, est le bel hôtel du Comte Trucchi de Levaldiggi, bâti par le Comte de *Castellamonte*, en 1673; où l'on voit des tableaux du célèbre *Gaudenzio Ferrari* et l'on admire les sculptures en bois qui décorent la porte d'entrée, d'un dessin et d'un travail qui méritent d'être notés.

Plus loin, dans l'isle de sainte-Élisabeth, est l'hôtel de Perron, d'un superbe dessin de l'architecte *Borra*.

En face est l'hôtel Canelli de Barbaresco, dans l'isle de sainte-Thérèse, bâti par le Baron de *Valperga* et restauré par *Barberis*.

A' coté de l'hôtel Canelli, est l'hôtel d'Arcourt bâti par *Castelli*.

En revenant sur la rue de saint-Charles, isle de

sainte-Élisabeth, passé l'hôtel du Perron, est la maison bâtie par le Banquier Nigra sur le terrein des Capucines. Maison qui s'embellit des aspects qui la découvrent au midi, et de l'espèce d'observatoire que l'on voit s'élever au dessus des toits.

Presqu'en face est l'hôtel du Comte Masin, restauré par l'architecte *Castelli*, et dont la grande salle a été décorée par *Galliari*.

De l'autre côté de la rue est le ci-devant hôtel de saint-Thomas, appartenant aujourd'hui au marquis Lascaris de Ventimille, l'un des Syndics de la ville de Turin. L'architecture de ce palais du Comte de *Castellamonte*, a été restauré par le Comte *Dellala* de *Beinasco*.

En descendant cette même rue jusque passé la place de saint-Charles, dans l'isle saint-Aimont, est l'hôtel Cavaglià, bâti sur les dessins du Comte *Castellamonte* et possédé aujourd'hui par le Marquis Doria del Maro. Dans cet hôtel ont été données, en 1781, les fêtes pour le mariage de Madame Caroline de Savoie avec un Prince de la Cour de Saxe.

Sur la rue de l'Arsénal, supérieure et parallèle à celle de saint-Charles, dans l'isle de sainte-Agnès, est l'hôtel de Cavour, élevé sus les dessins de *Planteri*; et dans l'isle de sainte-Euphème est l'hôtel de Cirié, bâti par le Comte *Valperga Galasso*, et le superbe hôtel de Rivalba bâti par le Comte *Alfieri* et restauré ensuite par d'autres architectes.

A' l'extrémité de la rue de traverse qui borde

l'hôtel de Rivalba, près des remparts et dans l'isle de s. Agnès, est l'hôtel Parella restauré par le Comte *Dellala de Beinasco*, et dont la grande salle a été décorée par les frères *Galliari*.

En remontant dans cette même rue dans l'isle déja citée de saint-Aimon, est le bel hôtel du Comte Borgaro, bâti par *Juvarra* et décoré de balustres avec des statues en marbre. On y remarque des peintures de *Crosati*.

Sur la rue des Corroyeurs, parallèle à cette dernière, dans l'isle de sainte-Christine, est l'hôtel de Monasterolo, bâti par l'architecte *Bovis*.

Plus haut et sur la place de Carignan, on s'arrête pour observer la maison du Commandeur Morelli qui sert de frontispice au Théâtre de Carignan. Cette maison, bâtie par *Borra*, est peut être la plus belle de Turin. Dans les appartemens du propriétaire on voit environ quarante dessins de *Palmieri* d'un bon choix, et des cartons de *Borra* que l'on regarde comme très-précieux.

Sur la rue de sainte-Thérèse, en face de saint-Philippe, est l'hôtel de saint-Marsan, bâti par le capitaine *Garoé* et restauré par le Comte *Alfieri*. Le jardin pratiqué dans l'intérieur de cet hôtel, cultivé autrefois par le Docteur *Belardi*, renfermait un nombre de plantes exhotiques très-rares.

Plus loin vers la Citadelle et dans l'isle de saint-Aventin, est l'hôtel Colegno bâti par le père *Guarini*, remarquable par le grandiose de son vestibule.

A' l'extrémité de cette même rue à gauche, est l'hôtel Caselette dont l'architecture est du Comte

de *Castellamonte*. Maison que l'on ne peut voir sans se rappeler, que c'est dans ce lieu que devait se trover en 1640 l'appartement habité par le Comte de Praslin Ambassadeur de France, où fut enlevé dans la nuit du 30 décembre par l'adresse du Prélat Mazarin et par ordre du Cardinal, Duc de Richelieu, le Comte Dom Philippe d'Aglié pour être conduit à la Citadelle et de là transféré au château de Vincennes en France, comme ayant conseillé à la Duchesse Christine, à Grénoble, de ne point remettre le jeune Duc aux Français.

En remontant la même rue vers l'Eglise de sainte-Thérèse, est l'hôtel Casalgrasso, dont la porte d'entrée est surmontée d'un balcon soutenu par des colonnes.

Un autre hôtel dans le même quartier, qui retrace des souvenirs historiques, est celui d'Ormea situé sur la rue qui conduit à l'Arsénal. L'architecture en est du Comte de *Castellamonte* et l'on y remarque de belles peintures d'*Olivieri* : mais on se rappèle, en le parcourant, que dans cette maison logeait le vieux Marquis d'Ormea, l'un des Ministres les plus estimés de la Cour de Sardaigne ; et que l'on y arrêta, en 1702, le Ministre de France Comte Phelippeau, ensuite des mauvais procédés de Louis XIV envers les Troupes Piémontaises campées sur le Mincio.

Nous faisons en outre mention de l'hôtel d'Harache, situé dans cette même section, à cause des objets d'art conservés par le Comte d'Harache qui en est le propriétaire. Dans le nombre de ces

objets sont un *Albert Durer* représentant un savant qui lit ; un paysage de *Sinibaldo Scorza* ; les trois parques *del cosi detto Capucino*. Des tableaux que l'on attribue au *Titien*, au *Carache* et au *Piola* Génois et un bel *Oudry*, représentant des animaux, avec quelques dessins de *Palmieri*.

Il nous reste à parler des hôtels situés dans la section du Pô, dont le principal peut bien être celui qui appartient au Prince de la Cisterne, isle de l'Assomption sur la rue de saint-Philippe. Le frontispice, qui décore ce palais, est du Comte *Dellala de Beinasco*. Les stucs sont de *Bolina* et les sculptures de *Ferrero*. Dans les appartemens on voit des tableaux du *Poussin*, vraiment admirables par tous les traits qui caractèrisent ce grand peintre ; et l'on y conserve les portraits des personnes de la famille *Dalpozzo*, exécutés par *Perin* artiste Français.

Sur la même rue de saint-Philippe, isle de l'Angegardien, est l'hôtel Carpenetto qui a été restauré par l'architecte *Bonvicino*.

Sur la place Carline, en face, dans l'isle de saint-Melchior, est l'hôtel de Guarene bâti sur les dessins d'un Comte de la famille *Guarene* avec un beau frontispice de *Juvarra*. L'on y remarque des peintures de *Galeotti*.

L'hôtel du Marquis Thaon de Revel de saint-André, se trouve sur la rue parallèle à celle de saint-Philippe de Neri, vers le sud ; le dessin de ce palais est de l'architecte *Bovis*, et son ensemble est somptueux. Dans ce palais on remarque un

bel original de Léonard de *Vinci*, et d'autres peintures très-rares.

Sur la rue des Ambassadeurs, qui est en face, l'hôtel qui fait le coin appartenait à feu le Comte de *Tavilian*, bâti par lui même ayant étudié à l'école de *Juvarra*. L'on y remarque des fresques de *Galliari*. C'est dans cet hôtel qu'a logé l'Empereur Joseph II, lors de son séjour à Turin, en 1769.

Peu loin de l'hôtel de Revel est l'hôtel Morozzo appartenant aujourd'hui au Comte d'Agliano, bâti par *Garoé* mais achevé par le Comte *Alfieri*. On y voit des peintures de Guillaume Levra, *de Betti* de Florence et de *Rapous*. Les décorations de l'ameublement sont de *Marini* et les sculptures sont de *Bernero* et de *Ferrero*.

L'hôtel du Comte de la Trinité, situé dans l'isle de saint-Sébastien, est digne d'être observé par son ordonnance extérieure, qui serait très-belle si elle était achevée. Le dessin en est du Comte *Borgaro*.

Un joli hôtel est celui du Marquis Satirana de Breme, sur la rue du Théâtre d'Angennes isle saint-Sauveur. Le dessin en est de *Castelli* et l'on y remarque des stucs de *Bolina* et de *San Bartolommeo*; il appartient à présent au Marquis Taparelli d'Azeglio.

Sur la rue Bogin on trouve l'hôtel de feu le Comte Bogin, aujourd'hui de S. E. le Comte Balbe, l'héritier de la fortune et de la sagesse de ce grand Ministre. Le buste du Comte Bogin est sur le premier palier de l'escalier. Dans cet hôtel a logé l'Envoyé de la Cour de Bavière.

Sur la même rue, pas bien loin, est l'hôtel de Graneri que les uns attribuent au *Baroncelli*, et les autres plus sagement à un Comte *Graneri* qui était Ministre à Rome. Ce palais, tout en pierre, est d'un aspect imposant et a l'avantage de se trouver en face de la rue des Finances.

Sur cette derrière rue l'on remarque l'hôtel de Salmatoris bâti par le Comte de *Castellamonte* et restauré par le Comte de *Robilant*, et l'hôtel Nomis de Pollone de ce même Comte de *Castellamonte*, restauré par l'architecte *Rocca*.

En face de l'hôtel de la monnaie l'on remarque l'hôtel du Chevalier Ferdinand Dalpozzo, qui fut restauré en 1731 par l'architecte *Juvarra*, et dont l'intérieur de la cour, le vestibule et l'escalier sont dignes d'être notés par le sévère et le grandiose de leur architecture. L'observateur doit faire attention à la gradation de lumière que l'architecte a voulu ménager en réglant la hauteur des quatre parties de l'édifice.

Les corps de maison que le chevalier Dalpozzo fait rebâtir dans ce moment, sur le derriere dans un emplacement très-vaste, ajoutent à la magnificence de ce palais.

Pour ne rien oublier de ce qui peut avoir trait aux objets d'Art, nous citons encore la maison de M. Modeste Gautier, sise rue du Théâtre d'Angennes, où l'on peut voir une collection de beaux dessins de *Palmieri* et de bustes de *Collini*, qui formoient le cabinet de feu M. Colla, jouailler de la Couronne. Comme nous citerons le cabinet de

M. *Spalla*, sculpteur, dont on connaît les travaux à la Cour de Bavière ; celui de M. *Revelli*, peintre, qui possède la belle collection des modèles de *Londonio*, et qui est l'auteur d'une sainte-Famille que le Pape a bien voulu porter à Rome : et enfin le cabinet de madame *Giordano*, née *Clerc*, artiste d'un talent respectable pour la peinture, ayant travaillé à Rome et à l'école de madame *Demaron*, la soeur du célèbre *Mengz*. Le cabinet de M. *Spalla* est près des écuries du Roi ; celui de M. *Revelli* est au Couvent de saint-François de Paule ; celui de Madame *Giordano* est non loin de ses appartemens, maison Avena, derrière l'hôtel de la Cisterne. Les chambres de madame *Giordano* sont toutes décorées de ses tableaux, qui font l'admiration des connaisseurs.

Parmi les artistes décorateurs on distingue M. *Dagué*, qui a ses ateliers à côté du Théâtre d'Angennes ; et parmi les sculpteurs en bois on donne le premier rang à M. *Bonzanigo*, dont les ateliers sont attenant au Couvent de saint-Philippe de Neri. Vient ensuite M. *Tanadei*, connu par ses travaux en ivoire, dont l'atelier est en face du Manège de l'Académie militaire. Pour le dessin à la gouache on cite M. *Reviglio*, qui demeure dans la maison du Prince de la Cisterne, et pour la peinture de décoration on voit employer avec succès le sieur *Morgari*, qui travaille maintenant au palais du Roi.

Parmi les artistes qui peignent le portrait en miniature nous citerons messieurs *Vacca*, et *Pecheux* fils, dont les ouvrages sont d'autant plus

considérés que l'amour de l'Art est héréditaire dans leurs familles; et après ces diverses citations il nous est agréable de noter, que le goût de la peinture a aussi fait des amateurs parmi les personnes les plus distinguées (*a*), telles que le Chevalier Benevelli, intelligent dans le clair obscur et bon coloriste; l'Abbé Ponte, graveur au burin d'une force remarquable; ensuite Madame Borghese, femme de beaucoup d'esprit, d'un talent supérieur pour la peinture et qui a appris l'art à Madame la Comtesse Masin sa fille; M. Degubernatis, qui peint le paysage d'un ton de vérité et de fraicheur admirable, et enfin le Comte Chiavarina et le Chevalier Meana, cités avec honneur, l'un pour l'histoire et l'autre pour le paysage. Comme nous nous faisons un devoir de rappeller qu'il est des particuliers riches, qui croyent faire un bon usage de leur fortune en achetant des tableaux; parmi lesquels nous citerons M. Lavaria, qui se montre empressé d'augmenter la collection qu'il a dans son logement près de saint-Augustin, dejà assez remarquable par des tableaux Italiens d'un quelque choix, et par des ouvrages Flamands des célèbres *Teniers*, *Peternefs*, *Vanderdoes*, *Martin del Vos*, *Dreschler* etc.

Outre les amateurs de tableaux, dont nous avons parlé, la ville de Turin a aussi des amateurs d'estampes, parmi lesquels on cite le Marquis de Prié, les héritiers Rignon, l'Avocat Vernazza, et surtout le Comte Castellani Tettoni dont la collection est vraiment intéressante.

Mais, ce qui prouve que dans Turin les arts ont fait quelques progrès, c'est que la recherche des objets d'antiquité n'y manque pas non plus d'adeptes, qui ont pris soin de former des collections précieuses d'antiques, de médailles, de camés et de pierres gravées. Parmi ces collections on distingue celle de l'Abbé Pullini, et celles de l'Abbé Incisa et du Théologien Cagna. La collection de l'Abbé Pullini, que la mort a enlevé aux sciences et aux arts, appartient aujourd'hui à S. E. le Comte Pullini de saint-Antonino, le Premier Président de la Chambre des Comptes, et c'est un monument du savoir, du goût et du zèle de son estimable auteur. La collection de l'Abbé Incisa est riche en médailles Grecques et Romaines, soit en bronze, soit en argent; elles sont au-delà de trois mille. Collection précieuse et qui acquiert du prix des qualités qui distinguent son illustre possesseur.

Il nous reste à parler de la collection du Théologien Cagna, qui est la plus variée. Elle se compose 1.° D'environ quatremille médailles Romaines, qui se partagent en médailles Consulaires et Impériales, depuis César jusqu'à Eraclius. 2.° D'une Dattiliothèque assez nombreuse de pierres gravées, et de camés antiques. 3.° De plusieurs statues, vases et ustensiles des Romains. 4.° D'une Bibliothèque de manuscrits rares et intéressans, et d'éditions premières du 15.e siècle. 5.° D'une Pinacothèque de tableaux originaux, parmi lesquels on remarque une superbe collection de *Bouchers*, representant des sujets variés. Le Théologien Cagna, ci-devant Conservateur de la Bibliothèque de l'hôtel

de Ville, a son logement au palais Cravanzana, rue de Doire-grosse près de S.t-Dalmace.

Pour rendre plus faciles aux voyageurs, les incursions qu'ils sont dans le cas d'avoir à faire pour examiner les objets d'Art, nous prenons soin de leur indiquer le principe, d'après lequel on a étiquetté les divers quartiers de Turin, et l'on a procédé au numérotage des maisons.

Les quatre Sections de Turin, comme l'on voit, prennent leur nom des quatre objets principaux qui les dominent, et l'on peut en voir la démarcation sur la planche n. X, qui représente l'état actuel de la Ville; le nom des quatre Sections sert aussi pour désigner les quatre barrières. Chaque coin de quartier porte dans son cartel, les noms de la rue de l'isle et de la section. Dans le numérotage des maisons, ou des portes d'entrée, on a pris pour base la chûte des eaux, en plaçant le numéro I a l'endroit le plus élevé de chaque rue, avec cette règle, que les numéros pairs sont à droite et les impairs à gauche en descendant.

On compte à Turin 465 reverbères, qui servent pour l'éclairage des rues, des places, du pont et des faubourgs: ces reverbères, d'une construction avantageuse, sont allumés toutes les nuits. Leur établissement date du commencement du dernier siècle: mais, comm'ils avaient été abandonnés par les suites des guerres, le Roi Victor-Amédée III les a faits retablir en 1782.

C'est de cette époque que date l'impôt sur le foin que l'on paye à l'entrée de la Ville, et dont la recette fournit à la dépense de l'éclairage.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Établissemens d'industrie et de commerce.

Le Piémont, qui exporte à l'étranger beaucoup de matières premières, telles que le chanvre, le fer, la noix de galle, le cobalt, les bestiaux, le riz et toute sorte de bleds, ne fournit que peu à l'exportation d'objets manufacturés, à moins qu'on n'y veuille comprendre les soies en état de trames et d'organsins, les vins et les fromages etc. Les fabriques qui existent dans ce pays, ne travaillent en général que pour la consommation intérieure, et de tous les établissemens industriels que renferme la ville de Turin, il n'en est qu'un petit nombre qui regarde le commerce extérieur, telles sont les manufactures de damas, de gros de Tours, de rubans; les fabriques de liqueurs et les tanneries pour quelques articles seulement.

Il est vrai, que la consommation intérieure des États de Piémont serait un objet de quelque considération si réellement tout se faisait dans le pays; et que la ville de Turin y trouverait son compte parceque ses manufactures prendraient un certain essor. Mais nous ne sommes point dans un état si prospère! il n'est pas donné à un Piémontais de pouvoir se meubler, ou s'habiller d'une manière convenable, sans payer une espèce de tribut aux manufactures de Suisse, d'Allemagne, de France ou d'Angleterre. La mode et l'habitude ont maintenu cet usage, et c'est l'exportation des matières

premières, et surtout des soies, qui fait les fonds pour l'exportation des objets de luxe, outre qu'elle solde le montant des denrées coloniales, dont la consommation est immense dans le pays. Dans les années de bonne récolte, la balance du commerce offre quelques avantages ; dans les tems de disette on fait face à l'excédant de l'importation par une extraction d'argent, qui fait toujours tort à la circulation du numéraire.

Pour procéder avec ordre dans l'exposé que nous allons faire de tous les établissemens d'industrie et de commerce que l'on trouve dans Turin et ses environs, nous commencerons par ceux qui tiennent de près à la branche agricole, pour entrer ensuite dans les détails de ceux qui regardent la partie manufacturière.

Le premier objet de curiosité pour un étranger, qui met le pied sur une terre fertile, est de connaître les moyens d'exploitation que la nature du sol et l'industrie des habitans y ont pu mettre en usage par la suite des tems, et l'homme instruit cherchera à y examiner les instrumens aratoires.

Le perfectionnement des charrues est l'un des objets qui occupent l'attention de l'autorité chez les principales Nations de l'Europe. Quelques mots sur cet article ne seront point déplacés dans cet ouvrage. En Piémont on fait usage, depuis le tems immémorial, d'une charrue qui a été citée avec éloge par les journalistes étrangers. Cette charrue, qui n'a point de roues, ni d'avant-train, est transmise par la routine avec un appareil fort-simple,

elle est néanmoins le résultat des combinaisons de quelque habile Mécanicien.

Dans la construction de cette charrue, ce qu'il peut y avoir à noter c'est la manière de l'employer, outre la nature des angles et des courbes qui composent sa mécanique.

Le soc représente un triangle isocele : sa largeur prise à la sommité où il s'emboite dans le sep, est de 20 centimètres; sa longueur est de 35 centimètres. Le coutre s'élève sur un plan qui fait un angle de 45 dégrés. Il s'appuye en bas sur le soc à son extrémité, et est retenu en haut par une mortaise pratiquée dans un montant qui se prolonge sur le devant et fait fonction de timon. Un morceau de bois taillé en forme de coin arrête le bras du coutre à la hauteur que l'on veut, et en l'élévant où en l'abaissant, comme on ouvre ou l'on reserre l'angle formé par la ligne du coutre avec le plan du soc, où détermine l'entrée de ce dernier dans la terre. En partant du point où le coutre entre dans le soc, et en s'élévant vers le point où commence la puissance du trait, on dessine un autre angle de 45 dégrés.

Cette charrue a deux oreilles ; une assez grande qui est une espèce de déversoir, l'autre plus petite. La grande oreille présente deux courbes différentes, une horizontale ou longitudinale, l'autre verticale ou transversale. La courbe longitudinale approche de la cicloidale ; elle se forme de ce que le bord rentrant de l'oreille sur le devant devient le bord saillant sur le derrière.

Par l'effet de ce renversement la terre se trouve

ébranlée et amenée au point qu'elle est forcée de se déverser par son propre poids. La courbe transversale est une véritable cicloide.

La grande oreille se détache du sep à 50 centimètres de distance de l'emboitement du soc. Sa plus grande hauteur est de 32 centimètres. La petite oreille a son point de départ à l'endroit où la fléche et le timon sont implantés dans le sep. La courbe de la petite oreille est aussi cicloidale à l'extrémité supérieure : elle se perd et se réduit à mesure qu'elle avance vers le soc. Le segment de cette courbe, pris dans son plus grand développement, donne un bord en avant de 6 centimètres et demi. La hauteur de la petite oreille est de 20 centimètres. Toutes les courbes, dont j'ai fait mention, se dirigent vers le soc : elles sont autant de rayons concentriques qui vont se réunir à son extrémité.

La largeur du sep est de 33 centimètres, en la prenant à l'extrémité du versoir et au point où elle interséque la petite oreille. Lorsque cette charrue est en action, la resistance est au bout du soc, le centre de gravité est à l'endroit où la fléche et le timon se rencontrent ; la force mouvante s'exerce à l'extrémité de ce dernier.

Le laboureur, qui amène cette charrue dans le terrein, ne la tient point horizontale, mais il a soin de la maintenir sur un plan incliné, qui fait un angle de 15 à 30 dégrés. Par cette position, la ligne qui suit la direction du soc, du sep, et de la fléche dessine une courbe qui varie selon l'élévation plus ou moins grande de la fléche.

La longueur de la fléche est de 3 mètres 55 centimètres. Du centre de gravité jusqu'à l'extrémité du timon on a la longueur d'un mètre 90 centimètres. La longueur totale de la charrue est de 5 mètres 45 centimètres. Toute la machine, vûe d'un point horizontal, représente un triangle isocele.

Avec cette charrue on fait trois labours pour la culture des plantes céréales, et on soulève la terre à la profondeur que l'on veut. De ces trois labours, le premier sert à rompre le terrein que l'on reprends ensuite avec la herse ; par le second, qui s'appelle *arbuffé*, on fait un nouveau sillon que l'on reprends encore avec la herse ; dans le troisième on prépare le terrein pour les sémailles. On creuse un sillon, on l'applanit avec une machine fort-simple, ensuite on jette la graine et après, on reunit le terrein en ouvrant un sillon qui doit séparer les couches.

Les assolemens aux environs de Turin se distribuent dans la série ci-après. Sur un terrein fumé, la première année on sème du maïs ; la seconde et troisième année on sème du blé, et la quatrième année du seigle avec lequel on sème du trefle qu'on coupe après la récolte, et que l'on enterre au printems ; ce qui vaut la moitié de l'engrais pour la série suivante. Comme l'on voit, le fumage d'une terre dure pour le moins quatre ans. La proportion dans les produits des plantes céréales, près de Turin, peut être énoncée de la manière ci-après : maïs 391, seigle 343, blé 295. Le rapport entre la semence et le produit, dans le blé y est en général de 1 à 5. Les terres qui composent la

banlieue de Turin ne sont point les meilleures du Piémont : elles se trouvent bonifiées par l'usage où l'on est de les bien fumer depuis de longues années, à cause de la facilité que l'on a de se procurer les engrais.

Outre les prairies artificielles que donne la culture du trèfle, dont nous venons de parler, et qui couvre pour le moins un cinquième de la surface des terres labourables, on voit aux environs de Turin de très-belles prairies naturelles que l'on arrose en été et sur lesquelles on coupe trois foins, outre le *quartarolo* qu'on laisse en herbe pour la pâture des bestiaux sur la fin de l'Automne. Ces prairies sont alors couvertes de troupeaux, et pour donner une idée du nombre des bêtes-à-cornes qui existent dans le pays, il suffit de noter, que dans Turin, en général, l'on ne mange point le bœuf qu'on engraisse pour l'envoyer dans l'étranger; que l'on y mange très-peu de jeunes veaux; et que toute la consommation de viande se fait avec de demi-bœufs, non atelés, que l'on élève pour la boucherie. Il faut être bien riche pour fournir à la fois aux travaux de l'agriculture, et aux besoins d'une telle consommation.

Les jardins se touchent les uns les autres près de Turin, et la culture des légumes, ainsi que la taille des arbres fruitiers, y sont assez-bien entendues. En général ces jardins sont tous arrosés, et il arrive de voir dans les villages l'emplois des lanternes à sceaux lorsque les eaux sont trop basses pour l'irrigation : comme on y voit déjà des parti-

culiers faire usage de la Chaine aspirante inventé par le Major *Castellano*.

On recolte beaucoup de vins sur la colline, qui borde le Pô ; mais ce ne sont que des vins ordinaires. L'aenologie n'a pas encore faits de très-grands progrès en Piémont.

Dans les champs et dans les prés on remarque beaucoup d'arbres, parmi lesquels un nombre de noyers et d'autres dont le bois sert pour la construction et pour le chauffage. Les forêts ne sont pas abondantes en Piémont. Sur le bord des chemins et des enclos on cultive, en général, des mûriers qui s'y trouvent en grand nombre sans nuire aux produits de l'agriculture. On lit dans l'histoire, les efforts que les Princes de la Maison de Savoie ont faits pour introduire en Piémont la culture des mûriers. Aujourd'hui on vient d'établir une pépinière de plants de mûriers dans le parc du jeu du mail, au *Valentin*, qui est l'entreprise d'un particulier qui en fait un objet de spéculation et de bienfaisance publique, en le proposant par actions, avec une remise considérable sur les prix. Si les plans du notaire *Clarotti* se remplissent, ce nouvel établissement pourra contribuer à reparer les pertes que cette partie de notre culture a essuyées depuis vingt-ans.

En Piémont on recolte beaucoup de soie et plus que dans aucune autre contrée de l'Europe ; cependant dans ce pays l'on ne fait pas comm'en France, de grandes éducations de vers-à-soie. A moins que la méthode proposée par le Comte *Dandolo*, dans

ses nouvelles *Bigattiere*, n'encourage les propriétaires ; jusqu'à présent l'on ne fait en Piémont que de petites éducations qui donnent cependant des produits considérables, parcequ'elles se trouvent très-multipliées. Il n'est point de maison, point de chaumière où l'on n'éléve de vers-à-soie, et cette distribution de soins et de revenus peut avoir ses avantages.

Les ateliers des vers-à-soie selon la méthode de *Dandolo* ont déjà trouvé de proneurs en Piémont, parmi lesquels on distingue les deux Marquis de *Spigno* et de *La-Rovere*, M. Colla, le Comte Colegno et l'Avocat Robert, et beaucoup d'autres. L'on ne saurait mettre en doute l'utilité de cette méthode, si l'entrepreneur veut bien se charger de l'entière observance des préceptes que donne le savant agriculteur de *Varese*. Le voyageur qui désire en connaître les détails n'a qu'à se rendre au printems à la ferme dite *La-Morozzo*, hors la barrière du Moncenis, où l'on mets en activité la *Bigattiera* de M. Colla.

Si dans la méthode ordinaire de gouverner les vers à soie, le rapport de la quantité de cocons récoltés avec le poids de la graine est de 70 à 80 livres par once de graine, en suivant la méthode de *Dandolo*, une once de graine peut donner de 175 à 200 livres de cocons

On a qu'à sortir des barrières de Turin pour y voir des établissemens, soit pour le dévidage des soies, soit pour leur conversion en organsins ; et comme l'art du moulinage est né en Italie, cette branche d'industrie est déjà ancienne en Piémont,

et elle n'a que peu à emprunter des perfectionnemens que l'on y a introduit en France et ailleurs. La supériorité des organsins du Piémont est reconnue sur tous les marchés de l'Europe : elle tient plus à la main d'oeuvre qu'à la qualité primitive de la soie. Les Princes de la Maison de Savoie, voyant dans le crédit de leur soie la base principale de la prospérité de leur pays, ont fait des réglémens, qui, au premier coup d'oeil, peuvent paraître minutieux, mais qui sont extrêmement sages. La manière de tirer la soie des cocons, le nombre des brins qui doivent entrer dans chaque fil, le diamètre des dévidoirs et leur vitesse y sont fixés ; et ces réglemens sont strictement observés. Les mêmes precautions sont prises pour le moulinage et la reduction des soies en organsin.

Le penchant naturel des Piémontais pour perfectionner et améliorer ce qui appartient à la manufacture des soies est remarquable. Avides et empressés de connaître les nouvelles inventions qui ont lieu dans l'étranger, ils sont sages et mesurés lorsqu'il est question de les adopter. Dans quelques filandes on emploit le procédé de M. *Gensoul* pour le dévidage des cocons à la vapeur, mais avec des modifications utiles. On peut voir les détails de ce procédé dans le bel établissement de M. *Barbaroux* à Grugliasco, à trois milles de Turin.

Il existe à Turin comme à Lyon un bureau pour la *Condition* des soies, c'est-à-dire pour les dépurer de l'eau et en assurer le titre. Annexé au bureau, est un établissement où l'on tient pendant

24 heures la soie exposée à une température de 20 dégrés du thermomètre de Reaumur. Cette épreuve en général est regardée comme suffisante pour le dégagement de l'eau dont la soie est saturée, et ce bureau, qui est le garant du titre des soies qui sont dans le commerce, peut fournir des données certaines sur le mouvement de cette marchandise à différentes époques, pour ce qui regarde, surtout la consommation intérieure. Le relevé comparé de ce qui est entré et sorti en *condition*, dans les années 1786, 1801, 1803 et 1817, donne les résultats suivans:

ANNÉES.	ENTRÉE en CONDITION.	SORTIE de la CONDITION.	DROIT PERÇU.
1786	l. 514,446 9	l. 504,007 5	ll. 7734 8 4
1801	» 35,694 7	« 34,774 5	» 1029 14 8
1808	» 453,179 5	» 443,742 4	» 11577
1817	» 504,471 3	« 495,331 3	. . . . .

La récolte de la soie en Piémont, dans les années prospérés, peut être portée à sept-mille-cinq-cent ballots en poids chacun de 200 livres de Piémont, ce qui fait quinze-cent-mille livres de soie. Trois-cent-mille livres de soie peuvent se consommer dans le pays, le reste passe dans l'étranger. D'après ces calculs et d'après le cours du prix de la soie, on peut évaluer à combien doit se monter le total de l'exportation des soies. En y ajoutant douze-milions en sus, pour les autres objets dont nous avons parlé, on aura le total de l'exportation du Piémont.

Les loix de ce pays ont toujours favorisé l'établissement des moulins à soie ; d'un coté en les affranchissant de tout impôt, de l'autre, en laissant entrer les soies gréges pour y être converties en trames et en organsins. Beaucoup d'étrangers envoyoient leurs soies en Piémont pour y être oeuvrées, et ces soies étoient réexpédiées ensuite, payant le droit modique d'un sou par livre de leur valeur, de manière que chaque livre de poids laissait pour le moins dans le pays la somme de trois francs pour la main d'oeuvre.

Pour prévenir toute espèce de fraude, ces soies entroient par acquit à caution d'un Bureau frontière dans la Douane de Turin, où elles étoient pésées et visitées par un expert qui prenait un échevaut dans chaque ballot. Après l'oeuvraison elles étoient reportées à la Douane et renvoyées aux propriétaires étrangers, lors que l'expert avait reconnu l'identité de la soie.

La manufacture des étoffes en soie de Turin, qui n'a jamais pu égaler celles de France et d'Angleterre, n'est pas encore au point de splendeur où elle se trouvait avant la guerre. Il est des fabricans, tels que les sieurs *Brachetti frères*, *Caresana* et *Delessaut*, qui commencent à exporter des damas et des gros de Tours; ces étoffes vont dans le nord de l'Allemagne et les commissions augmentent tous les jours. Une branche qui a pris un essor remarquable est celle des rubans. Les fabricans rubaniers de Turin soutiennent par leurs produits la concurrence des manufactures de Lyon et de saint-Étienne, et font des envois en Italie où l'on ne recherche presque plus les rubans de France. Parmi ces fabriques on distingue celles de *Rossi frères*, *Calandra* et *Bonnet*, *Raspo* etc.

Les progrès qu'a fait à Turin l'art de la rubanerie, sont dus au génie entreprénant de M. *Rossi*; mais on les doit aussi en partie au perfectionnement qui s'est opéré dans l'art du teinturier. Le sieur *Maïna* fils, qui a travaillé à Lyon et à Paris, a établi au faubourg de la Doire, maison Cossato, des atéliers de teinture qui peuvent mériter d'être visités. Cet artiste formé à cette école de teinture qui a été éclairée, dans les derniers tems, par la chimie, a reussi à donner à la soie et au coton des nuances d'une beauté et d'un éclat remarquable. Il fait usage de beaucoup de nouvelles compositions, et on y voit, entr'autres, le prussiate de fer employé sur la soie et même sur le coton, à l'aide d'un mordant ap-

proprié, produire un bleu qui surpasse en beauté celui de l'indigo.

On ne manque pas en Piémont de matières pour la teinture : on y cultive la garance, et depuis des siècles on y fait des recoltes abondantes de pastel. Le Roi Victor-Amédée III. avait pris soin d'encourager l'emploi du pastel dans la teinture, et lorsque le Gouvernement français eut porté son attention sur cet objet, l'on vit une école s'établir à Turin pour l'extraction de la fecule de l'*isatis*, de manière à égaler celle de l'*indigofera*, et le chimiste *Giobert* se distinguer parmi les premiers savans de l'Europe, par la publication du meilleur ouvrage qui ait paru sur cette matière.

Dans le nombre des objets sortant des manufactures de Turin, un article qui est estimé est celui des liqueurs ; et parmi les fabriques de liqueurs on distingue celle *d'Armandi* et *Compagnie*, dont l'établissemet est au commencement de la rue d'Italie, entre l'hôtel de Ville et la nouvelle Tour. L'intelligence particulière de ce fabricant ; le soin qu'il prend de n'employer que des matières de première qualité, ont donné à ses liqueurs une perfection qui les fait approcher de celles des Isles. La maison *Armandi* fait des envois considérables dans l'étranger.

Les tanneries près de Turin n'ont pas moins profité des progrès que les sciences ont faits dans le pays. Dans le faubourg de la Doire il est des Tanneurs habiles qui trafiquent avec l'étranger soit

pour se procurer des peaux de bêtes sauvages d'Amérique, dont le commerce se fait à *Buenos Aires*, soit pour l'exportation d'articles manufacturés, surtout pour ce qui regarde les gros cuirs. Dans le même faubourg, on remarque une belle manufacture de toiles cirées et imperméables.

Une grande manufacture aux environs de Turin, est celle du Parc, Il Regio Parco. C'est à la fois une fabrique de tabac et une papéterie. Elle se trouve à la distance d'un mille de Turin, sur une belle avenue et près des confluens de la Sture et de la Doire dans le Pô. Autrefois c'était un lieu de délices que le Duc Charles Emmanuel I. avait bâti sur un dessin somptueux, et dont les alentours avoient donné au *Tasse* l'idée des jardins d'Armide. On voyait encore sur les bords du Pô quelques ruines de ce vieux château, et ces restes d'une belle architecture, vus d'entre les groupes de peupliers qui s'élévent sur le côté opposé de la rivière, avoient quelque chose de pittoresque qu'on ne saurait rendre; le matin, au soleil lévant, on aurait crû voir en ces lieux les nimphes pleurant la mort de Phaeton. On trouve dans le livre du Père *Audiberti*, la description de l'ancien château du Parc, que cet auteur appelle *Regium vivarium*.

Les bâtimens qui sont destinés aujourd'hui à la manufacture du tabac et du papier, ont été élévés en 1768 sur les dessins de *Ferroggio*, et la fabrique du tabac a un autre établissement à Turin, situé en rue de Pô, où cette feuille reçoit les dernières manipulations. Dans les environs du Parc on fait

de grandes cultures de *Nicotiane*, qui est dans le Piémont un objet exclusif de gabelle.

Après la manufacture du Parc, les plus belles papéteries sont à *Caselle*, à cinq milles de Turin; elles s'y trouvaient dejà au 15.e siècle, et c'est là qu'ont paru les belles éditions de *Fabry Lingonense*, que l'on recherche comme des prémices de l'Art.

Parmi les autres manufactures on cite 1.° Les fabriques d'*Arduino*, *Montegrandi*, *Depaoli* et *Laclaire* pour les draps. Branche industrielle qui serait florissante, si l'éducation des mérinos avait reçu ces encouragemens que pouvait suggerer le zèle du Ministre, qui, le premier les avait introduits en Piémont. C'est feu le Comte Graneri qui à son retour d'Espagne reveilla l'attention du Gouvernement sur cette source de richesses. On vit par la suite les fondateurs de la Société Pastorale, et les membres de la Société d'Ariculture, s'occuper de cet objet qui peut devenir très-important pour le pays.

2.° La Verrerie *Saroldi* et *Compagnie*, située à l'extrémité de la rue de Pô à gauche, où l'on travaille toute sorte de verres et de cristaux.

3.° La fabrique de papiers peints et de couleurs de *Mabboux*, dont l'entrepôt est sur la rue du Pô près de l'Hôspice de la Charité.

4.° La fabrique de faïence de *Rossetti*, sur l'avenue de la Vigne de la Reine, où plus loin on voit un établissement de blanchissage *Bertholéen* établi par *Gatti* le fils.

5.° La fabrique de porcelaine de *Vinovo* de

l'ancienne *Compagnie Gioanetti*, etc. dont l'entrepôt est au palais de l'Académie. Dans cette fabrique on conserve les modèles du célèbre *Tamietti*, artiste qui a vécu dans le dernier siècle.

6.° Les deux fabriques de voitures, l'une de *Rossi* Louis, l'autre de *Demonte*; branche d'industrie qui jouit de beaucoup de réputation non seulement a cause de la solidité du charronage, que par la bonté du fer et des cuirs, et par l'élégance de tout ce qui concerne la carosserie.

Parmi les fabricans éclairés on cite *Bruno*, pour la tapisserie de haute lisse, au palais de l'Université.

Zest, *Fournier* et *Lana*, pour les instrumens de Thisique, et d'arpentage.

Price Henri, pour les ouvrages en acier.

Galvagno, pour les grands appareils de distillation.

Bonanis et *Borcan*, et *Norza*, pour la fabrique des Poèles.

Lété Pillement, pour les instrumens de musique.

Chianale pour les boutons.

Sclopis, pour la fabrique d'acides minéraux.

Cattarelli, pour la préparation des couleurs.

Reycend, pour la Cire d'Espagne.

Musy, *Pasta* et *Pavie*, pour l'horlogerie.

Balbino, et *Borani*, pour l'orfèvrerie.

Gilardi, pour la jouaillerie et la bijouterie.

Barberis, *Pane* et *Favale*, pour l'Imprimerie.

Giovine, pour la relieure des livres.

Tela et *Amati*, pour la gravure sur cuivre.

Festa, pour la gravure de la musique; artiste qui a le mérite d'avoir introduit en Piémont les procédés de l'Imprimerie Litographique, dont on

voit un établissement au Ministère de la Police Générale.

Qu'il nous soit permis de citer après ces établissemens, la tuilerie bâtie par M. *Blot* à Moncalier, où l'on fabrique toute sorte de briques avec épargne de combustible, soit par l'usage que l'on y fait de la tourbe, soit par l'économie qui résulte de la construction des fours. Cette manufacture peut devenir intéressante, si M. *Blot* réussit à mettre en circulation beaucoup de ses briques dont la qualité est excellente.

Nous croyons aussi devoir noter, avant de finir ce chapitre, que la ville de Turin offre toutes les commodités pour les bains publics, soit à vapeurs, soit d'eaux minérales. Les principaux de ces établissemens sont rue sainte-Thérèse, près de la Citadelle, rue de Doire-grosse, près de saint-Dalmace, près de la rue de Pô et près de l'Église de la Consolata.

CHAPITRE QUATRIÈME ET DERNIER

Des projets d'agrandissement de la ville de Turin et de ses environs.

A' mesure que les États s'étendent en surface par des conquêtes ou de nouvelles acquisitions, on a vû les Villes Capitales s'accroître et s'embellir ; comm'on a vû aussi des Villes d'un autre ordre prendre des accroissemens considérables par

le seul effet des richesses que l'industrie et le commerce y avoient apportées dans la suite des tems.

La ville de Turin, qui a été agrandie en 1620 par le Duc Charles Emmanuel I., en 1673 par le Duc Charles Emmanuel II. et en 1702 par le Duc Victor Amédée II., va recevoir une nouvelle ampliation de la munificence du Roi Victor Emmanuel. Sa Majesté a approuvé le 26 juillet 1818, le projet d'un agrandissement vers le sud et l'est qui prolongera les quartiers de la Ville jusque sur les bords du Pô.

Cet agrandissement aura l'avantage sur ceux qui l'ont précédé, d'appartenir à un siecle où les Arts et les Sciences ont été perfectionnées; et comme la ville da Turin a cessé d'être Ville de guerre, les nouveaux plans, affranchis des considérations militaires, ne peuvent avoir d'autre but que d'ajouter à l'éclat de la Capitale et au bien être de ses habitans. Les anciens agrandissemens laissent le souvenir de la grandeur des Souverains qui les ont ordonnés; des terreins désignés pour les nouvelles constructions, les uns furent cédés à des Artistes qui avoient contribué au lustre de la Patrie, les autres furent vendus à des prix modérés, ou abandonnés à des établissemens de piété et de charité.

Le projet d'agrandissement dont nous parlons, et dont les dessins se trouvent à la fin de l'ouvrage dans la planche n. XI, a pour but

1.° De prolonger la ville de Turin jusque sur

les bords de la rivière, non seulement dans l'étendue où elle se présente vers l'est, mais sur une ligne plus grande, en partant d'un côté du Cénotaphe de la *Rocca* et de l'autre des dernières maisons qui touchent à la région de *Vanchiglia*; sites qui deviendront les deux points angulaires pour le départ du mur de clôture que l'on se propose de bâtir autour de Turin. La partie du faubourg du Pô, qui est sur la gauche de la rivière, faira partie de la Ville, et les deux murs en pierre, qui s'élèvent à côté du Pont, se prolongeront jusqu'aux deux points précités, et les deux parapets y formeront deux quais sur toute la longueur, où l'on verra deux superbes rampes et sur les bords de la rivière des ouvrages servant à la commodité, et aux bésoins de la navigation.

2.° De former une place d'une vaste étendue, qui doit porter le nom de place de la Venue du Roi, place qui doit comprendre, outre le site de l'esplanade, tous les terreins occupés par les allées semi-circulaires, sur une longueur de 120 trabucs et sur 61 trabucs de largeur; d'élever autour de cette place des maisons d'une belle architecture, supportées par des portiques qui prolongeront ceux de la rue du Pô, et qui se trouveront aussi sur la rue transversale de la place.

3.° D'agrandir la ville de Turin de 23 nouveaux quartiers (ou isles) outre le prolongement de ceux de saint-Valérique et de saint-Jean. Ces quartiers devront occuper l'espace qui s'étend au-de-là de la place, d'un côté vers la maison Jaune

jusqu'à la région de *Vanchiglia*, et de l'autre côté vers le Cénotaphe. Les maisons sises sur les bords de la rivière, seront distribuées dans sept quartiers longitudinaux, dont quatre sur la droite et trois sur la gauche, et dont les bâtimens construits sur des dessins d'une architecture solide et uniforme, s'éleveront sur toute la longueur du quai.

4.° De laisser l'espérance d'un prolongement de quartiers vers le sud; parceque les murs d'enceinte, en partant des deux points susénoncés, doivent se diriger, l'un vers le bastion qui fait suite au jardin du Roi, et l'autre vers le bâtiment de l'Arsénal, de manière à suivre la ligne qui est tracée par l'aile de cet édifice au sud, ce qui doit clorre beaucoup de terreins au-de-là de la promenade des remparts.

Cet accroissement de la ville de Turin, qui est dans un rapport proportionnel avec l'augmentation de territoire que les États de Piémont ont reçu par les traités de Vienne et de Paris, doit s'exécuter avec le tems, et ajoutera considérablement au lustre et à la beauté de notre Capitale; il est seulement à désirer, que les corps de maison que l'on va bâtir sur les bords de la rivière ne couvrent pas trop les aspects de la colline, qui sont ceux qui peuvent contribuer à l'agrement des nouveaux quartiers.

Il nous reste à parler des monumens et autres objets de curiosité qui se trouvent aux environs de Turin, et nous allons remplir cette tache qui est la dernière de notre travail.

Des diverses édifices placés près de Turin, celui qui mérite le plus d'être visité est la Superga, superbe Église bâtie par le Roi Victor Amédée II. sur les dessins de *Juvarra*, et qui se trouve sur le sommet d'une colline à trois milles de distance de la Ville.

Le monticule de la Superga est devenu un lieu célèbre depuis le 6 septembre 1706, que le Prince Eugène s'y étant rendu avec le Duc de Savoie pour observer la position et les mouvemens de l'armée qui faisait le siège de la Citadelle, ce grand Capitaine vit, d'un trait de génie, les fautes que cette armée avait faites, et le plan qu'il faillait suivre pour la forcer à lever le siège. Ce fut une belle pensée du Duc de Savoie, de consacrer le souvenir de cette Victoire par un acte de piété. Le Temple, sous l'invocation de la Vierge, fut commencé en 1715 et achevé en 1730. Le projet de cette belle construction fut suivi de l'établissement d'une Congrégation de Chanoines, réunis en ce lieu pour le service de l'Église, et pour les former par l'étude et la rétraite aux fonctions de la Prélature. Dans les derniers tems, l'Église de *Superga* fut destinée pour y recevoir les dépouilles mortelles de Personnes de la famille Régnante.

L'architecture de cette Église est d'une manière grande et noble, et a cette forme qui paraît le mieux convenir à la masse pyramidale de la colline où elle se trouve. Le bon goût et l'élégance régnent en général dans ses parties, et s'embellissent du charme naturel du paysage.

L'intérieur du Temple représente une rotonde, surmontée d'un dôme terminé par une lanterne ; deux ordres d'architecture forment sa décoration, dont l'un Corinthien et l'autre Composite. Un portique carré, soutenu par huit colonnes Corinthiennes, forme le péristile qui a un air de magnificence remarquable. Le dehors du dôme est orné d'une superbe ordonnance de 16 colonnes Composites, rebâttues par des pilastres. Deux campaniles, placés latéralement complettent la décoration extérieure.

Dans l'Église il y a sept autels. Sur les trois principaux on voit des tableaux en bas relief de marbre blanc, dont la libération de Turin et l'Annonciation sont de Bernardin *Cametti*, et la naissance de la Vierge est d'Augustin *Cornacchini*. Dans les quatre Chapelles, placées sur le derrière des grandes colonnes, le saint-Charles et la bienheureuse Marguérite de Savoie, sont du Chevalier *Beaumont*, le saint-Maurice, et le saint-Louis Roi de France, sont de Sébastien *Ricci*.

Les tombeaux des Princes de la Maison de Savoie sont dans les caveaux de l'Église : leur décoration est d'un genre qui a besoin d'être vû pour être apprécié. L'architecture en est de *Martinez*, *Ravelli* et *Rana*.

Sur l'autel, qui est en face, on remarque un bas relief de *Cornacchini*, et quatre statues des frères *Collini*.

A' droite de l'autel est le tombeau du Roi Victor Amédée II., dont le portrait a été sculpté par *Bernero* et le restant de la décoration est de *Collini*.

A' gauche est le tombeau du Roi Charles Emmanuel III., qui est entièrement l'ouvrage de *Collini*. On y remarque le bas relief qui représente la bataille de Guastalla, où l'on reconnait, à leurs portraits, les figures du Roi, des Marquis de Tournon et d'Orméa, comme des principaux personnages de leur suite.

En face de la Chapelle, est une urne richement décorée où l'on dépose le corps du dernier Roi défunt; quatre génies, qui représentent l'immortalité, le tems, la mort et la Piété, sont à ses côtés. Ces statues sont l'ouvrage des frères *Collini*.

La Basilique Royale de *Superga*, est la plus belle chose que le Voyageur puisse voir de toutes les curiosités de Turin; ce monument peut prendre place parmi les objets que l'on admire depuis les Alpes jusqu'a Rome, et bien que l'architecte ait payé, dans quelques détails, le tribut dû au goût de son siècle, son dessin à ce grandiose qui caracterise les ouvrages des anciens.

La route qui conduit à la *Superga*, est aujourd'hui bien entretenue et se trouve sur la gauche de l'avenue de la Vigne de la Reine; celui qui peut l'entreprendre à pieds, a le plaisir de traverser un pays délicieux, d'y recueillir des souvenirs agréables et d'y faire des observations géologiques intéressantes. Pour cet objet il doit prendre des sentiers qui s'ouvrent sur la pente de la colline, à travers des vignobles.

Au de-là de la chapelle des saints-*Bino ed Eva-*

sio, où est le cimétière des hôpitaux, le Voyageur n'a qu'à enfiler un petit sentier sur la droite pour se trouver sur le chemin indiqué par Rousseau lorsqu'il raconte, que dans le tems qu'il servait en qualité de domestique chez le Comte Favria, étant sorti de Turin avec un Vicaire Savoyard, ils montèrent tous les deux sur une éminence, qui leur découvrait l'aspect de la plaine au-de-là du Pô; et la charmante description qu'il fait de cet endroit, peut faire croire que le lieu de leur entretien a dû se trouver au-dessus de la maison qui porte aujourd'hui le nom de *Vigne-rouge*. Plus loin, aux pieds de la colline, et sur le débouché de la Vallée de saint-Martin, le Voyageur rencontre la belle maison appartenant jadis au collatéral Cappa, où a logé Monsieur le Comte de Provence, aujourd'hui S. M. le Roi Louis XVIII. pendant le séjour qu'il a fait à Turin. A' peu de distance, est la petite Église de notre Dame du Pilon, dont nous parlerons incessamment.

Sur la colline de Turin, depuis Moncalier jusqu'à l'endroit où se détache le monticule de la *Superga*, l'inspection du terrein offre par tout les traces d'une décomposition de pierre ollaire; on y découvre de grosses serpentines et même de blocs de schiste micacé, pierres qui se trouvent en masse dans les vallées de Suse, d'Ala et de Lanzo, situées en face dans les Alpes; celà fait penser que la plaine du Piémont ne soit que le résultat de l'atérissement causé par la chûte des eaux dans la durée des siècles, dont le progrès ait pu faire

disparaître les aspérités montagneuses qui devoient decroître graduellement, de manière que les coteaux de Turin puissent être regardés comme la dernière appendice de la grande chaîne des alpes, que le Pô a mis à découvert.

Le corps de la colline de *Superga* se compose de couches alternatives de sable, d'argile et de pierre calcaire argileuse ; les bancs de cette pierre sont inclinés d'environs 45 dégrés ; d'après celà, il paraît que cette colline, qui tient à celles du Monferrat et de l'Astesane, doit déjà appartenir à la chaîne des Appenins.

Notre Dame du Pilon, petite Église bâtie par le zèle des Fidèles, et par la piété de Madame Christine de France, sur la rive droite du Pô et à l'endroit où depuis le 1587 existait *un Pilone*, ou pilier, sur lequel était peinte l'Annonciation de la Vierge. Des historiens racontent, qu'un miracle survenu, le 29 avril 1644, en ce lieu d'une fille appelée Marguérite Molar, qui, étant en danger de se noyer sous les lanternes des moulins, eut le bonheur d'en sortir saine et sauve par l'intercession de la Vierge, fut le motif de la construction de l'Église qui est aujourd'hui la Paroisse d'un hameau qui en porte le nom. L'Église fut élevée peu de tems après le miracle, et la première messe y a été célébrée le 20 mai 1645. L'architecture en est fort-simple : on y remarque les peintures du Baptistère, qui sont l'ouvrage de *Vacca*.

Une belle Église, située sur la colline près de

Turin, est celle du Monte, où est un Couvent de Capucins. Elle se trouve sur la droite de la Vigne de la Reine, au-dessus du chemin de Moncalier, et sur un monticule qui se détache de la colline où était autre fois la Tour des Maletti ou des Scaravelli. L'Église du Monte a été bâtie par le Duc Charles Emmanuel I. sur les dessins de *Vittozzi*, et a été consacrée le 22 octobre 1656 en présence de la Reine Christine de Suède, qui se trouvait alors à Turin. L'architecture de cette Église, d'un genre simple et sévère, a toujours obtenu l'approbation des connoisseurs: mais on ne peut plus en juger de l'effet, depuis que l'on en a altéré les formes par les changemens qui ont été opérés autour du dôme etc.

Dans l'intérieur de l'Église, dont la décoration est modeste et imposante, on remarque sur le maître autel une Assomption de *Mazzuchelli* dit le *Morazzone*; sur l'autel à droite une sainte-Vierge avec saint-Antoine de Padoue, saint-François d'Assise et saint-Laurent, de Jean-Baptiste *Crespi*, et sur l'autel à gauche le martire de saint-Maurice par *Caccia* surnomé le *Moncalvo*. Ces trois tableaux méritent d'être notés. Sur quatre petits autels, placés sur des encoignures, on voit des ovales dont ceux qui représentent la prière au jardin des Oliviers et le couronnement d'épines, sont de François *Meiler*, le saint-Joseph de Leonessa est d'Ignace *Nepote*, et le saint-Bernard est de *Duprat*.

Sur le derrière, et à côté de l'Église du Monte, est le Ritiro delle Vedove Nobili e di civil con-

DIZIONE, maison de raitraite fondée par Madame Félicité, soeur du Roi Victor Amedée III., et dont le bâtiment élevé sur les dessins de l'architecte *Galletti*, est digne d'être remarqué.

Les Capucins ont un autre Couvent, plus ancien, hors de la barrière de la Doire et sur la route de la Vénérie, et dont l'Église porte le nom de notre Dame de Campagne. Dans cette Église a eu son tombeau le célèbre Marechal de Marsin, qui commandait en chef l'armée qui faisait le siège de Turin en 1706; mort d'une blessure qu'il reçut dans l'affaire qui décida de la levée de ce siège.

Un corps de bâtiment remarquable, dont l'intérieur offre quelques curiosités, est la Chartreuse de Colegno, à trois-milles de Turin et dans un site délicieux. Cette Chartreuse se trouvait autrefois sur les hauteurs des Alpes; descendue peu-à-peu dans les vallées, elle vint se fixer dans la plaine et doit son établissement à Colegno à Madame Royale Christine de France; le Couvent qu'elle occupe a été décoré d'un beau portail par le Roi Charles Emmanuel III., en 1737. Cet édifice a souffert de l'espece d'abandon où il s'est trouvé durant le séjour des Français, les Chartreux ayant été supprimés: après que ces Réligieux ont été rétablis, on a admiré le zèle et l'activité du Personnage qui est maintenant le Prieur du Couvent, auquel on est rédevable de la conservation d'un nombre inffni d'objets destinés à la décoration de l'Église comme à l'ameublement des cellules et des autres pièces de la maison.

Hors de la barrière du Monviso il y a deux Églises appartenant jadis à des Couvens, auxquelles on se rend par deux promenades agréables. L'une est celle de San Salvario, saint-Sauveur, sur la route de Moncalier en face de l'ancienne avenue du Valentin. Cette Église a été bâtie par Madame Christine de France sur les dessins du Comte Amédée de *Castellamonte*, sous l'invocation du saint-Sauveur de sainte Christine et de saint-Valentin, pour y établir le Couvent des Servites, appelés à faire le service de la Chapelle du château. Il n'y a rien de remarquable dans l'architecture de cet édifice; dans l'intérieur du Temple on note le tableau où est la Vierge de Pitié, qui est de Jean-Étienne *Robatto*, et celui de saint-*Pelegrino Laziosi*, que l'on croit du *Bassan*. La statue de la Vierge est de *Guarnerio*; le tableau du saint-Sauveur de sainte-Christine et de saint-Valentin est de *Cairo*, et quelques fresques sont de *Casella*. On assure que les Servites vont être rétablis, et que l'Église leur a été destinée depuis le 1816.

Peu loin de saint-Sauveur, et audessus du Valentin, près de la rivière, est la maison de l'Ergastolo, bâtie par le Roi Victor Amédée III., en 1762, pour y recouvrer les mendians valides et les forcer au travail. Cette maison renferme un nombre considérable d'individus occupés aux travaux de la laine, du coton et de la bourre de soie.

La Crocetta, autre Église située hors de la barrière du Monviso, sur le vieux chemin de Pignerol, où était jadis le Couvent des *Trinitari Calzati*,

que l'on désignait en France par le nom de Matthurins. Ce Couvent a été supprimé par le Roi quelques années avant l'entrée des Français; l'Église, devenue Paroissiale depuis le 1727, a été confiée à un Ecclesiastique, et le Prêtre Massa, qui en est aujourd'hui le Curé, est l'un des Pasteurs les plus instruits du Piémont.

L'architecture de l'Église est d'un genre très-simple; dans l'intérieur on remarque, sur le maître autel, une déscente au tombeau du célèbre *Tintoretto*, tableau qui peut mériter d'être observé. Des autres peintures, le Jésus qui lave les pieds aux Apôtres et l'institution de l'Eucharistie, sont de Félix *Cervetti*.

Non loin de l'Église de la Crocetta est aujourd'hui l'habitation du Docteur *Balbis*, qui dans cette retraite champêtre ne cesse de s'occuper de recherches sur l'histoire naturelle.

Aux environs de Turin il existe deux fontaines dont les eaux sont estimées comme très-fraîches, pures et salubres : elles sont fréquentées lors des chaleurs de l'été, et nous prenons soins de les indiquer; l'une est au Valentin sur les bords du Pô, l'autre se trouve aux moulins hors de la barrière de la Doire.

Il peut se rencontrer des etrangers, qui, en parcourant les environs de Turin, à la vûe des édifices nombreux qui existent sur les rivières, soient curieux de connoître le nombre des moulins qui servent aux besoins de la manutention de la Capitale; nous allons les satisfaire. Il n'existe point dans

le pays de ces moulins à vent que l'on voit dans beaucoup de villes de France; le nombre des rivières et des canaux ont suffi pour l'établissement de moulins à eau. Les moulins de Turin, au nombre de 67, sont distribués dans dix édifices qui se trouvent en différens endroits, et sont mis en mouvement par 67 lanternes sur les courans du Pô, de la Doire, de la Sture et de quelques canaux. Près de ces moulins il existe neuf autres édifices pour le service de Turin et de la banlieue; tels que martinets, scies-à-bois, pressoirs pour l'huile, machines pour le chanvre, pilons pour les tanneurs etc. C'est la Ville qui possède ces divers édifices, et leur revenu est un objet très-considérable.

On remarque près de Turin de très-belles maisons de campagne, et même des châteaux qui peuvent mériter l'attention de l'observateur: mais comme leur description nous ménerait très-loin, nous dirons seulement quelque chose des jardins, et surtout de ceux qui regardent la culture des plantes exhotiques. En général on ne remarque point aux environs de Turin le luxe des jardins anglais; on y voit de boulingrins, des platte-bandes et des charmilles avec beaucoup d'arbres fruitiers. Les parterres y sont très-riches en fleurs, et une belle végétation fait l'ornement des vergers.

On compte trois beaux jardins de botanique à quelque distance de la Ville: celui du Marquis de *Spigno* à saint-Sébastien, celui du Comte *Freylino* à Buttigliera et celui de l'Avocat *Colla* à Rivoli. Le premier est le plus vaste et plus richement

entretenu ; mais de même que le second, il se trouve à trop de distance des grandes routes, pour y attirer l'etranger, qui aime à voir les grandes villes comme les grands objets de l'Italie. Le jardin de l'Avocat *Colla*, savamment, et soigneusement cultivé, a l'avantage de se trouver sur le chemin de France à deux lieues et demie de Turin, et offre un véritable intérêt. On s'étonne comment un Jurisconsulte, consommé dans les affaires du barreau, ait poussé si loin, et si utilement l'économie de ses loisirs pour entreprendre un si bel établissement, et publier en outre un ouvrage, en six volumes, sur la Botanique qui a mérité l'éloge des savans etrangers [*l'Antolegista Botanico*] ; quelque soit l'attrait que puisse avoir l'étude de la Jurisprudence pour les adeptes de Thémis, les mystères de Flore ont bien un autre charme, et le jardin de l'Avocat *Colla* en offre une nouvelle preuve.

Ce jardin parfaitement établi en serres chaudes, tempérées, froides, orangeries, couches et en tout ce qui est nécessaire pour la culture des plantes, n'est point asservi exclusivement à la méthode de la science : l'agrément y a introduit le luxe des fleurs et ces heureuses dispositions qui servent à faire briller la belle nature. L'observateur y a la triple jouissance d'admirer les progrès de nos connoissances en histoire naturelle, de prendre part dans ces considérations que fait naître l'aspect de tant d'objets variés que présente la surface de la terre, et de suivre de près le type de la beauté dans les contours et les nuances multiformes des plantes,

au moment surtout de leur floraison. Sous ce point de vûe, le jardin de l'Avocat *Colla* est d'une distribution admirable : les plantes de la nouvelle Hollande, du Cap, du Japon et de la Chine ; celles de l'Amérique septentrionale, celles qui embellissent les pays situés entre les tropiques, et les plantes Alpines, offrent des scènes agréables qui laissent une trace dans l'imagination et dont on aime à se rappeler.

Les plantes y sont étiquetées d'après le système de Linné, et distribuées de manière à ménager le local et les différentes situations, que l'on dirait que chaque plante est sous son climat naturel. Le nombre des genres s'élève au-de-là de 670, et les espèces, pour la plus grande partie étrangères, surpassent les cinq-mille en y comprenant les variétés les plus rares. Le Botaniste y trouve surtout, et avec intérêt, de nombreuses espèces de pélargones, de bruyères, de ficoides et d'autres genres des terres australes. Le fleuriste y admire les variétés des rosiers et des oeillets, que l'Avocat *Colla* obtient par des fécondations artificielles ; et ces fleurs, d'un charme inattendu, laissent entrevoir combien est immense le trésor de beautés que renferme la nature.

Nous allons terminer notre travail par une remarque, qui pourra servir de récapitulation après ce que nous avons dit dans le cours de l'ouvrage. Le Piémont, qui est aujourd'hui traversé par des rivières si bien régies et navigables, et coupé par tant de canaux qui fournissent aux besoins de

l'agriculture et de l'industrie, et sur la surface duquel on trouve de si belles routes et des constructions si imposantes, était, il n'y a que peu de siècles, un pays couvert de forêts et percé de larges ravins qui servoient à l'écoulement des eaux. Quelques anciennes villes, échappées aux ravages des barbares, existoient sur ces landes, mais sans arts et sans culture : de riches abbayes et des Couvens sans nombre dominoient sur les terres, et c'est aux Moines et aux Abbés que nous sommes rédevables des premiers travaux d'agriculture comme des premiers essais pour l'instruction de la jeunesse ; entrainés peu-à-peu dans la carrière de la civilisation, par l'impulsion que l'esprit humain recevait sur toute l'Europe, nos moeurs se sont adoucis, nos manières se sont policées et nous avons mieux senti les agrémens de la vie sociale; et chez nous, comme chez les autres Nations, l'esprit et le goût se sont perfectionnés pour ce qui concerne les sciences les lettres et les arts. Ainsi, de même que dans nos usages et à travers de nos vieilles habitudes l'on peut distinguer ce qui tient à l'influence des lumières et au bienfait de la civilisation, les aspects des villes et des campagnes offrent aussi la trace pour reconnoître les heureuses innovations qui se sont opérées dans la suite des tems, et cette trace mérite d'être notée. Existe-t-il des chemins tortueux, des édifices bâtis sur des lignes courbes et irrégulières, ou des terreins couverts de marais ? leur présence rappelle les siècles d'ignorance où l'on travaillait sans

plan comme sans dessin, et où l'on n'écoutait que les simples loix du besoin; voit-on de belles routes alignées, des bâtimens d'une construction solide et régulière, et de vastes plaines bien cultivées? voilà ce qui a été fait dans les siècles où les hommes ont commencé à connoître les principes de la science et de l'art. Cette observation peut devenir utile à l'étranger qui aime à visiter le nord de l'Italie; il doit se rappeler, en parcourant notre Pays, que nous avons été guerriers avant que d'être agriculteurs, savans, artistes et litterateurs (b).

FIN.

NOTES

DU CINQUIÈME LIVRE.

(a) *La Bibliothèque Italienne, que l'on publie à Milan, en rendant compte des peintres, sculpteurs et architectes que la renommée avait célébrés par leurs travaux, a aussi fait mention des amateurs qui cultivent les arts avec succès, et les protègent d'une manière digne d'éloge; elle a cité le Mar-*

quis Satirana de Breme, Ministre du Roi de Sardaigne à la Cour de Bavière, comm'ayant un véritable talent pour tous les arts du dessin et de la peinture, et celà avec un goût exquis dont les traces sont héréditaires dans sa famille, ses deux demoiselles montrant un esprit précoce pour la peinture, qui est un objet d'admiration pour les étrangers.

Il nous faudrait beaucoup de pages si, à l'exemple du journaliste Italien, nous voulions seulement rappeller le nom de toutes les personnes de distinction, qui dans notre Pays se font estimer par leur goût pour les arts ; les premiers à figurer sur cette liste, seroient le Marquis et le Chevalier d'Azeglio, cités avec honneur, l'un pour la peinture d'histoire, l'autre pour celle du paysage ; ensuite, le Marquis de Bernez, savant dans la théorie de l'art et qui peint d'une manière très-gracieuse ; le Marquis Grimaldi, Ministre aux États unis, vanté par ses tableaux à la gouache et à l'aquerelle, le Comte Canelli, homme de goût, possédant bien le dessin, amateur de l'art de la sculpture et qui se fait remarquer par ses gravures sur pierres dures, M. Bardo, élève de Collini, réputé pour l'art statuaire, et les deux Comtesses Piobesi née Vallesa et Priocca, et les deux demoiselles Franchi de Pont et Piossasco, toutes les quatre distinguées par leur manière de dessiner le paysage à la gouache, talent pour lequel semblent se montrer avec une égale force, madame Simeom qui peint aussi à l'huile, le sieur Peirotti, élève de Palmieri le fils, la Comtesse Lapié et

M. Fava profond dans la théorie du paysage, et ensuite les deux Marquis de Vilette et Fausson de Montelupo, la Comtesse Revel de sainte-Brigitte et le Docteur Rolando, qui, outre de dessiner avec beaucoup de précision, grave aussi les figures servant à l'histoire naturelle : et l'on ne pourrait terminer cette note, contenant un tableau, qui est fort-honorable pour le Piémont, sans faire mention du Marquis de Cambian le fils, et du Comte Can d'Ussol, qui dessinent à la plume dans le genre de Palmieri, le père, d'un ton de vérité et de force, à se faire remarquer par ceux qut savent apprécier la manière de ce grand maître ; comme du Prince de la Cisterne, le fils, et du Comte Balbe, le fils, qui cultivent l'architecture en amateurs du vrai-beau, et du fils du Marquis de saint-Marsan qui montre un talent distingué pour le dessin, surtout dans ce qui regarde l'architecture ; et enfin, de deux Comtesses, du Vernante et Francesetti, de la demoiselle Colla et du Chevalier Cochis, qui dessinent très-bien le paysage à l'aquerelle, et de madame de Castelborgo, femme de beaucoup d'esprit, qui connoît fort-bien les differentes parties du dessin ; de madame Morelli, élève de Ferrero, qui excelle dans le genre pointillé, de l'Intendant Revelli cité pour ses paysages au crayon, de M. Scarron, élève de Pecheux, pour sa manière de dessiner le nud, de M. Moschetti, pour ses belles décorations de théâtre, de M. Scanzo, pour ses beaux dessins à l'aquerelle, et de l'Abbé Borson, savant distingué en histoire naturelle et habile pour des-

siner le paysage et les sujets de minéralogie et d'anatomie comparée.

En rendant hommage aux talens de tous ces personnages, qui ont le mérite de savoir occuper leurs loisirs par un amusement qui est le plus noble et le plus agréable, nous avons voulu rendre un témoignage de l'estimable penchant que depuis quelques années on voit se développer dans Turin pour les arts, résultat des institutions qui ont été crées dans la période de douze lustres, telles que l'école de l'art statuaire, l'Académie Royale de peinture et de sculpture, l'école d'architecture, et les deux écoles de dessin et de gravure; fondations qui ont déjà influé sur l'éducation de la jeunesse, et qui, sagement protégées et encouragées, doivent assurer à la Nation des années de lustre et de gloire; il est une remarque à faire, qui a son fondement dans l'histoire, que c'est le nombre, le talent et le zèle des amateurs, qui font éclorre les grands Professeurs.

(b) *Dans tous les tems les Piémontais ont été inclinés à ces délassemens qui tiennent aux plaisirs de l'esprit; la musique, la poésie, la danse et les jeux populaires, quelque fut leur genre, ont fait l'amusement de nos ancêtres; leur caractère primitif était d'être gais et enjoués:* terra ferax, gens laeta, hilaris, *a dit Scaliger* de moribus Taurinorum. *Mais, les guerres presque continuelles et les divisions intestines ont porté atteinte au caractère national, et ont retardé le progrès des lettres, de même qu'elles ont empêché les premiers Souverains de la Maison de Savoie de les encourager comm'ils l'auraient*

à l'exemple des autres Princes de l'Italie. Un obstacle aux progrès de la littérature dans ce Pays est dérivé du dialecte que l'on y parle et qui rend moins facile l'étude de la langue Italienne; quoique ce dialecte, riche en proverbes et en mots sententieux, soit de nature à bien servir l'esprit et le coeur, ce qui peut donner une nouvelle preuve que nos pères ne manquoient point ni de sensibilité, ni de finesse. La célébrité que des troubadours Piémontais s'étoient acquise dans les Cours d'Italie aux premiers tems de la renaissance des lettres; l'ancienne habitude de consacrer le souvenir des moindres événemens par des sonnets et des recueils de poésies, le nombre infini de sociétés de Poëtes qui se sont formés dans la suite des tems, dont plusieurs existent encore, et parmi lesquelles on distingue les Académiciens Unanimes et les Bergers de la Doire; *l'éclat avec lequel nos Virtuoses ont paru sur les premiers théâtres de l'Europe; et après tout, le rang qu'ont pris sur le Parnase les Poëtes Subalpins dans le* 18.e *siècle, sont des témoignages authentiques qui déposent en notre faveur, et prouvent la noble tendance que les Piémontais, de même que les autres habitans d'Italie, ont naturellement pour les lettres et les arts.*

TABLE
ALPHABÉTIQUE
des objets dont il est parlé dans cet ouvrage.

A

Académie Royale militaire . . . . *Page* 240
— Royale des Sciences, d'histoire et de Philologie 250
— Royale de peinture et de sculpture . . . 249
— Des Unanimes 248
Affaires externes (Ministère des) son Palais . 102
Aglié (Dom Philippe d') Conseiller intime de madame Christine de France, examine le plan et les réglemens de l'hôpital de la Charité 204
— Enlevé, le 30 décembre 1640, par ordre du Cardinal de Richelieu, traduit dans la Citadelle, et de là transféré en France au donjon de Vincennes 303
Agrandissemens successifs de la ville de Turin 12
— Nouveaux, ordonnés par S. M. le Roi Victor Emmanuel 328
Agriculture (de l') aux environs de Turin . 312

ALBERGO DI VIRTU', ou école d'arts et métiers 212
ALFIERI, sonnet sur la mort de la Princesse Josephine de Carignan 88
ALLIONI, auteur de la *Flora pedemontana*, a beaucoup de part dans les recherches d'histoire naturelle 268
AMATEURS de l'art de la peinture etc. . . . 308
AMPHITHÉATRE antique près de Turin 6
APOTHICAIRERIE publique 112
ARABESQUES, qui décorent les portes d'entrée de la Cathédrale, d'un travail remarquable . 137
ARCHITECTES de Turin, leur talent 266
ARCHIVES DU ROI 103
ARSENAL 96
ASSOLEMENS aux environs de Turin 315
AUTEURS qui ont écrit sur Turin IX

B

BAINS PUBLICS 327
BALBO (S. E. le Comte de) son noble intérêt pour l'accroissement du musée, et pour tout ce qui a trait à l'instruction publique 255
BALBIS (professeur émérite) sa demeure. . . 339
BALMA (Comtesse) fait des legs considérables aux Chanoines de la Cathédrale de Turin . 141
BAYARD (le Chevalier) donne un Tournois à Carignan, en honneur de Blanche de Monferrat 28
BARUCCHI (Curé de la Citadelle) premier fondateur de l'hôpital de saint-Louis 309
BARRIÈRES DE TURIN, leurs noms. 310
BECCARIA, mesure le dégré du méridien. . . 223

Beccuti (Alérame) laisse son patrimoine aux Jésuites 162
Bellezia (Président) prend soin de l'hospice de la Charité 203
Beloselschi (Princesse) son mausolée près de Turin 215
Bergers de la Doire (Académie des) . . . 348
Bezozzi (frères) célèbres joueurs de basson et de haute-bois 147
Bibliothéque de l'Université 235
— du Roi 57
— de la Ville 113
— de l'Académie des sciences 253
— du Marquis de Barole 294
Bon (Abbé) célèbre Professeur de décrétales à l'Université de Turin 224
Bonvoisin (Docteur) promoteur de l'étude de la minéralogie 256
Bonzanigo, son atelier de sculpture 307
Borson (Abbé) ouvre à Turin le premier cours de minéralogie 256
Boulangerie pour les troupes 90
Bourse pour les négocians 122
Broglio (Victor Marie) mort en 1656, enterré à l'Église de saint-Charles 174
Brissac (Charles Cossé Duc de) part de Turin, s'empare de Verceil, pille le palais du Duc et respecte le saint-Suaire 145
Brosse (Claudine de) d'une grande famille qui existe encore en France, mère de Charles III, Duc de Savoie, et de Louise Du-

chesse d'Angoulême, place la rélique du saint-Suaire parmi ses objets les plus précieux 145

* Buniva (Professeur émérite) le premier à introduire et à propager la vaccine en Piémont 167

C

Cabinet de phisique de l'Université 237

Cagna (Théologien) sa collection de tableaux, de livres et d'antiques 309

Cambian (le Marquis de) sa belle galerie de tableaux etc. 298

* Canal qui amène les eaux dans Turin . . . 122

Cappa [vigne du Collatéral] maison de plaisance où a demeuré S. M. le Roi Louis XVIII 334

* Carloni (Charles) sculpteur, enterré dans l'Église de saint-François de Paule 172

Casernes pour les troupes 97

* Cassiano del Pozzo, célèbre Magistrat, enterré dans l'Église de saint-Agustin 165

Castellani-Tettoni (le Comte) sa belle collection de gravures 309

Cathédrale, Église de saint-Jean, son histoire 135

— autrefois partagée en trois Églises. . . 134

Cénotaphes, leur établissement 215

Chambre Royale des Comptes 105

Chancellerie 100

Chancelier, ses fonctions 99

* Chanoines de l'Église de saint-Salvatore, Curés de la ville de Turin et Cardinaux 134

— de l'Église de saint-Jean 135
— de la très-Sainte Trinité . . . . . Ib.
Chapitre de la Metropolitaine 141
Charles Emmanuel III, agrandit Turin par la batisse des Palais des secrétaireries et des archives, du Théâtre, et du manège de l'Académie militaire 102
Charles Borromée (saint) Cardinal, Archevêque de Milan, entrepend à pieds son pélérinage, pour aller visiter le saint-Suaire à Chambery 146
Chartreuse de Colegno 337
Charrue employée près de Turin 312
Chateau des quatre tours 5
Chateau d'eau, pour la distribution des eaux dans Turin 121
Cigna, l'un des fondateurs de l'Académie Royale des sciences 250
Citadelle de Turin 91
Climat du Piémont 231
Clocher de saint-Jean, par qui rebâti et embelli 135
Colla Avocat, son jardin de Botanique . . . 341
Collège Royal des Provinces 242
— des Jésuites 245
Colline de Turin, sa nature 334
Colonne tronquée devant le portail de la Cathédrale, où l'on attachait ceux qui n'avoient point fait leur pâque 138
Comité de Bienfaisance 211
Compagnie de saint-Paul . . . . . Ib.

Condition des soies, son bureau 319
Confrérie des Pénitens bleus, fondée à Turin par l'Archevêque Broglia en 1598 193
Confréries de Turin, leur indication . . . 190
Congrés des Édiles 250
Conseil de Commerce 121
— des Finances 120
Consolata, tableau de la sainte-Vierge de Consolation peint par un élève de *Giotto* . . . 180
Constantin (Empereur) gagne en 312 une bataille sur Maxence, entre Orbassano et Millefiori 129
Curia Archiepiscopale, Tribunal Ecclesiastique 131

D

Dandolo, ses bigattières, leur succès en Piémont 318
Décurions de Turin, leur Corps 113
Delpino, Professeur de Sténographie à Turin. 246
Deposito di san Paolo, maison d'éducation pour les jeunes demoiselles 247
D'Arache (le Comte) sa collection de tableaux 303
Diane, temple de cette Déesse transformé en l'Église de saint-Silvestre 129
Dicastères de l'administration de l'État . . . 119
Donati (célèbre Professeur) voyage en Égypte et en Syrie pour enrichir les Musées des antiques et d'histoire naturelle 230
Douanes (Palais des) 120

E

École de Chimie, fondée par Bonvoisin et Giobert 239

Ecole de Clinique, placée à l'hôpital de saint-Jean 202
— d'Économie publique et de droit commercial, fondée par le Roi Victor Emmanuel. 222
— de Peinture etc. 245
— de Dessin et de gravure, fondée par les Décurions de la Ville 245
— Pratique d'accouchement, établie à la Maternité 208
— de minéralogie, ouverte par l'Abbé Borson 256
— Théorique, et pratique de l'Artillerie . . . 97
— Vétérinaire 240
Écoles Primaires etc. 167
Économat général des bénéfices vacans . . . 131
Édiles (Congrés des) 249
Emmanuel Philibert, bâtit la Citadelle et quelques bastions 11
— Second fondateur de la Monarchie deSavoie ibid.
Enceinte carrée de l'ancienne ville de Turin . 8
— bastionnée, son histoire . . . . . VIII 9
— nouvelle, ordonnée par le Roi Victor Emm. 329
Environs de Turin 330
Église de Turin, son histoire 129
— Vicissitudes qu'elle a éprouvées 132
— de saint-Augustin 164
— de l'Annonciation 174
— de la Basilique 190
— de saint-Charles 173
— de la Consolata 176
— du *Corpus Domini* 169
— de sainte-Christine 188
— de sainte-Croix 189

Eglise de la Crocetta 338
— du Crucifix 149
— de saint-Dalmace 167
— de saint-Dominique 180
— du saint-Esprit 194
— de saint-Philippe de Neri 150
— de saint-François 182
— de saint-François de Paule 170
— de saint-Iean 134
— de saint-Joseph 184
— de saint-Laurent 185
— de sainte-Marie de Place 159
— del Carmine 165
— de la Misericorde 191
— du Monte 336
— de notre Dame des Anges 187
— de notre Dame de Campagne 337
— de notre Dame du Pilon 335
— de sainte-Pélagie 189
— des saints-Procès et Martinien 192
— de saint-Roch 193
— de saint-Salvario 338
— des saints-Simon et Judas 175
— des saints-Soluteur et Compagnons . . . 161
— de Superga 331
— du saint-Suaire 142
— de sainte-Thérèse 146
— de saint-Thomas 154
— de la Trinité 195
— de la Visitation 189
Ergastolo, maison de réclusion et de travail . 338
États généraux de Savoie et de Piémont con-

voqués à Chambery par le Duc Amédée IX, le bienheureux, en 1465 34
Évêques de Turin, connus depuis le commencement du quatrième siècle 129

F

Fabrique des armes 97
— des poudres et salpêtres . . . . . Ib.
Fabricans de Turin les plus distingués . . . 322
Falcombella (Comtesse Marguérite) femme du Sénateur Perachino fonde l'établissement du *Deposito* 247
Farina, graveur des poinçons à l'Imprimerie Royale 248
Faubourgs de Turin, anciens 5
— actuels 269
Félicité (Princesse de Savoie) fonde la maison de retraite pour les veuves nobles et bien nées 337
Festa Felix, le premier à introduire l'usage de la Lithografie à Turin 326
Filles des militaires, hospice fondé par le Roi Victor Amedée III. 214
Finances (des) ministère fondé par le Roi Victor Emmanuel 101
Forzate, maison de reclusion 214
François premier (Roi de France) invoque le saint-Suaire avant la bataille de Marignan . 143
— se rend maître de Turin 7
— ordonne la démolition des quatre faubourgs de cette Ville . . . . . Ib.
— y bâtit un nouveau mur de clôture, deux

bastions et trois plâte-formes 9

G

Gengembre, ses balanciers conservés à la monnaie de Turin 117
Gensoul, sa méthode de dévider les cocons à la vapeur adoptée et modifiée en Piémont . 319
Germain (le Bailli de saint) légue sa collection de minéralogie à l'Académie Royale des sciences 255
Giobert, l'auteur du meilleur ouvrage sur l'art d'extraire l'indigo du pastel 323
Gouverneur de Turin, son palais 99
Govone (Rose) fondatrice de l'hospice des Rosines 214
Graneri (le Comte et Commandeur de) le premier à introduire en Piémont les mérinos . 325
Guerre, Ministre de la guerre son palais . . 102

H

Harcourt (le Comte d') Général de l'armée Française, s'empare de Turin 23
Hôpital des Aliénés 207
— de l'*Opera Bogetta* 206
— de la Charité 203
— de saint-Jean 199
— de saint-Louis 209
— de la Maternité 208
— des saints-Maurice et Lazare 206
— des Militaires 99
Hospice des Catécumènes 195
Hôtel de la monnaie 114
— de Ville 107
Hôtels principaux de Turin, leur description. 293

IMPRIMERIE Royale 248
INCISA (Abbé) sa belle collection de médailles 309
INDUSTRIA, ville découverte près de Verrue . 232
INQUISITION, fermée à l'entrée des Français en Piémont 181
INTÉRIEUR, Ministère des affaires internes, son palais 102
ISIAQUE (table) son histoire et sa description 232
ISIS, temple d'Isis changé en l'Église de saint-Soluteur 129
JARDIN de Botanique de l'Université 237
JARDINS de Botanique appartenant à des particuliers 341

L

LAC entouré de collines artificielles près de Turin 6
LAGRANGE (Comte de) l'un des fondateurs de l'Académie Royale des sciences 250
LAVY, sculpteur, se rend à Paris pour travailler au buste du Comte de la Grange 253
LAZZARETTO, ancien hôpital des Chevaliers de saint-Lazare 207
LEGANES (Marquis de) Général Espagnol assiège l'armée Française, tandis que celle-ci fait le siège de Turin 23
LÉGION Thébaine, son histoire 161
LETI (Gregoire) de son tems la ville de Turin n'avait que 35 mille habitans 16
LITHOGRAPHIE, son établissement près le Ministère de la Police générale 326
LOIX du Piémont, comment favorables aux hospices 202

favorables au redressement des rues de Turin 17

M

Maffei (Marquis Scipion) des premiers à reveiller l'étude des antiquités en Piémont. . 225
Mallet (Chevalier) Ingénieur des ponts et chaussées, chargé de conduire les travaux du pont sur le Pô 289
Manufactures de Turin 321
Marine (Ministère) sa fondation 102
Marsin (Maréchal de) enterré à notre Dame de Campagne 337
Martiniane (Cardinal de) protecteur des arts 295
Martinengo (palais de l'ancien Comte) son histoire 279
Maxime (saint) nom titulaire de l'une des trois Églises établies dans la Cathédrale de Turin 134
Médailler du Musée des antiques 231
Melphi (Général) Commandant en Piémont du tems du Roi Henri II, enterré à saint-Dominique 162
Mendicité instruite, son établissement . . . 215
Messageries Royales 123
Michelotti, fondateur de l'école expérimentale d'hydraulique 223
Millefiori (*Miraflores*) ancienne maison de plaisance des Ducs de Savoie 33
Ministères, leurs palais 102
Miracle du saint-Sacrement, son histoire . . 169
Moncalier, chateau de 63
Monte, Couvent des Capucins 336

Mont de Piété 210
Monnaies (hotel des) 114
Monumens d'antiquité près de Turin . . . 6
Moulins et autres édifices sur les rivières . . 340
Morelli (Commandeur Xavier) sa collection de dessins 302
Musée lapidaire de l'Université 225
— d'antiques de l'Université 229
Musaeum d'histoire naturelle 253

N

Napione (Chevalier) l'un des promoteurs de l'étude de la minéralogie en Piémont . . . 255
Notre Dame de Consolation, son immage vénérée depuis bien des siècles 177
— son tableau peint par un élève de *Giotto* . 180
— du Pilon, miracle survenu en cet endroit . 335
— de Campagne, le Maréchal de Marsin enterré dans cette Église. 337
Numérotage des maisons de Turin 310

O

Observatoire de l'Académie Royale des sciences 259
— confiée aux soins du Profsseur Plana et enrichi par S. M. le Roi Victor Emmanuel . Ib.
Orphelines, Conservatoire des 213

P

Palais du Roi 40
— du Roi, dit le vieux 59
— de Madame ou le château . . . . . Ib.
— de S. A. R. le Duc de Génevois 61
— de S. A. S. le Prince de Carignan . . . 62
— du Gouverneur 99

PALAIS de la Chancellerie 100
— des secrétaireries d'État. 102
— des archives 103
— du Sénat 104
— de la Chambre Royale des Comptes . . . 105
— Épiscopal 130
— de l'Archevêque . . . . . ibid.
— de l'Économat général des bénéfices vacans. 131
— du Consulat 105
— des Tribunaux inférieurs 106
PALIDONE, personnage dont parle l'Arioste, natif de Moncalier 63
PARCO, manufacture Royale du tabac . , . 324
PARPAGLIA (Abbé) obtient du Pape le permis de démembrer le tiers des revenus de l'Abbaye de saint-Soluteur, pour bâtir la nouvelle Église en honneur des Martyrs Thébéens . . 162
* PAROISSES de Turin, leur histoire, leur description 132
PASINI (Abbé) enterré à l'Église de Notre Dame des Anges 187
* PASSERONI (Poëte) fait une description de la rue de Doire-Grosse 275
PAVILLON, démoli par les Français 19
PESTE, les bons réglemens sanitaires font cesser la peste 193
PHÉLIPPEAU (Comte de) Ambassadeur de France, arrêté à Turin 303
* PINGONE, célèbre historien, enterré à S.t-Dominique 182
* PLACES de Turin 280

Police (Ministère de la) fondé par S. M. le Roi Victor-Emmanuel 102
* Pont sur le Pô, bâti par les Français . . . 285
— sa description 289
* Ponts de Turin, leur histoire 285
— sur la Sture et la Doire 292
* Population de Turin depuis le 1762 20
* Portes de Turin, anciennes et modernes . . 6
* Poste aux chevaux, sur la place Carline. . . 284
* Poste aux lettres, son bureau 120
Poudre, inventée en 1388. 95
— de combien elle a précédée la construction des remparts de Turin . . . . . ibid.
Prié (Marquis de) sa collection d'estampes . 308
* Promenades publiques 284
Providence, maison d'éducation pour les jeunes Démoiselles 247
Pugnani, célèbre joueur de violon 147
Pullini de saint-Antonino (Abbé Charles Antoine) enterré à l'Église de saint-Dalmace . 168
Pyramide sur le commencement de la route de Suse 276
Quais sur les bords du Pô, élevés par S. M. le Roi Victor Emmanuel 290
Quartiers (ou isles) de Turin, leur nombre . 31
— nouveaux, compris dans l'agrandissement . 329

R

Raconis, chateau de 79
Rebhinder (Suedois) Maréchal au service de la Cour de Savoie, enterré à l'Église du s.t-Esprit 195
Regis (Théologien) Professeur émérite, son

traité de *Moises legislator* 224
Reguimire Évêque de Turin, regardé comme l'instituteur du Chapitre de l'Église de saint-Jean 135
Reycend et Compagnie, Libraires du Roi, propriétaires d'une fabrique de cire d'Espagne. 326
Remparts de Turin, leur histoire 9
Réverbères, leur établissement et leur nombre dans Turin 310
Rignon, sa belle collection de gravures . . . 308
Rite Romain, l'Église de Turin l'adopte en 1468 130
Ritiro des filles des militaires 214
Rivoli, chateau de 65
Roero (Cardinal) enterré à l'Église de sainte-Thérèse 157
Rousseau (Jean-Jacques) entré à l'hospice des Catécumènes de Turin, le 12 avril 1728 . . 195
Rovere [Dominique de la] célèbre Cardinal, rebâtit l'Église de saint-Jean 135
Ruffie (le bienheureux Pierre de) ancien inquisiteur de Turin, enterré à saint-Dominque 182
Rues de Turin, leur nombre, leur description 272

S

Sacrement [miracle du saint] son histoire . 169
Saluces [le Comte de] l'un des fondateurs de l'Académie Royale des sciences 250
Salvatore [saint] la Cathédrale autrefois partagée en trois Églises, de saint-Jean, de saint-Salvatore et de saint-Maxime 134
[Chanoines de s. Salvatore] Curés de Turin, appelés Chanoines Cardinaux 135

Secrétaireries d'État, leur palais 102
Sections de Turin, leur noms 293
Séminaire de Turin 243
Sénat, son histoire, son palais 104
Seyssel [Claude de] le second Archevêque de Turin, son tombeau à la Cathédrale . . . 139
Sièges de Turin 21
* *Soccorso delle vergini*, maison d'éducation . 247
* Société Royale d'agriculture 259
Soies du Piémont 319
Statuts Dominicaux, premières loix du Piémont, publiés en 1430 à Chambery par le Duc Amédée VIII 34
Sténographie, son introduction en Piémont . . 246
Stupinis, maison de plaisance du Roi 67
* Suaire (saint) son histoire 142
Superga, Basilique Royale 331

T

Taureau (le) n'est point l'ancienne dévise de la ville de Turin 111
Tasso (le) a voulu parler des jardins du Duc de Savoie, en faisant la description de ceux d'Armide 39
— a logé à Turin, et y a composé un ouvrage 296
Terraneo, auteur de *l'Adelaide illustrata*, enterré à saint-Dalmace 168
* Tesauro Emmanuel, l'auteur de beaucoup d'inscriptions placées sur les édifices publics . 41
— l'un des corrupteurs du goût sur la fin du dixseptième siècle 220
Théatre de Turin, son histoire 260

Théatre de l'Opera 261
— de Carignan. 264
— Sutera . . . . . ibid.
— d'Angènnes . . . . . ibid.
— des *fantoccini* 265
Théodélinde, femme d'Agilulph Roi des Lombards, a sa part dans la fondation de l'Église de saint-Jean 134
Thomas (Prince Thomas de Savoie) fondateur de la branche de Savoie Carignan 24
Torses cuirassés de Suse, placés à l'Université 226
Tour ancienne, démolie par l'autorité municipale, durant le régime des Français 19
Tours (palais des) *Torri della Città* 274
Tournon (Charles Maillard de) Cardinal, mort à la Chine, son mausolée à S.t-Augustin . 164
Tribunaux de Turin 106
Tribune du Roi à l'Église de S.t-Jean . . . 138
Trissino (le) a fait l'éloge des femmes de Scarnafigi et Racconigi 80
Turin, sa situation 1
— son histoire 2
— sa population 20
— (sièges de) . . . . . ibid.
— son érection en Metropole 29
— ses quartiers 31

U

Université des études, sa fondation 219

V

Valentin (chateau du) son histoire 75
Valette (Cardinal de la) Commandant en chef

les armées françaises en Piémont, mort à Rivoli 22
Vassalli-Eandi (Abbé) prend soin d'agrandir le Cabinet de Phisique de l'Université . . 237
Vedove nobili, maison de retraite située sur la colline près de Turin pour les personnes bien-nées 336
Vénérie royale (Chateau de la) 66
Vernazza (Baron de Fréney) fournit à Dérossi des renseignemens précieux pour la publication de la *Guida di Torino* x
Vernazza (Avocat) sa collection d'estampes 308
Vicaire, ou Surintendant général de police . 113
Victor Amédée II, agrandit Turin vers la porte de Suse 16
Victor Amédée III, fondateur de l'Académie de peinture et de sculpture, de l'Académie des sciences, de la société d'agriculture et du congrés des Édiles. 17
Victor Emmanuel, passe le prémier sur le nouveau pont sur le Pô 291
— retablit l'Académie Royale militaire . . 249
— pose la première pierre du nouvel hôpital de saint-Louis 209
— pose la première pièrre de la Rotonde dédiée à la sainte-Vierge Mère de Dieu etc. . 292
— approuve un nouvel agrandissement de la ville de Turin 328
Vigne de la Reine 70
Vigne bâtie par Madame Royale Christine de France 79

Z

Zach (Baron de) sa mesure du dégré du méridien de Turin 2

Fin de la Table des Matières.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES

QUI ONT ÉTÉ NOMMÉS DANS CETTE DESCRIPTION.

Dans cette Table on a rassemblé quelques notices biographiques sur la vie des Artistes dont les ouvrages ont été cités dans le livre. A' côté des premiers Peintres, Sculpteurs et Architectes, on voit figurer des Artistes Piémontais, les uns d'un mérite distingué, les autres médiocres et même peu connus; comme on y trouve les hommes de l'Art vivans, et dont les talens sont appréciés. Notre plan a été de ne laisser rien ignorer de tout ce qui pouvait faire connoître l'état, et les progrès des arts en Piémont: c'est au Lecteur à se diriger d'après ses propres observations, et à porter un jugement sévère sur le mérite des personnes dont nous faisons mention honorable. Il doit se rappeller que c'est une portion de gloire qui a

manqué au Piémont, celle de pouvoir figurer comme ayant donné une École particulière pour la Peinture, telle que celles de Rome, de Vénise, de Florence, de Milan, de Gênes etc. Les Peintres Piémontais, que nous aimons à distinguer de la foule par le caractère de leur talent, ne peuvent appartenir qu'aux Écoles étrangères.

A

Abbiati (Philippe) né à Milan en 1640, mort en 1715, élève de Charles François Nuvolone; d'un talent fécond et facile, mais connaissant peu les principes de l'art; il a néanmoins laissé des richesses considérables.

Angé (l') dit l'Agné, né à Annecy vers le 1676, mort en 1756, Professeur de dessin à l'Académie de Turin, passé à Bologne où il a été reçu parmi les Prêtres de l'Oratoire.

Albane (François) né à Bologne en 1578 mort en 1660, peintre d'histoire très-gracieux, surtout dans ses enfans et ses têtes de femmes, surnommé le Peintre des graces.

Alberoni (Jean-Baptiste) de Modène, a peint la fresque avec quelque succès.

Aldrovandini (Thomas) Peintre, qui s'est acquis une réputation distinguée dans le siècle passé par ses ouvrages de décoration, dont le plus remarquable est la salle du ci-devant Conseil de Gênes.

Alfieri (le Comte Victor) de la famille du célèbre Poëte tragique, né et mort à Turin dans le 18.e siècle. Architecte le plus estimé de ceux qu'a produit le Piémont; doué d'un beau talent pour la

composition, et d'un goût simple et sévère, rien n'a manqué à ses plans. Le Manège de l'Académie de Turin et la salle du Théâtre de l'Opera, sont regardés comme des chefs-d'oeuvre.

Aliberti (Abbé) Peintre, qui a suivi les traces de son père, Jean-Baptiste Aliberti d'Asti dont les tableaux se ressentent de la manière de Maratti et de Cignani, et sont fort estimés dans ce pays.

Aliberti de Turin, Architecte qui a dirigé quelques travaux dans le dernier siècle.

Antoniani (Perego) mort en 1805. Artiste connu par ses marines qu'il peignait avec beaucoup de vérité, connaissant bien le clair-obscur.

Arambergo, Peintre de Turin peu connu.

B

Bagetti [Joseph] né à Turin en 1764, Architecte civil et militaire, dessinateur de Sa Majesté, professeur à l'Académie Royale et artiste, dont le génie est généralement connu; il a porté au plus haut dégré de perféction la peinture à l'aquérelle, genre dont il est le créateur et qui dans ses mains ne la céde point à la peinture à l'huile: savant dans la musique qu'il cultive avec un talent agréable. Chianale Xavier de Turin, dont on connait le mérite, a gravé plusieurs dessins de Bagetti.

Bagnassacco (Abbé Jean-Baptiste) s'est fait connoître dans la fresque d'une manière assez avantageuse.

Bays (Mathieu) de Savillan, élève de Beaumont, conservateur à l'Académie Royale de peinture et de sculpture.

Baratta [Chevalier Jean] né à Bologne, sculpteur en marbre de quelque mérite.

Barberis (Louis) Architecte Piémontais, a travaillé sur la fin du dernier siècle ; bon dessinateur, connoissant assez-bien la partie de l'ornement, membre du Congrés des Édiles.

Baroche (Frédéric) excellent Peintre d'histoire et bon coloriste ; né à Urbin en 1528, mort en 1612.

Bassan le père (Jacques da Ponte dit le) né à Bassano dans les États de Vénise en 1510, mort en 1592, bon peintre de portraits et d'animaux, dont on vante le coloris et le clair obscur.

Bassan l'aîné (François) né en 1558, mort en 1623, a presqu'égalé son père.

Beaumont (Chevalier Claude François) né à Turin en 1694 et mort en 1766 ; Peintre du Roi et décoré de l'ordre militaire des saints-Maurice et Lazare. Il a étudié à Rome d'après Raphael, Carrache et le Guide, et de retour dans son pays il a travaillé à décorer les palais de son Souverain. Ses tableaux sont estimés, surtout ceux qu'il a peint avant de travailler pour les tapisseries de haute-lisse.

Bellino, Architecte, dont on cite les ouvrages, mais dont la vie est peu connue.

Bellini (Jean) né à Vénise en 1424 et mort en 1514 ; Titien, Giorgione et Sébastien del Piombo, sont sortis de son école.

Belmondo (Jean-Mathieuné) à Troyes en champagne en 1796, élève de Poilly, s'est fixé à Turin

et a gravé plusieurs vûes des maisons de plaisance de S. M. la Reine de Sardaigne.

Berghem (Nicolas) né à Harlem en 1624, mort en 1683, célèbre par ses paysages et ses pastorales dont plusieurs ont été gravées par lui même à l'eau forte.

Beria (Thomas) Architecte Piémontais, auteur d'un ouvrage très-utile, intitulé, *La pratica dell' estimatore*, imprimé à Turin en 1796.

Bernero (Jean-Baptiste) né en 1736, mort en 1796, membre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture ; Sculpteur en marbre dont les ouvrages sont estimés par le mouvement et l'expression qu'il savait donner à ses figures. Homme très-pieux, qui a souvent travaillé pour les Églises.

Bertoloni (Mathieu Bortoloni) de Vénise a peint la fresque avec beaucoup d'hardiesse et de vigueur.

Bertola (Antoine) de Bielle, Avocat et premier Ingénieur du Duc de Savoie, et Architecte entre la fin du dixseptième et le commencement du dixhuitième siècle, chef de l'arme du génie pendant le siège de Turin, en 1706.

Betti (le père Blaise Théatin) né à Florence, élève de Daniel de Volterra, apprécié par ses peintures et ses connaissances ; mort à Rome en 1615.

Bianco (del Baccio) né à Florence en 1504, mort en Espagne en 1660.

Bianco, Peintre Piémontais, peu connu.

Bianchi [Chevalier Frédéric] de Milan, né au commencement du dixseptième siècle, élève de Procaccini, a travaillé à Turin pour la Cour de Savoie.

Bianchi (Chevalier Isidore) de Campion près de Milan, Peintre du Duc Charles Emmanuel premier en 1625, décoré de la croix des saints-Maurice et Lazare, avait étudié sous le Morazzone et a beaucoup travaillé au chateau de Rivoli; l'auteur, peut-être, des fresques qui représentent les traits de la vie du Duc Amédée VIII.

Bibiena (Joseph Galli) mort à Berlin en 1756, a peint l'architecture d'une manière qui a été admirée dans l'Allemagne, où il a passé sa vie.

Biella [Félix] élève de Joseph Galli Bibiena, a travaillé d'après ce Maître.

Blansery (Victor) né à Turin en 1735, mort en 1775, a peint l'histoire avec succès; l'un des meilleurs élèves du Chevalier Beaumont, cité avec honneur par le père Lanzi et mis par lui au-dessus de son maître, par le goût dans la manière de distribuer le clair-obscur.

Bolgieri (Jean) a peint l'histoire d'une manière assez recommandable.

Bolgieri, Sculpteur en bois pour la partie des ornemens, très-estimé; artiste vivant, il a donné le dessin de la décoration de la nouvelle salle de bal pour le palais du Roi.

Boetto [Juvénal] né à Fossan vers le milieu du dixseptième siècle et mort sur le commencement du dixhuitième; graveur d'un mérite distingué, a peint dans son pays les fresques d'un salle dans la maison Garballi que l'on ne cesse d'admirer par l'originalité et la finesse des traits.

Bologne (Jean de) né à Donay vers le 1524,

mort à l'âge de 84 ans; fameux Sculpteur qui a beaucoup travaillé en bronze.

Bolina, excellent artiste pour les stucs et autres objets servant à la décoration des appartemens.

Bonsignore (Ferdinand) né à Turin en 1767, Professeur d'Architecture à l'Université, membre des Académies de saint-Luc et de Florence, et de la Société Italienne; Architecte de S. A. S. le Prince de Carignan, habile déssinateur, connoissant parfaitement les principes de l'art, et qui a le mérite d'avoir renouvellé en Piémont le bon goût de l'Architecture.

Bonvicino (Pierre) Architecte Piémontais, né vers le 1741 mort à Turin en 1796, ne manquait point de talent; l'Église de saint-Michel [que l'on tient fermée] est son ouvrage.

Bonzanigo [Joseph-Marie] né à Asti en 1744, Sculpteur en bois, vivant, qui ayant réuni dans ses ateliers un nombre de bons ouvriers a introduit un genre de sculpture pour les encadremens et la décoration du mobilier et le portrait, soit en buste soit en bas relief, qui est apprécié dans le pays et cité avec éloge par les étrangers.

Bordone (Paris) né à Trévise en 1485, mort en 1562; ses tableaux d'histoire sont recherchés.

Borelli, Sculpteur en bois peu connu, qui a travaillé pour les Églises dans le dixseptième siècle.

Borgaro (le Comte) Major-Général d'Infanterie au service du Roi Victor Amédée III, et homme de mérite.

Borra (Jean-Baptiste) l'un des Architectes Pié-

montais, du dernier siècle, les plus généralement estimés : il a voyagé avec M. Deakins et a été à Palmire à Diarbecher etc. Auteur d'un excellent traité sur les résistences géométriques des voûtes etc.

Bottione (la demoiselle) peint à l'aquérelle les plantes et les fleurs, pour la botanique, avec beaucoup de précision et de vérité.

Botto, l'un des plus anciens Sculpteurs en bois qui aient paru dans le Piémont.

Bourdiga (de Milan) graveur distingué en Topographie, connu par ses travaux, artiste vivant d'un mérite rare.

Bourdon (Sébastien) né à Montpeiller en 1616, mort à Paris, tandis qu'il travaillait au chateau des Tuileries. Peintre qui avait étudié en Italie, et connoissait la bonne manière, mais dont les ouvrages ne sont pas bien finis.

Bovis, Architecte Piémontais du dernier siècle.

Boucheron [Simon-Joseph] né à Turin en 1648, Sculpteur en bronze dont les travaux sont estimés. Il a coulé et ciselé les armoiries de la Maison de Savoie, placées jadis sur l'hôtel de Ville.

Boucheron [Jean-Baptiste] membre et sous-secrétaire de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, directeur des atéliers d'orfevrerie du Roi, mort en 1815. Habile dessinateur.

Boucheron (Ange) fils du précédent, a travaillé avec son père et a suivi l'école de Pecheux ; dessinateur très-distingué, connu aussi par ses belles gravures à l'eau forte.

Boucher [François] né à Paris en 1704, mort en 1770, Peintre du Roi de France et Recteur de l'Académie etc., a cherché à imiter l'Albane, et eut, comme lui, une belle femme bien complaisante et deux charmantes filles, qui lui servaient de modèles.

Bramante, né dans le duché d'Urbin en 1444, mort à Rome en 1514, grand Peintre et encore plus grand architecte, l'un des restaurateurs de l'Art et en outre poëte et musicien. On attribue à cet Architecte le dessin de l'Église Cathédrale de Turin, qui pourrait bien être d'un autre Bramante de Milan, dont a parlé Milizia dans le dictionnaire des Architectes, à l'article Bramantino.

Brambilla [Jean-Baptiste] élève da chevalier Dauphin, a peint l'histoire vers le 1670 et ne manquait point de mérite.

Brandin (Louis) Peintre, dont le chevalier Marino a fait mention honorable dans sa galerie etc.

Breughel, le père, (Pierre) dit le vieux, né à Breughel village près de Breda, était paysagiste et fleurissait vers le 1565.

Breughel, le fils, (Jean) dit Brughel de velours, né à Bruxelles vers le 1575, mort en 1642, très-connu par ses admirables paysages.

Brunati (Bénoit) né à Turin en 1785, Architecte hydraulique et civil, Major dans le Corps Royal du Génie civil, artiste d'un talent distingué.

Brun ou Bruno, Piémontais, Peintre vivant, l'un des élèves du Chevalier Beaumont, directeur de la manufacture des tapis de haute-lisse; partie à laquelle il a apporté quelques perfectionnemens.

Buoni (Jacques) né à Bologne en 1690 et mort vers le 1750, élève de Marc-Antoine Franceschini, dont il a surpassé les talens, soit par la beauté des couleurs soit par le mouvement des figures.

Butturini, Architecte honoraire du corps Décurional de la ville de Turin.

Burrino (Antoine) né à Bologne en 1660, mort en 1720. Peintre, élève de Dominique Canuti dont il a suivi la manière.

C

Cairo [Ferdinand] né à Casal-Monferrat en 1656, mort en 1730, formé à l'école de Marc-Antoine Franceschini.

Calandrucci [Hyacinthe) né à Palerme vers le 1650, mort en 1707, a étudié à l'école de Maratta, dont il a presque égalé les talens.

Canale (Michel) né à Florence, Ingénieur militaire du quinzième siècle et professeur à Turin, dont parle le Chevalier d'Antoni dans la préface de son traité sur l'architecture militaire.

Canavero, artiste Piémontais, vivant, qui peint en miniature avec réputation.

Cametti (Chevalier Bernardin) Sculpteur en marbre, natif de Rome, originaire de Gattinara, a travaillé vers le 1733.

Capucino (Bernard Strozzi, ou Strozza, dit le) né en 1581, mort à Vénise. Entré jeune parmi les Capucins il quitta cet habit pour endosser celui de Prêtre ; ce qui fut cause de le faire désigner ensuite par le nom de *Prete Genovese* ; il a peint la fresque d'une manière surprénante : régardé dans le

portrait et l'histoire comme le meilleur coloriste de l'Ecole Génoise.

Caravoglia (Barthelémi) a beaucoup travaillé à Turin vers le 1673. Fondateur avec Signola, en 1678, de l'Académie de peinture ; son dessin est correct et montre des connoissances en Architecture, comme dans ce qui concerne l'emplois des ornemens ; une harmonie simple et modeste relève ses tableaux, dont le coloris est très-foible.

Caravage [Michel-Ange Amérigi, dit le] né à Caravagio dans le Milanais en 1569, mort en 1609, homme d'un caractère extravagant, et Peintre d'histoire dont la manière est forte, mais avec peu de grace et de noblesse.

Carache (Louis) né à Bologne en 1555, mort en 1619, grand dessinateur et Peintre très-gracieux.

Carache [Augustin] cousin de Louis, né à Bologne en 1557, mort en 1602, a fait peu de tableaux. Sa manière ressemble à celle de son frère Annibal. Il a gravé au burin avec beaucoup de correction.

Carache, son frère cadet (Annibal) né à Bologne en 1560, mort en 1609 ; fier déssinateur, grand paysagiste et bon coloriste, quoiqu'un peu dur et noir.

Cardone (Joseph) Architecte vivant, Major dans le corps Royal du Génie civil, Inspecteur du Domaine, connu par ses travaux qui sont assez nombreux et font preuve de son talent.

Caresana, Sculpteur en marbre qui a travaillé à Turin et a passé ensuite en Espagne.

Carloni (Thomas) Sculpteur en marbre dans le dixseptième siècle et mort à Turin en 1667, enterré à l'Église de saint-François de Paule, qu'il a décorée de ses travaux.

Casella (Jean-André) né à Lugano vers le commencement du dixseptième siècle, élève de Pierre de Cortone : il a aidé son maître à exécuter des tableaux destinés pour le palais de la Vénerie.

Castellamonte (le Comte Charles) premier Ingénieur, Intendant des fortifications et Lieutenant Général de l'artillerie, en 1637.

Castellamonte (le Comte Amédée) fils du précédent, Architecte au service du Duc Charles Emmanuel II, Conseiller d'État et Surintendant des fabriques et fortifications, mort en 1675, artiste distingué par son mérite.

Castellano (Joseph) Architecte civil et hydraulique, membre de la classe de Mathématique à l'Université, Major dans le Corps Royal du Génie civil, savant auteur de plusieurs ouvrages imprimés.

Castelli (Philippe) Architecte de Turin, membre du Congrès des Édiles, a fait de très-belles choses, et dans un age octogénaire conserve beaucoup d'immagination et de présence d'esprit.

Cavalleris (Le Comte Gros-Cavallo) Architecte Piémontais, a vecu dans le dernier siècle ; homme de beaucoup de talent, membre honoraire de l'Académie Royale de peinture et de sculpture.

Ceroni (Joseph-Antoine) Avocat et Architecte civil et hydraulique, né à Turin en 1783, membre du Congrès des Édiles, Major dans le Corps Royal

du Génie civil, homme très-instruit et formé à l'école de son père, mort en 1816.

Cerruti (Antoine) Architecte Piémontais, d'une grande distinction, mort sur le commencement du dernier siècle.

Cervetti (Félix) Peintre Piémontais, a travaillé avant le 1764, artiste de quelque réputation.

Chiantore (Joseph) né à Cumiane en Piémont en 1747, artiste non sans mérite, et père de Chiantore [Étienne] de Savillan, Peintre de S. M. pour le portrait, restaurateur des tableaux qui décorent ses galéries et dont la fille peint l'histoire.

Cignani (Charles) né à Bologne en 1628, mort en 1719, Peintre d'histoire, extrêmement gracieux et correct.

Cignaroli (Martin) de Vérone, a peint l'histoire avec beaucoup de célébrité, père de Scipion, bon paysagiste, dont on cite quelques tableaux à Turin.

Cignaroli (Victor) membre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, fils de Jean Bettino de Vérone, a peint le paysage avec réputation.

Cignaroli (Amédée-Cajetan) fils du précédent, mort en 1800, a peint le paysage d'une manière très-gracieuse avec son père, auteur des vues du Piémont qui sont au château de Rivoli.

Cignaroli (Ange) artiste vivant, peint le paysage d'après la manière de son père et de son ayeul, et travaille à compléter les tableaux, qui représentent les vues du Piémont.

Cigoli ou Civoli [Louis Cardi dit] né en 1659 dans le territoire de Toscane, mort en 1613, Peintre d'une grande manière.

Claret (Jean) natif Flamand, a travaillé à Turin vers le 1600, élève de Mollineri de Savillan.

Clemente (Étienne-Marie) sculpteur en bois, Piémontais, mort en 1793, artiste de beaucoup de mérite, distingué surtout par le mouvement et l'expression qu'il donnait à ses figures, a beaucoup travaillé et sa mémoire merite d'être honorée.

Collini [Ignace Second-Marie] né à Turin en 1724, mort en 1793, membre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture. Sculpteur en marbre d'un mérite recommandable, ayant travaillé à Rome d'après les bons modèles et dont les ouvrages décorent les Palais du Roi. On distingue parmi ses élèves, Giudice (Joseph) né en 1772, artiste laborieux et très-intelligent.

Collini (Philippe Marie) frère du précédent, membre de l'Académie, mais d'un talent inférieur; artiste laborieux qui a souvent aidé son frère.

Comaneddi (Roch) de Cima en Valsolda, élève de Carloni; homme très-pieux et assez bon Peintre, connoissant l'art de la fresque.

Conca (Sébastien) né à Gaéte en 1676, mort en 1764, a étudié sous le Solimène et a excellé à Rome dans les fresques; ses tableaux d'histoire sont estimés.

Conca [Jean] a travaillé avec son frère; d'un talent particulier pour faire des copies et imiter les autres peintres.

Cornacchini (Augustin) Sculpteur en marbre qui a travaillé vers le commencement du dixhuitième siècle.

Corrado (voyez Giaquinto)

Correge (Antoine Allegri dit le) né à Correggio dans le Modenais en 1494 et mort en 1534 ; moins sublime de Raphael mais peut-être plus gracieux, n'a été l'imitateur de personne et nul n'a pu l'imiter ; il posséda au plus haut dégré l'art du clair obscur, sans connoître cependant le beau-idéal des formes ni même celui du coloris.

Cortone (Pierre Berretini, dit Pierre de) né à Cortone en 1596 mort en 1669, Architecte et peintre qui avait un grand génie et connoissait parfaitement la couleur.

Courtois [Jacques, dit le Bourguignon] né à saint-Hypolite en Franche-Comté en 1621, mort en 1676, était Jésuite et a peint des batailles avec beaucoup de feu.

Crespi (Jean-Baptiste, dit le Cerano) né à Cerano près de Novare en 1557, mort en 1633, Peintre de beaucoup de mérite, mais un peu maniéré.

Crivelli (Ange-Marius, dit le *Crivellone*) natif de Milan, mort en 1730, a travaillé à peindre des animaux.

Crivelli le fils [Jacques] a imité son père, et se plaisait à peindre des poissons : mort en 1760.

Crosato (Jean-Baptiste Crosati) Vénitien, a vécu dans le 18.e siècle ; Peintre si vrai dans la partie de la décoration et surtout de l'architecture, à se méprendre entre les choses véritables et celles sorties de sa main.

D

Dallamano (Joseph Dallamand) né sur le territoire de Modène en 1679, mort en 1758, Peintre qui sans avoir appris les principes de l'art, par le seul penchant à imiter la nature, est parvenu à faire des ouvrages remarquables, surtout par la beauté du coloris et le juste emplois de la perspective.

D'Aluigi (Marius) né à Perugia, Sculpteur en bronze de quelque célèbrité dans le 16.e siècle; appelé à Turin par le Duc Emmanuel-Philibert pour le travail des armoiries à être placées sur le donjon de la citadelle, lui ayant donné le métal, une provision en argent et une pension.

Dauphin (Chevalier Charles-Claude) né en France, a beaucoup travaillé à Turin vers le 1644, ayant été attaché à la Cour de Savoie; dans ses tableaux il ne manque point d'immagination, mais il a donné dans le maniéré.

Dalpozzo (Isabelle Marie) a peint en 1666, dans l'Église de saint-François, une Vierge avec d'autres saints dont nous avons parlé; tableau qui est regardé comme supérieur à tout ce qui a paru à Turin à cette époque.

Dellala [le Comte de Beinasque] mort vers le 1803, Architecte du Roi Charles Emmanuel III, et ensuite du Roi Victor Amédée III, le Doyen du Congrès des Édiles.

Demorra (François de Mura) élève de Solimène dit *Francieschiello*; après avoir travaillé à Naples a passé à la Cour de Turin en 1730, où a paru l'émule du Chevalier Beaumont.

Devincenti (Chevalier Commandeur) chef du Corps Royal de l'Artillerie, personnage orné de connaissances très-solides, et chef du Corps des Édiles.

Dolce (Charles) né à Florence en 1616, Peintre estimé par le fini de son travail, et par la fraicheur et l'éclat de son coloris.

Dominiquin (Dominique Zampieri, dit le) né à Bologne en 1581 mort en 1641, est un modèle pour la pureté du dessin et pour la beauté de l'expression. Il a également reussi dans la fresque et dans le paysage.

Donnini (Jérôme) né à Correggio en 1681, mort en 1743, a travaillé d'après le Cignani, et ses tableaux sont appréciés.

Dosso ou Dasso (Jean-Baptiste) né à Ferrare vers le 1480. Lui et son frère sont très-estimés.

D'ou (Gérard) né à Leyde en 1613, mort vers le 1680, a tiré ses sujets des accidens de la vie privée; tout y est frais, plein d'art et précieux.

Dreschler, Peintre Flamand, a été l'émule de Van-Huysson, artiste vivant.

Dufour (Pierre) Peintre Français, peu connu.

Dugué [Philippe] né à Turin en 1777, fils d'un artiste modeleur et Sculpteur en bronze venu de Paris, a travaillé avec son père décédé sur la fin du dernier siècle; il entreprend toute espèce de travaux en bronze et en dorure, pour ce qui regarde la décoration.

Dupasc (François) on cite cet artiste comme ayant donné le dessin de quelques jardins.

Duprat (Joseph) Peintre de portraits, a vecu dans le 18.e siècle ; membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Dupré (Guillaume) Français, Sculpteur en bronze du tems d'Henri IV.

Durer (Albert) né à Nuremberg en 1471, mort en 1528, fut le chef de l'École Allemande. Il finissait extremement ses tableaux ; un peu dur de dessin, mais assez bien entendu dans les figures. Ses ouvrages sont presque en aussi grand nombre que ses gravures.

F

Fea (Pierre) de Casal, artiste vivant, élève de Jean Galliari, peint la figure, l'architecture et l'ornement ; très-intelligent de la perspective linéaire et aérienne, il reunit un goût exquis pour varier et harmoniser ses couleurs, et sait donner à ses ouvrages, surtout d'appartement, une vérité et un accord surprenant.

Feroggio (Jean-Baptiste) Architecte Piémontais au service du Roi, décédé avant la fin du dernier siècle dans un age avancé, et qui a laissé un grand souvenir de ses connaissances et de sa probité.

Feroggio le fils ( ) Professeur de mathématique, et dejà Architecte de l'Académie Royale des sciences de Turin ; maintenant en France, où ses talens l'ont fait rechercher et estimer.

Ferrari (Gaudence) né à Valduggia, terre du Novarais, en 1484, mort en 1550, formé d'abord à Verceil à l'école du Giovanone, il fut à Milan l'élève du Scotto et du Luini ; mais rendu à Rome,

il eut le bonheur de se trouver associé aux travaux de Raphael, et doit être regardé comme le premier Peintre de notre pays.

Ferrero, Sculpteur en marbre, vivant; connu par ses bustes et ses portraits en bas-relief.

Franceschini (chevalier Marc-Antoine) né à Bologne en 1648, mort en 1729, Peintre d'un mérite distingué.

Franceschini (Mathieu) fils du précédent, a travaillé en Piémont vers le 1746.

Frisio (Adrien) élève de Jean de Bologne.

G

Galeotti (Sébastien) né à Florence en 1676, mort en 1746, directeur de l'école de Turin; facile et bizarre dans ses dessins, hardi dans l'emploi des couleurs, il ne manquait point d'invention.

Galeotti (Joseph) fils du précédent, s'est montré au-dessus du médiocre, quoique au-dessous de son père.

Galletti [Ignace] Architecte Piémontais, né en 1726 mort en 1791, a bâti quelques édifices qui sont remarqués, et a laissé un fils, Galletti Pierre né en 1751 mort en 1787, Architecte civil et hydraulique, et homme profond dans les mathématiques et dans l'art de la perspective qu'il possédait à un dégré supérieur.

Galliari (Bernardin) membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, né à Andorno près de Bielle, mort en 1794; entrainé par son propre génie il a déployé un talent supérieur pour la peinture théâtrale, grand dans ses compositions,

d'une force étonnante dans le clair-obscur, éclatant dans les contrastes, admirable dans l'art d'emploier la perspective aérienne ; le seul artiste, qui ait créé un genre d'École en Piémont.

Galliari (Fabrice) membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, célèbre Architecte décorateur, a travaillé avec son frère Bernardin pour la partie de l'architecture, et a montré un talent distingué pour la perspective linéaire et aérienne, jusqu'à tromper les spectateurs.

Galliari (Jean) neveu des précédens, le compagnon de ses deux oncles dans la décoration théâtrale, artiste de beaucoup d'intelligence.

Gallo, Architecte Piémontais, dont on connait quelques ouvrages.

Garoe, Architecte, Capitaine Piémontais, moins estimé pour la partie de la decoration, que pour son intelligence dans la distribution intérieure des appartemens ; il a vécu dans le dernier siècle.

Garoolo (Bienvenu Tisi, de) né sur le territoire de Ferrare en 1481, mort en 1559 : ses ouvrages se ressentent de la manière de Raphael qu'il avait particulièrement étudiée.

Gentileschi (Horace-Lomi, dit) natif de Pise, alla à Rome en 1621, et mourut agé de quarante-huit ans. Il a peint l'histoire facilement et ses tableaux sont très-estimés.

Giaquinto (Corrado) né à Molfetta vers le 1690, mort en 1765 ; élève du Solimène il fut un Peintre facile et hardi, mais peu correct de dessin et d'un style un peu maniéré.

Giordano (Luc) né à Naples en 1632, mort en 1705, appelé le foudre et le Protée de la peinture par la célérité avec laquelle il achevait ses tableaux, et par la facilité qu'il avait d'imiter la touche des autres peintres. Artiste d'un mérite distingué par le grandiose de ses dessins, la morbidité de son pinceau et le juste emploi des demies-teintes, qui ajoutent à la vigueur de son coloris.

Giordano (madame Sophie née Clerc) Artiste vivante; portée par son goût à cultiver la peinture, elle a étudié à Rome sous madame Démaron, la soeur du célèbre chevalier Mengz, et peint avec beaucoup de facilité le pastel, la miniature et l'huile, en finissant parfaitement ses tableaux, où l'on admire l'intelligence du dessin et l'art du coloris dirigés par cette grace, qui vient d'un sentiment exquis du beau et du vrai.

Giotto, né à Vespignano, territoire de Florence en 1276 mort en 1350, l'un des restaurateurs de l'art de la peinture; maître de Giorgio *dall'Aquila* de Florence que le Comte Amédée V avait appelé, en 1314, à Chambery pour y décorer le château, et qui à son passage à Turin a dû peindre la sainte-Vierge de Consolation, que l'on y vénère depuis des siècles.

Giovannini (César) né à Parme en 1695, mort en 1758; élève de Franceschini, peintre soigneux mais d'un talent peu élevé. Excellent restaurateur de tableaux.

Gysen (Pierre) né à Anvers en 1616, élève de Jean Breughel, qu'il a imité sans pouvoir l'émuler par le manque d'harmonie dans ses tableaux, quoique peints avec esprit.

GRASSI (Nicolas) de Vénise, élève du Cassana, a peint le portrait et l'histoire avec beaucoup de succès.

GRASSI (Tarquin) né à Turin vers le commencement du 18.e siècle, a peint quelques tableaux qui se ressentent de l'école de Bologne dans les tems de Cignani etc.

GRASSI (Jean-Baptiste) fils du précédent, a travaillé d'après son père.

GRIFFIER (Jean) né à Amsterdam en 1666, Peintre de paysages avec des ruines, dont le succès fut prodigieux en Angleterre.

GRIFFIER (Robert) fils du précédent, né en Angleterre en 1688, a imité son père, et ses tableaux représentent des vues sur le Rhin avec beaucoup de figures etc.

GROS (Pierre le) né à Paris en 1666, mort en 1739, Sculpteur d'un talent supérieur, a beaucoup travaillé à Rome.

GUALLA (Pierre) né à Casal sur la fin du 17.e siècle et mort en 1760. Fut d'abord un excellent Peintre de portraits, et eut moins de succès dans l'histoire à laquelle il s'appliqua plus tard. Les Minimes de Casal le reçurent dans leur ordre, où il mourut.

GUARINO-GUARINI (Camille) Théatin, né à Modène en 1624, mort en 1683; s'est distingué dans l'architecture, moins par la régularité de ses plans que par leur singularité. Il était mathématicien au service du Duc de Savoie.

Guarnerio (D. Salvador) Chanoine de S.t-Pierre *in vincula* de Rome, Sculpteur en bois dans le 17.e siècle.

Guglielmi (Grégoire) né à Rome en 1714, mort à S.t-Petersbourg en 1773. Ses tableaux sont estimés.

Guerchin (Jean-François Barbieri, dit le) né à Cento près de Bologne en 1590, mort en 1686. Peu de Peintres d'histoire ont travaillé plus vîte et autant que lui : il avait beaucoup de feu, et on le distingue par la fierté et la beauté de son coloris, comme par la force de son clair-obscur.

Guide (Guido Réni, dit le) né à Bologne en 1575, mort en 1642, a reuni toutes les parties de son art, draperies bientraitées, beaucoup d'accord et d'harmonie, une grande correction, un coloris frais et des airs de têtes extrêmement gracieux.

Guidobono (Prêtre Barthélemi) né à Savone en 1654, mort en 1709. Il a commencé par peindre des services en fayence pour la Cour de Savoie, et élévant peu-à-peu son talent, il parvint à être estimé et recherché des Artistes de mérite.

Guidobono (Dominique) frère du précédent, s'est élèvé quelque fois au-dessus de lui-même en s'approchant du Guide ; souvent il a donné dans le médiocre, mort à 76 ans en 1746.

H

Heem (David) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674. Il a excellé dans la peinture des fruits et des fleurs : dans ses tableaux les insectes semblent vivans.

Holbéen (Jean) né à Bâle en Suisse en 1498,

mort en 1554, Peintre historien d'un ton mâle et vigoureux.

Horemans (G.) Peintre Flamand.

J

Juvarra (Abbé Don Philippe) né à Messine en 1685 mort en Espagne en 1735 : a étudié l'architecture à Rome sous Fontana, jouissant de la protection du Cardinal Ottoboni ; présenté par le Marquis D'Aguirre au Roi Victor-Amédée II, lors de son voyage en Sicile, il fut attaché à la Cour de Turin et décoré de la croix des saints-Maurice et Lazare. Ses dessins, quoique tachés de quelques petits défauts fruits du goût de son siècle, ont ce grandiose qui est le vrai cachet de la beauté.

L

La-Datte (François Ladetti) né à Paris en 1707, mort à Turin en 1787, est venu très-jeune à Turin, et grand modeleur, ciseleur et Sculpteur qu'il était, a repandu en Piémont l'art de travailler les métaux.

La-Fitte, Artiste vivant, Français, élève de Regnault.

Lanfranchi, Architecte qui a travaillé vers la moitié du 17.e siècle, et dont les dessins sont estimés.

La-Pegna (Hiacinthe de La-Pegna) né à Bruxelles en 1706, mort en 1762, célèbre Peintre et Ingénieur militaire, a travaillé pour la Cour de Savoie ; distingué par ses batailles et auteur de la gravure de l'affaire du Col de l'Assiette où a péri le chevalier de Bélisle, le frère du Maréchal de ce nom et fils du Surintendant Fouquet.

Lavy (Laurent) mort à Turin en 1789, graveur à la monnaie de Turin, auteur des médailles historiques de la Maison de Savoie, membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Lavy (Amédée) fils du précédent, graveur actuel de la monnaie, a travaillé à Rome dans l'atelier du Marquis Canova, et a un beau talent pour la sculpture.

Legnani [Étienne-Marie, dit le Legnanino] né à Milan en 1660, élève de Cignani et de Maratta, ses ouvrages sont estimés, hors les derniers sortis de sa main, ayant donné dans le maniéré.

Levra (Guillaume) natif d'Andorno, a peint la fresque et a décoré quelques salles de spectacle.

Ligorio [Pirrus] né à Naples vers le commencement du 16.e siècle, bon déssinateur, bon Peintre et bon Architecte.

Locatelli (Pierre) apparemment le fils de Jacques Locatelli de Bologne dont les ouvrages sont estimés.

Lombardi le père [Laurent] Architecte vivant, dont les ouvrages sont avantageusement connus. On lui doit beaucoup des travaux qui servent à l'embellissement de Turin.

Londonio (François) Peintre et graveur à l'eau forte, né à Milan en 1723, mort en 1783; célèbre par les groupes rustiques et les animaux qu'il a peint et gravés.

M

Mallet [chevalier] Ingénieur des ponts et chaussées en France; distingué par sa manière de conduire les travaux avec une très-grande exactitude.

Maratta (Charles) né à Camerano dans la Marche d'Ancone en 1625, mort en 1713, grand déssinateur, ayant de la noblesse, de la grace et de l'expression. Ses Vierges sont très-recherchées.

Mareni (Jean-Antoine-Séraphin) élève du Baciccia, a travaillé en Piémont pour les Églises.

Marini (Léonard) membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, habile déssinateur pour la décoration.

Martinez [Simon] Sculpteur en marbre, né en Sicile et mort à Turin ; neveu du célèbre Juvarra.

Martinez (François) Architecte, né en Sicile, qui a fait exécuter quelques travaux à Turin.

Martinez [Paul] Sculpteur en marbre, qui a travaillé en Piémont vers la moitié du dernier siècle.

Massaccio, né à saint-Jean, territoire de Florence en 1401 mort en 1442, comme l'on croit, empoisonné. Le restaurateur de la peinture ; ses tableaux ont fait éclorre le génie de Léonard De-Vinci, du Pérugin, de Raphael et de Michel-Ange.

Masucci ou Mazucci (Augustin) le dernier élève de Maratta, né en 1691, mort en 1758. Artiste de quelque reputation.

Matteis (Paul de) né à Naples en 1662, mort en 1728 : élève de Luca Giordano et de Morandi, s'est acquis de la célébrité par un nombre de tableaux faits en France et en Italie.

Mayerle (voyez) Meiler.

Meiler (François, Maye r ou Mayerle) né à Prague et mort en 1782, s'est fait connaître par

des tableaux peints dans le genre Flamand ; il a beaucoup travaillé à Turin et à Verceil.

Melini (Charles-Dominique) de Turin et mort en cette ville en 1780. Graveur très-distingué, pensionnaire de S. M., a appris l'art à Paris et s'est rendu célèbre par ses belles gravures de l'éducation de l'amour, d'après La-Grénée, des enfans du Prince de Turenne, d'après Drouais, de la belle source, d'après Nattier, et du portrait du Roi Charles Emmanuel III.

Michela, Peintre d'architecture vers le 1750, a excellé dans la fresque. Olivieri a souvent rempli ses tableaux de figures.

Michelotti (Ignace) fils du célèbre fondateur de l'Ecole expérimentale d'hydraulique, membre du Corps Décurional et Architecte de la Ville ; de l'Académie Royale des sciences, de la classe de Mathématique à l'Université, du Congrès des Édiles et Major dans le Corps Royal du Génie civil ; homme profond dans la science et auteur de plusieurs mémoires qui lui ont acquis de la célébrité. Le canal dérivé du Pô, qui dirige les eaux sur les moulins de Notre Dame du Pilon, a été creusé sur ses dessins.

Miele (Jean Meel) née à Ulaenderen près d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, avait travaillé à Rome sous André Sacchi, appelé à Turin par le Duc de Savoie, il fut décoré de la croix des saints-Maurice et Lazare et mourut au service de ce Prince, après beaucoup de travaux, et de regret, dit-on, de ne pouvoir s'en retourner à Rome.

Mieris le père (François) dit le vieux, né à Delft en 1635, mort en 1681, a peint des petits sujets de fantaisie très-recherchés; sa couleur a beaucoup de suavité; il a laissé un fils, mort à Leyde, en 1647, qui a suivi sa manière, mais avec moins de succès.

Milocco (Antoine) né à Turin, a travaillé dans la première moitié du 18.e siècle; le compagnon et non l'élève de Beaumont, qu'il n'a jamais pu égaler. Il eut quelques succès dans la fresque.

Mingozzi (Jérome-Colonna) né à Ferrare, d'une famille originaire de Tivoli, a peint la fresque avec facilité.

Molinari (Jean-Dominique) Piémontais, mort en 1793, membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, l'un des meilleurs élèves de Beaumont. Ses tableaux sont estimés.

Mollineri (Antoine) de Savillan, élève de Louis Caracci dont il prit le surnom de *Caraccino*, né vers le 1580 et mort vers le 1640. Artiste d'un grand mérite.

Moncalvo [Guillaume Caccia dit le] né à Novare en 1568, mort vers le 1625; admirateur de Raphael, il a cherché à l'imiter dans ses ouvrages. Ses beaux tableaux sont au sanctuaire de la Vierge de Crea près de Moncalvo où il a été élevé. Ses fresques paraissent faits d'aprèsent, et on y admire le talent de l'invention avec la beauté du coloris. Il eut cinq filles Réligieuses, dont deux, Ursule-Magdelaine et Françoise ont été artistes, imitant leur père, et si bien, que les ouvrages de

la seconde se distinguent à peine de ceux de son maître.

Monti [François] né à Bologne en 1685, mort en 1768, a suivi l'École de son tems, un peu déchue depuis la mort des Carraches. Il eut du succès dans les fresques.

Monticone (Joseph) né à Turin en 1773, de l'école de Pécheux il peint le portrait et l'histoire. Auteur d'un éloge manuscrit du Peintre Ange Vacca.

Morazzone [Pierre-François Mazzucchelli, dit le] né dans le Milanais vers le 1600, mort agé de 55 ans; a peint l'histoire et ses tableaux sont généralement estimés. Il a été creé chevalier par le Roi Victor-Amédée II.

Morgari, Peintre décorateur, vivant, traite avec succès la fresque tant pour la partie de l'ornement, que pour la figure et les animaux. On voit de ses travaux à la vigne de madame la Comtesse Borbonese, derrière l'École pratique de l'Artillerie.

Muratore (Dominique-Marie) né à Bologne en 1662, mort en 1749, élève du Pasinelli et l'un des meilleurs Peintres de son tems.

Mytens (Daniel) élève de Wandik Peintre d'un mérite très-distingué, né à la Haye en 1606, mort en 1688.

N

Nipote (Ignace) de Turin, a beaucoup travaillé dans le dernier siècle; habile dans la fresque; on connait peu les détails de sa vie.

Nogari ou Nogaret [Pierre-Joseph] né à Vénise en 1697, élève de Balestra, a suivi la manière du

Piazzetta. Il a peint quelques tableaux qui sont au palais du Roi, entr'autres le plafond du cabinet, où se trouvent les miniatures de l'abbé Ramelli.

Nuvolone (Charles-François, dit le Pamphile) né à Milan en 1607, mort en 1651, élève de Jules-César Procaccini, a reussi à imiter le Corrège, et a honoré l'École de son pays.

O

Ogliani (Joseph) Architecte Piémontais, de beaucoup de mérite. On lui doit la belle salle du théâtre Sutera. Mort sur la fin du dernier siècle; auteur d'un opuscule estimé sur l'architecture militaire.

Olivero (Dominique Olivieri) né à Turin en 1679, mort en 1755, enterré à la Basilique de sainte-Croix: il s'était formé le style d'après les tableaux de l'École Flamande qui décorent les galéries du Roi. Il déssinait les figures avec goût, et ses tableaux sont composés et peints avec esprit, et finis avec un soin remarquable.

Ostade [Adrien-Van] né en 1610 à Lubek, ville de la basse Saxe, mort en 1685, a peint des hôtelleries, des habitations rustiques, d'une touche spirituelle et avec beaucoup d'intelligence du clair-obscur.

Ottino [Joseph] Architecte hydraulique et civil, attaché au bureau du Vicariat, et Priseur d'office; homme de beaucoup d'intelligence et d'intégrité.

Oudry (Jean-Baptiste) né à Paris en 1686, mort en 1755: il s'est donné principalement à la peinture des animaux, talent qu'il a possédé au premier dégré.

P

Pacciotto d'Urbino, nom sous lequel est connu le Comte de Montefabro, célèbre Ingénieur militaire du 16.e siècle, passé au service du Duc Emmanuel-Philibert.

Palme le vieux (Jacques) né à Sérinalta dans le territoire de Bergame en 1540, mort en 1588. Peintre d'histoire, estimé par l'union de ses couleurs.

Palmieri ou *Palmerius* [Pierre-Jacques] né à Bologne et non à Parme en 1737, mort à Turin en 1804: Professeur de dessin à l'Université, Peintre, Déssinateur et Graveur, membre des Académies de Parme et de Bologne, incomparable dans l'art de représenter les animaux et les scènes d'objets rustiques et champêtres, et inimitable dans ses compositions et ses dessins à la plume, qui font le charme et l'admiration des connaisseurs. Des gravures faites dans le tems de sa jeunesse, lui avoient mérité d'être inscrit parmi les Graveurs dans le dictionnaire de Gori Gandellini; dans un age plus avancé il a gravé au lavis quatre sujets de pastorales, d'après ses propres dessins. On vit par la suite des Graveurs habiles s'occuper de la reproduction de ses ouvrages, parmi lesquels on cite la mort de Turenne, gravure qui a eu un grand débit, bien que son exécution ne repondit pas entièrement au mérite de l'original. Palmieri a aussi peint à l'huile, et le Marquis de Cambian possède un de ses tableaux. Nous avons deux pastorales de Palmieri, gravées par Arghinenti, artiste qui a terminé ses jours à l'hôpital.

Palmieri le fils (Pierre) Inspecteur des Écoles de beaux arts de la ville de Turin, déssinateur correct et intelligent, il suit les traces de son père; ses premiers travaux au burin avoient donné de grandes espérances, et sa belle gravure de l'éducation de l'amour, promet et garantit un artiste de premier ordre.

Panini (Jean-Paul) né à Plaisance en 1691, mort en 1764, Peintre d'architecture très-gracieux, déssinant parfaitement les figures, et maître d'une École qui a été florissante.

Panizza (Laurent) Architecte civil et Agrimenseur, homme instruit, intelligent et laborieux, connu très-avantageusement par ses ouvrages. Artiste vivant.

Parentani (Antoine) a peint vers le 1550, en suivant le style de l'École Romaine.

Paul Veronese (Paul Caliari, dit Paul) né à Vérone en 1512, mort en 1588. Peintre sublime par ses grandes ordonnances, par le caractère de ses figures, par la magnificence de ses drapéries et la fraicheur de son coloris.

Pécheux ou le Pécheux (Laurent) né à Lyon en 1729, a étudié à Rome où ayant remporté la palme au concours, fut ensuite nommé Professeur de l'Ecole Royale de Peinture à Turin. Déssinateur très-distingué, artiste érudit, profond dans la connoissance de l'anatomie, et qui, dans un âge avancé, travaille avec l'ardeur d'un jeune élève.

Pécheux (Cajétan) fils du précédent, formé à son Ecole pour le dessin, a beaucoup de succès

dans la miniature qu'il peint avec grace et d'un ton remarquable.

Pécheux (Bénoît) frère du précédent, né à Rome, peint l'histoire d'une manière qui le fait estimer et rechercher. On voit beaucoup de ses tableaux dans les Églises de Rouen.

Pellegrino - Pellegrini, dit *Tibaldi*, né à Paria dans la Valsoilda en 1522, mort en 1592. Célèbre Architecte qui a donné les dessins de la façade du Dôme de Milan.

Peiroleri (Pierre) né à Turin en 1741, a gravé la sainte-Famille de Baroche, qui est à la galérie du Marquis de Cambian.

Perdomomo (Philibert) Peintre peu connu.

Perego (Cajétan dit *Gaetanino*) né à Milan et mort à Turin sur la fin du 18.e siècle. Savant dans l'architecture et la perspective, a peint aussi à fresque d'une manière très-gracieuse.

Perego [Antoniani] son frère, voyez Antoniani.

Perin, Français, Peintre de portraits, assez estimé.

Peroni (D. Joseph) né à Parme vers le 1600, mort en 1776. Prêtre, artiste correct de dessin, mais assez mauvais coloriste.

Persenda — On cite de ses tableaux à Turin, et on connait peu les détails de sa vie.

Pertinchamp, Ingénieur en chef des ponts et chaussées, décédé en France.

Perucca (Ignace) Sculpteur en bois d'un mérite recommandable, qui a passé sa vie à travailler pour les Eglises, mort vers le 1780.

Perugin (Pierre Vanucci, dit Piètre) né à Perugia en 1446, mort en 1524, Peintre d'histoire qui tire sa gloire de Raphael son disciple.

Peruzzini (chevalier Jean) né à Pesaro vers le 1630, mort en 1694, a passé à Ancone fort-jeune, et a peint d'après le Carrache.

Peternef, né à Anvers en 1580, a étudié particulièrement l'architecture et la perspective, et s'est distingué par des peintures qui représentent l'intérieur des Eglises.

Piola (Paul-Jérôme) né à Gênes en 1666, mort en 1724; l'un des meilleurs Peintres de l'Ecole Génoise.

Pittoni (Jean-Baptiste) né à Vénise en 1687, mort en 1767, Peintre, qui a fait honneur à l'École Vénitienne.

Planteri, Architecte Piémontais, qui a beaucoup travaillé dans la construction et la distribution intérieure des hôtels, qui ont été bâtis après le dernier agrandissement de Turin; mort vers la moitié du dernier siècle.

Plura (Charles) de Lugan, célèbre Sculpteur en bois, mort en 1735, a fait beaucoup d'ouvrages en Piémont, et a fini ses jours à l'hôpital.

Polidore de Caravage (Caldara) né à Caravage dans le Milanais en 1495, mort en 1543; Peintre d'histoire correct, et dont le goût tient de l'antique et de la nature.

Polloni, Piémontais, Peintre qui ne paraît avoir fait que des copies.

Pontons (Paul) né à Valence vers le 1650, assez mauvais dessinateur, mais apprécié par la beauté de ses couleurs.

Porbus (François) natif d'Anvers en 1570, mort en 1622 : ses portraits sont fort-estimés, il a peint aussi l'histoire.

Pordenon (Jean-Antoine Licinio ou Regillo, dit le) né à Pordenon dans le Frioul en 1484, mort en 1540; Peintre d'histoire, bon dessinateur et bon coloriste.

Porporati (Charles-Antoine) célèbre graveur, qui a honoré le Piémont sa patrie; l'émule des Wille, Bervick et Morghen, mort en 1816, membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, de l'Académie de Paris et ensuite de l'Institut.

Potter (Paul) né en 1625 dans la ville d'Enkhuissen en Hollande, mort en 1654; Paysagiste inimitable, il a peint les animaux avec infiniment de savoir.

Poussin (Nicolas) né en 1524 à Andelis en Normandie, mort en 1665 : célèbre Peintre, dont le dessin et l'expression sont admirables. L'érudition, le costume et la poëtique de l'art, qui brillent dans ses ouvrages, l'ont fait appeller le Peintre des gens d'esprit.

Pozzi (Jean-Baptiste) a travaillé en Piémont vers le 1700, et a connu l'art de la fresque.

Pozzo (le Père André Pozzi Jésuite) né à Trente en 1640, mort en 1709: Peintre d'architecture et d'ornemens très-distingué, a publié un ouvrage estimé sur la perspective.

Pregliasco, né à Turin en 1759: Dessinateur fort-estimé pour la partie de l'ornement et de la décoration, au service de S. A. S. le Prince de Carignan. Son mérite l'a fait appeller à Naples pour y décorer le nouveau Théâtre de S.t-Charles. Il est père de deux filles, distinguées par leur manière de peindre la figure en miniature, Madame Sevesi et la démoiselle Pregliasco.

Prete, Génois [voyez Capucino].

Procaccini [Camille] né à Bologne en 1545, mort en 1625: Peintre très-estimé.

Procaccini [Jules-César] né à Bologne en 1548, mort en 1626: d'abord Sculpteur et ensuite Peintre. Il a tenu Ecole à Milan, où il a été en grande reputation.

Procaccini (Charles-Antoine) le troisième des trois frères, moins estimé que les deux autres.

Pugnani, artiste vivant, Piémontais, peint la figure et le portrait à l'huile; reputé par sa méthode d'apprendre l'art, il a le mérite d'avoir formé beaucoup d'élèves parmi les personnes de distinction.

R

Raggi [Pierre-Paul] né à Gênes en 1646, mort à Bergame en 1724. Ses tableaux sont assez estimés.

Ramelli [Abbé Félix] Peintre célèbre pour la miniature; né à Asti en 1666 et mort en 1741.

Rana (Charles-Amédée) Architecte civil et militaire, Professeur de Mathématique à l'Ecole de l'Artillerie sur la fin du dernier siècle, et auteur d'un système de fortification très-ingénieux.

Randone Architecte vivant, au service de S. M. le Roi de Sardaigne, fort-estimé par ses travaux et par un bel ouvrage concernant l'Architecture, imprimé à Parme.

Rapous (Victor) Peintre Piémontais, sorti de l'Ecole de Beaumont, membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, mort avant la fin du dernier siècle.

Ravelli, Architecte Piémontais, qui a vécu dans le siècle passé, connoissant bien la Géométrie et dont on cite plusieurs travaux.

Ravera, Architecte civil et Agrimenseur, attaché au Bureau du Vicariat, Sous-Inspecteur du Domaine; il montre du talent et de l'aptitude pour tout ce qui regarde la science et l'art de l'Architecture, et leurs applications.

Rebaudengo, Peintre d'ornemens et de paysage de quelque réputation.

Recchi (Jean-Paul) né à Come, élève du Morazzone, Peintre assez estimé.

Rembrant (Van Ryn Paul) né en 1606 près de Leyde, mort en 1674: Peintre de beaucoup d'esprit et de feu, dont on admire le clair-obscur, original dans l'effet de ses couleurs.

Reni (voyez Guide)

Regis (François) natif du Mondovì, Peintre, agé d'environ 70 ans. On estime ses portraits, dont la ressemblance est marquante. Il cultive les lettres avec succès et reussit particulièrement dans le style lapidaire.

Requiem (Chevalier) artiste, dont on cite quelques travaux, et dont on ignore les détails de la vie.

Revelli [Vincent] artiste Piémontais, vivant, petit-fils du chevalier Beaumont, Professeur de dessin et auteur d'un livre sur l'art de la Peinture. On connait ses tableaux, dont l'effet provient de la lumière d'une chandelle, et on estime son Zacharias recouvrant la parole, fait pour l'Eglise Cathédrale d'Oneille, l'un de ses meilleurs ouvrages jusqu'à présent. Il a beaucoup travaillé au château d'Alpignan, appartenant à sa famille.

Reviglio, artiste vivant, distingué par ses tableaux de paysage à la gouache, auxquels il fait donner le ton et le moelleux de la peinture à l'huile. Ses tableaux peints à l'huile, paraissent aussi obtenir du succès.

Ribera (Joseph, dit l'Espagnolet) né à Xativa dans le royaume de Valence en Espagne, en 1693, a peint en général des objets, qui inspirent l'horreur et l'effroi.

Ricci (Sébastien) né à Belluno dans les Etats de Vénise, en 1659, mort en 1736 : Peintre d'histoire, doué d'un génie fertile. On estime ses ordonnances et son coloris, quoiqu'un peu noir.

Ricci (Marc) né à Belluno en 1679, neveu du précédent, a réussi dans le paysage.

Righini, de Turin, peint le paysage et excelle dans le genre des batailles : ses figures et ses chevaux sont animés ; d'une touche pleine d'ésprit, et jeune encore, il promet un artiste de mérite.

Robatto (Jean-Etienne) né à Savone en 1649.

mort en 1733, a fait quelques tableaux qui sont estimés.

Robilant (Comte Nicolis de) Architecte, Major-Général d'infantérie dans les armées du Roi, chef du Corps des Ediles mort vers le 1775; ses dessins sont d'un style sévère et solide.

Rocca (Charles) Piémontais, Architecte civil et hydraulique, mort en 1808, et qui a beaucoup travaillé et s'est fait généralement estimer par ses travaux, comme par ses dévis et ses expertises qui ont mis fin à un nombre considérable de procès.

Rose (Salvator) né dans le village de Renella à deux milles de Naples en 1615, mort en 1673: Peintre d'histoire, surprenant pour l'originalité de ses paysages et de ses batailles.

Rubens [Pierre-Paul] né à Cologne en 1577, mort en 1640: grand Peintre dans la partie surtout de la couleur et de l'allégorie.

S

Sacchetti (Jean-Baptiste) Piémontais, Peintre peu connu.

Salviati (François Rossi, dit) né à Florence en 1510 mort en 1563, Peintre fécond, qui dessinait d'une manière forte et large.

Sanbartolommeo, Artiste qui a travaillé souvent avec Bolina pour les stucs et la décoration des appartemens.

Sariga (Joseph) né en Suisse, a peint avec succès les bas reliefs en grisaille.

Sassoferrato (Jean-Baptiste Salvi, dit le) né à Sassoferrato en 1605, mort à Rome en 1685, Pein-

très-estimé par ses copies d'après Raphael.

Schalken [Godefroi] né en 1643 à Dordreck en Hollande mort en 1706, a peint des portraits et des sujets de caprice, estimés par leurs beaux effets de lumière.

Schidone [Barthelémi] né à Modene vers l'an 1560 mort en 1625, Peintre d'histoire d'un grand mérite, qui a suivi la manière du Correge.

Scorza (Sinibalde) né à Voltaggio près de Gênes, en 1689 mort en 1631; cet Artiste a su associer le style Flamand avec le goût de l'École Italienne.

Scotto (Étienne) né à Milan dans le quinzième siècle, a peint la fresque et a excellé dans la décoration.

Serenari (Gaspard) né à Palerme vers le commencement du dernier siècle, élève de Conca, ses tableaux sont estimés.

Sevesi (Fabrice) Peintre de Théâtre pour la partie de l'Architecture, élève des frères Galliari, ses oncles, dont il soutient la haute réputation.

Seyter (Daniel) né à Vienne en 1649, mort à Turin en 1705, et enterré à l'Église de la Trinité, fut d'abord Page de Montecuccoli et fit avec lui la guerre jusqu'à l'âge de vingt ans; après, s'étant rendu à Vénise, il s'y donna à la peinture et fut l'élève de Charles Loth, pendant douze ans, ne l'ayant quitté que pour aller se perfectionner à Rome, où sa célébrité le fit appeller à la Cour de Turin par le Duc Victor Amédée II, qui le dé-

cora de l'ordre des saints-Maurice et Lazare en lui accordant une pension. Seyter repassa ensuite à Rome avec la permission de ce Souverain, et lui ayant adressé une lettre pour lui faire les hommages de la nouvelle année, il obtint de lui une réponse, écrite de sa main, sous la date du 6 janvier 1700, qui est honorable pour la mémoire de tous les deux. De retour à Turin, avec sa famille, il reprit ses travaux, et se trouvant malade, deux fois le Duc de Savoie vint le visiter, et après sa mort lui décreta des funérailles magnifiques. Ce Peintre était un compositeur de mérite, bon coloriste; moins heureux dans la pureté du dessin.

Solimene [François] né en 1657 dans la ville de *Nocera de' Pagani*, territoire de Naples, mort en 1747; Peintre gracieux, correct et bon coloriste.

Spagnolini (Arnulphe) né à Turin en 1764, fils d'un Professeur de Chirurgie à l'Université, il a étudié le dessin et l'architecture à Rome et à Florence où ses travaux ont été cités avec éloge; artiste vivant, Professeur de Mathématique et de dessin, pour l'ornement, à l'École de la ville de Turin.

Spalla [Jacques] né à Turin en 1759, Sculpteur en marbre, artiste vivant, et très-zélé pour les progrès de l'art, a été appelé en 1807, à la Cour de Bavière pour y faire le portrait en buste du Roi Régnant.

Steenvvick (Henri) né en 1589, Peintre Flamand, contemporain de Van-Dyk, a peint le fond de quelques tableaux de ce grand maître, et on le dit l'auteur de l'architecture qui fait le fond du

portrait de Charles I.er, au palais du Roi, que l'on attribue à Daniel Mytens.

Storelli (Ferdinand) élève de Palmieri le père, artiste Piémontais, vivant, peint le paysage à l'aquerelle et à l'huile; il a travaillé à Paris pour former les dessins des tableaux de genre du Museum, destinés à être gravés : le Moniteur a rendu compte avec éloge, de ses ouvrages mis à l'exposition.

Subleyras (Pierre) natif d'Usez en 1699 mort en 1749; on estime ses ouvrages par leur belle ordonnance et par leur bon ton de couleur.

Sueur (Eustache le) né à Paris en 1617, mort en 1655, Peintre extrêmement distingué par le dessin, la belle composition, la grace et la noblesse de ses figures.

T

Tacca (Pierre) Sculpteur en bronze et en marbre, élève de Jean de Bologne.

Talucchi (Joseph) Architecte vivant, Professeur substitut d'Architecture à l'Université, doué d'un talent fertile et d'une imagination abondante.

Tamietti de Turin, modeleur estimé pour la partie des animaux, mort vers le 1796. Ses talens ont fait la célébrité de la manufacture de porcelaine de Vinovo, où il est remplacé aujourd'hui par l'artiste Stoppini.

Tana, artiste joueur de violon, a laissé quelques peintures à Turin.

Tanadei [François] artiste vivant, distingué par ses portraits en ivoire et en bas-relief.

Tantardini (Charles-Antoine) né à Valsasna près de Milan, Sculpteur en bois et en marbre, dont on trouve beaucoup de travaux dans les Eglises de Turin; il ne manquait point de talent.

Taricco (Sébastien) né à Cherasco en 1646, mort à Turin en 1710 et enterré dans la sacristie de l'Eglise de S.t-Dalmace. Il a étudié à Bologne, et a cherché à imiter le Guide. Ses fresques sont plus estimés que ses tableaux.

Tasniere (Jean-Baptiste) né à Turin en 1632 mort en 1704, Graveur au burin d'une adresse étonante, a travaillé d'après Piola, Brambilla et Jean Miele.

Tavigliano [Le Comte Agliaudi de] Architecte, élève du célèbre Don Philippe Juvarra, homme de mérite.

Teniers (David) né à Anvers en 1600, mort en 1694: a peint des sujets grottesques avec beaucoup d'esprit.

Tesio, Piémontais, Peintre, déssinateur célèbre, auteur du frontispice des réglémens de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture: il a travaillé comme dessinateur dans le cabinet de M. Boucheron le père, et étant allé a Rome, il acquit de la reputation ayant dessiné les oeuvres des Carraches. Il fut l'élève de Battoni, mais malheureux au point de terminer ses jours à l'hôpital.

Tiepolo (Jean-Baptiste) né à Vénise en 1692 mort en 1769: Peintre, qui serait fort estimé s'il eût été plus correct de dessin, quoique assez bon coloriste.

Tintoretto (Jacques Robusti, dit le) né à Vénise en 1512 mort en 1594: Peintre peu correct, mais

bon coloriste, plein d'enthousiasme et de génie.

Titien-Vecelli, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576, le plus fameux Peintre de l'Ecole Vénitienne, et le plus grand coloriste qui ait existé.

Toricelli (Antoine) de Lugan, artiste intelligent et harmonieux, a peint la fresque avec infiniment de succès, mort à Verceil en 1808.

Toricelli (Jean) de Côme, frère du précédent, a travaillé avec lui pour la partie de l'architecture.

Trevisani (François) né à Trevise en 1656, mort en 1746: Peintre d'histoire d'un genre assez délicat, et qui ne manque point d'expression.

Triva (Antoine) né à Reggio en 1625, mort en 1699, élève du Guerchin, a commencé par suivre la manière de son maître, et s'en est écarté ensuite pour suivre celle de l'Ecole Vénitienne.

Trono (Alexandre) né à Cony, a déployé dans la Peinture de l'histoire des talens remarquables; décédé à Naples où il a beaucoup travaillé.

V

Vacca le père (Ange) né à Turin en 1744 et mort en 1814, a peint à l'huile et à la détrempe et a fort-bien connu la fresque, fésant avec un égal succès les figures, les animaux et la décoration. Il a beaucoup travaillé dans les appartemens, et les panneaux des voitures peints par lui sont recherchés: habile dans les fleurs et dans les enfans, auxquels il donnait la grace de Boucher. Son coloris était brillant, son clair-obscur vigoureux, in-

faticable dans le travail, n'ayant quitté le pinceau que le dernier jour de sa vie. Il aimait la musique, et se délassait en jouant du violoncelle.

Vacca (Louis) fils du précédent, Peintre vivant, compagnon de Sevesi pour la décoration du théâtre, peint à l'huile et à la detrempe, en se montrant le digne successeur de Bernardin Galliari. Le plafond de la salle de l'Opera est son ouvrage.

Vacca (Ange) frère du précédent, occupe un rang distingué parmi les Peintres en miniature.

Valeriani frères (Dominique et Joseph) ont paru vers le 1720, et ont beaucoup travaillé à la décoration des Eglises et des salles de spectacle.

Valerino, artiste peu connu.

Valperga-Galasso (le Comte) Architecte Piémontais du 17.e siècle.

Valperga [le Baron André] Architecte Ingénieur ordinaire du Duc Charles-Emmanuel II, en 1676.

Valperga (Louis) né à Turin en 1755, artiste vivant, Graveur au burin, a souvent travaillé pour l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture et pour l'Académie Royale des Sciences : auteur de la gravure du portrait de l'Abbé Arnault, qui est estimée.

Vander-does (Jacob) né à Amsterdam en 1623, mort en 1673 : excellent paysagiste et Peintre d'animaux. Ses ouvrages font de l'effet et sont estimés.

Vanderwerf (le chevalier Adrien) né près de Rotterdam en 1659 mort en 1727, a peint l'histoire en petit, d'une manière gracieuse et très-finie.

Vandik (Antoine) né à Anvers en 1599 mort en 1641, n'a point été surpassé dans l'art du portrait. On estime extrêmement les sujets d'histoire qu'il a traités.

Vanloo (Jean-Baptiste) né à Aix en 1684, mort en 1745, habile Peintre d'histoire.

Vanloo (Charles-André, dit Carle) premier Peintre du Roi de France, chevalier de l'Ordre de S t-Michel, élève du précédent. Ses tableaux sont estimés.

Vanloo (César) artiste vivant à Paris; il peint le paysage, et les effets de neige, d'un ton de vérité remarquable, et dans un âge avancé, conserve beaucoup de vigueur sur sa palette. On voit de ses tableaux au château de Rivoli.

Verani, artiste vivant, dessine au crayon, à la gouache et à l'aquérelle, et a l'honneur de donner des leçons à des Personnages d'un rang le plus élevé.

Verclini, Peintre Piémontais qui a veçu dans le 18.e siècle, et dont les ouvrages sont estimés surtout ceux d'animaux.

Vigna, Peintre habile pour la détrempe et l'huile, a beaucoup travaillé dans le Piémont sa patrie. Ses sujets sont composés avec esprit, et son coloris a de l'effet: on remarque beaucoup de ses travaux dans les appartemens où l'on distingue ses belles décorations. Dejà avancé dans l'âge, il lui reste à peine le souvenir de son talent et de ses beaux jours.

Vinci (Leonard de) né au Château de Vinci, situé dans le val d'Arno près de Florence, en 1452, mort

entre les bras du Roi François I.er à Fontainebleau en 1519, a eu deux manières de peindre, l'une très-forte de clair-obscur, l'autre plus gracieuse et suave par l'emploi des demies-teintes. Son nom est à la tête des Peintres qui se sont distingués depuis la renaissance de l'art.

Visca, artiste Piémontais, vivant, dessinateur agréable, traitant bien la figure et le portrait; bon Peintre d'effet, il a cherché à ramener l'étude du dessin aux principes de la Géométrie, et a fait des essais pour faire revivre la peinture à l'encaustique. On conserve de lui plusieurs vignettes, qui ont été gravées à Turin et à Milan. La demoiselle Mariotte est son élève, qui se fait estimer par de beaux ouvrages à l'huile et à l'aquérelle.

Vittone (Bernard) Architecte qui a beaucoup travaillé dans le dernier siècle, homme de probité et de mérite; il a suivi le style de son tems, et a publié un traité complet d'Architecture, qui prouve son savoir.

Vittozzi (Ascagne) né à Orvieto, Architecte et Capitaine Ingénieur au service du Duc Charles-Emmanuel I.er dès le 1584, d'un style un peu sec, mais solide et sévère.

Vos (Martin del) né à Anvers en 1520, ayant appris le secret de l'art de Tintoretto, s'est acquis beaucoup de réputation en Italie.

Vouwermens (Philippe) né à Harlem en 1620, mort en 1668, a peint avec beaucoup d'harmonie et de fraicheur des haltes, des campemens d'armées, et autres sujets où il y entrait des chevaux qu'il dessinait d'un ton et d'une grace inimitable.

Z

Zamora, de Bielle, Peintre peu connu.

Zuccaro (Frédéric Zuccheri) né à S.t-Ange en Vado, en 1543, mort en 1609; Peintre, qui a travaillé pour toutes les Cours de l'Europe, et qui a joui d'une grande célébrité, bien que son style soit un peu maniéré. Appelé à Turin par le Duc Charles-Emmanuel I.er, il y a publié, en 1607, un ouvrage sur la Peinture, Sculpture et Architecture, qui est dédié à ce Prince.

FIN DE LA TABLE DES ARTISTES.

EXPLICATION DES FIGURES.

Les figures dont nous allons donner l'explication, regardent principalement le discours préliminaire, qui a pour but de présenter au Lecteur un apperçu historique et statistique de la ville de Turin. Ces figures servent à donner la trace des agrandissemens que cette Ville a reçus à différentes époques, comme à faire connaître le développement successif de ses fortifications; en même tems qu'elles sont destinées à représenter d'une manière exacte les trois sièges qu'elle a souffert, en 1640, en 1706 et en 1799. C'est un travail que personne n'avait encore entrepris, qui a exigé beaucoup de recherches et dont le résultat ne peut manquer d'intéresser, aujourd'hui surtout, que nous y avons ajouté le plan des nouveaux agrandissemens que S. M. a ordonnés, depuis que cette Ville a cessé d'être une place forte.

Les fameux remparts de Turin ne peuvent plus exister que dans l'histoire; et nous avons pensé d'en rassembler les souvenirs, avant que le tems les ait dispersés ou détruits. Ce que l'on donne ici en abrégé, autant que la nature du livre peut le per-

mettre, sera un jour l'objet d'un ouvrage plus considérable et plus complet.

L'architecte Bagetti a eu sa part dans le travail de recherche qu'il a fallu entreprendre pour établir l'état de la ville de Turin dans les différens siècles; et on lui doit entiérement la partie militaire qui a reclamé beaucoup de savoir et d'application. C'est lui qui a fait les dessins: la gravure des neuf premières planches est l'ouvrage du professeur Palmieri, la planche XI. a été gravée par Valperga.

PLANCHE PREMIÈRE.

Cette planche donne le périmètre de la ville de Turin en 1416, avec la distribution intérieure de ses rues et de ses places, et le plan démonstratif de ses faubourgs. Le mur terrassé, qui renferme sur cette planche les quartiers de la Cité, existait depuis mille ans, ayant été bâti au commencement du cinquième siecle. On en remarque quelques restes sur la ligne qui est au nord, à commencer de l'Église de la Consolata jusqu'au palais vieux du Roi; et ces masures, en belles briques coulées, d'une grande dimension, et bien liées entr'elles, font juger de l'état de l'art avant l'invasion des barbares.

a Porte-Palais — Porte Palatine.
b Porte Phibellone, ou du château.
c Porte *marmorea*, ou des marbres.
d Porte *Turrianica*, ou de Suse.
e Église de saint-Jean, ou la Cathédrale.

f Église de saint-François.
g Église de saint-Silvestre.
h Église de saint-Étienne.
i Notre Dame de Consolation.
k Église de sainte-Marie.
l Église de saint-Eusèbe.
m Paroisse de saint-Augustin.
n Place Château.
o Tour de la Commune.
p Place de Turin.
q La Voûte rouge.
r S.t-Simon et Judas.
s S.te-Agnes.
t S.t-Dominique.
u Emplacement cédé, deux siècles après, à l'architecte *Vittozzi* par le Duc Charles Emmanuel I.er lors du tracement de la rue neuve en 1616.

1 Faubourg du Balon.
2 Faubourg du Pô.
3 Faubourg des Marbres.
4 Faubourg de la porte Susine.
5 Abbaye de saint-Soluteur.
6 Couvent de saint-Valérien.
7 Église de saint-Rolandin.
8 Oratoire.
9 Église de saint-Augustin.
10 Église de saint-Bernard.
11 Couvent des Mineurs Observantins, de Notre Dame des Anges.
12 Saint-*Salvadore*.

13 La Doire.
14 Amphithéâtre antique.
15 Lac environné de collines artificielles et de monumens antiques.
16 Église de sainte-Marguérite.
17 Saint-Second.
18 Saint-Lazare.
19 Saint-Roch.
20 Ancienne rue de Pô.
21 Vieux chemin de Rivoli.
22 Vieux chemin de Colegno.
23 Chemin de Moncalier.
24 Chemin de Pignerol.
25 Couvent de Franciscains.

PLANCHE DEUXIÈME.

Cette planche représente l'ancien carré de la ville de Turin, avec son enceinte bastionnée, qui se compose, 1.° De l'enceinte terrassée avec ses tours, bâtie par les citoyens au cinquième siecle. 2.° Du Château des quatre tours, bâti en 1416 par le Duc Amédée VIII. 3.° Des trois bastions, bâtis en 1461 par son fils, le Duc *Lodovico*. 4.° Des deux bastions, des trois plate-formes et de la nouvelle enceinte, parallele à la première, achevés en 1538 par le Roi François I.er, après la démolition des faubourgs.

Les troubles qui agitèrent le Règne du Duc *Lodovico*, ont dû porter ce Prince à fortifier Turin. Il faut croire que c'est lui, qui a eu la pensée

de munir de bastions les quatre angles de l'enceinte carrée : mais ayant cessé de regner en 1465, il n'eut le tems que d'en construire deux, outre celui qui fut élévé sur le devant du Château. Les deux autres bastions furent entrepris et exécutés par les Français.

A B C Bastions élévés par le Duc *Lodovico* en 1461.
D E Bastions élevés par le Roi François I.^r en 1536.
a Porte Palatine.
b Porte Phibellone, ou du Château.
c Porte *Marmorea*, ou des Marbres.
d Porte *Turrianica*, ou de Suse.
l m n Plate-formes, élévées par les Français en 1536
1 Route de Milan.
2 Chemin du Pô.
3 Chemin de Moncalier.
4 Chemin de Rivoli.

PLANCHE TROISIÈME.

Cette planche représente le plan de Turin sous le Règne du Duc Emmanuel-Philibert: ce Prince ayant bâti la Citadelle et muni l'enceinte carrée de trois autres bastions. Il est à noter, que pour construire la citadelle, voulant laisser un espace au-devant du donjon, on a dû abattre l'un des deux bastions élévés par les Français en 1536, ainsi qu'une portion des deux enceintes et une des vieilles tours, qui était encore debout, outre de quelques maisons de la Ville.

H Citadelle élévée sur l'endroit, où il y avait l'Abbaye de saint-Soluteur.

B Bastion élévé par le Duc Emmanuel-Philibert à côté de la porte de Suse.

C D Deux autres bastions élevés par ce Prince à coté de la nouvelle porte a être percée, avec le nom de porte Doréane.

a b c d Les quatres anciennes portes de Turin.

i Endroit où fut placé en 1580, *l'Albergo di Virtù.*

1 Route de Milan.

2 Chemin qui va au Pô.

3 Chemin de Moncalier.

4 Chemin de Rivoli.

PLANCHE QUATRIÈME.

Cette planche représente la nouvelle enceinte bastionnée, du coté de la porte neuve, ordonnée par le Duc Charles Emmanuel premier, en 1620; premier agrandissement de Turin, qui a porté les habitans à élever des maisons dans les beaux quartiers qui se déployent vers le sud, et qui a commencé à rendre le séjour de cette ville agréable, et salubre. Pouvant bien être vrai ce que Montaigne avait écrit de Turin, dans ses voyages en 1581, après être venu d'Italie, tom. III pag. 427, *C'est une petite Ville*, a-t-il dit, *située en un lieu fort-acquatique, qui n'est pas trop bien bâtie, ni fort-agreable, quoiqu'elle soit traversée par un ruis-*

seau qui en emporte les immondices. Quarantecinq ans plus tard, il eut tenu un autre langage.

A Agrandissement de Turin vers le sud, qui a occupé les terreins situés hors de la porte des marbres, où il y avait jadis l'amphithéâtre, et qui a donné les beaux quartiers de l'Arsénal, de saint-Charles, et de porte Neuve.

B Ligne des anciennes fortifications, qu'on laissa subsister pendant quelques tems, et où l'on remarque la trace des Tours antiques.

C Nouvelle ligne de bastions, qui en partant de l'angle de l'ancien bastion bâti au sud de la Ville par le Duc *Lodovico*, est allée joindre les remparts de la Citadelle; et où l'on voit la porte Neuve, qui avait pris d'abord le nom de *porta Vittoria*, et dont l'architecture, du dessin du Comte Charles de Castellamonte, est conservée dans l'Atlas du Piémont et de la Savoie, imprimé en Hollande, avec plusieurs autres monumens qui ont été détruits.

a b c d Quatre anciennes Portes de la ville de Turin.

e Porte Neuve.

f Chateau des quatre tours.

g Galerie de bois

h Citadelle.

i Ravelins, qui n'ont été bâtis qu'en 1639 par Madame Christine de France, lors des guerres civiles: comme les ouvrages ajoutés aux bastions à l'extérieur de la Ville, ont été ordonnés par le Prince Thomas, en cette même circonstance.

l Pièce dite de l'écurie, par laquelle le Prince Thomas surprit la Ville, en 1639.

m Saint-Philippe, ou premier établissement de l'Église des Pères de l'Oratoire à Turin.

n Hôpital de la Charité.

o La Poste.

p *Albergo di Virtù.*

q Bastion vert où fut élevé un beau Pavillon, qui prit par la suite le nom de Guérite des fleurs; lieu de délassement, d'abord de la Duchesse Cataline d'Autriche fille de Philippe II, et femme du Duc Charles Emmanuel I.er, et ensuite de Magdelaine Françoise d'Orléans, première femme du Duc Charles Emmanuel II.

1. Route de Milan.
2. Vieille rue de Pô.
3. Chemin de Moncalier.
4. Chemin de Rivoli.

PLANCHE CINQUIÈME.

Cette planche représente le second agrandissement de Turin, projetté par le Duc Charles-Emmanuel II, et dont il a pressé lui-même les travaux, ayant ordonné la construction de six nouveaux bastions, avec deux demi bastions, à partir du bastion des Anges, bâti par le Duc *Lodovico*, jusqu'à ceux de la porte neuve, élevés par le Duc Charles-Emmanuel I.er.

On célébra cette époque mémorable par une médaille, qui fut placée sur la pierre fondamentale, po-

sée sous ces remparts le 28 octobre 1673. Cette médaille portait d'un côté l'effigie du Duc de Savoie dans une attitude guerrière et menaçante, et de l'autre la figure d'un bastion, au-dessus duquel une tour et un étendart, avec les mots *auget et arcet.*

A Agrandissement de Turin vers le sud du côté de la porte du Pô.

B Ancienne ligne, qui a été démolie à l'exception du Château et de ses appendices.

C Nouvelle ligne de bastions.

a Porte Palais.

b Porte de Pô.

c Porte Neuve.

d Ancienne porte de Suse.

1. Route de Milan.

2. Vieux pont sur le Pô.

3. Chemin de Moncalier.

4. Chemin de Rivoli.

PLANCHE SIXIÈME.

Agrandissement de Turin du côté de la porte Susine, entrepris en 1702 par le Duc Victor-Amédée II.

Ce Prince, outre les nouveaux bastions qu'il fit construire, il a ajouté plusieurs ouvrages extérieurs à la Citadelle et aux remparts de la ville, dans les tems qui précédèrent le siège de 1706.

La plus grande partie des contre-gardes et restaurations faites aux fortifications extérieures, depuis la porte de Suse jusque à celle du Pô,

ont ensuite été ordonnées par le Roi Victor Amédée III., lors des mesures prises pour la défense de Turin, pendant la guerre de la Révolution.

A Agrandissement vers la porte Susine, qui ne fut entièrement exécuté qu'après le 1720, et où la munificence du Roi Victor Amédée II. se montra par la cession qu'il fit de portions de terreins à Don Philippe Juvarra, à l'Ingénieur Bertola et à quelques autres personnes de talent.

B Ligne des anciennes fortifications, venant de la Consolata, et occupant le site du palais du Comte Paesana, avec la porte *Turrianica* au bout de la rue de Doire-grosse, à l'endroit où celle-ci est coupée par la rue qui porte le nom de la Consolata.

C Nouveaux bastions élevés par le Duc Victor Amédée II.

a Porte du Palais.

b Porte du Pô.

c Porte Neuve.

d Ancienne porte de Suse, ou *Turrianica.*

e Nouvelle porte de Suse, ou Susine.

Il nous reste à expliquer les cartes des trois sièges, qui sont représentées par les planches VII. VIII. et IX.

Nous aurions parlé d'un autre siège, que Turin a souffert en 1536, avant la construction de la Citadelle, si nous eussions pu en trouver des détails assez exacts, et si l'état de la Ville d'alors, ne nous l'eut fait regarder comme de peu d'importance; vû, d'ailleurs, que ce siège n'a point eu de suites remarquables, si non que de laisser Turin entre les mains des Français.

Dans le mois d'avril de 1536, les troupes du Roi François I.er, commandées par l'Amiral Chabot, étoient entrées dans Turin, le Duc Charles III. s'étant retiré à Verceil. Au mois de juin suivant, l'Empereur Charles quint envoya un corps d'armée sous les ordres d'Antoine de Leva, pour délivrer cette Ville, ce qui aurait eu lieu immanquablement, si l'Empereur, au moyen d'une somme d'argent considérable qu'il reçut des autres Puissances d'Italie, ne se fut engagé à porter la guerre hors de la péninsule; des-lors le siège de Turin, converti en simple blocus, ne fut poussé qu'avec lenteur, et ne put avoir de succès. Le système de défense de cette Ville, consistait dans le Chateau des quatre tours, et dans les bastions élevés par le Duc *Lodovico*, outre l'enceinte carrée; à l'extérieur de la Ville, il y avait la tour des *Scaravelli*, situé sur la colline où sont aujourd'hui les Capucins; et une autre tour près de l'endroit où est le Cénotaphe, outre les fortifications qui défendoient le pont sur le Pô.

Les Impériaux avoient déjà surpris Moncalier, et occupoient la tour des *Scaravelli*, lorsque les Français, ayant à leur tête *Guido Rangone*, firent des sorties et fatiguèrent la constance, apparente, des assiégeans.

PLANCHE SEPTIÈME.

Cette planche représente le siège de 1640, qui a été decrit par *Tesauro nei campeggiamenti del Piemonte*, mais avec des corrections importantes.

a Porte Palais.
b Porte du Chateau.
c Porte Neuve.
d Porte de Suse.
e Saint-François de Paule.
f La Crocetta.
g Le Valentin.
h Le Monte des Capucins.
i La Vigne du Prince Cardinal.
l Le Pô.
m La Doire.
n Lucento.
o Chemin de Colegno.
p Chemin de Moncalier.
q Chemin de Pignerol.
r Chemin de Rivoli.
1. 2. Champ du Comte d'Arcourt.
3. Colline fortifiée par le Marquis de Leganez.
4. Chemin du vieux Parc.
5. Ligne de contrevallation.
6. Valdocco.
7. Chemin de Colegno, interséqué par la ligne de contrevallation.
8. Vieille Ville.
9. Nouvelle Ville.
10. Ouvrages faits par le Prince Thomas contre la Citadelle.

11. Citadelle.
12. Pont de barques sur le Pô.
13. Pièce de l'Écurie.
14. La Porporata.
15. Notre Dame de Campagne.

PLANCHE HUITIÈME.

Cette planche donne la carte exacte du siége de 1706, dirigé par le Duc de la Feuillade, et commandé par le Maréchal de Marsin et le Duc d'Orléans, dont l'un fut tué et l'autre blessé.

a Ligne de contrevallation.
b Ligne de circonvallation.
c Cassine la Porporata.
d Première parallele.
e Seconde parallele.
f Troisième parallele,
g Coupure au bastion de saint-Maurice.
h Coupures et retranchemens.
i La Doire.
m Canal d'eau pour le service de la Ville.
n Étang artificiel pour dériver ce canal.
o Chemin de Rivoli.

PLANCHE NEUVIÈME.

Cette planche a le mérite de représenter dans ses détails l'entreprise du siége de 1799, qui força la Citadelle de capituler; on n'y voit point la première parallele parcequ'elle n'y a pas été tracée,

et à peine y voit on la troisième, parcequ'elle n'y a pas été achevée. Cette carte, qui n'a pas encore été publiée, sera d'un véritable intérêt pour l'histoire.

a Batterie de mortiers.
b Batterie de canons.
c Deuxième parallele.
d Commencement de la troisième parallele.
e Queue de la tranchée.
f *La Crocetta.*
h Chemin de Rivoli.
i Champ des Autrichiens.
l Vieux chemin de Gruliasque.

PLANCHE DIXIÈME.

Cette planche représente la ville de Turin, dans l'état où elle se trouvait lorsque nous avons entrepris de la décrire, et à peu-près telle qu'elle est aujourd'hui. Les petites innovations qui ont eu lieu sur les terreins de ses environs, sont déjà le résultat des projets de batisse et d'embellissement qui ont été conçus depuis l'aplanissement des remparts. Parmi ces innovations on remarque le beau mur de clôture qu'on a élevé autour des bâtimens destinés aux deux Hôpitaux, des Aliénés et de saint-Louis; et qui, d'un beau dessin uniforme, se trouve prolongé sur les deux lignes, à l'ouest et au nord, depuis les casernes de la place des Quartiers, jusqu'à l'Église de la Consolata, de manière à former une petite place audevant de cette

Église, à donner des débouchées symétriques, et d'un bel aspect, aux rues qui aboutissent de ce coté à l'ouest, et au nord, et a y régulariser le plan de la Ville.

Nous donnons dans cette planche l'indication des faubourgs, des barrières, des Églises et des objets les plus remarquables que l'étranger peut chercher à voir dans la Ville. Celui qui pourra desirer des renseignemens plus complets n'a qu'à consulter la carte contenant le plan de Turin, *in foglio*, et les douze vues pittoresques, qui ont été publiées par les frères Reycend, Libraires de Sa Majesté.

Faubourgs de Turin.

A Faubourg de la Doire, ou du Balon.
B Faubourg du Pô.
C Citadelle.
D Place aux Armes, ou Champ de Mars.
E Mur de clôture bâti au nord, et à l'ouest.

Places de Turin.

a Place Carignan.
b — Charles (de saint)
c — Carline.
d — Chateau (du)
e — *Corpus Domini*(du)
f — Foin (au)
g Place Herbes (aux)
h — Jean (de saint)
i — Italie (d')
k — Pô (du)
y — Susine

Barrières de la Ville.

l Doire (de la)
m Moncenis (du)
n Monviso [du]
o Pô [du]

Églises.

1 Annonciation (l')
2 Augustin [saint]
3 Basilique [la]
4 Carmine (sainte Marie du)
5 Charles (saint)
6 Consolata [la]
7 *Corpus Domini* (le)
8 Croix [sainte)
9 Dalmace [saint]
10 Dominique (saint)
11 François d'Assise (saint)
12 François de Paule (saint)
13 Jean (saint)
14 Joseph (saint)
15 Laurent (saint)
16 Marie de Place (sainte)
17 Martirs (saint)
18 Martinien [saint]
19 Misericorde (la)
20 Monte [les Capucins]
21 Notre dame des Anges.
22 Pélagie (sainte)
23 Philippe de Neri (saint)
24 Roch (saint)
25 Saint-Esprit.
26 Simon (saint)
27 Suaire (le saint)
28 Thérèse (sainte)
29 Thomas (saint)
30 Trinité (la)
31 Visitation [la]

Hôpitaux.

32 Aliénés [des]
33 Charité (de la)
34 Jean [de saint]
35 Louis [de saint]
36 Maternité (de la)
37 Militaire.

Edifices, Monumens et objets remarquables.

38 Académie Royale Militaire.
39 Académie Royale des Sciences, Museum d'histoire Naturelle, Bibliothèque, observatoire; société Royale d'agriculture.
40 *Albergo di Virtù.*
41 Archevêché
42 Arsénal.
43 Bourse des Négocians.
44 Casernes pour les troupes.
45 *Casotto* pour la distribution des eaux.
46 Cénotaphe du Pô.
47 Chambre Royale des Comptes.
48 Chancellerie.
49 Collège des Provinces.
50 — des Jésuites.
51 — de la Ville.
52 Consulat pour le Commerce.
53 Douanes [Palais des]
54 Finances [Ministère des)

55 Jardin du Roi.
56 Imprimerie Royale.
57 Monnaie (hôtel de la)
58 Mont de Piété.
59 Palais du Roi.
60 — du Roi, dit le Vieux.
61 — de S. A. R. le Duc de Génevois.
62 — de S. A. S. le Prince de Carignan.
63 — dit de Madame, ou le Chateau.
64 — de Ville.
65 Police (Ministère de la)
66 Pont sur le Pô.
67 Poste aux lettres.
68 — aux chevaux.
69 Secretaireries d'État.
70 Séminaire.
71 Sénat.
72 Théâtre du Roi.
73 — de S. A. S. le Prince de Carignan.
74 — du Marquis d'Angennes.
75 — Sutera.
76 Tours de la Ville.
77 Université Royale des études, Musée des Antiques, Bibliothèque, Cabinet de Phisique.
Vicariat, ou Lieutenance de Police, aux Palais de Ville.
78 Verrerie.

PLANCHE ONZIÈME.

Cette Planche offre le projet d'agrandissement de Turin jusque sur le bords du Pô, accueilli par S. M. le 26 juillet, et approuvé par son billet du 15 septembre 1818. Ainsi, après avoir retracé les limites de Turin dans les tems passés, comme les vicissitudes de son histoire militaire; et en rappelant les accroissemens successifs de cette Ville, l'avoir représentée dans l'état où elle se trouve aujourd'hui, nous la présentons au Lecteur telle qu'elle pourra être un jour, non plus tronquée, et finissant presqu'en pointe vers la rivière, mais avec un beau front carré, qui développera vers la colline une suite de superbes quartiers, bien bâtis, et embellis de tous les agrémens qui peuvent résulter du charme naturel de l'endroit, et de l'état de perfection où sont aujourd'hui les Sciences et les Arts.

Par un Édit du 19 février 1819, Sa Majesté vient d'accorder beaucoup de privilèges en faveur des personnes qui entreprendront de bâtir dans les lieux désignés sur le plan ci-dessus; outre la cession des terreins, à se faire, sous quelques conditions, par un acte gratuit reçu par le Secrétaire de la Ville, le Roi accorde aux maisons et édifices qui seront construits sur ces terreins, une exemption pour trente ans de toute imposition foncière, ordinaire et extraordinaire, à partir du premier janvier 1820; laquelle exemption devra être portée jusqu'à 40 ans, en faveur de ceux qui

auront achevé de bâtir avant la fin du 1821. Les Proprietaires desdites maisons, et édifices, pourront instituer des primogénitures, et des majorats en se conformant à ce qui est prescrit par les Constitutions, et par l'Édit du 8 novembre 1817, bien que ces individus ne soient point dans le nombre de ceux auxquels les loix accordent un tel privilège; et ces institutions pourront avoir lieu en faveur de personnes, qui n'ont point, d'après les Constitutions, la capacité d'ordonner de semblables liens. Tous les biens, créances, placemens de fonds, et meubles, appartenant à ces constructions, seront affranchis des droits d'Ubaine. Tous les contrats rélatifs à ces constructions seront exempts des droits d'insinuation, et ne payeront que le droit fixe d'une livre. Les personnes qui voudroient jouir de ces privilèges, devront faire leur déclarations avant la fin de l'année.

A Place de la venue du Roi, d'une longueur de 150 trabucs, et plus, sur une largeur d'environ 80 trabucs.

B Axe de la rue de Pô, qui sert de régulateur pour le tracement des nouveaux quartiers.

C Mur d'enceinte, approuvé par Sa Majesté.

D Allée actuelle du Valentin.

E Nouvelle allée du Valentin.

F Moulins de la *Rocca*.

G Cénotaphe.

H Allée qui conduit à la barrière de la Doire.

I Verrerie.

L Pô.

M Pont sur cette Rivière.
1 Rampes latérales au pont sur le Pô.
2 Cales d'embarquement.
3 Place au bout de la rue de l'Hôpital.
4 Isles, ou quartiers-de saint Antoine l'Abbé etc.
5 — de saint Cristophe.
6 — de sainte Croix.
7 — du Crucifix.
8 — de saint Jean.
9 — de saint Jules
10 — de saint Marc.
11 — de saint Pascal.
12 — de sainte Pélagie.
13 — de saint Sauveur.
14 — du saint Suaire.
15 — de saint Valéric.
16 Église de l'Annonciation.
17 — de saint Michel.
18 Canal Michelotti, qui dirige les eaux sur les moulins de notre Dame du Pilon.
19 Chemin de la Vigne de la Reine.
20 Route Royale de Gênes.

Vu permis d'imprimer,
Turin, ce 10 Janvier 1819.
Pour la Grande Chancellerie
Le Chevalier NICOLAS SOLARI
Conseiller d'État.

BIBLIOTECA CIVICA
V 154016
TORINO

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 9 lig. 12 transferés, *ajoutez* dans Turin et puis au Couvent etc.
Page 14 lig. 15 anterieurs, *lisez* exterieurs
Page 14 lig. 16 de France, *ajoutez* et du Prince Thomas
Page 19 lig. 7 arcades, *lisez* arches
Page 26 lig. 9 six, *lisez* sept
Page 27 lig. 13 après la première et seconde parallele, *lisez* après la seconde parallele
Page 40 lig. 23 le, *lisez* les
Page 43 lig. 4 un, *lisez* une
Page -- lig. 22 un Mosaique, *lisez* une Mosaique
Page -- lig. 23 un autre, *lisez* une autre
Page 49 lig. 21 jolies, *lisez* jolis
Page -- lig. 30 *Lignani*, *lisez Legnani*
Page 50 lig. 4 surtant, *lisez* surtout
Page 52 lig. 30 ecroisées, *lisez* croisées
Page 57 lig. 1 orné, *lisez* ornée
Page 58 lig. 14 cet artiste, *lisez* ces artistes
Page -- lig. 30 coulé, *lisez* coulés
Page 67 lig. 12 lors du siege de Turin en 1706, *corrigez* lors de le guerre de 1691.
Page -- lig. 20 on y admire, *lisez* on y admirait
Page 72 lig. 21 quelque tableau, *lisez* quelques tableaux
Page 75 lig. 13 Maitre, *ajoutez* il avoue
Page 77 lig. 21 ce qu'il pouvait être, *lisez* ce que pouvait être
Page 78 lig. 3 ovale, *lisez* circulaire
Page 84 lig. 26 caractère, *ajoutez* et avec le caractère
Page 83 lig. 6 un, *lisez* une
Page 86 lig. 30 tournais, *lisez* tournois
Page 90 lig. 31 pour la beauté, *lisez* par la beauté
Page 95 lig. 8 en 1588, *lisez* en 1388
Page 104 lig. 11 dans le tems, *lisez* dans les tems
Page 110 lig 13 qu'elles etoient, *lisez* qu'elles y etoient
Page 112 lig. 18 pour l'achat, *lisez* par l'achat
Page 154 lig. 6 le fresque, *lisez* la fresque

Page 156 lig. 1 *Santo Primati*, lisez *Santo Prunati*
Page 158 lig. 13 empire, *lisez* empirée
Page 181 lig. 24 située autrefoi, *lisez* située
Page 183 lig 23 le fresque, *lisez* la fresque
Page 184 lig. 19 les fresques lateraux, *lisez* les fresques laterales
Page 185 lig. 16 les fresques representans, *lisez* les fresques representant
Page 193 lig. 7 en 1298, *lisez* en 1598, dans le temps de la peste
Pag. 208 lig. 3 qu'est de, *ajoutez* qu'est, dit on, de
Page 229 lig. 6 soit, *lisez* soient
Page --- Gullicus, *lisez* Gallicus
Page 230 lig. 1 de satisfaction, *lisez* de leur satisfaction
Page 233 lig. 12 un, *lisez* une
Page 240 lig. 2 emporte, *lisez* l'emporte
Page 241 lig 20 de *Juvarra*, corrigez *d'Alfieri*
Page 251 lig. 29 qui, *lisez* qu'
Page 259 lig. 18 de la Mercy, *lisez* Mathurins
Page 261 lig. 30 torsées, *lisez* torses
Page 269 lig. 11 n'y voit non plus, *lisez* n'y voit pas non plus
Page 276 lig. 1 ce Poete a oublié de parler, *lisez* ce Poete a manqué de n'avoir pu parler
Page 298 lig. 31 par *Belmondo*, ajoutez par *Belmondo*, et *Peiroleri*
Page 308 lig. 30 dont la collection, *ajoutez* composée d'estampes antiques, et des meilleures épreuves,
Page 312 lig. 2 exportation, *lisez* importation
Page 226 lig. 9 de tout, *lisez* en tout
Page --- lig. 27 -- *ajoutez Gatti* Albert, pour le beau poli de ses travaux sur pierre, dont il fait usage dans les télescopes
--- *Millet*, pour sa manufacture de plaqué en argent sur cuivre

Page 329 lig. 21 semi circulaires, sur une longueur de 120 trabucs, et sur 60 trabucs de largeur, *lisez* demi-circulaires, sur une largeur de 150 trabucs et plus, et sur 80 trabucs environ de largeur

Page 336 lig. 4 et sur un monticule qui se detache de la colline, *lisez* sur un monticule qui se detache de la colline, et

Page 339 lig. 20 très-fraiches et pures salubres, *lisez* très-fraiches, pures et salubres

Page 343 lig. 16 adoucis, *lisez* adoucies

Page 345 lig. 19 *aux Etats Unis*, lisez *en Portugal*

Page 346 lig. 18 *et enfin*, corrigez *de la Demoiselle* Colla *qui peint les fleurs en artiste avec l'intelligence que réclament les détails de la Botanique, du Marquis Tancrede de Barol, et de la Marquise sa femme, des deux Comtesses du Vernante et Francesetti, du Chevalier Maistre et du Chevalier Cochis*

Page 374 lig. 21 *Bolgieri*, lisez *Bolgié François*

Page 376 à l'article *Boucheron Ange*, ajoutez *Professeur à l'Academie Royale Militaire*

Page 388 lig. 20 *garoolo*, lisez *garofolo*

Page 405 lig. 8 *ajoutez* Rapous (Michel Antoine Joseph) frère du Précedent, né le 18 mars 1733, Artiste vivant, peint les fleurs et les animaux avec beaucoup de fraicheur et de vérité, Pensionnaire de Sa Majesté

Page 414 lig. 19 *Verclhini*, *lisez Verlhini*

Page 427 lig. 18 situé, *lisez* située

Page 431 lig. 1 débouchées, *lisez* débouchés

TURIN, DE L'IMPRIMERIE BARBERIS,
rue des Imprimeurs N.° 5.

survenues après l'impression de l'ouvrage.

Page 68 lig. 3 avec fêtes *lisez* aux fêtes.

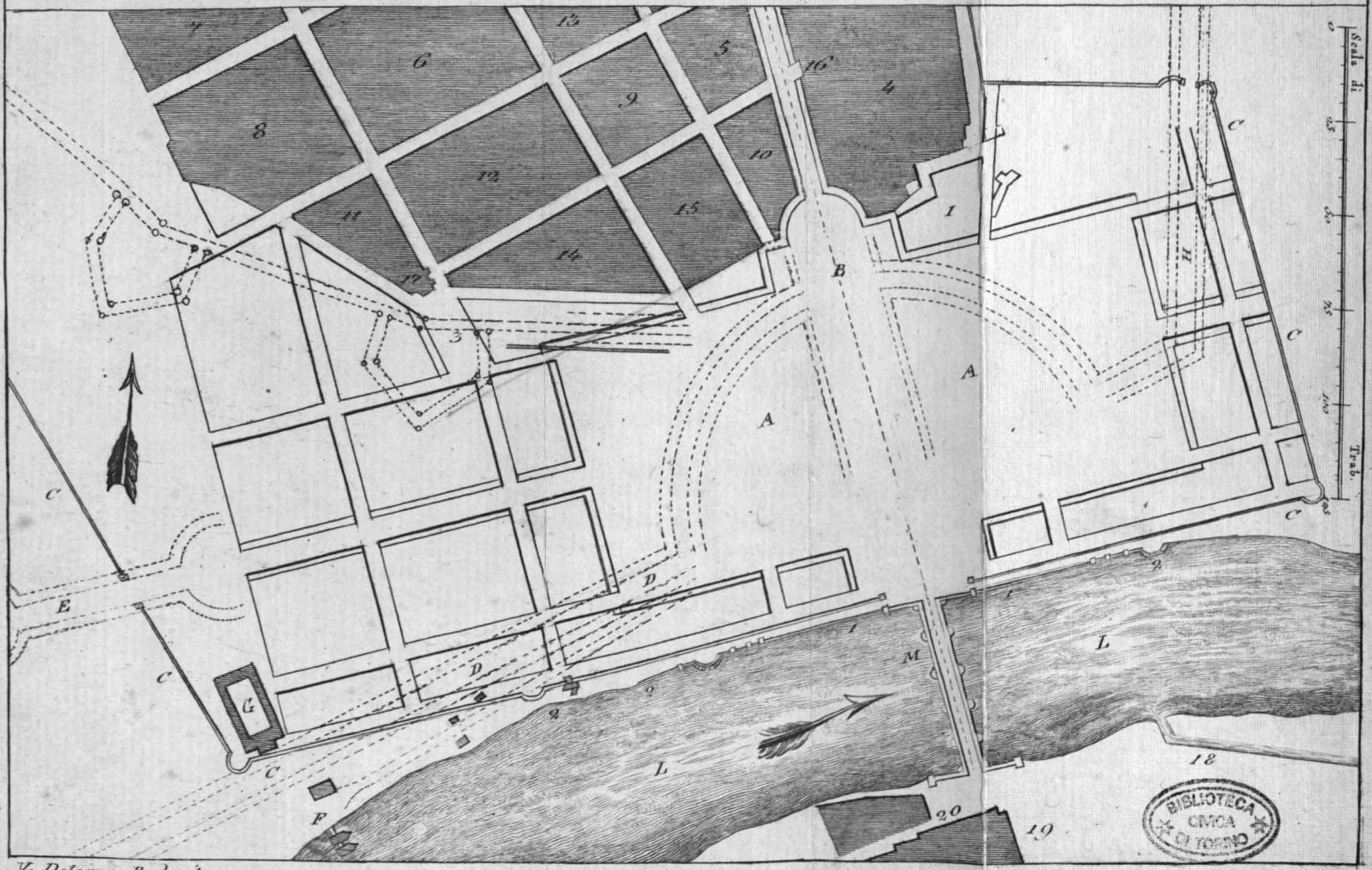
Page 2.6 lig. 2 le Baron Vernazza de Freney se permit, *ajoutez* le Baron Vernazza de Freney a jugé à propos de rétablir quelques marbres dans le même site où le Marquis Maffei les avait placés, et tels qu'on les voit dans une planche du *Musaeum Veronense*; et il se permit.

Page 277 lig. 15 de la colline, *ajoutez* et qui va devenir très-commode par les terrasses qui vont être élevées sur les rues de traverse, de manière à y prolonger les arcades, d'après l'intention de S. M. dans son billet du 19 mars 1819.

Page 431 lig. 22 *ajoutez* depuis la barrière du Moncenis jusqu'à celle du Pô, on remarque au dehors de Turin une superbe chaussée garnie d'une double allée d'arbres, ouvrages qui ont été exécutés, en 1818, par les ordres du corps Décurional de la Ville; cette belle promenade se prolonge sur quatre directions qui se suivent avec de petites inflexions pour doubler l'extérieur de la Ville. De ces quatre promenades la première porte le nom de route du Prince Eugène, la seconde porte le nom de saint-Maxime, la troisième le nom de sainte-Barbe et la quatrième le nom de saint-Maurice. Les deux premières tendent de la Barrière de Suse à la Place du Duc Emmanuel Philibert nom que prendra désormais l'esplanade du faubourg du Balon; les deux autres aboutissent à la grande Place de la venue du Roi.

REVISIONE 1902

Agrandissement de Turin, jusque sur les bords du Pô.
approuvé le 26. Juillet 1813. par S.M. le Roi Victor Emmanuel

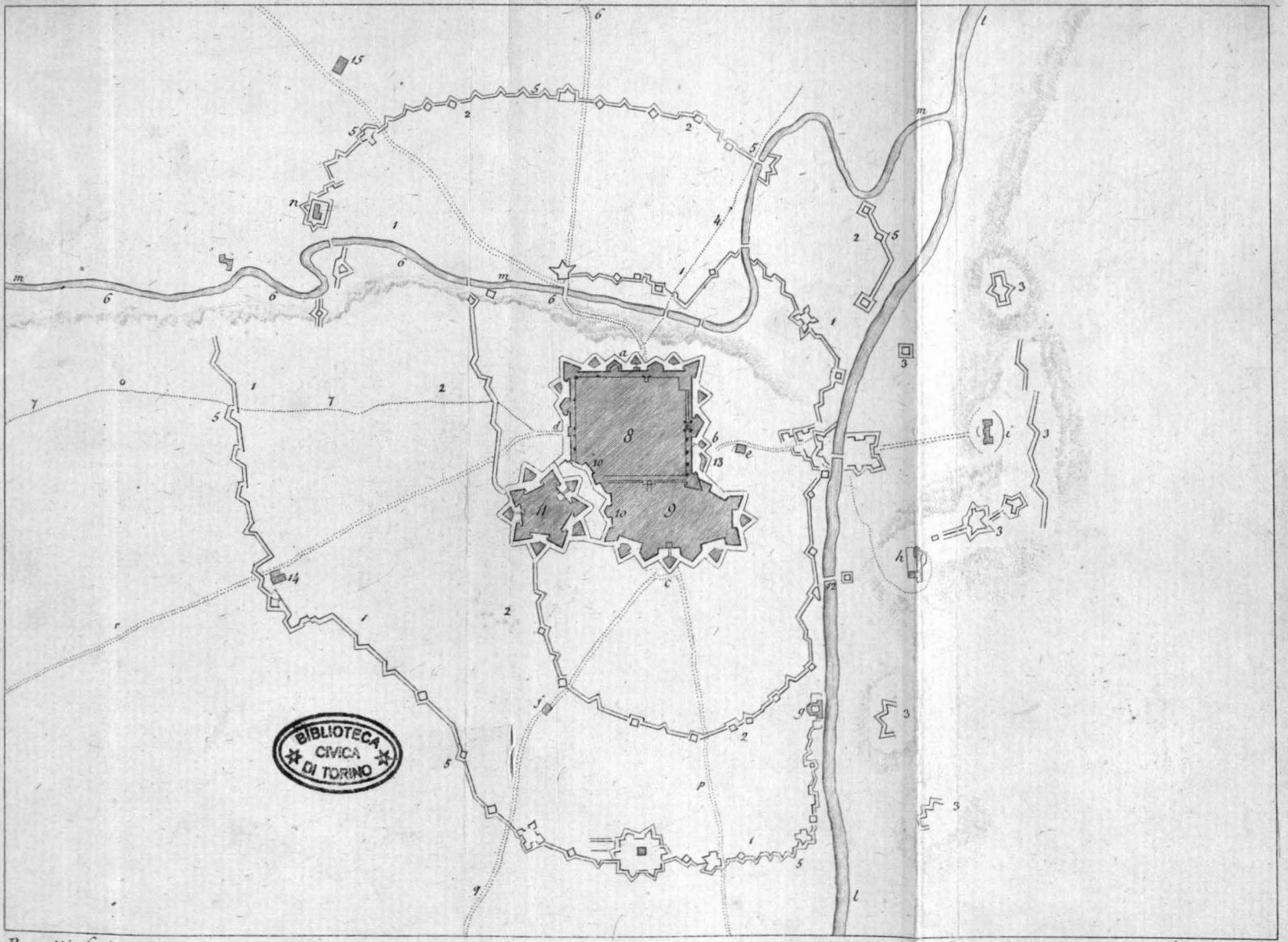


V. Detoma Reduxit

Valperga Nep.s Sculp.s

BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

BIBLIOTECA CIVICA

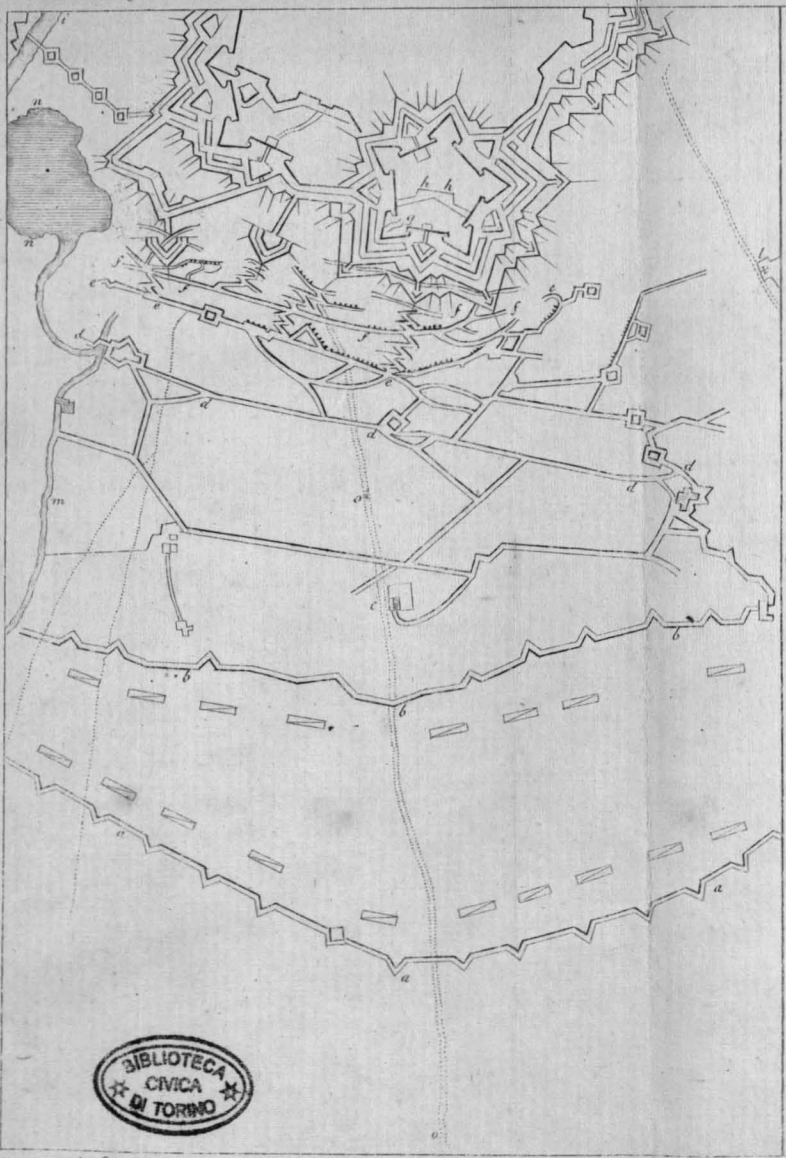


BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit

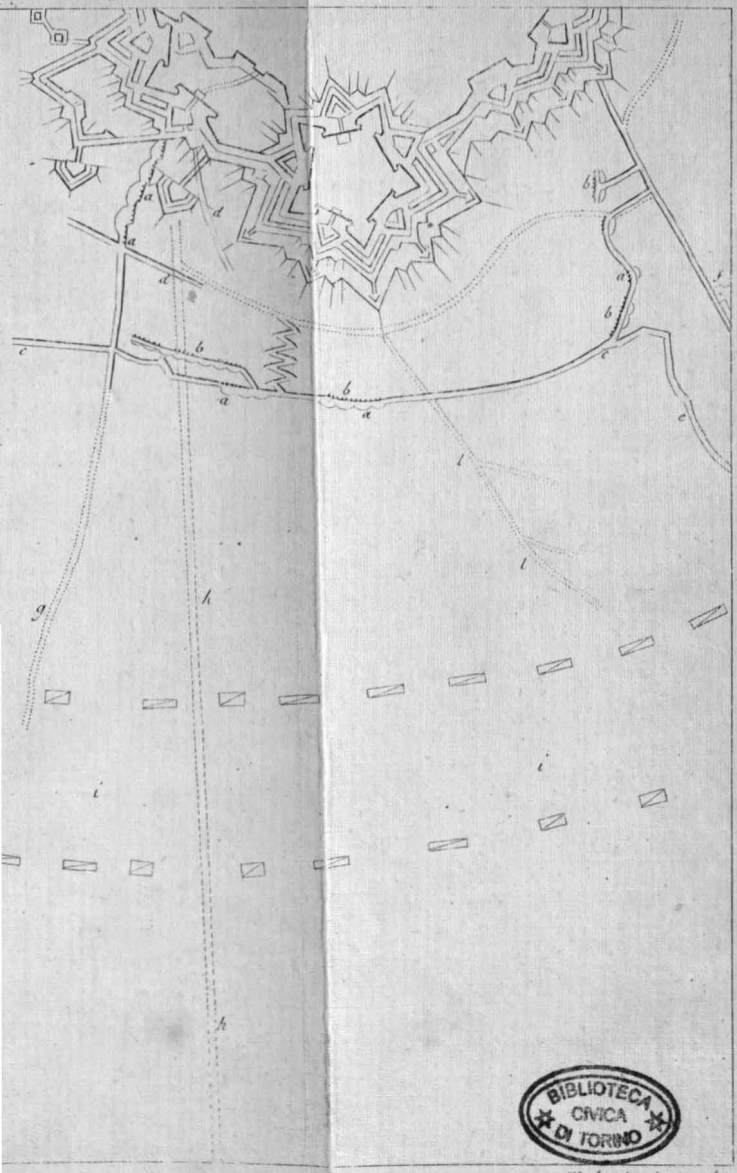
Palmieri sc.

BIBLIOT



BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit



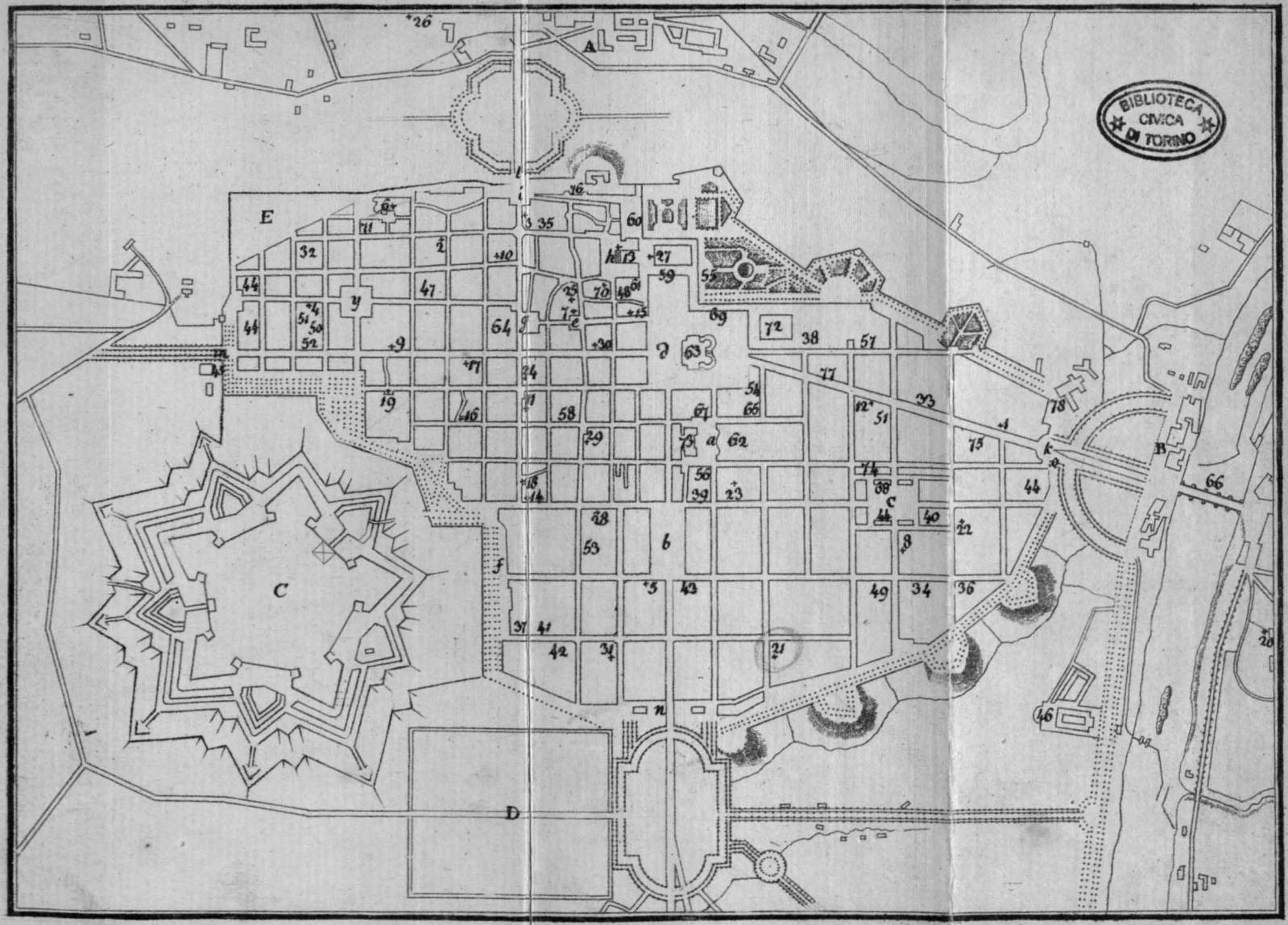
BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Palmieri sculp.

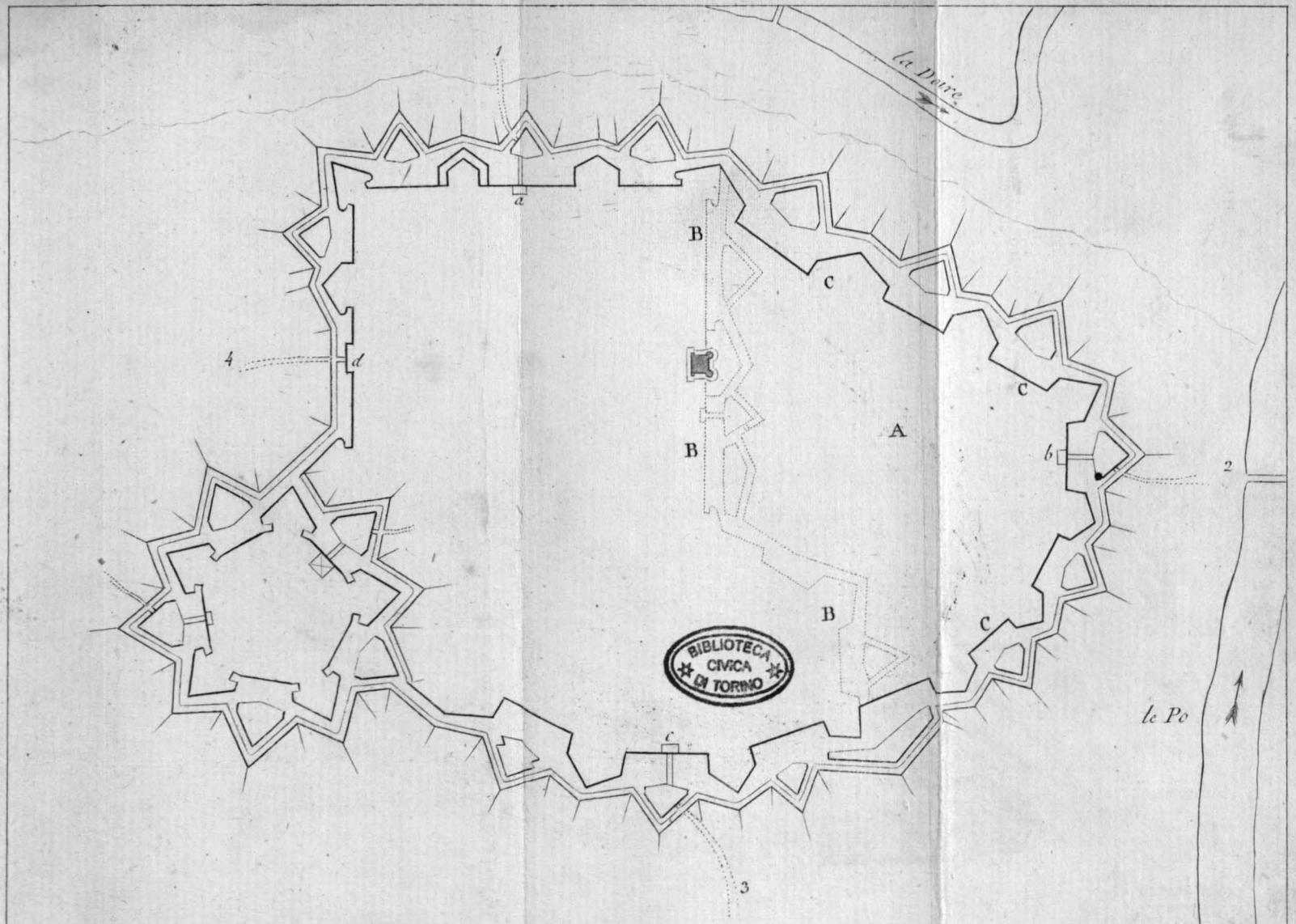
BIBLIOTECA

Plan Topographique de la Ville de Turin
avec la Démolition des Remparts, et les nouveaux embellissemens

P. X^me.



BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

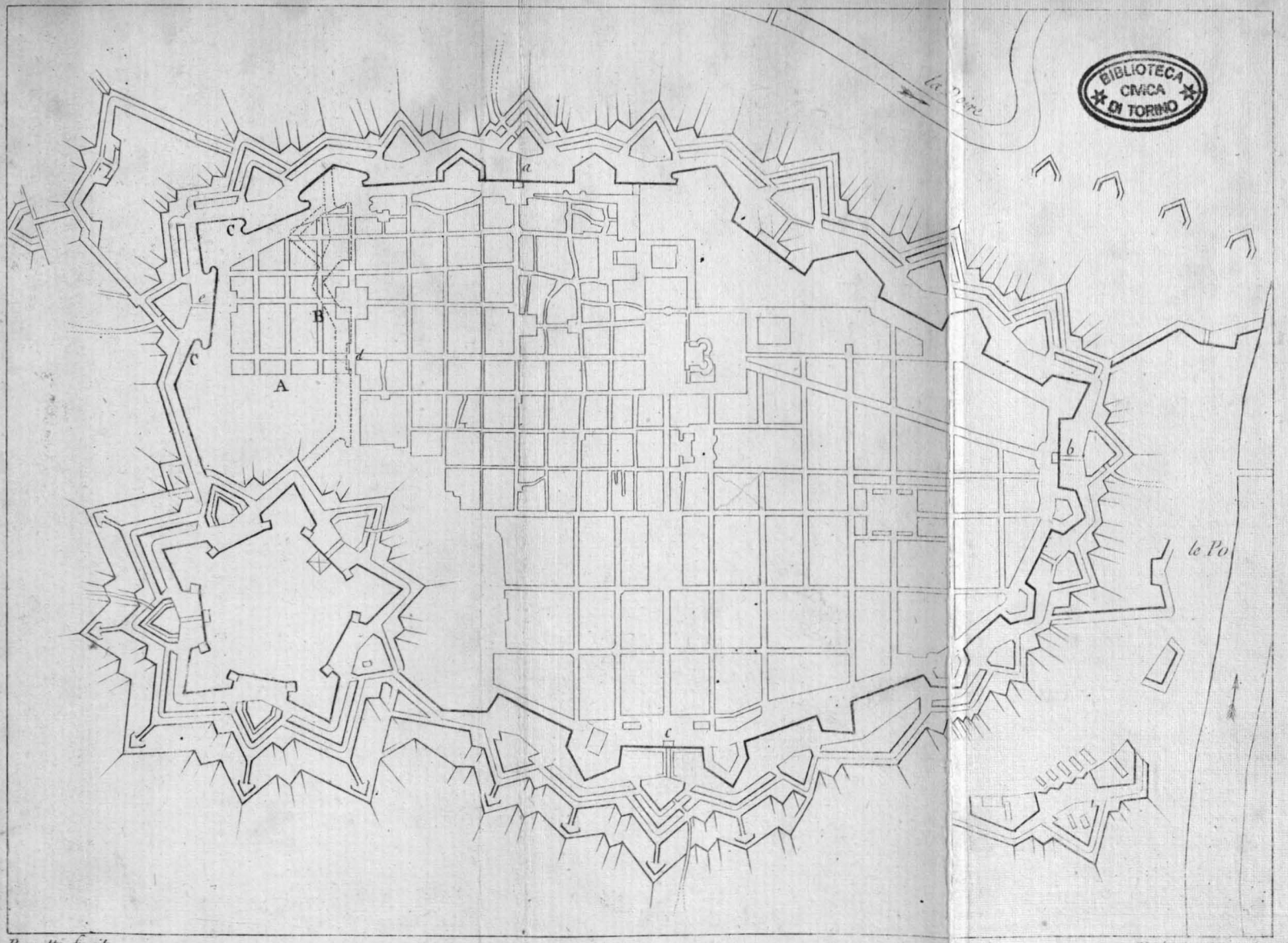


BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit

Palmieri sculp.

Agrandissement de Turin du cote de la Porte susine, en 1702, par le Duc Victor Amedee II. P. VI.

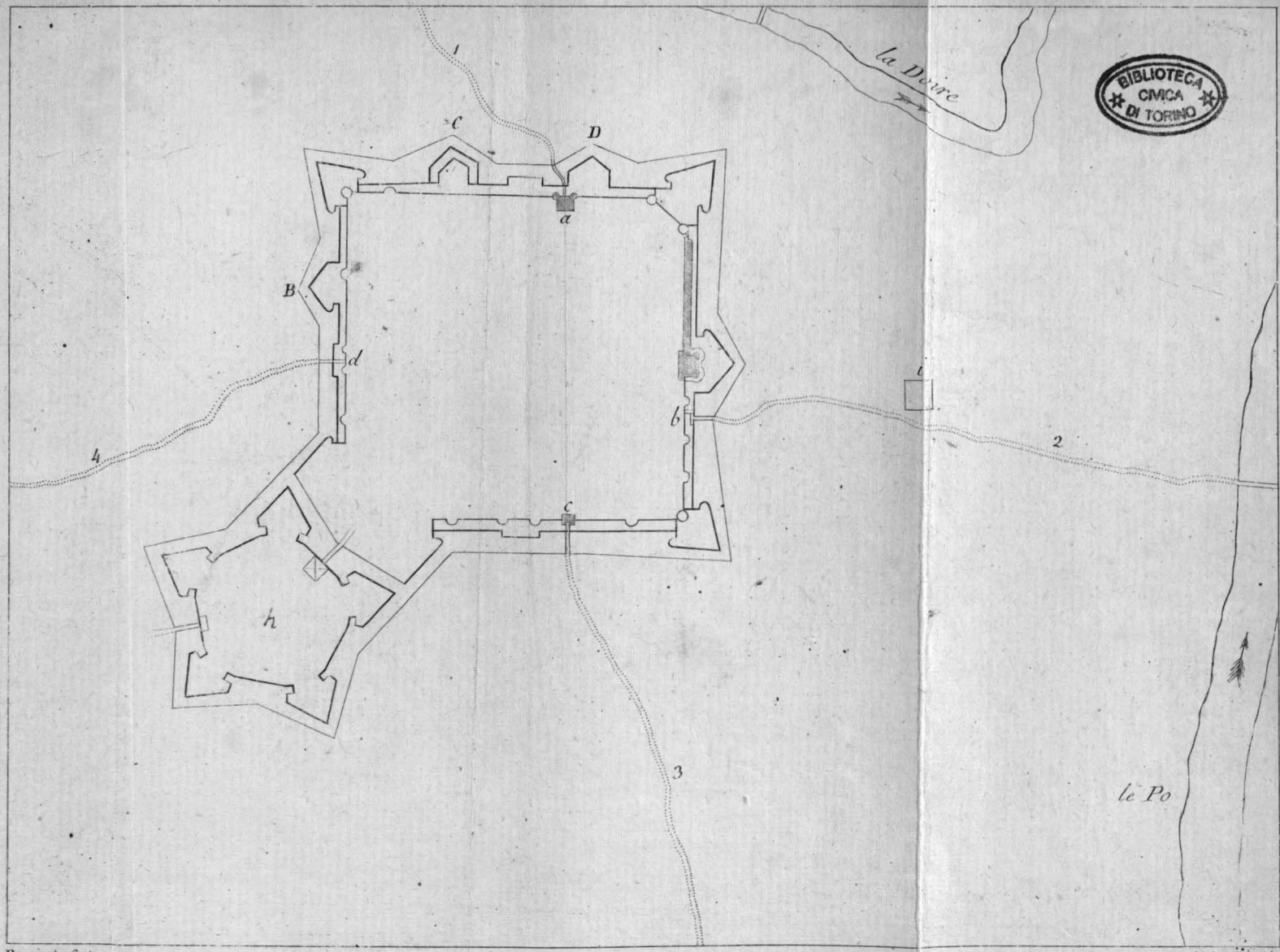


BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit

Palmieri Sculp

Citadelle de Turin bâtie par le Duc Emmanuel Philibert en 1565. P. III.

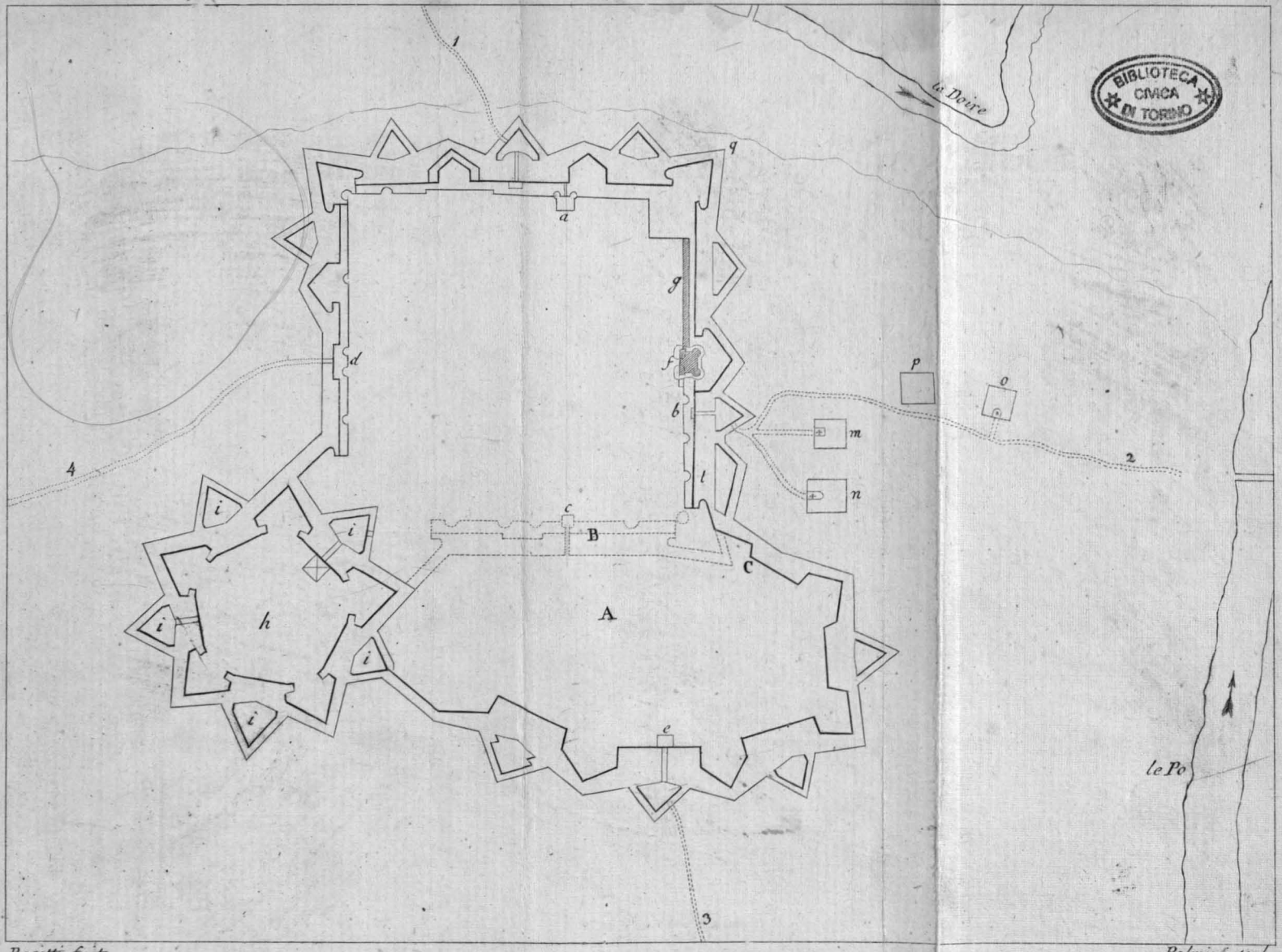


BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit

Palmiere sculp.

Agrandissement de Turin vers la Porte-neuve, fait en 1620 par le Duc Charles Emmanuel I.r P.IV.



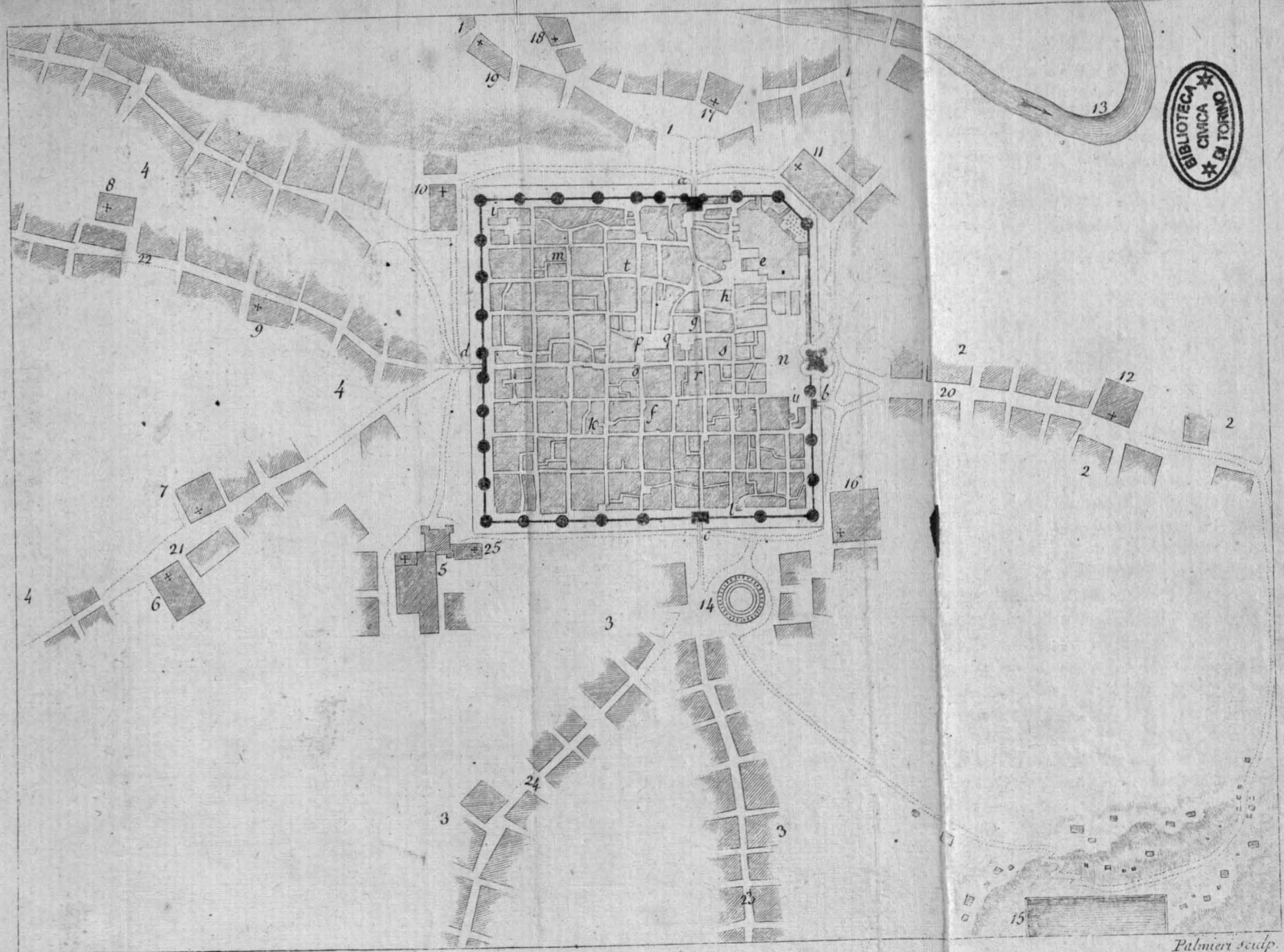
BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit.

Palmieri scul.

BIBLIOTE

La Ville de Turin en 1416. avec l'indication de ses Fauxbourgs

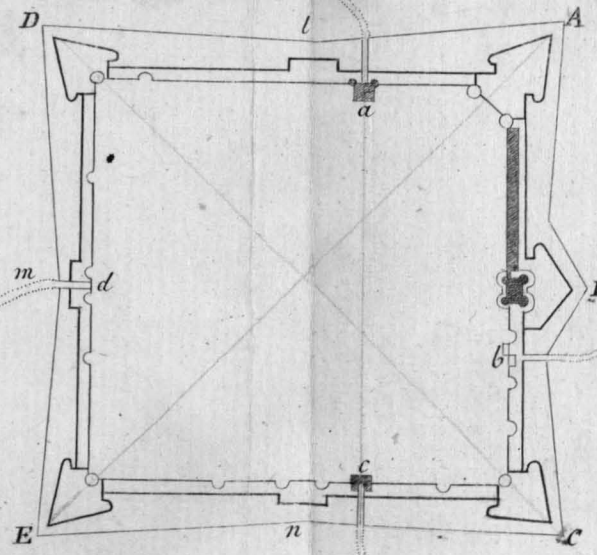


BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Palmieri sculp.

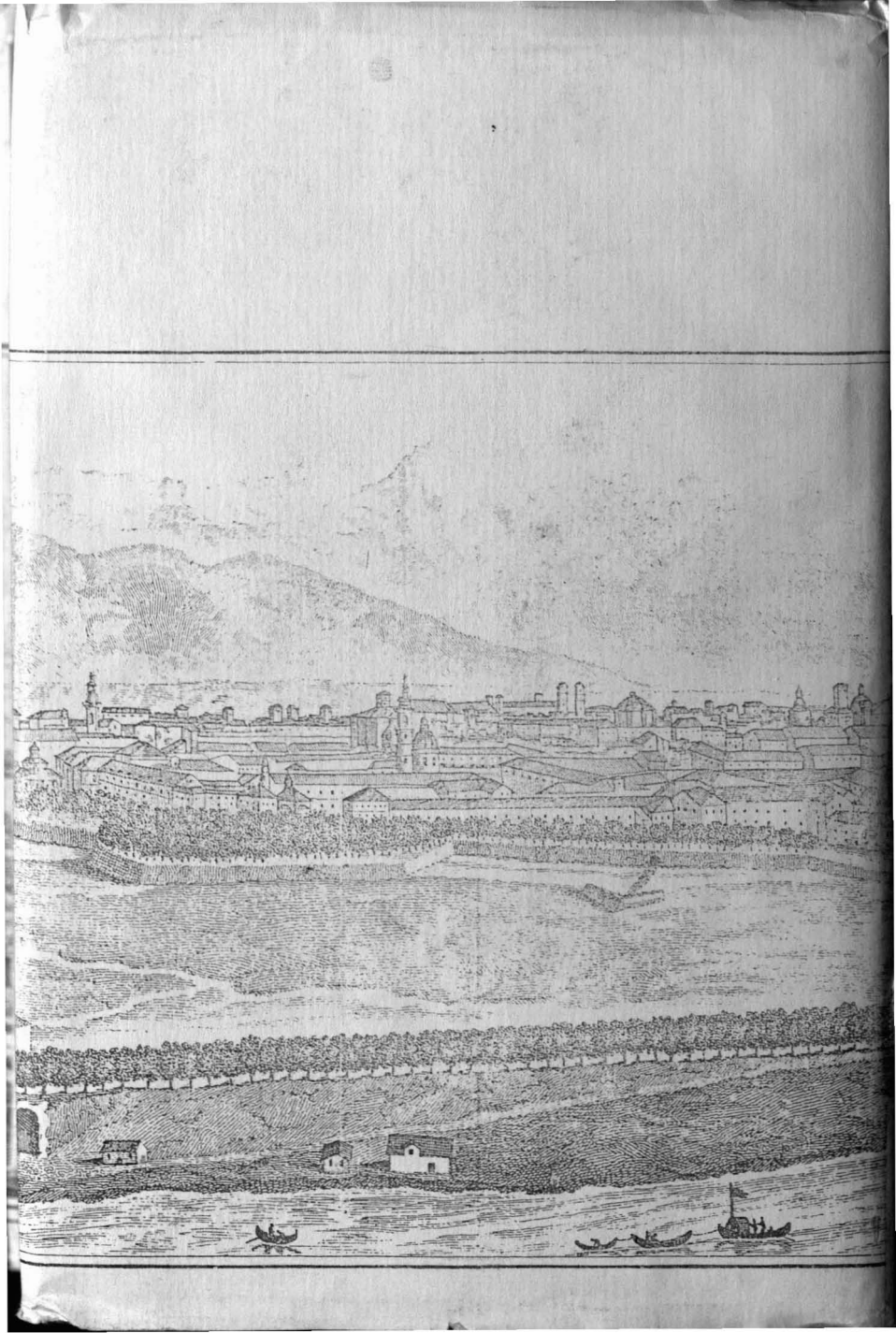
Bagetti fecit.

BIBLIOTE



BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Bagetti fecit

Palmieri sculp.

BIBLIOT-CA